

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Du Chesne, Joseph. De la peste  
reconnue et combattue, avec les plus  
exquis et souverains remèdes...**

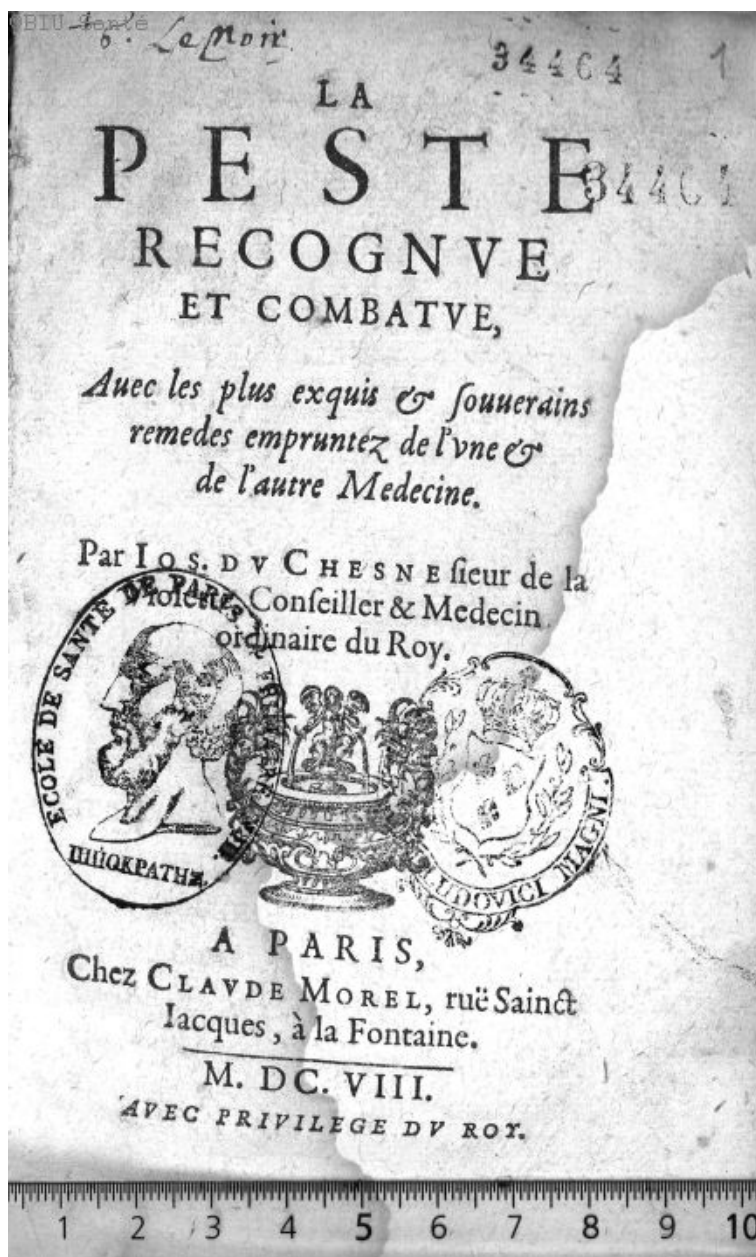
*A Paris, chez Claude Morel, 1608.*

*Cote : 34464 (1)*

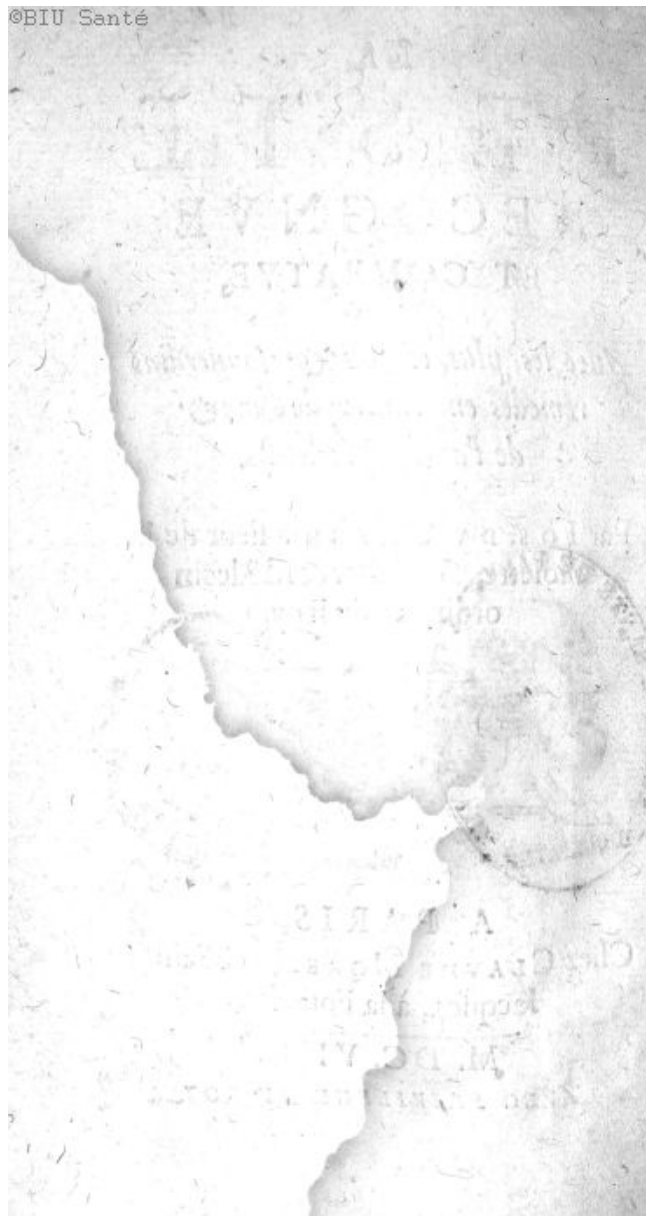


**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?34464x01>









A MONSEIGNEVR  
**DE VILLEROY,**  
 CONSEILLER DV ROY  
 en ses Conseils d'Estat & Pri-  
 ué, & Secretaire de ses com-  
 mandements.



MONSIEUR,  
 LA Peste est vne fi-  
 espouuëtable, mor-  
 telle, & pernicieuse  
 maladie, qu'elle exerce, sans ex-  
 ception de personne, ses cruautez,  
 non seulement sur quelques opu-  
 lantes citez, ains sur des regions  
 toutes entieres, qui souuēt en sont  
 depeuplées & du tout ruinées: C'est  
 ce qui a occasionné plusieurs grāds

ã ij

& celebres auteurs tant antiques que modernes, de luy donner & attribuer, pour la bien qualifier & faire recognoistre, plusieurs titres significatifs de sa grâde fureur & tyrannie.

Vn Ionathas l'appelle en langue Chaldaïque fleche de l'Ange de mort.

Halycarnassée l'accompare a vn feu & à vn torrent, qui rauage & deuore tout.

Orosela dit estre le feu des maladies pour estre la plus ardente, consumante & actiue de toutes, comme le feu l'est entre les Elements.

Mercurial en ses prelections, l'appelle bien proprement vn foudre celeste, comme estant vn mal, dardé le plus souuent du Ciel (ainsi qu'un foudre) pour la punition des fautes des hommes.

Galen la figure estre vne beste  
 trescruelle & farouche, qui deuore  
 plusieurs gens & rauage tout ce <sup>L. Ther. ad</sup>  
 qu'elle rencontre : d'autres à mes- <sup>Pison.</sup>  
 mes fins la figurét estre vn Dragon,  
 qui vomit foudre & flâme: Et nous  
 pour la depeindre plus naifvement  
 la disons estre vne Furie infernale,  
 ou plustost l'acomparons à l'une  
 des trois Gorgones, & particu-  
 lieremēt a Meduse leur chef & leur  
 Royne : le nom de laquelle ne si-  
 gnifie autre chose qu'une furie la-  
 quelle cōmande tyranniquement.  
 Ses cheueux serpētins & espars de-  
 nottēt assez comme son venin s'es-  
 pend par tout: ses dēts de sanglier &  
 ses mains ferrees, sa force & tyrāni-  
 que oppressiō: & entāt que ceste Me-  
 duse auoit le pouuoir de conuertir  
 en pierre tous ceux qui seulement  
 la regardoiēt, c'est pour nous mon-

strer la grandeur de son venin , & cōme il symbolise beaucoup avec celuy de la Peste : qui fait perdre la vie de mesme à tous ceux qui en approchent & qui osent seulemēt la regarder, en les atterrānt & conuertissant en poudre & en cendre.

Mais tout ainsi, Monseigneur, qu'il se treuua anciennement vn Persée qui entreprit & se hazarda de cōbattre ce malheureux & horrible prodige, tel qu'estoit Meduse, sur l'appuy & faueur & de Mineruela Deesse de sapience, & de Mercure le Dieu d'eloquence: empruntant le bouclier de l'vne, & de l'autre l'espee courbée & Diamantine, pour micux paruenir a sō dessein : De mesme i'ay entrepris à l'imitation de Persée, de combattre la Meduse de ce siecle, assauoir la Peste ceste horrible, infecte & mō-



struense furie: Meduse que les Poëtes ont feint & ditte estre l'une des Gorgones allegoriquemēt, entant qu'elles furent iadis veritablement, des animaux sēblables a des veaux en grandeur, fort frequens en la Lybie, qui de leur haleine pestilente & voire par leur seul regard contagieux, infectoyent & tuoyent soudain tous ceux qui s'en approchoient: comme les soldats de Marius, combattans contre Iugurthe, en font foy, entant qu'ils souffrirēt plus de perte & de dommage par l'infection de telles Gorgōnes, que par tout l'effort de leurs ennemis, si nous croyons a l'histoire.

*Caelius Antiq. lect. l. 18. chap. 38.*

Je recognois cependant a la verité que mon entreprise est trop haute & pleine de beaucoup de difficultez: mais deux principales cōsiderations m'ont induit a les sur-

ā iiij



monter, nonobstant vne infinité d'occupations que i'ay sur les bras ordinairement, & l'imbecillité que ie confesse & recognois estre en mes forces.

La premiere c'est le zele & affection que i'ay de seruir & voire sacrifier ma vie pour le bié publicq, que i'affectionne apres la gloire de Dieu sur toutes choses.

La seconde l'assurance que i'ay qu'entreprenant ceste mienne œuvre tant salutaire & vtile au publicq ie seray mis a couuert soubz le bouclier de Minerue, comme vn autre Persée: c'est a dire soubz l'autorité de celuy qui par sa vertu & prudence, par ses bons conseils & notables seruices, qu'il a rendus depuis 45. ans, se peut dire la Minerue uniquement chérie & admirée, non seulement de la France, ains de tous

les peuples estrangers.

Outre ce Bouclier qui rehausse  
mon courage, & qui me fait mes-  
priser le peril de ma hazardeuse en-  
treprinse, i'attends encores devous,  
Monseigneur, d'estre appuyé, pour  
seconder mes armes, de la force de vo-  
stre dextre, qui me servira d'espée  
Diamantine aussi bien que fit a Per-  
sée celle de Mercure, veu que vous  
estes en nostre France

*Vn vray Cyllenien, où tout sçavoir abonde:  
Pere des beaux esprits, des bons le protecteur:  
Interprete eloquent, & qui avec tant d'heur  
Presidés aux secrets, du plus grand Roy du monde,*

Espee diamantine qui me promet  
desia la victoire, & dont i'espere  
coupper la teste, non à vne Meduse  
endormie, ains à vne Peste qui tous  
iours veille & qui ne vise de iour a  
autre & de plus en plus, qu'au de-  
gast & ruine de nostre France & de

plusieurs autres peuples estrangers,  
qui pourront mesme se res sentir &  
tirer quelque frui ct de ceste mi ène  
pretendüe victoire : dont l'hõneur  
& la gloire en doit estre tousiours  
premierement & principalement  
rendue au grãd Dieu tout puissant,  
qui nous bat quand il veut d'un si  
grand fleau pour nos demerites,  
& le fait cesser quand il luy plaist &  
qu'il recognoist que nous auons  
recours à sa misericorde. Je supplie  
donc ce grand protecteur de vou-  
loir benir le tout, & recevoir &  
moy & ce petit ouurage que ie vous  
dedie, sous sa saincte protection  
& sauuegarde, & vous donner au-  
tant de prosperité d'heur & gran-  
deur que vous en desire,

MONSEIGNEVR,

Vostre tref-humble & tref-fidelle seruiteur

DE LA VIOLETTE.



## AV LECTEUR.



M y Lecteur, les grandes pestes dont nous auons esté assaillis en plusieurs endroits de nostre France, voire en cesteville de Paris ces anneés passées, & dont nous sommes menassés encores, veu la diuerse & estrange cōstitution du temps present, si Dieu ne nous regarde de son œil de pitié : Et la sollicitation & priere que quelques vns de mes plus speciaux Seigneurs & amis m'ont faicte d'apporter par mes escrits, quelques remedes a vn mal si grād & desolable, m'ont contrainct de faire ( toute autre chose laissée ) ce petit ouurage, auquel certainement tu trouuerras beaucoup a redire pour n'auoir traité ceste matiere si a plain & dignement que le requiert la grandeur & merite du sujet. Mais outre ce que i'espere que tu accepteras d'une part ma bonne volonté, ie te prie uoloir peser d'une autre pour mon excuse legitime, mes continuelles & ordinaires vacations & occupations a ma profession, qui m'ont contrainct de traualler la plus part du temps a heures perdues & induës : de faire le



plus souuent de la nuit le iour, & de veiller  
 & traualier en lieu de prendre quelque repos.  
 Si tu adioustes a tout cela la precipitation d'ot  
 il ma fallu vser pour fournir a mon Imprim-  
 meur de coppie & françoise & latine, mon  
 liure n'estant cependant qu'a demy parfait  
 quand on y a mis la main, tu ne trouueras pas  
 estrange plusieurs fautes qui s'y sont glissees  
 & en l'une & en l'autre langue, pour le peu  
 de temps & de loisir que i'ay eu de reuoir, li-  
 mer & bien polir mondit ouurage, que ie t'ay  
 voulu donner pour ceste foire de Septembre,  
 en lieu de la seconde partie de ma Pharma-  
 copée, dont ie m'estois obligé enuers toy par  
 promesse, & de laquelle tu attédois vn acquit  
 assure. Mais ce que ie n'ay peu faire en vne  
 façon ie l'ay fait d'un autre, esperant de payer  
 la somme totale avec l'interest, & de te mon-  
 strer par effect que tu n'auras rien perdu en  
 l'attente. Certes i'auois toutes les occasions  
 du monde de te donner la seconde partie de  
 ma Pharmacopée plustost que tout autre ou-  
 urage, pour auoir sçeu & veu par les lettres de  
 plusieurs grands Princes, de doctes person-  
 nages celebres en doctrine & reputation, qui  
 m'ont fait l'honneur de m'en escrire, que le  
 commencement leur auoit beaucoup agréé &  
 que la fin en estoit attédue & desirée avec vne  
 tresgrande deuotion, ce qui me deuoit pousser  
 d'auantage a la poursuiure. Entre les hommes  
 de lettres André Libaius vn des celebres Me-  
 decins & philosophes de nostre temps & mon

singulier amy : Et Pierre Kopffius tresdigne  
imprimeur a Francfort m'en ont escrit & ser-  
ui n'agueres d'un grãd esguillon pour m'exci-  
ter a cōtinuer l'ouurage qu'ils approuuoient  
tant: mais i'estois ia si auant engagé en ceste  
mienne entreprise de la peste, & l'ay estimé si  
necessaire & vtile que ie n'ay peu ny deu la  
laisser imparfaite.

Que si ie recognois, amy lecteur, que tu  
continues d'auoir pour agreable mes labeurs  
& mes veilles, ie ne me laisseray pas de trauail-  
ler pour le bien publicq, & de te donner au  
premier iour non seulement le reste de ma  
Pharmacopée des Dogmatiques restituée, ains  
en outre ma Pharmacopée Spagirique, où i'es-  
pere te faire voir les plus grands mysteres &  
secrets de la nature, desquels ie ne t'appren-  
dray seulement la preparation, ains l'usage, a-  
uec vne facile, vtile & necessaire methode  
pour adapter telle sorte de remedes, incognus  
& nouueaux pour la pluspart, aux diuerses  
intentions curatiues dont on se sert d'ordinai-  
re en la guerison de toutes les maladies, soyent  
internes, soyent externes, qui assaillēt le corps  
humain: Dieu me face la grace de m'en pou-  
oir bien acquitter, & a toy d'attendre le tout  
avec patience & d'en bien vs̄er, Adieu.



## ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ,

Εἰς τὴν λαμωροτάτου, δοκιμοτάτου ἔτα-  
 τεικωτάτου ἰατροῦ Ἰωσήφου Κουερκε-  
 τανοῦ, Περὶ λοιμοῦ συγγραφῶν.

**Χ**ΡΥΣΟΥΝ Ἰπποκράτειον ἦκεν Παιδίων ἄλγος,  
 Οὐλόμενον ὡς αἶσιν λοιμὸν ἀπειρῶμενον.  
 Γαῖται δὲ αἰσώπεις ἔπουν ἢ χερσὶν ἀμύνειν  
 Καρτὰ Κουερκετάνος, εἰπέ μοι οἷός ἐστι·  
 Χρυσὴ αὖς πέλεται χαλκείων πολλὴν ἀμύνειν,  
 Καὶ μελὶος τὸ ἅπαν ὅτι πλέονιστον·  
 Ὅπως Ἰπποκράτης κρατὶς· καὶ χερσὶς αὐτῆς  
 Γέντ', ὅδε μὲν ῥ' ἡμῖν ἔσεται οὐρανός.

**H**ippocrati posita est statua aurea ab Attibide terra,  
 Quod per eum fuerit dira fugata lues.  
 At Quercetanus cunctos qui educit ab Orco,  
 Et facto & scriptis, dic mihi qualis eris?  
 Ut fulvum viridi est Aurum praestantius aere,  
 Utque magis totum est partibus eximium:  
 Sic superat Coen: qui si fuit aureus olim  
 Cecropiis, nobis hic erit athenicus.

M. QUADRATUS.

AD CELEBERRIMVM  
VIRVM D. IOS. QUERCETANVM  
D. de la Violette, Med. Regium.

**M**ONTE sub Idalio confederat arbiter Orbis  
Iuppiter, & terris annua iura dabat.  
Iamq; Aquilam regnare auibus: Dominumq; Leonem  
Iusserat esse feris: omnibus his hominem.  
Arboribus regem quærebat: cedrus, an alnus,  
An pinus, cello iussa daret nemori.  
Dum Dodonæo cernit de semine quercum,  
Tattara quæ pedibus, sidera fronde petat.  
O Ioue digna arbor! clamat: si viribus æquas  
Hanc molem: sed nos experiamur, ait.  
Et subito è pharetra flagrantia fulgura promit:  
Corporis & duri, fortia membra quatit.  
Irrita vis teli: tremuit Marpesia rupes,  
O Ioue digna domus! sic habitemus: ait.  
Nec mora: ab hac Quercu diuina oracula pandit,  
Et spretis altris, hic sua templa locat.  
Aduolat agmen apum, truncoque alucaria ponit,  
Atque parat summo dulcia mella Ioui.  
Ipse, famem terris numerosa glande vicissim  
Pellit: & hic superis infera mixta putes.  
Nec prius arbusci cessarunt munera sacri,  
Quam Phaëtonthæis ignibus arsit humus.  
Tum flammam fugiens, cælis se Iuppiter altis  
Reddit: & hoc inquit Mulciber audet opus?  
Neu mea templa timet rapidis absumere flammis?  
Anne meam quercum sic perijsse putat?  
Fallitur, æternum viuet, licet vnica: vitam  
Seu Phœnix proprio carpet & à cinere.  
Vix ea dicta: cinis VIOLAM producit, & inde  
Innumeras quercus flosculus ille dedit.  
Hoc mihi Quercetum pro Quercu Iuppiter inquit:  
Sim QUERCETANVS, nomen, & omen amo.

Hoc mihi QVERCETO Natura arcana recluder,  
 Et quodcunque suo continet illa sinu.  
 Delicias condet partas operosa iuventus  
 Hoc loco: & eloquij suavia mella fluent.  
 Pro tribulis VILAS, pro glande & balsama fundet,  
 Mannave: iuncta sacro, vt sit medicina cibo.  
 Neu species sit vana: fidem experientia firmet,  
 Nil quod inexpertum numina nostra volunt  
 Tentabo: & valida vibrabo fulgura dextra  
 Vel si pestis adhuc fulmine peior erit.  
 Et simul intorquet PESTEM: quæ protinus Orcum  
 Solo QVERCETI faucia odore petit.  
 Par vis illa Ioui, inquit Iuppiter: heus, tibi cedo.  
 Sis QVERCETANVS: nomen, & omen habe.

Æ. R. I. V. D.



LA PESTE



LA  
PESTE RECOGNVE  
ET COMBATVE,  
PAR IOS. DV CHESNE,  
*S<sup>r</sup> de la Violette, Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy.*

*De la nature & essence de la Peste, & autres  
maladies epidemiques ou pestilencielles.*

CHAP. I.



ES plus celebres Au-  
theurs, tant antiques  
que modernes qui ont  
escrit de la Peste, dont  
nous pretendons (as-  
sistez de la grace de  
Dieu) faire ce present traicte, ne de-  
meurent pas d'accord des principales  
choses qui la concernent : à sçauoir de sa

A



## 2 LA PESTE RECOGNVE

definition ou essence & qualitez, par lesquelles la vraye cognoissance de ce mal pernicious nous est acquise & representee : les vns l'appellent simplement & sans aucune addition Epidemie: les autres la definissent vne fièvre maligne & pestilentielle: & les autres encor pensent la designer & specifier assez par le seul nom de Contagion, terme commun & ordinaire, presque en tous les endroits de la France.

*Diverses opinions des Auteurs, touchant l'essence de la Peste.*

*Et touchant sa nature.*

Nous ne nous amuserons pas à deduire au long & par le menu les raisons dont quelques vns vsent, pour monstrier que ce n'est pas vne simple maladie epidemique: nous ne refuterons pas aussi les opinions des autres qui nient que ce soit vne fièvre maligne, parce qu'elle n'en est pas tousiours accompagnée, moins aussi nous arresterons-nous à dissoudre les argumens d'aucuns (du nombre desquels est saint Gregoire de Nice,) pour monstrier, que ny la Peste ny aucune autre maladie ne peut estre dictée contagieuse.

*Methode de l'Auteur en ce traité.*

Mais pour bien esclaircir le tout, il nous faut commencer par les diuisions

## ET COMBATVE. 3

supremes & generales des maladies, & de là venir aux inferieures & particulieres, par le ressort & moyen desquelles les definitions des choses sont trouuees. Ainsi en bien distinguant nous esperons descouurir manifestement le sujet qui nous est proposé, & paruenir sans aucun destourbier au but de nostre proiect & intention. Laissons donc là les paroles & venons au poinct.

Le venerable vieillard Hippocrate, *Cause des maladies quelle, selon Hippocrate.* Dictateur souuerain de la Medecine, en son liure de *Flatibus*, apres auoir monstré que toutes les maladies de nostre corps s'engendrent, tant des esprits qui sont en nous, que de l'Air qui nous environne, & apres auoir monstré quelle est l'excellence de cet element, de l'inspiration & respiration duquel ny l'homme ny aucun autre animal, ne se peut passer vn seul moment de temps: Il vient à la distinction des maux qui en suruiennēt, vsant de ces paroles que nous auons rendues Françoises.

Je viendray maintenant aux effects, »  
y accommodant mon discours, où ie »  
monstreray que toutes les maladies qui »

A ij



## 4 LA PESTE RECOGNVE

„ naissent & s'engendrent aux corps des  
 „ hommes prouiennent de l'Air.

*Fieure, ma-  
 ladie la plus  
 commune.*

Or ie commenceray (dit-il) par la  
 plus commune maladie qui est la fieure,  
 qui accompagne le plus souuent toutes  
 „ les autres maladies, & principalement  
 „ celles qui prouiennent de quelque in-  
 „ flammation & tension des abscees, com-  
 „ me le tesmoignent assez les maux qui  
 „ s'en ensuiuent : car l'inflammation des  
 „ aines, est aussi-tost suiuiue d'un absces &  
 „ de fieure.

*Division de la  
 fieure.*

Il faut donc obseruer qu'il y a deux  
 sortes de fieures, afin qu'aussi i'en tou-  
 „ che maintenant quelque chose : dont  
 „ l'une est plus commune à tous, & se nom-  
 „ me Peste, & l'autre particuliere, qui ar-  
 „ riue à ceux qui vsent d'une mauuaise fa-  
 „ çon de viure. Et de l'une & de l'autre de  
 „ ces sortes cy l'Air en est l'auteur & la  
 „ cause.

Voicy donc la raison de la fieure vul-  
 „ gaire & commune à tout le monde,  
 „ d'autant que tous respirent un mesme  
 „ Air, d'où il arriue à ceux qui vsent d'une  
 „ mauuaise façon de viure que les mesmes  
 „ esprits, estās meslez d'une mesme façon

en semblable corps, engendrent de sem-  
 blables fieures: mais quelqu'un me pour-  
 roit obiecter? Pourquoi donc est-ce  
 que ces maladies n'arriuent indifferem-  
 ment à tous les animaux, mais seulement  
 à quelque genre d'entre eux? à qui  
 ie respōdray de ceste façon: Qu'un corps  
 est différent d'un autre corps, vne na-  
 ture d'un autre nature, & vne nourritu-  
 re d'une autre nourriture: car mesmes  
 choses ne sont nuisibles ou profitables à  
 toutes sortes d'animaux: mais il y en a  
 d'aucunes qui conuiennent mieux, &  
 sont plus propres que les autres. Quand  
 donc l'Air est rempli de telles ordures  
 & corruptions qui offensent & blessent  
 la nature humaine, c'est alors que les  
 hommes sont malades.

*D'où vient  
 que certaines  
 maladies ne  
 sont commu-  
 nes à tous  
 animaux.*

Et quand ledit Air est incommode  
 & mal propre à quelque autre sorte d'a-  
 nimaux, alors la maladie saisit ceste sor-  
 te là. Mais nous auons iusqu'icy assez  
 discoursu des maladies populaires, &  
 pourquoy & comment, de qui & d'où  
 elles prouiennent.

Or comment la fieure aduient par  
 mauuais regime de viure, i'en parleray

## 6 LA PESTE RECOGNVE

cy apres dit Hippocrate.

Vents renfer-  
mez au corps  
combien dom-  
mageables.

Il poursuit donc à exposer quelle est la mauuaise façon de viure, & comme à cause d'icelle beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuent grande sedition & excitent diuerses fieures & diuers symptomes: duquel discours resulte que l'une & l'autre fieure, dont il a parlé sont causees par des esprits. Parquoy conclud-il à la fin de son

liure. *Flatus isti (vt dixi) omnium istorum morborum omnimode sunt causa.* Ces flatuositez sont les vraies & totales causes de toutes ces maladies icy (comme i'ay desja touché.)

Voila la diuision des maladies, tant communes ou populaires, causees par le vice & infection de l'Air, qui se communique generalement à tous, que de celles qui suruiennent à cause de la deprouee façon de viure, dont chacun use particulierement.

Nous ferons comprendre aux moins exercez en la Medecine (ausquels cet ouvrage est particulierement dedié) ceste matiere plus distinctement, par les



diuisions des maladies que fait le mesme Hippocrate, & apres luy plusieurs grands & celebres personnages, qui ont de bien pres suiuy ses pas, & marché sur ses traces.

2. de nat.  
hum. & lib.  
de Aërib.  
Aquis, locis.

Ils distinguent doncques toutes maladies en disperses qu'ils nomment Sporadiques, & en communes ou generales. Les Sporadiques ainsi dites du Grec *σποράδιον* (entant qu'il signifie esandre, diuiser & semer çà & là) sont maladies distinctes & de diuerse espee, lesquelles en mesme saison & lieu attaquent diuerfes personnes: comme quand en vn mesme Automne, & dans vne mesme Cité, l'vn sera bourrelé de la goutte, l'autre frappé d'une lethargie, l'autre sera enrhumé, vn autre brulera de fieure, quelque autre sera noyé d'hydropisie, ou estranglé d'esquinance, vn autre crachera le sang: Ceste femme sera suffoquee de la matrice, ceste-cy sera enlaidie des pasles couleurs, vn autre aura mauuais travail, & ainsi de telles autres infinies maladies, qui ont pour cause speciale la deprauee façon de viure d'vn chacun: desquelles Hippocrate a traicté non seu-

Maladies,  
comment di-  
uisees.

## 8 LA PESTE RECOGNVE

lement au liure du regime des maladies aiguës : mais aussi en plusieurs autres *De Morbis, & de Muliebribus, & de Salubri diæta.*

Les maladies communes, sont certains genres ou especes de maladies, qui attaquent indifferemment beaucoup de personnes en mesme temps, dont les vnes sont epidemiales, les autres endemiales.

*Quelles sont  
les maladies  
epidemi-  
ques.*

Les epidemiales sont celles qui assail-  
lent plusieurs personnes, par vne mesme  
affection & par vne mesme cause, en  
mesme temps & lieu : mais qui n'ont pas  
toufiours pourtant leur siege & seiour  
particulier en certain endroit.

Ces maladies epidemiques sont en-  
core diuisees en deux, à sçauoir aux ma-  
ladies simplement epidemiques, & pre-  
cisément en la Peste.

*Subdiuision  
des maladies  
epidemi-  
ques.*

La maladie epidemique simple, est  
vne maladie qui assaut plusieurs person-  
nes, sans qu'elles en meurent pour la  
plupart, comme il y a beaucoup de  
telles maladies populaires, telles que  
sont diarrhees, dysenteries, coquelu-  
ches, petites veroles, rougeoles, & sem-

blables qui regnent par certaines années: mais qui ne sont pas si mortelles que la Peste, laquelle se presuppõe tousiours estre vne maladie epidemiale tres-pernicieuse & lethifere, laquelle attaque plusieurs personnes qui à grand peine en reschapent.

Quant aux maladies endemiques, *Quelles les maladies endemiques.* ce sont proprement celles dont beaucoup de gens sont affliges: maux d'une mesme nature, & procedans d'une mesme cause: bien que cōmuns à plusieurs personnes, & particuliers en certains endroits où ils ont leur station & demeure ferme. Telles maladies ont pour cause interne & vniuerselle, l'Air regional que chacun respire tousiours necessairement: ou le terroir natal, *unde patrij norbi regionales, vernaculi & familiares indigitatur,* qui peuuent (quāt aux causes externes) proceder de la façon de viure generale & commune à chacun, soit en l'vltige des grains & des fruiçts, soit en la boisson des eaux des fontaines & des riuieres ou fleuues, & des autres breuuages communs en tels endroits, dont tout le peuple vse ordinairement.



*Difference des  
maladies epi-  
demiques &  
endemiqnes.*

D'autant que ces maladies ont de tout temps comme leur particulier sejour & demeure en certain lieu, *Morbi per moram dici possunt, unde per moram differunt ab epidemiis*, On les peut appeller maladies de sejour: car à cause de ceste demeure elles sont différentes d'avec les epidemiques qui vont vagabondant çà & là, encores qu'elles different en plusieurs autres sortes, à sçauoir en ce que les endemiales ne s'estendent si loing, ny ne sont si aiguës, ny ne font si grand carnage ny degast: en ce qu'aussi elles ne sont point si contagieuses, & ne sortent point hors de leurs bornes. Mais les epidemiques vont là où les destinees les meinent & rameinent, & par leur tache & macule contaminent vn chacun. Il n'en est pas ainsi des sporades & endemiales, pour estre beaucoup plus benignes.

Voilà quelle est la distinction & difference entre la maladie epidemique & l'endémique. Il reste pour en auoir plus grande intelligence, que nous faisons quelque particulier denombrement de telles maladies endemiques & regiona-

les affectées à certains lieux & regions,  
en touchant sommairement les causes  
tant generales que particulieres qui les  
produisent.

Anciennement la goutte estoit com-  
mune en Athenes, la chassie & le mal  
d'yeux en Achaïe, l'Egypte estoit pleine  
de lepreux: c'est ce qu'en escrit Lucrece  
en son 6. liure où il en dit la cause.

*Est elephas morb⁹, qui propter flumina Nili  
Gignitur Ægypto in media, neque præterea  
usquam.*

*Attide tentatur gressus, oculiq; in Achais  
Finitus: inde alius alius locus est inimicus  
Partibus ac mēbris. varius cōcinnat id Aër.*

**Du Nil l'onde trop limoneuse**  
Rend l'Egypte route lepreuse.

La goutte est commune en l'Attique

Et le mal d'yeux en Achaïque:

Lair diuers de ces maux produit

En diuers lieux leur diuers fruiet.

Le Scorbutum maladie nouuelle, **Du Scorbu-**  
qui enchancre les gens siues par vne ma- **tum, maladie**  
lgne vapeur excitée de la rate & esle- **endémique.**  
uée dans la bouche, ainsi que si l'on

12 LA PESTE RECOGNVE

estoit oingt de l'argent vif, est vne maladie commune en beaucoup d'endroits maritimes du costé de Septentrion, mesmement à Hambourg & Rostorch en Alemagne : le sieur de Monts en son voyage en Canada, m'a dit n'auoir esté persecuté que de ce mal & en auoir perdu plusieurs soldats. Resuerus, excellent & docte Medecin a fait vn liure assez grand de ladite maladie, dont la cause vniuerselle peut estre attribuee à quelque corruption de l'Air de tels lieux maritimes.

A ceste mesme cause generale d'Air on peut rapporter ceste mortelle maladie commune en Angleterre, qu'on nomme *Sueur Anglica*, sueur Angloise, & ceste fièvre ardente ordinaire en Hongrie, dite *Prunella Hungarica* comme aussi ce nouueau genre de mal commun en Pologne, qu'on nomme *Plague Polonica* duquel Hercules Saxonius, celebre personnage, & premier Professeur à Padoue a fait vn excellent traité: Car telles maladies sont communes en certains lieux.

Touchons maintenant les maladies

De la maladie  
nommée Sueur  
Angloise.

De la Prunelle  
de Hongrie.

De la Plague  
Polonoise.



endémiques & regionales, qui surviennent par des causes externes & particulières.

On peut comprendre sous tel genre le Bronchocele ou Goitre, fort commun en la Moriane, pays de Fossigny & de Valay, provenant des eaux des neiges fondues & glaciales, dont le peuple use en tels lieux montagneux.

Dans la Carinthie dite en Alemand Heruten, sous la juridiction de Ferdinand, Archiduc d'Autriche, on y treuve infinies personnes (plus de femmes pourtant que d'hommes) qui au lieu de goitre ont plusieurs grandes strumes en l'interieure partie du col: les vnes vne, les autres deux, trois, voire iusqu'à huit ou dix: & celle qui en a le plus entre les femmes est la plus belle. On ne reçoit de tel mal autre incommodité, si ce n'est qu'on en parle avec plus de peine, & qu'on a la voix beaucoup plus enrouée. La cause de telles strumes est attribuee aux eaux dont le peuple boit, laquelle a tant de force pour produire ces tumeurs scrophuleuses, que mesmes les chevaux qui en boient sont subiects

*Du Goitre.*



à cet accident.

Le mesme mal d'escrouelles est fort commun en Espagne, comme à Rome l'hemitritee, à Trente la pleuresie, à Venise les hemorrhoides.

*Des contra-  
ctures qui sont  
frequentes en  
certains en-  
droits de la  
France &  
d'Alemagne.*

En Illisine, prouince subiecte au Duc de Saxe, on void infinies personnes contractes, mal qu'on attribue à la boisson de la ceruoise ou biere qu'on prepare en tel lieu, & qu'on y cuit avec vne eau qui passe par des veines metalliques, dont tel lieu abonde.

On void dans le bas Lymosin, & en quelques endroits du Perigort, toutes les terres couuertes de fougere, herbe dont on fait les verres, & qui participe en grãde quantité du sel alkali: les bleds ou autres grains ou fruiçts qui croissent en tels terroirs retiennent de ceste qualite: c'est pourquoy on est fort subiect en ce pays là (aussi bien qu'à Melun, à cause des eaux gypsees) à quelques coliques, non venteuses & facilement dissipables, ains à des coliques causees d'une humeur acre, pontique & acide, qui durent plusieurs iours & sepmaines, sans pouuoir ceder à nuls remedes, & qui

pour la pluspart degenerent en contractions. l'en ay guery plusieurs en ce pays là, en leur faisant changer de nourriture & de lieu.

Les vins de Zurich, qui ne peuuent meurer qu'à la longue, & qui sont pleins de lie & de tartre, font que les personnes de ceste ville là qui en boient sont fort subiects au calcul.

Parce que dessus on peut comprendre quelles sont les maladies endemiales & regionales, & la difference d'icelles avec les epidemiales. Hippocrate a escrit en son liure de l'Air, des eaux, & des lieux, des maladies endemiales, & en ses liures Epidemias, des maladies populaires & epidemiques, n'ayât pourtant fait aucun particulier traicté de la Peste.

Il est vray qu'il adiousté certains ad-  
uertissements au troisieme liure, pour *Presages de la Peste.*  
seruir de presage d'une constitution pestilente, laquelle se remarque par vn temps trop pluuieux & humide, auquel il y a cessation & tranquillité de vent, ou bien que le vent Auster qui est le plus putrefactif regne le plus: par l'annee

## 16 LA PESTE RECOGNVE

caligineuse, pleine de broüillards, par le Printemps chaud & sec, & l'Esté chaud & humide, par la saison muable & inconstante, ores immoderément chaude, ores froide & glacee, tantost seiche & maintenant humide, & par beaucoup d'autres circonstances descrites audit liure. J'oseray bien dire que ces marques & conditions approchent des diuerses mutations du temps que nous auons ressenti en France quelques annees passees, & que nous ressentons mesmes en la presente, qui nous menacent du mal, si Dieu n'y met main, & ne destourne son iuste courroux de nos testes.

*Collection de  
ce qui a esté  
dit cy dessus.*

Par la diuision generale des maladies que nous venons de faire, nous pourrons plus certainement definir la Peste, & monstrier à quel genre de mal on la peut attribuer. Car ayât distingué tous maux en deux : à sçauoir en ceux qui sont dits sporadiques, & communs, & fait voir par la nature des maladies sporadiques que la Peste ne peut estre de leur ordre, il la faut referer à celuy des communes. Puis apres ayât distingué les communes mala-

maladies vulgaires ou vniuerselles en celles qui sont epidemiques & endemiques, & manifesté par la nature & propriété des endemiques, comme la Peste ne pouuoit estre nullement de ce genre, il est necessaire qu'elle soit au nombre des epidemiques. Et d'autant que nous auons encores diuisé les maux epidemiques en ceux qui sont dits simplement tels, & les pestilentialux: & montré que les simplement tels sont ainsi appelez, d'autant qu'ils attaquent souvent & en mesme temps plusieurs personnes, ainsi qu'il a esté declaré cy dessus, sans qu'ils apportent tant de mortalité ny de rauage que la Peste, il s'ensuit que la Peste est proprement vne maladie epidemique, contagieuse, veneneuse & pernicieuse.

Par ceste definition chacun peut voir les premiers lineaments de la Peste, tirez aucunement des reigles de Logique: mais pour la rendre plus complete & physique, adioustons-y ce qui luy defaut, sçauoir est que son venin attaque tous les esprits, le cœur & les esprits vitaux principalement: parce qu'autrement

B



## 18 LA PESTE RECOGNVE

*Ample de-  
finition de la  
Peste.*

ceste description ne peut auoir le vray caractere de Peste, si nous ne disons que les esprits & que le cœur ou la faculté vitale, sont au prealable mesme-ment & viuement attaquez par la contagion. Nous concluons doncques que la Peste est vne maladie epidemiale, contagieuse & veneneuse : laquelle de son venin arsenical, napellin & aconital, infecte & offense le cœur & sa faculté vitale, soit que tel venin nous soit communiqué par l'inspiration de l'Air, qui ja est infecté, soit qu'il soit engendré en nous-mesmes.

*Ample & utile examen & explication  
sur la definition de la Peste.*

## CHAP. II.

**I**L nous faut poursuiure de mot à mot l'explication de nostre definition : si en cela nous nous estendons vn peu plus au long que nostre subiect d'aventure ne le requerroit, le debonnaire Lecteur m'excufera & prendra en bonne part nostre bonne intention, qui tend en

servant au public en ce qui est de ma profession, à bien instruire les apprentis & ieunes Medecins sur ceste matiere, qui est des plus arduës & difficiles, & partant des plus necessaires pour estre bien entenduë.

Pour commencer doncques à expliquer nostredite definitiõ, il nous faut faire entendre premierement & avant toute chose, tout ce qui appartient à la notion de ce nom de Peste: faire voir tous les tiltres & qualitez qui luy ont esté attribuees, tant des anciens que des modernes, & deduire en outre les raisons pourquoy ils l'ont fait.

Les Grecs pour designer la Peste <sup>Divers noms  
Grecs de la  
Peste.</sup> vsent de diuers mots & dictions: le plus communement & simplement elle est dite *ποιμὸς*, id est Latine *Pestis* vel *pestilentialis*, Peste ou pestilence en François: quelques-fois avec adionction ils l'appellent *ποικιλὸν* & *ποιμώδην* 1. Latine *morbum pestilentem* vel *pestilentialem*, maladie pestilente ou pestilentielle, & le plus souuent ils la nomment *ἐπιδήμιον* & *ἐπιδήμιον* maladie epidemique ou absolument, tant les Grecs, Latins, que Fran-

çois l'appellent epidemie, comme elle est baptisee ainsi par Galen en plusieurs endroits.

Les Latins l'appellent (aussi bien que les François) *Contagium*, la contagion: *vel luem quasi labem quæ plurimos homines inficiat, vel quasi luctum quod luctu repleat omnia*: c'est à dire, generale infectrice, d'autant qu'elle infecte & gaste generalemēt toutes personnes, ou pource qu'elle remplit de dueil toutes choses. En Latin communemēt elle est dite *Pestus à pascendo, quod quasi effertus rabie draco, aut fera venenata ciuitates populosque depascit*, d'autant qu'elle se paist comme vn veneneux & deuorant dragon ou telle autre beste veneneuse & mortelle fere, des corps humains que elle tuë, & qu'elle saccage, & depeuple les peuples citez par ses grands ravages.

Bref, ce nom de Peste est si odieux & horrible (à cause du hazard & grand danger de mort qu'encourent tous ceux qui en sont atteints) qu'on l'vsurpe encore coustumieremēt pour toutes choses pernicieuses & dommageables, &

voire pour tous autres maux & vices,  
tant du corps que de l'esprit.

Si on veut qualifier quelques personnes constituées en grade & dignité pour servir au public, soit en quelque autre façon, & que ce soient gens mercenaires, corruptibles, vicieux, méchants & s'acquittant mal de leur charge & devoir, on dit d'eux en commun proverbe, même en notre langue, ce sont autant de pestes. Et Cicéron enseigne le même, lors qu'il appelle *Malos Consules, pestes Reipublice*. Les mauvais & pernicioeux Consuls, pestes de la République. Voyla donc ce qui est le plus à noter & à observer sur la notion du mot de *Peste*, que nous disons estre vne *Maladie*.

D'aucuns simplement & absoluëment *καὶ ἰσχυρῶς per excellentiam & propriè*, & en notre langue par excellence & proprement nomment la Peste *Maladie*, du nom du genre: ce qui n'est usité par les antiques seulement, comme on void que Tite Liue en plusieurs endroits de son histoire, l'appelle de telle façon: & entre autres endroits il en écrit en son

B iij



## 22 LA PESTE RECOGNVE

» liure 7. en ces termes. *Cum vis morbi nec*  
 » *humanis consiliis nec diuina ope leuaretur.*

1. la violence de la maladie n'estant al-  
 legee ny par le conseil des hommes, ny  
 par l'aide & assistance diuine. Et Virgile  
 en escrit le mesme, disant

» *Mali dira lues.*

mais en nostre France mesme on vse de  
 ce mot de *Maladie*, pour denoter la  
 Peste: qu'on dit & appelle simplement  
 de telle façon, ou pour estre la plus  
 grande maladie entre toutes: ou elle  
 porte le nom du genre, comme con-  
 tenant elle seule toutes autres mala-  
 dies: ou d'autant que lors qu'elle regne

*Les autres*  
*maladies se*  
*transforment*  
*en Peste alors*  
*qu'elle regne.*

toutes autres maladies cessent, ou se  
 transforment en icelle, comme on l'a  
 veu par experience l'annee passée 1606.  
 en ceste ville de Paris. C'est chose qui a  
 esté confirmée d'ailleurs par plusieurs  
 grands & celebres personages: Voicy

*Confirmation*  
*de ce que des-*  
*sus.*

ce qu'en escrit Marcile Ficin, *in epid. An-*  
*tid. c. 4. Et omnis quacunque fuerit infir-*

» *mitas in pestilentiam facile transire poterit,*  
 » *febres presertim furiose & continua, unde*  
 » *plerumque euenire solet quod hoc morbo so-*  
 » *tēpore nulla prater pestē agritudo appareat.*

c'est (dire, & toute maladie telle qu'elle soit se pourra aisément tourner en Peste, principalement les fieures arden-tes & continuës, d'où aduient qu'en ce temps maladiif on ne void regner autre maladie que la Peste. Et Mercurial en ses leçons de la Peste, chap. 17. escrit en ces termes, tournez en François. Je dy que fort peu de gens ont esté malades d'autre maladie à Padoüe & à Venise, & aux lieux où la Peste estoit, & mesme entre autres enseignes, ie vous ay faict entendre que bien peu de gens ont esté affligez d'autre maladie, & que les autres maladies se tournoient en Peste. C'est ce qu'escrit Mercurial. Tellement qu'on peut dire la Peste estre telle qu'un Protee ou qu'un Caméléon, qui se cōuertit en la face de toutes maladies, ou se reuest des couleurs de toutes, rendant le plus souuent par son entremeslement celles qui de soy sont curables, incurables & mortelles. Comme on void aduenir le mesme souuent en la maladie venetienne, qui estant mesme contagieuse sera cachee avec quelque mal ordinaire, & dont les causes sembleront estre

B iij

## 24 LA PESTÈ RECOGNVE

assez cogneuës & par consequent perissable, qu'on verra pourtant estre rebelle à tous remedes ordinaires. l'ay veu quelques douleurs de teste, ophthalmies, sciatiques, voire des nephretiques, qui n'ont peu estre gueries que par les remedes appropriez à la curation de la verole.

Pourquoy la  
Peste est dite  
Maladie epi-  
demiale.

Nous adiouffons en apres le mot d'*epidemiale*, d'autant que la Peste attaque plusieurs en mesme temps, en mesme region & en mesme cité: voire aucuns Autheurs, tant Grecs que Latins, vsent souuent & absolument de ce seul nom d'*epidemie*, pour designer la Peste. C'est ainsi que Galen l'appelle en plusieurs endroits. Auenzoar entre les Arabes *l. 3. tract. 3. cap. 1.* où il parle de ceste grande Peste d'Athenes, descrite par Thucydide, il appelle la Peste de ce nom d'*epidemie*, en escriuant en ces termes, selon ceste version Latine assez barbare. *Certe quod à tempore Hippocratis usque nunc, non fuit epidemia aliqua tam pessima ac malitiosa sicut illa. 1.* C'est chose certaine que depuis le temps d'Hippocrate iusques à present, il ne s'est veu

aucune epidemie (i. Peste) si malicieuse & mauuaise qu'a esté ceste-là.

Nous la difons aussi *pernicieuse* à l'exemple de Galen, qui définissât la Peste, *Comment. ad lib. i. de victu acut. contex. 9.* <sup>Pourquoy la Peste se dit maladie per-</sup> *perniciosa.*

Il a dit estre *ἐπιδημία ἐνέσπια* i. *epidemiā perniciosā*, epidemie pernicieuse: epithete qui luy conuient totalement pour estre la plus pernicieuse & dommageable de toutes les maladies, d'autant que elle meurtrit & faccage la plus grand part de ceux qu'elle surprend.

Nous la difons de mesme *veneneuse*, & adioustons en la definition pour tant <sup>Pourquoy aussi elle est dite Veneneuse.</sup> mieux exprimer la nature & qualité du venin de la Peste, que c'est *vn venin arsenical, napellin & aconitil*: termes nouveaux & inusitez, qui ne sonneront pas bien aux oreilles, & qui ne feront pas bien pris d'vn chacun: mais nous en remettons l'explication cy apres en autre lieu, à sçauoir quand nous parlerons des causes de la Peste & ferons voir comme ces termes ne sont seulement adioustez bien à propos en la definitiō de la Peste, ains cōme chose appartenante à la vraye essence d'icelle, & estant chose tres-



## 26 LA PESTE RECOGNVE

necessaire, pour bien la depeindre avec toutes ses couleurs & assortissements.

*Pourquoy la Peste s'appelle aussi Contagieuse.*

Pour la fin nous la disons estre Contagieuse, d'autât qu'elle se gaigne par toute sorte de cōtagion: Et d'autât que c'est yne matiere tres difficile & tres-vtile pourtant d'estre bien entenduë & comprinse, ie m'estendray, avec la permission du debonnaire Lecteur, vn peu plus au long sur son examen & explication.

*Preoccupation de l'Authcur, sur l'objection qu'on luy pourroit faire sur la definition de la Peste.*

Cependant ie ne doute pas que quelque censeur ne prenne d'auenture du premier abord l'occasion de me reprendre icy, & de se formaliser contre moy de ce que i'adiouste à la definition de la Peste ce mot de contagion, d'autant qu'Hippocrate n'en fait aucune mention en son liure des epidemies, & que Galen son sectateur ne l'a semblé vouloir admettre ny receuoir en la definition qu'il a donnee de la Peste. A quoy ie responds que ce n'est pas vn argumēt valable ny suffisant d'alleguer, que si ces Autheurs (bien qu'ils ayēt esté les Princes & les Coryphees de la Medecine) en traictant des maladies epidemiques telles qu'est la Peste, n'ont voulu se seruir

expressement, en les descriuant de ce  
 morde Cōtagion, qu'il ne s'enfuit pour-  
 tant que la vraye Peste ne puisse estre di-  
 te contagieuse, veu que chacun void par  
 effect, comme entre toutes les maladies  
 c'est la plus contagieuse, & à laquelle  
 conuient le plus le nom & le tiltre de  
 Contagion, comme nous dirōs cy apres  
 plus au long.

Je ne veux pas alleguer pourquoy ces  
 deux grāds personages ont obmis d'ad-  
 mettre aux tiltres & qualitez de la Peste  
 & des maladies de telle nature, le nom  
 expres de Contagion. Je diray pourtant  
 que l'un & l'autre sous autres termes  
 qui signifient la mesme chose, en ont  
 vſé en leurs escrits. On trouue au liure  
 de *Flatibus* d'Hippocrate ce mot Grec  
*μῆναια*, id est, *inquinamenta* que dicit esse  
*natura humana inimica*. C'est à dire, des  
 infections qu'il dit estre ennemies de la  
 nature humaine, & les seminaires de la  
 Contagion. Galen en son liure des dif-  
 ferences des fieures, parlant des pesti-  
 lentielles, il escrit *ex Æthiopia fluxisse*  
*putredinosa quedam inquinamenta*: c'est à  
 dire, des infections pleines de grande

*Que les Au-  
 theurs anciens  
 ont recognu  
 la Peste pour  
 contagieuse, et  
 l'ont descrite  
 icelle.*

## 28 LA PESTE RECOGNVE

Qu'Hippocra-  
te Et Galen  
ont usé du mot  
de Contagion.

putrefaction, par où il appert qu'il re-  
présente en cet endroit quelque conta-  
gion: attendu que l'infection se rappor-  
te à ce qui peut infecter, chose qui ne  
peut arriuer sans contagion. Car certai-  
nes semences de putrefaction s'esleuent  
d'une chose infecte, lesquelles corrom-  
pent le corps, qui est desia disposé à con-  
tracter ceste infection. Or comme la  
contagion de la Peste vient à alterer &  
à infecter de ses veneneuses vapeurs l'air  
ambiant, cet air infect & corrompu, que  
inspirent necessairement tous animaux,  
dilate & respand bien loing les fruiçts  
veneneux de sa contagion, en infectant  
& contaminant non seulemēt les hom-  
mes, ains aussi les bestes, comme le tes-  
moigne Virgile en ses Georgiques, par  
ce vers,

» *Ne mala vicini pecoris contagia ledant.*

*De peur que les brebis qui pres d'icy repaisset  
Du mal cōtagieux nostre troupeau ne bleisset.*

Il appert donc par ce que dessus com-  
me ces deux grands personnages n'ont  
pas ignoré que les maladies pestilētielles

ne fussent accompagnées de cōtagion. Et de fait Galen au mesme liure allegué fait expresse mention de la contagion pestilentielle en ces termes selon la version Latine, *Cum peste correptis inhabitare lubricum & minimè tutum, periculum enim est ne suscipiatur ut scabies quædam & lippitudo.* 1. C'est vne chose chatouilleuse & bien peu asseuree de conuerfer avec ceux qui sont frappez de la Peste: car il est à craindre qu'elle ne se communique à eux, ainsi que faiçt la claueler ou galle, & le mal des yeux, maladies qu'on sçait estre au nombre des contagieuses.

Tellement que ce nom de contagion n'est pas nouveau, comme le pretendent quelques Autheurs modernes, autrement tres-celebres personnages, & entre autres Mercurial, escriuant que peu d'Historiens, & que presque nul Medecin, ny Grec, ny Latin, ny Arabe, iusqu'à ceux de nostre temps n'a faiçt aucune mētion de la pepiniere ou receptacle qui contient & conserue longuemēt la contagion, veu que par les tiltres de l'antiquité il nous appert du contraire.

*Notable induction de l'Autheur, pour monstrier que les anciens ont recognu la Peste estre Cōtagion, tels qu'ont esté*



Aristote.

Car entre les Philosophes Aristote en a fait expresse mention en ses problemes, sect. 1. probleme 7. entre les Medecins Grecs (apres l'Hippocrate & Galen) le seul Aëce use par expres de ce mot de Contagion. *Tetra. 4. serm. 10. cap. de Elephantiasi*, qu'il dit auoir extraict du liure d'Archigene, ancien Autheur Grec escriuant en ces termes, selon la version

- » Latine: *Est autem grauis morbus* (enten-  
 » dant de la lepre) & *propè ex eorum nu-*  
 » *mero qui incurabiles existunt, & grauis qui-*  
 » *dem est ipsi ægro, intolerabilis autem con-*  
 » *spicientibus, ut pote qui ipsum omninò auer-*  
 » *santur, adeo ut plerique ex necessariis & do-*  
 » *mesticis ægri ipsius cōuersationem deuinent:*  
 » *etenim suspicionem de se præbet malum tan-*  
 » *quam sit contagiosum. Atque ego malum*  
 » *esse affirmo cum ipsis conuersari: inquinat-*  
 » *ur enim Aër quem inspirando attrahimus*  
 » *ex ulcerum fœtore & ex vitiata ipsius exha-*  
 » *latione.* C'est à dire, que la lepre est vne  
 dangereuse maladie, & presque du nombre de celles qui sont incurables, & qui est mesme fascheuse au malade, mais insupportable à ceux qui le regardent, comme leur dōnant occasion de le fuyr.

& se destourner de luy: de sorte que plusieurs des parens & domestiques du malade fuyent sa compagnie: d'autant que le mal est soupçonneux, comme estant contagieux: & quāt à moy i'asseure qu'il faict mauuais les hanter, d'autant que l'air que nous humons en inspirant est infecté par la puanteur des vlceres, & par l'exhalation de l'esprit qui est corrompuë. C'est ce qu'en escrit Aëce.

Plusieurs Historiens, voire des plus antiques, ont mesme parlé de la contagion. Thucydide descriuant ceste grande pestilence d'Athenes, ne l'oublie pas quand il dit que les oyseaux & bestes carniuores, & qui se repaissoiēt des charongnes des morts pestiferez, estoient saisies & infectees du mal, & en mouroient soudain. *Thucydide.*

Tite Liue en plusieurs endroits faict *Tite Liue.* expresse mention de la Contagion de la Peste, à sçauoir en son liure troisieme, quand il parle de la Peste, suruenue l'an 289. & de celle de l'an 299. apres la fondation de Rome, & en son liure 25. traictant de ceste grande Peste, qui survint l'an 538. on trouuera en ces termes,

» Nempe quod curatio ipsa & contactus vul-  
 » gabat morbos ut aut neglecti desertique qui  
 » incidissent perirent, aut assidentes curan-  
 » tesque eadem vi morbi repletos secum tra-  
 » herent. C'est à dire, que la curation mes-  
 me & l'attouchement espendoit les ma-  
 ladies, de sorte que ceux qui tomboyent  
 malades mouroyent tous seuls, sans as-  
 sistance, ou bien ils infectoyent & rem-  
 plissoyent de la mesme maladie, ceux  
 qui leur assistoyent & les traictoyent.

Appian A-  
 lexandrin.

Et Appian Alexandrin, in bello Illy-  
 rico scribit Celtas superatis Illyricis ipsorum  
 » rebus potitos peste infectos fuisse. i. escrit  
 » qu'en la guerre Illyrique les Celtes fu-  
 rent infectez de la Peste, pour festre ser-  
 uis de leurs biens apres les auoir vaincus.

Et Lucrece.

Quant aux Poëtes il y en a infinis  
 qui font de mesme mention de la con-  
 tagion de la Peste: voicy ce qu'en recite  
 Lucrece:

*Idq; vel imprimis cumulabat funere funus,  
 Quippe etenim nullo cessabant tēpore apisci  
 Ex aliis alios auidi contagia morbi.*

*Vn grand tas de corps morts sur des corps  
 morts se dresse:*

Car

*Car durant ce temps-là iamaïs le mal ne cesse  
Qu'on dit Contagion: mal si aspre & ardent  
Que d'un à l'autre il va son venin respandant.*

Ce nom doncques de Contagion se trouue parmy les Autheurs antiques, tant Philosophes, que Medecins, Historiens & Poëtes: lequel nom en Latin, se trouue auoir diuerses appellations entre les Autheurs Latins, les vns desquels l'appellent *Cōtagem*, les autres *Cōtactum*, Diuers noms synonymes de la Contagion receuz des anciens. & d'autres plus elegamment & Cicero-niennemēt *Contagionem*. C'est peu de chose que de l'appellation, mais il est bon de sçauoir distinguer ces diuerses notions, qui cōme l'observe Mercurial, peuuent estre attribuees en ce qui touche la Medecine, à trois choses principalement: à sçauoir ou au propre mal contagieux: ou à la qualité venefique & maligne qui s'espend par l'air, & qui cause la contagion, ou à la communication dudit mal contagieux: en quel sens ce mot est pris & vsurpé principalement des Medecins, lors qu'ils disent que les maladies s'estendent & se gagnent par contagion.

Quant à la definition de la conta-

C



## 34 LA PESTE RECOGNVE

gion, ( c'est à dire, pour sçauoir exprimer & dire proprement que c'est ) il n'y a personne des antiques qui aye desnoüé ce nœud si bien & ouuertement qu'un

*Fracastorius, seul Fracastorius, grand Poëte, grand Philosophe, & grand Medecin: qui a traité en trois liures tout ce qui appartient à ceste matiere & subiect de la contagion, tres-difficile & tres obscur, où il fait voir en son premier liure, chap. 1. que Contagion n'est autre chose qu'une infection ou qu'une qualité mauuaise,*

*de vno in aliud transiens, vel quæ ab vno corpore in aliud transfertur. 1. qui passe d'une chose à une autre, ou qui est transportée d'un corps à un autre. Il adioute*

*Deux sortes de causes & principes de la Contagion, l'interne & l'externe.* en outre les causes ou principes de ladite contagion ou infection qu'il diuise en interne & externe. L'interne sont les obstructions, la plenitude ou abondance des mauuaises & pernicieuses humeurs, ou leur maligne & pernicieuse qualité, qui s'engendre en nous. La cause ou principe externe, c'est l'air qui peut estre changé & alteré par les seules & simples qualitez, ou se remplir de putrides & veneneuses vapeurs, tellement

entre-meslees avec les seminaires de la Contagion, que tant les hommes que les animaux qui respirent l'Air en peuvent estre infectez.

Quant aux especes ou differences de la Cōtagion il les distingue en trois. *Trois différences de contagion.*

La premiere s'acquiert par l'atouchement: c'est à dire en approchant ou cōuersant de si près avec les pestiferez, que le mal s'en ensuiue: laquelle on appelle proprement Contagion, à cause du cōtact, autrement du toucher. *Contagia enim per contactum solum afficiunt quod contagium ex contagio dicitur. i.* Car les Contagions se gaignent tant seulement par le contact, d'autant que la Contagion est ainsi appelée, à cause de son atouchement: comme quand vn fruit pourry touche vn autre fruit, il luy communique sa pourriture & le pourrit: à laquelle sorte de Contagion on dit quatre choses estre requises, à sçauoir le corps qui touche, le corps qui est touché, la matiere contagieuse qui se communique, & l'organe par qui se fait ceste communication.

*Quatre choses requises à produire la contagion par l'atouchement.*

La Contagion *per fomitem* (qu'on

C ij

## 36 LA PESTE RECOGNVE

<sup>2</sup>  
Quelle est la  
contagion qui  
se conserve lon-  
guement: mes-  
mes la des-  
cription.

appelle) comme qui la diroit telle, par la matiere, par la nourriture & subiect propre à receuoir & à garder le venin, à mesmes causes & principes, qui different en la seule mixtion. Car en la simple premiere espece de Contagion, la mixtion est plus tenuë & spirituelle, d'où vient qu'elle se peut aisement dissiper: ou au contraire en la contagion *per fomitem* & par conseruation, elle est plus visqueuse, plus forte & tenace, sans s'exhaler & dissiper si promptement & facilement, attendu qu'elle garde plus long temps les semences de la Contagion, & les infections d'une substance & d'une nature moins spirituelle que la premiere: qui ne laisse pourtant d'estre & penetratiue & pernicieuse. Sur quoy nous auons à remarquer que les choses où tels seminaires pestilentialux sont imprimez & retenus, (ce qu'on appelle *fomes*) ne sont pas d'une nature dure & solide, tels que les cailloux & les metaux: bien qu'il y ait des graisses pestiferes qui les peuuent penetrer, & par où la Peste se peut communiquer, comme dirons tantost: mais les choses qui sont

Quelles ma-  
tieres sont les  
plus propres à  
receuoir la co-  
ntagion.

d'une nature molle & spongieuse, comme sont les linges, les draps, les peaux, les plumes, les pailles, les bois, le poil, le cuir, & choses semblables sont tousiours plus propres & aptes à recevoir ledit venin, qui touchees & maniees le peuvent communiquer à ceux qui les manieront, voire mesmes qui les flaireront : d'autant que le venin redouble ses forces à la longue, par la seule fermentation : Et c'est pourquoy les corps morts peuvent infecter les viuans, d'autant que dans leur poil ou dans leur peau peuvent resider les seminaires de l'infection de la Peste, & peuvent estre communiquez à d'autres qui les manieront & toucheront : ou bien quelque vapeur maligne & pestilentielle, latitante dans la corruption de la charongne, se peut esleuer qui par son flair aura la vertu d'infecter ceux qui la receuront. Et c'est pourquoy les bestes qui vont apres les charongnes, comme sont les chiens, les loups, & les corbeaux, ont quelque instinct naturel, par lequel elles fuyent & ne veulent approcher tels corps infects & morts par la contagion. Ce qui est confirmé par ce qu'en escrit

*Que les corps  
morts peuvent  
infecter les vi-  
uans: & pour-  
quoy.*

*D'où vient  
que les ani-  
maux ne tou-  
chent les corps  
contagieux.*

C iij



38 LA PESTE RECOGNVE  
le Poëte Ouide par ces vers.

*Corpora fœda iacēt vitiātur odoribus auræ:  
Mira loquar: nō illa canes auideq; volucres,  
Non cani tetigere lupi, dilapsa liqueſcunt.  
Afflatūque nocent & agunt Contagia latē.*

Des corps pestiferez sur la terre estendus.  
Les chāps vuides d'entour infectés sont rédus,  
Sus donc qu'en racontant cas merueilleux on  
m'oye!

C'est que chiens & vieux loups & tous oy-  
seaux de proye,  
Bien que fort affamez n'osēt pourtāt toucher  
De leurs dēts, de leur bec, à leur puante cher,  
Dont la Contagion qu'on void bien loing s'es-  
pendre,  
Vient maint pays peuplé inhabitable rendre.

Lucrece dit le mesme par ces vers,

*Multa cum humi inhumata iacerent cor-  
pora supra  
Corporibus, tamen alitū genus atque ferarū  
Aut procul absiliebat ut acré exiret odorē,  
Aut ubi gustarat lāguebat morte propinquā.*

D'un grand nombre des corps sur des corps  
entassez

*Qui sur terre gisoient en proye delaissez  
Sans estre ensevelis : les oyseaux & les feres  
Fuyans leur puâteur, ou loing s'en esgaroyent,  
Ou goustans tant soit peu de leurs chairs pe-  
stiferes,  
La proches de la mort mille langueurs souf-  
froyent.*

Au reste il importe grandement à Que le venin  
de la Peste  
peut estre ca-  
ché longue-  
ment,  
vn chacun, & principalement au Ma-  
gistrat, de sçauoir combien de temps le  
venin de la Contagion peut demeurer  
couuert & caché en tels fourrages & se-  
minaires: afin qu'un chacun prenne gar-  
de à soy, & qu'on empesche la vente des  
meubles qui peuuent contenir l'infe-  
ction, & qui sont le plus souuent cause  
de la continuation des Pestes, & qu'elles  
s'espandent beaucoup dauantage.

Si nous croyons à l'histoire qui parle Preuve &  
exemple nota-  
ble de ce que  
dessus.  
de ceste grande Peste, qui suruinst iadis  
en la ville de Seleucie en Egypte, par vn  
coffre doré qui estoit dès long temps mis  
par Auidius Cassus dans le Temple d'A-  
pollon, & qui décrocheté & ouuert par  
quelques soldats auares de l'Empereur  
Marc Antonin, en lieu de quelque thre-  
sor qu'ils y cuidoyent trouuer, respandit

C iij

40 LA PESTE RECOGNVE  
 vne telle & si pestilente infection, qu'elle infecta non seulement ladite ville de Seleucie, & les regions circonuoyines, ains en apres fut transportee en Grece, de Grece en Italie, dont presque la troisieme partie du monde perit: dōt Cardan faict particuliere mention, Portus & plusieurs autres. Si nous croyons dis-ie à l'histoire, nous pourrons conclurre que telles contagieuses infections ne durent seulement quelques anneés, ains des siècles entiers.

*Opinion d'Alexander Benedictus sur le mesme sujet.*

Alexander Benedictus, tres-celebre Medecin en son traicté de la Peste, chap. 3. sur ce propos recite ce qui s'ensuit, tourné en François. J'ay apprins que du viuant de mon pere, il y eut vne certaine couëtte de liēt en la ville de Venise, laquelle fut gardée longuement dās la maison d'un Senateur, pour estre suspecte de Contagion, & comme on vint sept ans apres à la rechercher, à fouuir, & à l'esuenter, par le commandement du pere de famille, il en sortit vne Peste si estrange & funeste, pour auoir esté si long tēps couuee, & auoir par ce moyen augmenté son infection, que les serui-

teurs en moururent tout soudainemēt:  
dont vient (adiouste l'Autheur) que le  
menu peuple & les valets sont plus sub-  
iects à ces maux, & par des raisons qui  
sont assez notoires aux Medecins.

Marcile Ficin escrit du temps & de <sup>De Marcile</sup>  
la duree de ladite Contagion & infe- <sup>Ficin.</sup>  
ction plus particulièrement, donnant de  
bons aduertissemens sur la nature des  
seminaires & des receptacles qui con-  
tiennent ledit venin: dit que dans les  
parois & dans les vtenfiles de bois, s'ils  
ne sont bien nettoyez & lauez ou puri-  
fiez par le feu, ou par les parfuns, lesdits  
venins y peuuent resider tout vn an &  
dauantage: & dans les vestemens &  
meubles de laine plus de trois ans: & ad-  
iouste encor que les seminaires de la  
Contagion peuuent estre attachez en  
aucunes personnes tout vn an dans leurs  
vestemens, ou mesme imprimez dans  
leur peau: venin qu'ils peuuent com-  
muniquer à d'autres, sans qu'ils en soient  
pourtant eux-mesmes infectez: ce qui  
est chose fort remarquable: & laquelle  
estant vraye rendroit comme vaine &  
inutile la seuerre Loy qu'on obserue par



## 42 LA PESTE RECOGNVE

toute l'Italie, de faire passer la quarantaine, aux champs à toutes personnes qui viennent des pays suspects. Or la raison qu'on allegue pourquoy vn venin peut estre porté & contenu dans vne personne si long temps, sans qu'elle en soit infectee, c'est que la matiere & seminaire de

*D'où vient  
qu'aucuns peu-  
nent longue-  
ment conser-  
uer sur soy la  
Contagion,  
sans en estre  
eux-mesmes  
infectez.*

la Contagion est lent & glutineux, & telle personne d'un temperament froid, & d'une dense contexture: ayant les veines fort petites, tellement que le venin ne peut si facilement penetrer: il pourra neantmoins estre communiqué à quelque autre, qui fera d'une complexion bilieuse, d'une rare contexture, qui aura les pores bien ouuerts, & qui fera subiect à tres-suer. Et certes il faut attribuer cela à la disposition du subiect receuât, auquel principalemēt en toute action consiste l'effect de la chose selon tous les Philosophes & Medecins. C'est ce qu'Aristote en escrit en ces beaux termes, selon la version Latine, qui sert de fondement à ce que les autres en ont

*La disposition  
du patient tres-  
necessaire à  
recevoir toute  
action.*

» escrit apres luy. *Nullum agens nisi in pa-*  
» *tiente accommodato apto & disposito suam*  
» *exercet actionem.* i. nul agent ne peut

exercer son action, si ce n'est à l'endroit  
d'un patient propre, apte & disposé à la  
recevoir. Ce que l'Hippocrate en son  
liure de *Flatibus*, par nous allegué au  
commencement de ce traicté a escrit  
en forme d'interrogation, en ces ter-  
mes, que nous auons ja cy dessus tour-  
nez en François, comme s'ensuit. Mais »  
quelqu'un me pourroit obiecter, Pour- »  
quoy donc est-ce que ces maladies (par- »  
lant des pestilencielles) n'arriuent indif- »  
feremment à tous animaux, mais seule- »  
ment à quelque genre d'entre eux ? A »  
qui ie respondray (dir-il) en ceste façon, »  
à sçauoir qu'un corps est différent d'un »  
autre corps, vne nature d'une autre na- »  
ture, & vne nourriture d'une autre nour- »  
riture: car mesmes choses ne sont utiles »  
ny profitables à toutes sortes d'animaux, »  
mais il y en a les vnes qui conuiennent »  
mieux que les autres. »

Et Galen confirme particulièrement  
le mesme en son premier liure des Dif-  
fer. des fieures, chap. 4. parlant de la fie-  
ure pestilencielle, & Auicenne escrit le  
mesme en son liure de *viribus Cordis*, cap.  
de *Hyacintho*, où ie renuoye le Lecteur

44 LA PESTE RECOGNVE  
de peur d'estre ennuyeux, en recitant  
& remplissant mon œuure de trop de  
textes.

La verole, qui est de mesme vne ma-  
ladie contagieuse, nous fait voir ordi-  
nairement comme la disposition du sub-  
iet patient, est necessaire à toute action.  
Car entre ceux qui en mesme iour, en  
mesme temps & heure auront habité  
avec vne femme impure, les vns en au-  
ront acquis & rapporté l'infection, les  
autres non. Ce qui doit estre attribué à  
la seule disposition des subiects, les vns  
ayans la nature bone, & les esprits si forts  
& si purs, qu'ils peuuent resister au mal,  
sans estre infectez ny contaminez, & les  
autres tout au contraire le sont soudai-  
nement.

De la troisieme & derniere espece de Contagion, qu'on dit faite par eslongnement, ou surue-  
nuë de loing. Il nous reste à parler de la troisieme  
ou derniere espece de Contagion, qu'ils  
appellent *Ad distans, vel per contactum  
virtutis*. C'est à dire, qui se prend & se  
communique sans touchement, si ce  
n'est par celuy de la vertu ou faculté,  
ains lors mesme qu'on est bien distant &  
esloigné: laquelle on dit auoir d'autres  
principes que les deux autres differen-

ces : c'est à dire, estre beaucoup plus spirituels & formels. Je ne m'amuseray pas icy à deduire les raisons que les Autheurs qui en ont escrit mettent en auant, pour preuue de leur dire, de peur d'estre trop long & ennuyeux : Je diray seulement que telle sorte de venin qui peut saisir la personne sans contact, & lors qu'on s'est bien esloigné, est par necessité merueilleusement tenuë & spirituelle, & par consequent tres-penetrante & actiue.

Or on constitue les causes de ceste penetration, triples : à sçauoir, ou aduenues par propagation, ou par generation des humeurs ja corrompues & infectes, qui peu à peu infectent toutes les autres : ou par attraction, qui se faict tant par l'inspiration de l'air en halainant, que par la dilatation des veines & arteres, d'autât que c'est ainsi que les seminaires de la Contagion pesle-meslez avecques l'air, s'introduisent facilement dans nos corps, sans qu'ils en puissent sortir apres avec telle facilité par l'expiration : ou en fin elle aduient par dilatation, d'autant que toute euaporation subtile & spirituelle s'espand & s'eslargit

*Trois causes  
de la Contagion  
qui se  
prend de loing.*



46 LA PESTE RECOGNVE  
facilement de l'estroict en l'ample : &  
d'autant que les cōduits de nostre corps  
font plus estroits au dehors qu'au dedās,  
& que les veines s'eslargissent tant plus  
on approche du cœur, où abōdent prin-  
cipalement les esprits. C'est pourquoy  
la Contāgion & infection qui est de na-  
ture spirituelle, s'entre-meslant par le  
moyen de l'air infect, avecques eux, en  
peut infecter principalement & plus fa-  
cilement le cœur, & y produire les ef-  
fects de la Contāgion.

Or ceste Contāgion de distance, ou  
de loing qu'on appelle, & que nous di-  
sons estre la plus spirituelle, peut estre  
communiquee non seulement par le  
taēt, comme les deux autres, ains aussi  
par tous les autres sens, qui contiennent  
& abondent en plus grande multitude  
& quantité de subtils & prompts esprits,  
propres à receuoir tous autres esprits,  
tant bons que dommageables, par le  
moyen de l'air, & voire du vent, qui sont  
de matiere spirituelle & penetratiue, &  
qui peuuent facilement imprimer les  
fruits de leur infection par les oreilles,  
par le nez, & par la bouche en nos corps.

Ceste grande & estonnable Peste d'Athenes, descrite par Thucydide, fut transportee d'Æthiopie en Grece, comme ledit Historien le tesmoigne luy-mesme, & Ammianus Marcellinus au 19. liure de son histoire apres luy. Voicy ce qu'en escrit sur ce mesme propos le Poëte Lucrece: car en descriuant apres Thucydide ceste grande angoisse & perturbation où fut reduite la ville d'Athenes, par le grand degast de ceste Peste il adioust en ces vers.

*Nam penitus veniēs Ægypti è finib⁹ ortus,  
Aëra permēsus multum campōsque natātes,  
Incubuit tandem populo Pandionis: omnes  
Inde catervatim morbo mortique dabantur.*

*Car le mal des cōfins d'Egypte se glissant,  
Ayant fendu les airs & les humides plaines,  
Se vint fondre & loger dedās les murs d'A-  
thenes,  
Où l'on voyoit le peuple à grand tas perissāt.*

Et pour monstrier de mesme que ceste Contagion (*ad distans*, qu'on appelle) c'est à dire, qui est transportee de loing le peut estre, & par le moyen de l'air, &

*Authoritez qui tesmoi-  
gnent comme  
la Peste se  
peut commu-  
niquer par le  
moyen de l'air  
& du vent.*

encores par celui du vent. Oyons ce  
qu'en escrit Fracastorius en son premier  
liure de la Contagion, chap. 6. *Quæ ad  
distans ( inquit ) faciunt Contagionem ab-  
sente etiam primo, perdurant nihilominus  
& in fomite & in Aère, quinimò de loco ad  
locum feruntur trans etiam maria, & au  
13. chap. du mesme liure, il escrit Tum  
verò tibi cauendum erit quum ventos quos-  
dam fueris conspicatus ex ea regione perfer-  
ri ubi pestilentia grassetur : c'est à dire. La  
Contagion qui se cōmunique de loing  
ne laisse pas de subsister ( mesmes en l'ab-  
sence du premier principe qui l'aura  
produite ) tant par quelque receptacle  
qui l'entretiendra ou la pourra conser-  
uer, que par le moyen de l'air aussi qui la  
pourra transporter de lieu en autre, voi-  
re au-delà des mers. Et alors ( remarque  
ledit Fracastorius ) il se faut garder des  
vents qu'on aura remarqué souffler des  
endroits où la Contagion aura apporté  
beaucoup de dommage.*

Or pour respondre à l'obiection qu'on  
me pourroit faire, que l'air entant qu'il  
est simple & pur Element, n'est subiect  
à receuoir corruption, & que s'il la subit,  
c'est

c'est par le moyen des vents : voicy ce qui en est determiné par l'Auicenne que nous alleguons aussi pour la confirmation de nostre dire, parlant en ces termes ( que nous auons faict François) ainsi que s'ensuit. L'air ne peut subir aucune putrefaction à cause de sa simplicité, mais c'est à cause des mauuaises vapeurs qui s'entre-meslent avec luy: quelques-fois aussi les vents qui transportent des exhalaisons puantes & fœtides des lieux sales & empuantis en d'autres qui sont sains & nets, en peuuent aussi estre la cause.

Or pour monstrier d'abondant comme la Contagion peut estre communiquée facilement en nos corps par tous lesdits sens, à sçauoir par l'ouye & par la veüe, & par le flair ou odorat, & encor par la voix: nous le prouuons par la Loy des Contraires. Car si on peut par toutes ces voyes là, receuoir guerison & grand soulagement à diuers & plusieurs grâds maux, comme le Prophete par le doux son de sa Lyre contemperoit à l'instant la fureur & manie du Roy Saul: & que le venin de la Tarentule, qui insense les

*Que la Contagion se peut prendre de loing par tous les sens.*

*Combien grâds de est la force de la musique & des instruments.*

D



50 LA PESTE RECOGNVE  
 personnes se guerisse aussi par le doux  
 son des instruments, il faut conclurre  
 par la mesme loy, que les sons & que les  
 voix par l'instrument de l'ouye peuuent  
 charmer & imprimer dans les person-  
 nes les fruiets malins de quelque Con-  
 tagion.

Les liures des Poëtes sont pleins des  
 admirables vertus, & des vers & des  
 chants qui frappent les oreilles, pour la  
 curation de maux infinis. Horace escrit  
 que les empoisonnemēs se peuuent gue-  
 rir par le moyen des vers, comme par-  
 lant d'un enforcélé ou empoisonné, il  
 dit,

*A sçavoir si  
 les charmes  
 peuuent gue-  
 rir les mala-  
 des.*

*Ah ah solutus ambulat  
 Venefica scientioris carmine.*

*Ah ah ce galant se pourmeine  
 Deliuré de mal & de peine  
 Par les charmes plus sçauans  
 D'une sorciere aux vieux ans.*

Mais il y a beaucoup d'Historiens &  
 de Medecins mesmes, qui attribuent  
 beaucoup de vertu pour la cure des plus  
 grands maux à ces charmes: Voyez les

ET COMBATVE. 51  
merueilles qu'en dit Marcellus l'Empi-  
que sur la fin de son œuvre des remedes,  
qu'il a faict en vers.

*Sume igitur medicos pro tempore proque  
labore*

*Aetatisque habitu summa ratione paratos  
Gramine seu malis agro prestare medelam;  
Carmines seu potius, namq; res est certa salutis  
Carmen ab occultis ducens miracula verbis.*

C'est à dire.

*Pren d'oc des Medecins de l'ogne experiēce,  
Et par vn long travail accomplis de science,  
Qui puissent te guerir par les simples diuers,  
Ou si tu l'aimes mieux par le son de leurs vers.  
Car les Carmes au vray peuuent faire miracles  
Par le ton & l'accēt de leurs secrets Oracles.*

Je concluds que si les enchantemens  
ont quelque pouuoir de guerir les maux,  
qu'ils les peuuent donner aussi, suiuant  
l'argument que les Dialecticiens tirent  
d'un contraire à vn autre, comme des-  
sus: mais i'ay improuué toute telle sorte  
de charmes & de charmeurs, en ma Te-  
trade & en mes autres escrits, comme

D ij

choses impies & diaboliques.

*Que la Contagion se peut communiquer par la veüe.*

*Certains maux se communiquent par la veüe.*

Cen'est pas chose si merueilleuse que la Contagion se donne par la veüe, ne plus ne moins qu'elle se peut donner par l'ouye. Le regard d'une femme, lors qu'elle a les mois (comme plusieurs l'ont escrit) tache & macule le miroir : la chassie des yeux & quelques ophthalmies sont maladies contagieuses, qui se peuuent prendre & communiquer d'un à l'autre par le seul regard : mais nous pouuons confirmer nostre dire par d'autres tesmoignages plus expres & asseurez, descrits par des Historiens memorables, comme par Euagrius & Nicephore, qui asseurent la Peste pouuoir estre communiquee par la seule veüe & regard d'une maison à l'autre.

*Que la Peste se peut communiquer par le flairer.*

Quant à ce qu'on escrit qu'elle se peut communiquer par l'odorat plustost que par les deux autres sens : c'est chose presque cognüe du vulgaire : car si les bonnes odeurs sont singulieres, comme elles sont, & pour la preservation & curation des Pestes : Pourquoi donc au contraire les mauuaises & pernicieuses odeurs ne nous pourront-elles infecter

& contaminer d'une corruption pestilentielle: l'haleine puante & corrompue d'un phthysique qui sera ulcéré aux poulmons peut rendre phthysique la personne la plus saine. ce que l'expérience nous fait voir ordinairement. le mesme pouvons-nous asseurer de la Contagion: & iagoit que pour confirmer cecy ie n'aye besoing d'autoritez ny de raisons, ie ne laisseray pourtant d'en alleguer aucunes.

Il n'y a personne qui doute, que des puanteurs qui sortent des charon-<sup>Les charon-  
gnes infectent  
l'air.</sup> gnes mortes, soit apres les grandes batailles, ou par quelque autre moyen que ce soit, que plusieurs Pestes n'en soyent suruenues en diuers temps & en diuers lieux. Nous auõs dit cy dessus cõme elles peuuent estre transportees, & par l'air & par le moyen des vents. Ouide le tesmoigne clairement par ce vers, desia allegué cy dessus.

» *Corpora fœda iacēt vitiātur odoril<sup>9</sup> aura.*

*Des corps pestiferez sur la terre estendus  
Les chāps vuides d'entour infectés sont rédus.*

Laiſſons-là les Poëtes & apportons le

D iij



## §4 LA PESTE RECOGNVE

Lib. 14.  
Exemples que  
la Contagion  
se communi-  
que par la  
puanteur.

tesmoignage des Historiens. Diodorus Siculus, en la Peste qu'il décrit de Carthage, tesmoigne que le mal s'accroit & s'augmenta tres-fort, à cause de la puanteur des corps qui estoient sans sepulture, & pour la putrefaction qui s'exhaloit des palus & des lieux maref-cageux.

Appian lib.  
6. de bello  
Panico.

Et Appian Alexandrin en escrit en ces termes, selon la version Latine, *Strages verò ipsis aderat multa & magno dolore coniuncta, versantibus cum foetidis ac putridis corporibus.* 1. On auoit fait vn grand carnage de leurs troupes, lequel estoit encores accompagné d'une grande douleur & affliction, parce qu'il leur falloit demeurer parmy les corps puants & corrompus.

Quant aux Contagions qui s'acquirent par les deux autres sens, à sçauoir par le goust, & par le tact, les causes en sont toutes euidentes, & appartiennent aux deux premieres differences de Contagion, plustost qu'à ceste derniere, dont les causes sont plus occultes & cachees, & leur recherche beaucoup plus difficile. C'est vne chose vulgaire, qu'en

beuuant apres quelque lepreux & verole (fil sont mesmement des vlceres en la bouche.) qu'on peut acquerir tels maux. L'enfant qui succera la mamelle d'une nourrice infecte, en receura par la bouche l'infection : ainsi la peut-on receuoir plus facilement de la Peste, qui est bien sans comparaison vn plus spirituel, subtil, & penetrant venin que celui de la lepre ou de la verole: C'est vne chose bien plus certaine & ordinaire que les precedentes, de pouuoir acquerir par le tact ou attouchement ceste mesme Contagion, soit en couchant, approchant de pres, ou maniant la personne qui en est frappee, & c'est de ce tact ou attouchement, que la Contagion mesme a receu son nom & appellation.

*Que la Contagion se communique aussi par le tact, & par le goust principalement.*

*Dont vient le nom de Contagion proprement.*

J'ay recueilly sur ce subiect les plus belles fleurs esparfes, qui çà, qui là, dans les iardins mieux cultiuez : c'est à dire, dans les beaux & doctes escrits des Medecins les plus celebres de nostre siecle, d'un Fracastorius mesmement, qui entre tous a le mieux cultiue ceste matiere; d'un Cardan, d'un Raymundus à Vl-

D iij

56 LA PESTE RECOGNVE  
nario, d'un Mercurial, d'un Heurnius,  
d'un Fabius Paulinus, & de plusieurs au-  
tres, ayant fait de tout comme un bou-  
quet, ou come un abbrege, pour appren-  
dre au debonnaire Lecteur avec facili-  
te les principaux poincts qui appartiennent  
à la Contagion: afin qu'en ayant  
quelque cognoissace il s'en puisse mieux  
preseruer, & se guerir d'une telle & im-  
portante Contagion. On verra en son  
lieu dans les chapitres suiuians ce que  
i'adiousteray du mien ( apres ces grands  
personnages ) touchant ceste belle &  
notable matiere des venins & de la Con-  
tagion: & verra-on de mesme que ce  
n'est pas sans cause que ie l'ay inferee en  
ma definition de la Peste, non comme  
quelque accident seulement, ains com-  
me difference specifique, & qui neces-  
sairement y doit estre adioincte, pour  
bien qualifier & depeindre la Peste de  
toutes ses couleurs.

Ie sçay que ie contreuiens & repugne  
en ce poinct à l'opinion de plusieurs,  
tant Antiques que Modernes, grands  
& celebres personnages, qui tiennent le  
contraire: comme est entre les vieux

Peres, vn Gregoire de Nyffe, dont auons  
faict mention au commencement de ce  
liure, & entre les Modernes (apres infi-  
nis autres) Alexander Massaria, qui en-  
tre tous soustient fermement, & par rai-  
sons & par autoritez & exemples, l'o-  
pinion contraire: lesquels & leurs secta-  
teurs prendront en bonne part que ie  
leur replique (avec l'honneur & la re-  
uerence que ie leur doibs) que ie ne dou-  
te pas, qu'il n'y puisse auoir eu par le pas-  
sé quelques maladies epidemiques &  
pestilencielles, qui n'estoyent d'auentu-  
re si contagieuses que celles de present:  
mais que les vrayes Pestes ne peuuent  
estre dites ny recognues pour telles, sans  
porter sur le front le caractere de la  
Contagion. Il y peut bien auoir des fie-  
ures pestilencielles qui ne seront pas  
Contagieuses: mais quant aux vrayes  
Pestes, & celles mesmement qui re-  
gnent aujourd'huy en nostre France,  
on n'en treuve pas qui ne soyent telles.  
C'est pourquoy dans les villes bien poli-  
cees on leur donne des Medecins &  
Chirurgiens particuliers pour les trai-  
cter, à qui les loix deffendent de con-



58 LA PESTE RECOGNVE  
uerfer avec le commun. Ce qui n'est  
faict que pour la seule crainte de la  
Contagion.

*S. Basile escrit  
la Peste estre  
Contagieuse.*

Or pour combattre (les autoritez  
qu'ils mettent en auant pour confirmer  
leur dire) par autres autoritez: fils se  
veulent seruir de celle de Gregoire de  
Nyce, qui est d'un grand poids pour la di-  
gnité de l'Autheur, qui soustient la Pe-  
ste n'estre contagieuse. Sainct Basile,  
grand Theologien, grand Medecin &  
Philosophe, sur l'explication du pre-  
mier Pseaume tient le contraire, disant  
que la Peste est de sa nature contagieu-  
se. Quant à Alexandre Massaria, qui  
s'opiniastre si fort en son premier liure  
de la Peste, à soustenir l'opinion contrai-  
re, comme nous auons dit: Je ne veux  
pour responce que luy faire voir par son  
mesme liure ses contradictions, qui le  
condamneront assez, & luy feront re-  
cognoistre que c'est sans raison qu'il s'a-  
heurte si fort à vouloir totalement ex-  
clurre ce mot de Contagion, de la defi-  
nition de la Peste, lequel osté on luy fait  
perdre l'un de ses principaux tiltres, le  
plus necessaire, & qui est le plus de son

essence & nature.

Et de faict ie vouldroy sçauoir de *l'opinion de* Massaria, si luy & plusieurs autres les *Massaria re-*  
 plus experts Medecins n'ont pas esté *prouuee.*  
 bien souuent trompez & surpris, au  
 commencement que telles maladies pul-  
 luloient, pour ne les auoir peu cognoi-  
 stre du premier abord, & si la seule co-  
 gnoissance qu'ils en ont eüe en apres, ne  
 despend pas de ce qu'ils voyoient qu'el-  
 les s'allumoyent comme vn feu, qu'el-  
 les sautoyēt de maison à autre, & qu'el-  
 les attaquoyent & surprenoyent à coup  
 & à l'impourueu, tantost l'vn & tantost  
 l'autre, voire plusieurs en vn instant, &  
 fils ne iugeoyent pas par tels vrais in-  
 dices d'vne Contagion, que c'estoit la  
 Peste: Le leur demande en outre fils ne  
 craignoyent pas deslors de s'en appro-  
 cher eux-mesmes, & si les plus asseurez  
 d'entre eux ne s'enfuyoient pas les pre-  
 miers en pratiquant ceste excellente  
 recepte qui est tombee en ieu & com-  
 mun prouerbe, à sçauoir les pilules de  
*tribus* qui sont *cito, longè, tardè*: de la-  
 quelle recepte faict mention sur la fin  
 de son liure de la Peste And. Gall. &

## 60 LA PESTE RECOGNVE

plusieurs autres : Recepte qu'on trouue-  
ra ( en la vie de Galen ) auoir esté pra-  
tiquee par luy mesme, qui en l'aage de  
trente-sept ans ( pendant vne grande  
Peste qui suruinst à Rome, du temps de  
l'Empereur Antonin ) quitta soudain la  
ville, & s'en retourna en son pays: Par  
où il appert que la crainte de la seule  
Contagion, & l'apprehension qu'il eut  
de prendre le mal, luy mit des aisles aux  
talons, & le fit enfuyr soudain du lieu  
où il pouuoit d'ailleurs gaigner beau-  
coup, & s'acquérir plus grande reputa-  
tion que iamais. Mais qu'aduiant-il aux  
Medecins les plus grands & plus experts  
qui veulent trop faire les asseurez, en ne  
croyant la Peste si contagieuse qu'elle  
est? C'est qu'ils en sont touchez, & en  
meurent bien souuent les premiers, &  
souffrent la iuste peine de leur folle  
opinion. Voicy ce qu'en escrit Ouide,  
pour la confirmation de mon dire.

*Que les Me-  
decins sont  
eux-mesmes  
souuent atta-  
quez durant  
la Contagion.*

*Nec moderator adest, inque ipsos sua me-  
dentes*

*Erumpit clades, absintque authoribus artes:  
Quo prior quisq; est, seruitq; fidelius agro*

*In partem lethi citius venit, atque salutis  
Spes abiit, finemque vident in funere morbi.*

*Nul secours à ce mal lâgoureux se presente:  
La force du venin est si grande & puissante,  
Qu'elle se prend à ceux qui la veulent guerir,  
Et l'Art met ses Autheurs en hazard de  
mourir:*

*Lors qu'au malade on veut rendre plus de ser-  
vice*

*Au fort de son malheur, d'autant plus on se  
glisse,*

*On perd toute esperance, & les traiçts de la  
mort*

*Peuvent seuls terminer ce rigoureux effort.*

Je concluray doncques que cen'est pas sans cause & bonne raison que j'ay adiousté à ma definition de la Peste, ce mot de Contagion.

Je n'y ay point admis au contraire celuy de la fièvre, comme font plusieurs autres Autheurs celebres, qui mesmes intitulent leurs traiçtez de la Peste, De la fièvre pestilentielle, estimans que la fièvre est inseparablement & necessairement tousiours adioincte à la Peste. Mais ie crois le contraire (quant à moy)



Que la Peste  
peut estre sans  
fieure.

& tiens qu'il y peut auoir des Pestes, qui peuuent estre sans fieure, d'autant qu'elles sont si violentes & soudaines, qu'elles troussent souuent ceux qu'elles attaquent en cinq ou six heures, & souuent en moins de temps: tellement que la fieure n'a loysir de prendre pied, & ne peut s'allumer si tost que la mort n'en suruienne: mort qui mesme saisit souuent les malades, sans qu'on ait recogneu ny au poulx, ny à l'vrine, ny par la chaleur ou interne ou externe quelque indice de fieure presente, comme c'est chose si commune, si ordinaire, & recogneuë d'un chacun, que ie n'ay pas besoing d'en faire plus grande preuue, ny plus longue enqueste.

Notable opi-  
nion de Vale-  
riole, pour cō-  
firmer l'opiniō  
de l'Auteur.

Je me contenteray d'adiouster, pour la confirmation de mon dire, la seule authorité d'un Valeriole, qui escrit en son liure des lieux communs ce qui s'ensuit.

- » *Videas enim non raro (quæ est vis intro-*
- » *cepti pestilentis habitus) syderatorum instar*
- » *concidere derepente eos qui peste correpti*
- » *sunt, cum alioquin his neque pulsus exitia-*
- » *lis, nec vrina, nec vix vlla aduersa valeta-*
- » *dinis signa appareant, sanique videantur,*

*ac statim loquentes & incidentes tanquam* »  
*fulmine iēti pereunt, quod à me (addit)* »  
*sapissimè per pestilentis Aëris constitutiones* »  
*observatum fuisse ea præsertim quæ sub an-* »  
*num 1534. in Gallia Narbonensis parte* »  
*grassata est testari ipse possum. C'est à di-* »  
 re, Car vous pouuez voir comme sou-  
 uent ceux qui ont la Peste, par la force  
 & violence des vapeurs qui sont renfer-  
 mées au dedans, tombent tout soudain  
 à la façon des vrayes Apoplectiques, en-  
 core que ny le poulx ny les vrines ne de-  
 montrent aucun signe d'indisposition,  
 & qu'ils semblent estre sains & gaillards,  
 comme mesme en parlant ils tombent  
 par terre, ne plus ne moins que si la fou-  
 dre les auoit atterrez. Ce que (adiouste-  
 il) i'ay obserué fort souuent estre arri-  
 ué en temps de Peste, & notamment en  
 celle qui aduint en Languedoc, l'an  
 1534.

Entre plusieurs Autheurs Modernes,  
 celebres & de grand nom, qui ont inti-  
 tulé leurs traictez de Peste, du tiltre *De*  
*febre pestilenciali*, Je me cōtenteray d'en  
 nommer trois: l'vn est Alexander Bene-  
 dictus, Italien: les deux autres sont Mich.

## 64 LA PESTE RECOGNVE

Ioannes Paschalius, & Pereda, son Commentateur, tous deux espagnols. Benedictus, qui mesme au premier chapitre de son liure a admis en la definition de la Peste le mot de fièvre aussi bien que Paschalius, au liure 2. chap. 9. qui commence comme ensuit, *Pestilens febris est febris epidemialis*. 1. La fièvre pestilente est vne fièvre epidemiale.

Antonius Portus en son liure de la Peste, & Horatius Augenius en son 4. liure des Epistres Medicinales, descriuent & definissent la Peste, estre de sa nature vne fièvre commune tres aiguë, & y a plusieurs autres grands personnages, qui tiennent la mesme opinion, & la plus grand part se fondent sur ce que nous auons desia allegué du commencement auoir esté escrit par Hippocrate en son liure de *Flatibus*, où il semble vouloir conclurre *Febrem omnium malorum esse comitem*. 1. que la fièvre accompagne toutes sortes de maux, & à ce qu'en escrit Galen, son fidelle interprete, aphor. 1. comment. 7. quand il dit, que les fièvres sont inseparables des maladies

ladies aiguës : entre lesquelles, voire celles qui le sont plus, on sçait que la Peste tient le premier rang, & par cōséquent concluent, que nulle Peste ne peut estre sans fièvre. Mais ils se seruent mal à propos des textes des susdits Autheurs. Car si la meilleure interpretation des escrits d'Hippocrate & de Galen, est par leurs escrits mesmes, on verra cōme ils n'ont pas creu, & n'ont pas seulement pensé que toutes maladies pestilencielles fussent necessairement & tousiours suyues & accōpagnées de fièvres. Voicy ce que en escrit Hippocrate au troisieme des epidemies sect. 3. où il fait particuliere mention de tous les symptomes qui surviennent en vn temps pestilent: où apres vn grand & long denombrement d'iceux, voire des plus contagieux & des plus grands, il conclud en fin en ces termes, selon la version Latine de Ianus Cornarius, *Quibus igitur circa caput horum quid fieri contigit, his glabrics totius corporis ac mentis fiebat: & osium denudationes ac elapsus: & multe fluxiones & hæc in febribus & sine febribus: c'est à dire, à ceux donc qui eurent quelque mal de*

E



reste, le corps péla entierement, & leur esprit s'abastardit, la membrane qui couvre les os se perdit, & leur arriuerent plusieurs defluxions, le tout avec fieure & sans fieure. Et pour monstrier que c'estoit de grands & deplorables symptomes dont il parloit, il adioust soudain, *Erāt autem hæc horrenda magis quàm mala.* C'est à dire, que c'estoyent plustost choses horribles que maux.

Voicy ce qu'il en dit encore plus clairement, aphor. 5. aphor. 15. & aphor. 6. aphor. 51. en l'un & en l'autre passage, parlant de ceux qui perdent soudain la parole, & qui tombent en conuulsion, soit que cela aduienne aux yurongnes, soit aux personnes sobres & saines, il escript au dernier aphorisme, mesmement comme s'ensuit, l'un passage se rapportant à l'autre, *Quibuscunque sanis repente dolores fiunt in capite & statim obmutescunt & stertunt, percunt in septem diebus nisi febris apprehenderit.* C'est à dire, Que

on peut mou-  
oir de maladie  
signe sans au-  
me fieure,  
uant Hip-  
ocrate.

toutes personnes saines à qui il arriue subitement & à coup des douleurs de teste, & qui incontinent demeurent sans parler & s'endorment, si la fieure ne les

prend, qu'ils mourront dans sept iours. comment pourroit-il parler plus clairement, pour monstrier qu'il y a mesme des maladies, voire des aiguës, telles qu'il les represente, par l'effort desquelles on peut mourir sans fièvre?

Le mesme Hippocrate au 6. de epidemies, sect. 7. apres auoir dénombré plusieurs grands & pernicieux symptomes qui suruiennent enuiron le temps d'un Solstice hyuernal escrit, *Quibus uoces frangebantur ad rursim horum plurimi ne febricitarunt quidem: quidam uero parum.* C'est à dire, Que plusieurs d'entre ceux, qui à force de tousser changerent de voix, n'eurent point du tout de fièvre, les autres en eurent quelque petit accez. Consequemment vn peu apres il adioust au mesme endroit, *Celerime autem moriebantur ubi febrili rigore insuper riguissent.* Mais ils mouroyent fort subitement, si là dessus vn frisson ou rigueur febrile les surprenoit. Par où appert clairement comme tels maux pouoyent doncques par fois estre sans fièvre. Galen en l'exposition des mesmes passages est de ceste opinion, lequel en

*Authorite  
de Galen, si  
ce que dessus*

E ij

## 68 LA PESTE RECOGNVÉ

outré declare fort ouuertement ailleurs,  
que la fieure n'accōpaigne pas tousiours  
la Peste, quand pour la curation d'icelle

*Terre sigillee  
propre contre  
la Peste.*

approuuant & tenant que la Terre sigil-  
lee estoit vn des plus grands alexiphar-  
maques, il conseille qu'elle soit donnee  
& meslee avec du vin pur, & neātmoins  
Oligophore, si le pestiferé est du tout  
sans fieure, & la donner avec le vin at-  
trempé d'eau, si en est surpris. Par où  
appert clairement comme ledit Galen  
a entendu qu'il y peut auoir des Pestes  
sans fieure.

Nous auons monstre par les autho-  
ritez des deux Princes de la Medecine  
entre les Grecs, comme ils ne iugent pas  
toutes Pestes deuoir estre tousiours ac-  
compagnees de fieure.

*Authoritez  
des Arabes,  
sur ce que des-  
sus.*

Entre les Arabes Haly en son cin-  
quiesme liure, chap. ii. de sa Theorie  
est de mesme opinion, où il faict men-  
tion de plusieurs maladies pestilenci-  
elles qui suruiennent sans nulle fieure.

Infinis Modernes, tous sectateurs de  
la doctrine de Galen : entre autre vn  
Petrus Parisius, vn Andreas Gratiolus,  
vn Massaria, & plusieurs autres sont de

la mesme opinion. Quant à Alexander Bened. que nous auons cy dessus allegué, comme tenant le party contraire, & voire comme ayant intitulé son liure *De febre pestilenti*. Voicy pourtant ce que la verité le contraint d'en dire, au premier chapitre, au commencement duquel (apres auoir descrit & mis la Peste au nombre des fieures les plus aiguës) il adioust sur le milieu du mesme chapitre : *Hoc malum miserabile mortalibus* »  
*ita euenit subito ut plurimum sine febre* »  
*inter domesticas aut forenses actiones vel* »  
*publica negocia decem horarum spatio, qui-* »  
*dam viginti, sine urina pulsusque venarum* »  
*certo signo, in templis in via, in publicis offi-* »  
*ciis ex insperato rapiantur, ita miseram hu-* »  
*manæ superbie ambitionem ostendit seu* »  
*perniciēs, ut homo interdum letus, incundus* »  
*securus, leui temporis momento statim cedat.* »  
 C'est à dire, Ce déplorable & pernicieux mal arriue aux hommes si subitement, que le plus souuent ils en sont infectez à coup, voire sans nulle fieure, ores en vacquant à leurs affaires particulieres, ores à celles du public, ou lors qu'ils sont aux Temples à prier Dieu, ou par  
 E iij



les ruës, ou aux offices publics, & ce en moins de dix heures aux vns, aux autres en moins de vingt, sans qu'on le puisse cognoistre asseurement à leur poulx, ny à leur vrine, tant ce cruel malheur témoigne la vanité de l'ambition humaine, de voir que lors que l'homme est ioyeux & sans aucun soucy, il faut qu'en bien peu de temps il soit vaincu & cede à la violence d'un mal si pernicieux.

Par ce que dessus chacun pourra trop mieux iuger comme il y peut auoir des Pestes sans fièvre, & par consequent quand elles suruiennent & accompagnent les Pestes, que c'est comme symptomes qui peuvent estre conjoincts ou non cōioincts à icelle, ainsi que plusieurs autres, mais qui n'y sont pas comme differences spécifiques: qui constituent la forme & la nature de la Peste, & qui par consequent ne doiuent pas estre admises à la definition, comme ie n'ay pas admis en la mienne pour ces mesmes raisons le mot de fièvre.

*La fièvre n'est  
qu'un sympto-  
me de la Peste.*

Le debonnaire Lecteur prendra en bonne part (comme ie m'asseure) tout ce que j'ay escrit sur l'explication de la

Peste. Quelque critique Censeur, qui n'est poussé que d'un esprit de contradiction & plein d'enuie y trouuera à mordre & à redire, auquel pour la conclusion de ce chapitre, pour toute replique & réponse ie donne ceste Stance pour les estreines prochaines,

*Enuieux qui ne puis te taire  
Qui reprens & ne sçais mieux faire,  
Tu es tel qu'un mastin grondant  
Qui de nuit hurle & en vaine tente  
Mordre de sa rouilleuse dent,  
La Lune dans le Ciel luisante.*

*Autre description de la Peste par ses signes  
indicatifs qui la manifestent, tant par  
l'exterieur que l'interieur.*

### CHAP. III.

**G**alen en son liure de la Theriaque, qu'il escrit à Piso, figure la Peste Description de la Peste, suivant Galen. comme vne beste farouche & cruelle, qui deuore plusieurs gens, qui rauage tout ce qu'elle rencontre, & qui depeu-

E iij

## 72 LA PESTE RECOGNVE

ple non seulement quelques citez, ains d'entiers pays qu'elle rend inhabitez, d'autres la figurent estre telle qu'un dragon. Et nous la dirons estre telle qu'une furie ou Megere infernale, si horrible & espouventable qu'elle faict mesme horreur à la mort effroyable.

*Symptomes de  
la Peste alle-  
goriquement  
descrius & re-  
presentez.*

Voyla donc ceste Furie, ayant un foïet en une main, & un brandon de feu dans l'autre toute escheuelee ayant la teste branlante, mal asseuree & brulante de chaud : les yeux esgarez, rouges & enflammez, les tenant ores clos, trop pressez du sommeil, ores tousiours ouverts, à cause des longues veilles, les temples sont abbatuës, les narines eslargies, le bout du nez pointu, la bouche entre-ouverte & haletante de soif, comme celle d'un chien enragé, d'ot fort une haleine puante : ayant la langue aride, aspre, escorchee, & noire cōme un charbon. Et quant à l'exterieur du reste du corps, elle a sa peau toute tauelee & picquotee d'exanthemes & de pustules rouges, noires, & sa chair cauterisee & vlcerée en diuers endroits d'Antrax & de Charbons, & ses trois emunatoires enfléz & in-

fectez de Bubons.

Voyez au reste comme elle respire <sup>Respiration difficile aux pestiferez.</sup> avec grand peine & difficulté, comme elle est pressée d'une toux seiche & ferine en tres-fuant vers le col & la poitrine mesmement.

Au surplus elle est tousiours nau- <sup>Vomissement ordinaire.</sup> seabonde, vomissant à tous moments, souffrant grandes subuersions, erosions & cardilagies d'estomach, accōpagnees le plus souuent de sanglots, plustost conuulsifs & causez d'une qualité virulente qu'autrement.

Au reste tous ses autres visceres & <sup>Inflammation.</sup> entrailles internes ne sont que fournaises ardentes allumees, & les mains, les pieds, & autres parties externes qu'on apperçoit comme glacees, tesmoignent la prochaine mort.

Voila quels sont les signes indicatifs & symptomes, qui accompagnent d'ordinaire la Peste, qui nous la font recognoistre à l'œil, & toucher au doigt, afin qu'on ne soit abusé & trompé par ceste traistresse (comme on l'est souuent) qui se fourre parmy nous du commencement en habit incognu, voire mesmes



## 74 LA PESTE RECOGNVE

qui hurte à nos portes, lorsque nous cuidons qu'elle en soit bien loing. Il est donc necessaire de la bien marquer & depeindre de toutes ses couleurs, afin qu'elle en soit mieux recognuë. Ce qui est de mon intention & qui m'occasionne de faire au long le denombrement desdits symptomes : non qu'il soit besoing tousiours que tous concurrent à la fois, ains vne seule partie d'iceux peut suffire pour nous la faire recognoistre, & nous faire tant mieux tenir sur nos gardes, pour nous pouuoir preseruer & garantir de ses embusches & surprises.

Il nous reste (suiuant nostre premiere methode) que nous venions à l'examen desdits symptomes, & confirmions le plus qu'il nous sera possible le tout par autoritez & par exemples: Ce qui seruira de plus grande instruction à tous ieunes Medecins, ausquels nous voions principalement cestuy nostre labeur, comme l'auons ja protesté, & dont tous autres pourront de mesme receuoir & du plaisir & del'vtilité.

Nous la depeignons doncques estre vne Furie infernale, & ce à l'imitation

de Virgile, qui en son 12. liure de l'Æncide attribué aux furies infernales le nom de Peste.

*Dicuntur geminae pestes cognomine Dira.*

Nous adioustons qu'elle est toute escheuelee & sans coiffure, ayant la teste branlante, mal asseuree, & bruslante de chaud: les yeux esgarez, rouges & enflammez.

Tout Medecin en temps soupcon-  
neux de Peste, avant que s'approcher de  
plus pres de son malade, il luy doit sur  
tout considerer la teste, les yeux, & le  
visage. S'il luy void du premier iour de  
son mal vne teste branlante & mal as-  
seuree, ce qui aduient par la multitude  
des veneneuses vapeurs & exhalaisons ja  
esleuees au cerueau, & qui l'estourdif-  
sent & l'eschauffent, de sorte que le ma-  
lade en recherche la froideur, & n'en  
peut tenir sa teste couuerte, chaleur qui  
tend à quelque inflammation, & qui se  
communique iusques aux yeux qui en  
deuiennent rouges, enflammez & esga-  
rez, & voire par fois tout le visage: que  
tels signes seruent ja au Medecin, cōme

*Precaution  
d'un sage Me-  
decin, pour re-  
cognoître un  
pestiferé.*

## 76 LA PESTE RECOGNVE

d'un certain indice, que le mal est conioinct avec quelque contagion, & qu'il prenne de bien pres garde à soy. Galen en son liure *Præfag. expuls. cap. 4.* témoigne comme quelques rustiques & idiots, par le seul aspect & couleur du visage presagent la Peste. En quoy ils surmontent souuent la suffisance des plus sages. Et Falope en son liure de *Tumoribus*, chap. du Bubon, entre autres signes adiouste la grande tension, douleur & grande chaleur de la teste. Quant à la rougeur des yeux, c'est vn des signes pathognomoniques, & principaux dudit mal, que Galen commande par expres d'observer au liure sus allegué, voire veut encores qu'on leur face lauer les yeux avec de l'eau froide, que s'ils en deuiennent de plus en plus enflammez, c'est vn certain indice de Peste.

Lucan descriuant la Peste en son 6. liure n'oublie pas entre les symptomes qui la suiuent d'y mettre & le grand branlement de teste, & la rougeur des yeux, escriuant ces vers.

*Ignéaque in vultus & sacro feruida morbo  
Pestus abit, fessumque caput se ferre recusat.*

*Du pestiferé le visage  
Rougit ainsi qu'un feu volage,  
Et son chef trop debilité,  
Bransle d'un & d'autre costé.*

Nous adioustons qu'elle est par fois <sup>Les pestiferes</sup> endormie & par fois trop esueillée, selon <sup>aucunes-fois</sup> la différence des meteores qui s'esleuent <sup>endormie, &</sup> des parties basses au cerueau, & selon la <sup>aucunes-fois</sup> complexion & temperament du malade. Car s'il est gras, & a fort humide le cerueau, & que des vapeurs humides y soyent esleuees, il est tout endormy: s'il est maigre, d'un temperament bilieux, & que des exhalaisons seiches s'esleuent au cerueau, les veilles s'en ensuiuent, voire accompagnées souuent de phrenesies: l'un & l'autre symptome n'ont pas esté oubliez par l'Hippocrate *lib. 3. epid. sect. 3. disant Vrinæ turbata multa mala: diu soporosi & rursus insomnes. I.* Les vrines troubles presagent quelque chose de sinistre comme un long endormissement, & puis des veilles. Et un



## 78 LA PESTE RECOGNVE

» peu apres il escrit *In totum autem pluri-*  
 » *mos aut grauis sopor comitabatur aut paruos*  
 » *ac tenues somnos habebant.* C'est à dire, en  
 somme plusieurs estoient espris ou d'un  
 grand sommeil, ou ils reposoyent fort  
 peu.

*La langue des  
 pestiferez vl-  
 cerée & alte-  
 rée.*

Nous la figurons aussi qu'elle a la bou-  
 che entr'ouuerte, haletante de soif, com-  
 me celle d'un chien enragé, dont sort  
 vne haleine puante, & adioustons que la  
 langue est noire, scabreuse, vlcérée &  
 sanglante.

*Marques d'un  
 chien enragé.*

Le venin de la Peste, qui se peut en-  
 gendrer en nous de la corruption des  
 humeurs, porte & induit souuent mes-  
 mes symptomes, que le venin des bestes  
 veneneuses, soit des serpens soit des  
 chiens enragez: & voire tels venins ont  
 presque le plus souuent mesmes vertus,  
 forces, & pernicieuses qualitez. Les si-  
 gnes d'un chien enragé & oppressé d'un  
 grand & mortel venin, c'est (outre ce  
 qu'il a la teste estourdie, & les yeux es-  
 garez come un pestiféré, ainsi que nous  
 venons de dire) d'auoir entr'ouuerte la  
 bouche haletante de soif, & de tirer vne  
 langue scabreuse & noire comme de la

fuye, c'est aussi vn des signes & symptomes qui accompagnent la Peste. Le rapport que ie fay du venin de la Peste, avec celuy des bestes veneneuses, est mesme selon l'autorité de Galen, qui escrit au 6. liure *De locis affectus*, chap. 5. qu'il auoit esté déterminé entre les Medecins, *Quòd in animantibus corruptio quædam potest excitari, tam vehemens, ut veneni serpentis similem habeat vim & qualitatem.* 1. qu'il se peut engendrer es animaux vne si grande corruption, qu'elle esgalera en force & en qualité le venin du serpent. Et comment, in 1. *Prorrh.* contex. 17. *scribit aliquas causas eorum quæ in corpore gignuntur habere similem vim & rabidorum canum & lethaliū pharacorum veneno.* 1. Que quelques causes de ce qui s'engendre au corps, ont semblable force au venin des chiens enragez, & des medecines mortelles.

Et de fait on void comme les morsures du serpent *Dipsas* donnent presque les mesmes symptomes que la Peste, comme vous le verrez industrieusement escrit par *Lucanus* en son 9. liure, où il raconte l'histoire d'un iouuenceau, nommé

*Quel est le venin du serpent Dipsas.*

Aulus, mordu du serpent Dipfas: il ne oublie pas entre autres symptomes & des plus grands, la soif que produit le venin dudit serpent, aussi bien que celui de la Peste ( dont nous auons parlé ) soif si grande & enragee par fois, qu'il n'y a rien qui les tourmente si fort, veu qu'on ne la peut esteindre, bien qu'on les faoule de boire.

*Dont procede  
la grande al-  
teration des  
pestiferes.*

La cause d'une telle soif doit estre attribuee à l'affluence des bilieuses & veneneuses humeurs dans le ventricule, & aux seiches exhalaisons, esleuees des entrailles bruslantes, iusques à la bouche, qui la rendent ainsi seiche & alteree: par l'ouuerture de laquelle ladite exhalaison a son issuë, comme la fumee par la cheminee. Ce qui faict que la bouche est entr'ouuerte, nature s'efforçant à donner issuë à vn tel ennemy, en taschant aussi à refrigerer par l'inspiration de l'air la grande ardeur interieure qui l'oppreste: la langue adonc en deuient aspre, & se noircit de ceste noire suye & exhalaison veneneuse, par fois si acree & virulente, qu'elle vlcere & ensanglante non seulement l'vuule, le gosier & la langue,

langue, ains tout le palais & les parties circonuoylines.

Plusieurs Autheurs ont fait mention en leurs escrits des accidens, mentionnez, qui suruiennent & à la langue & dans toute la gorge, & mesme de l'haleine puante qui en sort, & qui est vn mortel symptome de toutes Pestes, aussi bien que ladite excoriation. *Fauces enim ulcerata cum febre graue malum.* 1. Car lors que la gorge est vlcerée, si la fièvre suruient cela est fort dâgereux (dit Hippocrate en ses Prognostiques.) Lucrece fait mention des symptomes de la langue par ces vers.

*Atque animi interpretes manabat lingua  
cruore,  
Debilitata malis, motu grauis, aspera tactu.*

*Leur langue interprete de l'Ame  
Paroist rouge comme la flamme,  
Tardue à mouuoir, aspre au tact,  
Et foible du mal qui l'abbat.*

Quant à l'haleine puante, voicy ce que le mesme Poëte en escrit.

F



*Spiritus ore foras tetrum voluebat odorem,  
Rancida quo perolent proiecta cadauera ritu.*

*Leur haleine espadroit vne odeur si puante  
Qu'une charongne aux chaps des long temps  
croupissante.*

Auic. l. 4.  
fen. 1. tract.  
4. cap. 2.

Auicenne escrit ce que fensuit de ce mortel symptome, *Plurimi ex istis quorum anhelitus foetet ex primis moriuntur, signum est putredinem iam in corde esse confirmatam.* .i. Plusieurs de ceux qui ont l'haleine puante, & qui meurent les premiers, c'est signe que la putrefaction a desia faisi le cœur, & y a pris profonde racine. Fracastorius en son 2 liure, chap. 4. des maladies contagieuses, met ce symptome entre les plus grands & pernicieux qui suruiennēt en la Peste, chap. 10. *Quorum anhelitus parter solitum immodice foetet, omnes moriuntur, quod putredo in corde omnino confirmata sit.* .i. Ceux qui ont plus que de coustume & outre mesure l'haleine puante meurent infaliblement, d'autant que la putrefaction est entierement confirmee au cœur. J'adiousteray que la foeteur & puanteur

Tout sympto-  
me de puanteur  
interieure  
dangereux &  
mortel.

de l'haleine n'est seulement vn mauuais & mortel signe aux Pestes, comme venons de le prouuer: mais aussi toutes autres puanteurs, soit des excrements, soit des vrines ou des sueurs: car cela tesmoigne vne interne & trop grande corruption des humeurs de tout le corps, & que telle corruption tend mesmes à mortification.

L'examen des mortels symptomes que nous adiouſtons à nostre description de la Peste, & qui sont produits sur la peau, comme pustules, exanthemes, charbons, anthrax, ne sera pas difficile à faire, non plus que la confirmation d'iceux par autoritez: d'autant que tels symptomes sont les plus communs, qui accompagnent le plus toutes Pestes, & qui sont les plus recognus & remarquez d'vn chacun, voire de tout le vulgaire.

Ces exanthemes, taches ou pustules qui suruiennent à l'exterieur, & qui tachent de macules toute la peau, sont comme des efflorescences & des fruiſts que produisent & la Peste & toutes fieures pestilencielles ou maladies epide-

## 84 LA PESTE RECOGNVE

miques, conioinctes avec quelque maligne qualité, lesquelles sont produites par fois au commencement & sont symptomatiques : or selon qu'elles paroissent & disparoissent tout aussi-tost. ce qui desja demonstre vn effort vain, imparfaict & inutile de la nature, & selon qu'elles sont coulourees (leur liuidité, dureté & noirceur estant tousiours vn mauuais indice) on faict des prognostiques sinistres & mauuais d'une mort prochaine.

Au contraire quand lescdites papules & exantheses suruiennent en quelque iour critique, & qu'on recognoist que c'est vn metastase ou transport du venin du centre aux circonferences, ce sont des indices certains que la nature se veut & vient à se deliurer du venin qui l'opresse par telles efflorescences, taches & macules de la peau: principalemēt quād deuant telles eruptions, la nature, ou de soy, ou aydee de l'art, a esté deschargée par quelque manifeste euacuation.

Galen au 5. liure de la Methode, chap. 12. où il parle de plusieurs cures suruenues à quelques adolescens,

par l'eruption des exanthemes en quelques iours critiques, voicy ce qu'il adiouste en fin. *Hi vero ex peste conualui-* »  
*se mihi videntur, eo quod ante fuerit præ-* »  
*exiccatum & præpurgatum corpus: etenim* »  
*vomitibus nonnullis ipsorum adfuerat, & aluius* »  
*omnibus est turbata, & sic iam euacuata. his* »  
*qui seruandi erant exanthemata nigra per* »  
*uniuersum corpus affatim apparebant, mul-* »  
*tis quidem ulcerosa, omnibus autem sicca: &* »  
*erat perspectum aspicientibus putrefacti in* »  
*febris sanguinis esse has reliquias quasi ci-* »  
*nerem quendam propellente ad cutim natu-* »  
*ra. 1.* Or ceux-cy me semblent estre res- »  
 chappez de la Peste, d'autant que leur »  
 corps auoit esté auparauant purgé, & en »  
 estoit desseiché: car les vns ont eu de »  
 grands vomissemens, les autres ont esté »  
 purgez par le ventre, lequel ayant esté »  
 ainsi euacué & deschargé, il apparoiſſoit »  
 en fin en grande quantité par tout le »  
 corps des pustules noires à ceux qui de- »  
 uoyent estre garantis, lesquelles pustu- »  
 les estoient à d'aucuns vlceres: mais qui »  
 paroissoyent seiches à tous. Et ceux qui »  
 les contemploient cognoissoyent ma- »  
 nifestement que c'estoit quelques reli-



## 86 LA PESTE RECOGNVE

ques d'un sang corrompu, qui estoit comme cendre que nature repoussoit & chassoit vers la peau,

Que les timides Medecins qui n'osent vrier de nulle euacuation ny purgation aux maladies epidemiques & pestilenciennes considerent de pres ce passage, par où ils verront qu'à ceux qui estoient surprins de telles maladies lors qu'ils auoient esté fort euacuez & par le vomissement & par le bas, ou par la nature ou par l'art, ( qui ne peut iamais failir de suiure ses traces ) les exanthemes par voye critique leur suruenoient en fin, ce qui estoit signe de leur totale deliurance. C'est pourquoy il ne faut pas craindre & de purger & par le ventre & par le vomissement aux Pestes & autres maladies pestilenciennes, veu que la nature mesme nous en montre le chemin qui souuent en est soulagee. Tant s'en faut doncques que cela empesche le mouuement de nature à ietter lesdites exanthemes, qu'au contraire cela l'ayde à les pousser plustost, comme on le peut comprendre par ceste autorité alleguee.

C'est ce qu'on doit mesmement re-  
 marquer pour les petites veroles & rou-  
 geoles qu'on appelle, ou telle sorte d'ex-  
 anthemes morbilles & varioles sont pro-  
 duites principalement : ausquelles ma-  
 ladies le commun peuple reierte & la  
 purgation & l'eucuation du sang, ab-  
 breué de l'erronee opinion de quelques  
 Medecins qui leur ont faict entendre  
 que telles euacuations empeschent le  
 cours de nature, & de chasser le venin  
 du centre aux circonferences. Ce qui  
 est tres-faux: car il y a des remedes pur-  
 gatifs, propres & specifiques, ausquels  
 on peut adiouter des decoctions des  
 syrops & choses bezoardiques & cordia-  
 les, propres contre toute corruption &  
 tous venins, & qui chasseront du dedans  
 au dehors, & deschargeront tousiours  
 d'autant, d'une partie des humeurs cor-  
 rompuës & veneneuses, la nature : à la-  
 quelle sera en apres plus facile de chas-  
 ser & dompter le reste: en lieu que quād  
 on luy laisse tout le faix, il y a crainte  
 qu'elle ne succombe & ne soit du tout  
 accablee. Il est vray qu'il faut faire es-  
 lection des purgatifs, tous n'y estans pro-

*Notable ad-  
 uertissement  
 de l'Auteur.*

## 88 LA PESTE RECOGNVE

pres. Voire il ne faut pas craindre, mesme en telle sorte de maux, si ceux qui en sont atteints sont fort plethores & sanguins, & la Peste conioincte avec fièvre, & que les forces & que l'aage le permettent, d'vser de la mission du sang, sur laquelle euacuation, est pourtant merueilleusement requise la prudence & grande experience du Medecin: veu que d'icelle seule depend bien souuent ou le gain ou la perte de la cause, comme nous dirons plus à plein en son lieu.

*Quelle seigneurie est d'aucunes-foi requise à la Peste.*  
*Observation touchant les charbons pestilentiels.*  
 Quant aux charbons & anthrax qui sont mesme chose quant à la diction, l'un estant François, l'autre Grec, & que ie fay diferer pourtât, entant que cestuy-cy est causé d'un sel arsenical, plus septique & erodant. Hippocrate commence son second liure des epidemies par le nom de charbon, disant *Carbunculi Cranone aestiui*. & en la section 3. du liure 3. où il parle des symptomes pestilentialux particulièrement, voicy ce qu'il escrit, *Carbunculi per aestatem multi, & alia, quæ Seps vocatur, pustula magna*. I. Force charbons & autres grandes pustules (qu'on appelle Seps) croissoient durant l'Esté.

Galen au 14. de sa Methode, chap. 5. parle de mesme des charbons pestilentiels, & quant aux bubons qui paroissent en la Peste, en tous les trois emunctoires du corps (en lieu que la verole ne produit iamais les siens qu'aux aiguës) les trois especes de symptomes, dis-ie, dont nous venons de parler, à sçauoir exantheses, charbons & bubons sont compagnons, & mesme freres germains de la Peste, lesquels sont causez souuent par metastase, transport ou descharge que nature s'efforce de faire, en reietant le venin du centre aux circonferences, par les trois emunctoires du corps: vray symptomes qui suiuent & accompagnent le mal ja present: c'est à dire, la Peste ja faicte & paruenüe en ses limites, bien que souuent ils la deuantent, non pourtant alors comme symptomes, d'autant que ce seroit vouloir faire naistre l'enfant auant le pere, mais bien comme precurseurs & auant-coureurs de la Peste future: *Eius pestis » que est in fieri & in via. i. de ceste Peste »* qui doit arriuer & qui est en chemin, mais nō encor paruenüe en son periode:



90 LA PESTE RECOGNVE  
comme elle l'est quand on la void sui-  
tie des signes & indices plus interieurs,  
& qui attaquent la poitrine & les en-  
trailles dont il nous reste de parler.

Nous auons fait l'examen des sym-  
ptomes qui occupent la teste & l'exte-  
rieur du corps, venōs à ceux de la poitri-  
ne. Voila la faculté vitale entierement  
oppressée du venin, voire en toutes sor-  
tes, tesmoing la difficulté de respirer  
qu'on apperçoit presque en toute Peste,  
& comme dit Lucrece.

*Treber spiritus aut ingens rarōque coortus.*

*A peine le plus souvent  
On peut reprendre son vent.*

*La sueur com-  
payne de la  
Peste.*

Voyez de mesme aussi comme tous  
pestiferez en tres-suent de grand esmoy  
comme ils en ont le col & la poitrine  
toute madide, le mal occupant & tra-  
uillant le plus telles parties. Hipp. en  
son troiesme liure des epidemies, sect.  
3. n'a pas oublié ce grand symptome,  
escriuant *Multi sudantes & hi quidem qui*  
*perniciose habebant*, plusieurs estans tous  
moüillez de sueur, & notamment ceux

qui se trouuoient le plus mal, & vne page & demie apres, parlant derechef des mesmes sueurs, il escrit *Sudores intempestiui multi frigidi perpetuo.* 1. Les malades suoyent beaucoup hors de saison, & en temps indeu, & ce des sueurs tousiours froides, & Lucrece en escrit ce vers,

*Sudorisque madens per collum splendidus humor.*

*De l'humeur moite escoulé  
Le col en est tout mouillé.*

Nous auons dit aussi qu'en la Peste on est trauaillé d'une toux seiche & fe-  
rine, symptome qui volontiers accom-  
pagne toutes pestilenciennes affections,  
comme le tesmoigne Galen au 5. de sa  
methode, chap. 12. & nous sommes frap-  
pez souuent d'une maladie epidemique  
des plus contagieuses, & cousine ger-  
maine de la Peste ( qu'on dit Coquelu-  
che ) de laquelle la toux est le premier  
& principal symptome. Voyez ce qu'en  
recite Valeriole *in appendice locorum com-  
muniū, cap. de pestilent. morbis,* en l'ap-  
p

*Toux seiche  
suit volontiers  
la Peste, &  
specialement  
la coqueluche.*

## 92 LA PESTE RECOGNVE

pendix de ses lieux communs, au chap. des maladies pestilencielles.

Il nous reste à examiner les symptomes dont ceste furie est travaillee dans les entrailles & visceres de la nutrition que nous auons dit estre vne subuersion d'estomach, cardilagie, nausée & vomissement.

Par ceste cardialgique passion ou cardilagie, nous entendons non quelque douleur ou affection du cœur, comme il semble que le nom le porte, ains vne morsure ou douleur mordicante de l'estomach que les anciens appelloient

- » Cœur, *Os ventriculi* inquit *Galenus* 5. de  
 » *locis affectis* cap. 6. *veteres cor appellabant,*  
 » *quod a recentioribus dicitur etiam stom-*  
 » *chus.* 1. Les anciens appelloient l'orifice

L'orifice de  
l'estomach, ap-  
pellé iadu  
Cœur.

superieur du ventricule de ce nom de cœur, que les Autheurs Modernes, appellent l'estomach. Cardialgia dōcques ou Cardiognus, n'est autre chose qu'une morsure ou mordication du cœur, à sçauoir de l'orifice de l'estomach, auquel ceste affection appartient particulièrement, à cause de la grandeur des nerfs sensitifs dont il est composé, qui estans

velliquez, mords & poincts par quelque humeur acre & bilieuse, ou conjoincte avec quelque veneneuse & maligne qualité, dont la faculté expultrice est esmeuë & irritée, tasche à cōbattre & à rejeter de toute ses forces vn si mortel enemy, dont suruiennent les subuersions d'estomach, les vomissemens & nausées, qui sont symptomes qui s'entre-suiuent l'vn l'autre, & qui accompagnent d'ordinaires toutes Pestes & toutes affectiōs veneneuses : soit que tels venins soyent engendrez en nous par cause interieure, ou qu'ils nous soyent donnez par cause exterieure. Car tout venin; quel qu'il soit, est d'vne acre & maligne qualité, qui excite & produit perpetuellement subuersion d'estomach, nausée & vomissement en irritant la faculté expultrice: tesmoing entre les venins metalliques, l'arsenic, le sublimé: entre les vegetaux l'hellebore blanc, le thapsia & semblables. Et quant aux humeurs qui s'engendrent en nostre corps, & qui peuvent participer de quelque acre & virulente qualité, la bile ærugineuse & la bile porracee & l'humeur atre-bilaire tien-

*Tout venin  
cause vomisse-  
ment.*



## 94 LA PESTE RECOGNVE

nent le premier rang, mesmes quand elles sont accompagnées de quelque maligne & veneneuse qualité: telles humeurs qui regorgent souuent dans l'estomach, voire par le benefice de nature: qui tasche à se descharger de tels venins y produisent les susdits symptomes, qui nous monstrent comme au doigt souuent ce que nous deuons faire, à sçauoir de suivre par l'art les mesmes voyes pour la descharge de nature.

Pour confirmation de ce que dessus: voicy ce qu'en escrit Galen. *In ventre (inquit) non solum morsus, sed etiam alij affectus, tum qui nauseam in eo excitant, tum qui Cardiogmi vocantur expultricem irritant, inde innuere videtur Cardiogmon oris ventriculi morsum esse. i.* C'est pas les trenchées seules, qui poignent & mordent le vêtre, qui irritent & prouoquent la faculté expultrice, mais aussi les autres affections, tant celles qui excitent le vomissement, que celle qu'on appelle Cardiogmes, par ces paroles il semble vouloir dire que Cardiogme n'est autre chose qu'une mordification de l'orifice du ventricule causée par quelque

chose acre & virulente.

Qui veut voir comme le Galen admet entre les signes pathognomoniques de la Peste, & symptomes qui l'accompagnent tousiours, la nausée & vomissement, qu'il lise ce qu'il en escrit au 5. liure de sa methode, chap. 12.

Ceste subuersion d'estomach, Cardialgie, nausée & vomissement, sont accompagnez le plus souuēt d'un symptome pernicieux qui les suit de pres, à sçauoir d'un sanglot conuulsif qui procede le plus souuent des mesmes humeurs acres & veneneuses qui mordent l'estomach. Ce qui est vn mauuais & mortel symptome. Car comme escrit Hipp. aphor. 3. sect. 7. *A vomitu singultus malum.* 1. lorsque le sanglot suit le vomissement c'est vne chose dangeureuse: mesmement celuy qui se faict par inanition. Car Hippocrate en constituē de deux sortes, à sçauoir celuy qui se faict par repletion & par inanition, cōme on le peut voir aphor. 6. aphor. 39. quand il dit *Vt conuulsio fit ex plenitudine & inanitione, sic & singultus.* Tout ainsi que la conuulsion se faict de plenitude & d'ina-

96 LA PESTE RECOGNUE  
 nition, de mesme aussi se fait-il du sanglot, jugeant celuy qui se faict par inanition beaucoup plus mortel que l'autre, comme le tesmoigne le mesme Hippocrate, aphor. 5. aphor. 4. & Galen apres luy en plusieurs endroits.

*Pourquoy la  
 Peste est tous-  
 iours ardante.*

Pour conclusion i'adiouste comme en son interieur la Peste est toute en feu, & que ses entrailles sont autant de fournaïses ardentes: car le cœur patissant, & les autres visceres nobles estant assaillies du venin, cela faict que tous les esprits ramassent leurs forces, quittent les fosses & les murailles: c'est à dire le dehors du corps, & s'enferment au dedans, pres du cœur mesmement, qui est leur principal bastion & forteresse, qu'ils ont à deffendre: lors s'esmeut vn grand combat entre lesdits esprits de nature ætheree & chaude, & entre l'ardent & pestilent venin, de laquelle esmotion s'excite si grand brasier interieurement, que les affligez n'en peuuent souffrir la moindre couuerture, ains se tourmentent & se destournent, cherchans la frescheur ores d'un costé ores de l'autre, estans en vne extreme inquietude. Ce qui est cōfirmé  
 par



par Laurent Ioubert en son liure de  
Peste, chap.8. en rendant mesme la rai-  
son de ceste inquietude *Plerisque maxi-  
ma inquit est inquietudo ob æstum & pecto-  
ris qua premuntur angustia (quo etiam tem-  
pore pulsus est vehemētiore & magis inæqua-  
lis, quod suscitati vapores minus difflari &  
discuti possint, magisque inclusus manens  
calor: inde fit ut nunquam consistere valeant,  
huc atque illuc agitati & in lecto sese di-  
mouere impatientes velamenta abijciunt. I.*

Plusieurs ont vne fort grande inquietu-  
de, à cause de l'ardeur qui les brulle, &  
de la courte haleine qui les tourmente  
& les presse, durant lequel temps ils ont  
vn poulx fort & beaucoup plus inegal,  
d'autant que les vapeurs qui s'esleuent  
ne peuuent s'exhaler, & que la chaleur y  
demeure tant plus renfermee, d'où vient  
que ne se pouuant tenir en vne place ils  
se remuent çà & là, & qu'estans au liēt ils  
se descouurent & iettent leur couuer-  
ture par terre. Ouide a fort bien à pro-  
pos décrit ceste grande æstuation des  
visceres aux pestiferez par ces vers,

*Viscera torretur primo flammis que fatiscunt  
Indicium rubor est & ductus anhelitus igni,*

G



## 98 LA PESTE RECOGNVE

*Aspera lingua tumet, tepidisque arētia vētis  
Ora patent, auræque granes captantur hiatu:  
Non stratum, non vlla pati velamina possunt  
Dura, sed in terra ponunt præcordia, nec fit  
Corpus humo gelidum, sed humus de corpore  
feruet.*

*La rougeur du visage & l'haleine es-  
chauffee*

*Sont signes de l'ardeur au dedans estouffee:*

*On void leur lāgue enflée, on en sent l'aspreté:*

*Ils ne peuuent souffler qu'à grand difficulté,*

*Iettans vn soufflé ardent d'une bouche entre-*

*ouuerte,*

*Sans qu'ils puissent souffrir ny linceul ny cou-*

*uerte,*

*Ains pressez bien souuent d'une trop grande*

*ardeur*

*Se couchent sur la terre y cherchant la froi-*

*deur.*

*Mais la ferueur du corps en lieu d'estre ap-*

*paisée*

*Par le froid de la terre, elle en est embrasée.*

*Pendant que les viscères & que les*

*entrailles internes ne sont que fournai-*

*ses ardentes, allumees par vn soulfhre*

*nitreux, si feruent ou fieureux, violent*

ou consumant, que les esprits tant vi-  
 taux que naturels en sont en vn momēt  
 resolus & dissipéz, il aduient comme par  
 la façon d'vn antiperistase, que les par-  
 ties exterieures en sont refroidies, & en  
 demeurent comme glacees & roidies.  
 La vie ne pend alors qu'à vn filet, que  
 Dieu preferue à tel qui luy plaist, em-  
 peschant que la mort qui hurte à la por-  
 te, preste d'entrer dedans, & liurer le  
 dernier assaut, n'emporte la victoire.

*Dont viend  
 que les pesti-  
 ferez sont  
 froids à l'exte-  
 rieur.*

En ceste description de la Peste nous  
 auons ietté quelques traicts, pour luy  
 depeindre vne face hippocratique, ayāt  
 dit qu'elle a les temples caues, les yeux  
 enfoncez, le bout du nez aigu, & les na-  
 rines retraissies, &c. C'est pour les Pestes  
 de quelque duree que nous l'auons fait,  
 & non pour celles qui tuent dès le pre-  
 mier iour, si subites qu'elles n'en chan-  
 gent pas de face: au contraire aux au-  
 tres, comme aux maladies aiguës, on  
 leur void auant mourir vne face desfi-  
 guree, & qui faict horreur de la voir;  
 comme approchant de l'horrible figure  
 de la mort. Nous l'auons faict aussi à l'i-  
 mitation de Lucrece, lequel en sa des-

## 100 LA PESTE RECOGNVE

cription de la Peste n'a pas oublié d'y  
mettre les signes d'une face Hippocra-  
tique comme s'ensuit,

*ad supremum denique tempus  
Compressa nares, nasi primoris acumen  
Tenue, cauati oculi, caua tempora, frigida pellis,  
Durâq; inhorrebat rictu, frons teta minebat:  
Nec nimio rigida post strati morte iacebant.*

*Auant les mortelles atteintes  
Et qu'on soit du tout abbatu,  
On void les narines retraintes,  
Le bout du nez estre poinctu:  
Caués les temples & la veüe,  
Le front hideux, froide la peau,  
Quand telle face est apperceüe  
On est prest d'entrer au tombeau.*

*Des signes predictifs de la Peste, de ses hor-  
ribles & espouventables effects, &  
de la terreur qu'apporte ceste  
Furie au monde.*

## CHAP. IIII.

*Des signes  
predictifs de la  
Peste, prins* **N**ous auons touché cy dessus suc-  
cinctement ce que Hippocrate a

escrit touchant les presages de la Peste, au 3. de ses epidemies: à quoy plusieurs qui l'ont suyui ont adiousté (pour les doctes) les Eclipses du Soleil & de la Lune: les Comettes & autres feux errans & estranges qui paroissent en la region de l'air: le Ciel qui se void par fois estre tout embrasé de feu, ce sont aspects sinistres, presageans la Peste future: que s'ils ne font apparoir soudain, & tout à l'instant tousiours leurs pernicioeux effects, pour le moins c'est quelque temps apres,

*De Ciel.*

Les saisons peruerties, à sçauoir le Printemps chaud & sec, & l'Este chaud & humide, sont temps qui presagēt aussi la Peste future, selon le mesme Autheur Hippocrate par nous desia allegué, comme font aussi les grands tremblemens de terre.

*Des saisons.**Epid 3.  
Du tremble-  
ment de terre.*

Quant il aduient si grande & immoderee seichereffe que les sources des fleuves & des fontaines en tarissent, c'est de mesme vn grand signe de Peste prochaine, comme le sont aussi les pluyes trop frequentes.

*De la seiche-  
resse & trop  
grande humi-  
dité.*

Veut-on sçauoir quels sont aussi

G iij



*Des maladies.* coustumierement les maux qui sont cōme avant-coureurs de la Peste? ce sont les petites & frequentes veroles & rougeoles qui tuent plusieurs enfans, & les frequents phlegmons & charbons, selon l'opinion de Galen.

*Des famines.* Les grandes famines sont aussi coustumierement celles qui precedent & accompagnent la Peste.

*De la vermine.* Le commun peuple qui ne peut auoir si grande cognoissance des aspects sinistres du Ciel, n'est pas destitué pourtant de presages de la Peste future, que les bestes tant infectes qu'autres luy donnent: comme quand on void qu'il y a beaucoup plus de mouches, de punaises, de puces & de telles autres vermines que l'ordinaire: que tout est plein de chenilles: qu'une grande quantité de sauterelles a cours: que les petits oyseaux ressentas desia comme quelque corruption en l'air s'enfuyent, abandonans leurs petits en leurs nichees. Qu'il y a grande mortalité de bestail, de moutons & de brebis mesmement, parce que ce bestail estant de molle nature, & portant tousiours la teste cōtre terre pour paistre, est

*De la fuite des oyseaux.*

*De la mortalité du bestail: & pourquoy.*

plus subiect d'attirer les vapeurs malignes & corrompues qui peuuent sortir de la terre, que toute autre sorte d'animaux.

Tout ce que dessus, dis-ie, sont certains indices, par lesquels le commun peuple predit la Peste prochaine.

Or pour montrer comme tous lesdits presages par nous alleguez, tant du Ciel, des siccitez & tarissemens de fleuves & de fontaines, que des saisons trop humides, des tremblemens de terre, des famines, de l'abondance d'animaux insectes, & de la mortalité de bestail, sont les auant-coureurs des Pestes futures: nous confirmerons le tout, presque de poinct en poinct, par des authoritez & exemples notables.

On void en Tite Liue (ce qui est amplement apres luy descrit par Sabel-  
*Exemples confirmatifs des presages de la Peste.*  
 lius) comme 290. ans apres la construction de Rome L. Ebutius, & A. Serui-  
*Par les prodiges du Ciel.*  
 lius estans Consuls, le Ciel apparut longuement tout embrasé de feu avec grand estonnement d'un chacun: qu'aduint il peu de temps apres? vne tres-grande & mortelle pestilence, qui at-  
 taqua premierement les haras des iu-

G iiij

104 LA PESTE RECOGNVE  
 ments & des bœufs des champs, apres les  
 cheures & brebis, puis leurs gardiens en  
 furent frappez : en suite de ce la conta-  
 gion gaigna & entra dans la ville, avec  
 si grãde desolation & quãtité de morts,  
 qu'on ne pouuoit suffire à faire les se-  
 pulchres, & fut-on contraint de les iet-  
 ter à monceaux dans la terre.

*Par la seiche-  
 resse.*

L'annee que Cornel. Cossus & T.  
 Quintius Pœnus tenoient le Consulat  
 à Rome, il y eut vne telle & si grande  
 seicheresse, & le Ciel manqua tellemēt  
 à verser des pluyes, que la terre fut pri-  
 uue de toute sorte d'humeur, sans qu'on  
 y veid couler ny fleuue ny fontaine : de  
 là le bestail commença comme à perir  
 de soif, & puis il fut frappé d'une cer-  
 taine galle ou rongne contagieuse &  
 pestilentielle : de laquelle les païsans fu-  
 rent incontinent assaillis, puis la Con-  
 tagion suruinst dans la ville, où elle fit  
 vn incroyable degast & ruine. T. Liue  
 ne faiēt seulement mention de ceste  
 Peste, mais aussi Sabell. Virgile en des-  
 crit en son 3. liure de l'Æneide vne sem-  
 blable par ces vers,



*Linquēbāt dulces animas, aut agra trahebāt  
Corpora, tum steriles exurere sirius agros,  
Arebāt herbae, & victū seges agra negabat.*

*Leurs ames ils abandonnoyent,  
Ou leurs corps malades trainoyent :  
Adonc l'ardente Canicule  
Les herbes seiche, & les champs brusle,  
Et les bleds prests à moissonner  
Refusent de pouuoir donner,  
En saison si sterile & dure,  
Leur ordinaire nourriture.*

Il ne suffit pas de faire voir par exem-  
ples, ( comme nous en pourrions entre-  
mesler infinis autres, ) que la Peste suit  
coustumièrement vne constitution de  
temps, seiche & aride, ains il nous en  
faut faire voir la raison : car vne telle  
saison empesche en premier lieu la deuë  
maturité de tous fruiçts, en les hastant  
par trop, & par cōsequent ils sont cuits  
par le dehors, & à demy cuits par le de-  
dans, comme vne chair qui sera trop &  
à la haste pressée par le feu, d'où vient  
que tels fruiçts qui ne sont paruenus à  
vne bonne maturité, estans mangez de

*L'exemple de  
la trop grande  
seichereffe, cō-  
firmé par rai-  
son.*



## 106 LA PESTE RECOGNVE

nous sont plus nuisibles que profitables, & engendrent en nous mille & mille cruditez. Adioustez à cela qu'une telle immense siccité torrifie & brusle nos humeurs, les espoissit & rend atrebilaires, & par consequent propres d'engendrer en nous des anthrax & des charbons: ioinct qu'elle dissout nos esprits, & dissipe nostre chaleur naturelle, de laquelle dissolution toutes les fonctions de nostre corps sont deprauees, les forces amoindries, d'où surviennent indigestions, cacochymies, putrefactions d'humeurs, où s'entre-messe en fin quelque maligne qualité qui peut donner estre à la Peste.

*Exemple sur  
la trop grande  
humidité &  
pluyes.*

L'année 194. est appelée au contraire par les Historiens l'année des Pluyes, d'autant que depuis le mois d'Octobre iusqu'en Ayril il ne cessa iamais de pleuvoir. Ce temps trop humide apporta aussi une grande & pernicieuse Peste aux lieux aquatiques & humides, comme en toute la Flandre, qu'on dit Pays bas, pour estre un commun receptacle d'eaux. Voyez ce qu'en escrit Iacob Meierus.

Mais qui doutera qu'une extraordi-

naire humidité, mere de toute corruption, corrompant & les fruiçts de la terre dont nous sommes alimentez, & engendrant beaucoup de corruptions dans nos corps ne puisse causer vne Peste?

*Confirmé par  
raison.*

En l'an 217. apres la construction de Rome M. Cornel. Megalinensis, & L. Papirius Craſſus estans Consuls, vn grand & extraordinaire mouuement de terre fut le precurſeur d'une grande Peste, qui ſuruiſt ſoudain dans la ville.

*Exemple ſur  
le tremblemēt  
de terre.*

La premiere annee du regne de Veſpaſian cōme le Capitoile eut eſté brulé, trois Citez en Cypre furent abſimees par vn horrible tremblement de terre: l'annee ſuiuante la Peste fut ſi grande par toute l'Italie, & meſmes dans Rome, qu'il y mouroit par iour dix mille perſonnes, comme eſcrit Eusebe.

La raiſon pourquoy les Peſtes ſuiuent d'ordinaire les tremblemens de terre eſt peremproire & euidente. Car par tel extraordinaire mouuement infinies corruptions & veneneuſes euaporatiōs, qui ſont cachees au centre de la terre ( qui eſt fenduë & entr'ouuerte en pluſieurs

*Confirmé par  
raison.*

## 108 LA PESTE RECOGNVE

endroits, par vnetelle concussion ) fesse-  
leuent, & sont espandues par toute la  
region de l'air ambiant & prochain, dont  
les Pestes & telles maladies epidemiques  
peuvent estre excitees. Infinies bestes  
& plantes veneneuses, que la terre pro-  
duit & nourrit en son sein, font preuue  
comme dans icelle plusieurs venins peu-  
uent estre cachez : & qui peuvent estre  
manifestez par lesdits tremblements,  
comme dessus.

*Exemple sur  
la famine.*

Pour faire voir que la famine a esté  
de tout temps, comme le precurseur de  
la Peste, il faut lire ce que les Historiens  
escriuent estre si souuent aduenue en la  
ville de Rome, qui de son temps estoit  
le chef du monde, laquelle a esté bat-  
tuë par diuerses fois de ces deux fleaux  
ensemble, avec telle rigueur, que la  
lecture de l'histoire, & la recordation en  
est encor pitoyable & horrible.

*Faut voir l'hi-  
stoire de Tite  
Livy, ou Vale-  
re Maxime.*

Ce fut du Consulat de P. Curiatius,  
& S. Quintilius année 300. apres la con-  
struction de Rome: du Consulat de M.  
Fabius Vitulanius, & M. Floccius Flac-  
cinat. année 320. du Consulat de Q. Fa-  
bius Ambustus, & C. Furius Parillus,



annee 341. & en l'an 361. L. Valer. Potitus, & M. Manlius Capitolin, estans Consuls, Rome fut à coup affligee, & de la famine & de la Peste, d'une incroyable & deplorable façon.

Adiouſtons avec ces exemples quelques raisons. La faim, la guerre & la Peste sont les trois grands fleaux de Dieu, par lesquels il punit les forfaits des hommes: fleaux si conioincts & allies le plus ſouuent l'un avec l'autre, que ils ne se peuvent ſeparer. Je pourrois alleguer ſur cela cent & cent hſtoires, pour preuue de mon dire, ſi ie ne craignois d'eſtre trop ennuyeux. Ces trois fleaux furent propoſez par le Seigneur, à Dauid, afin qu'il choiſiſt pour ſa punition, tel des trois qu'il voudroit. Quant à la particuliere conioction & fraternité qui eſt entre la faim & la Peste, ou entre la Peste & la faim, (ce que nous deuons remonſtrer en cet endroit) elle eſt ſi commune, & choſe ſi apparente à vn chacun que ce ſeroit ſuperfluité d'en vouloir faire la preuue plus à plein: les hſtoires en ſont toutes pleines. Comme Medecin, nous nous contenterons

*L'exemple de la  
famine eſt en  
cet endroit cō-  
firmé par rai-  
ſon.*



## 110 LA PESTE RECOGNVE

doncques d'alleguer l'autorité de quelques Medecins, le Galen *lib. 10. de bonitate & vitio succorum*, fait mention d'une grande Peste survenue à Rome, apres une tres-grande famine: L'Arabe Auenzoar assure le mesme, *lib. 3. tract. 3. cap. 4.* Plutarque fait mention en la vie d'Alexandre, comme au retour dudit Monarque des Indes une tres-grande Peste se glissa en son armee, qui tuoit & ravageoit tout, & laquelle estoit survenue apres une grande famine que ces soldats auoient pati, contraincts à faute de viures, de se repaistre souuēt de fucilles, de racines, d'escorces, des troncs de toutes sortes de plantes & d'herbes, tant bonnes que mauuaises, & voire bien souuent des cornes & des os des charongnes ja corrompues: de laquelle pernieieuse nourriture, selon l'autorité du mesme Galen au lieu ja allegué, s'engendroit au corps une telle & si grande putrefaction d'humeurs, voire veneneuses, que la Peste s'en pouuoit produire.

Et de fait entre le mot Grec, significatif & de la Peste & de la faim, à sçauoir *λοιμός & λιμός*, il y a si peu à redire

qu'au temps de ceste fameuse & tres-grande Peste, qui depuis n'a eu de semblable, & qui aduint en Grece, l'annee seconde après la guerre Peloponnesiaque, on douta si l'oracle (qui auoit predit ceste future & grãde calamité) auoit entendu de la Peste ou de la faim, veu la grande conformité desdits morts: mais peuement monstra qu'il entendoit de l'un & de l'autre fleau, qui affligerent la Grece tout ensemble, tant ces deux maux ont grand rapport l'un avec l'autre, aussi y a-il fort peu de difference entre leurs noms en la langue Grecque, comme il a esté cotté cy dessus.

Sur la mortalité des animaux & de la vermine.  
 Voulez-vous voir quelques presages de la Peste que les bestes nous denotent, & qui sont recognuës par le vulgaire? en plusieurs endroits de la France, de trois en trois ans ou quatre au plus, naist vne si grãde quantité de Hanetons, que tous les fruiçts en sont couuerts, & y font vn grand degast. C'est vn signe en telle region d'vne grande corruption d'air, & qu'ils seront frappez si non de la Peste, pour le moins de quelques maladies populaires, à quoy ceux qui

## 108 LA PESTE RECOGNVE

sont aduisez, par tels aduertissements  
peuvent pouruoir en chassant les cor-  
ruptions ja engédrees dans nostre corps,  
ou empeschant qu'elles ne s'engendrēt.

*Sab. l. 9. En. 5.*

Sur ce propos nous adiosterons ce  
qui est escrit par Sabellius & autres. C'est  
qu'il suruinst en Aphrique vne si grande  
& immense quantité de Locustes ou Sau-  
terelles, que toutes les herbes, fueilles &  
fruits des arbres, & des champs, en fu-  
rent du tout consumées.

*Peste en A-*

*frique causée  
par la corrup-  
tion des Sau-  
terelles.*

Ce nombre innombrable de Saute-  
relles estant tost apres ietté en mer, par  
l'effort d'un vent marin, tous les riuages  
prochains furent remplis de la putre-  
faction, qui suruinst d'un tel nombre  
d'animaux, tout l'air en fut infecté, dont  
l'excita vne telle & si grande pestilence,  
qu'unze cent mille Numides ou Afri-  
quains en furent en peu de temps occis:  
& la Contagion estât paruenue iusques  
en Italie & iusques à Rome, infinis Ro-  
mains perirent miserablement. Sainct  
Augustin en fait mention au 3. liure de  
la Cité de Dieu, chap. 31.

L'adiousteray en passant qu'il y a eu  
des presages de Peste, autres que natu-  
rels,



tels, tesmoing celuy qui arriva à Lauinee, L. Æmilius Paulus, & Cn. Bebius estans Consuls, auquel on veid le simulachre de Iunon Sospite pleurer : car incontinent apres il s'ensuiuit vne grande Contagion, laquelle ruina presque du tout ceste Cité là. Iul. Obseq. chap. 33. de ses prodiges.

Quelque Censeur critique trouuera (peut estre) mauuais que ie remplisse ce traicté en plusieurs endroits d'exemples & d'histoires: mais le benin Lecteur prendra en bonne part, si pour son contentement, ie fais cet alliage du plaisir, & de l'vtilité qui reüssissent de semblables discours.

Quant aux prodigieux & espouuentables effects d'vne telle furie, ils se manifestent assez, par la cruelle impieté, en laquelle elle transforme & change souuent la douceur & clemence de ceux qui la craignent, & qu'elle assuiettit sous son empire & domination tyrannique.

Lors qu'elle vient à inuestir quelqu'un, les enfans sont abandonnez de

H



## II4 LA PESTE RECOGNVE

*Horreur de la  
Peste, priuant  
ceux qui en  
sont frappez  
d'ayde & de  
consolation.*

leurs peres, & les peres de leurs enfans: les femmes de leurs maris, & les maris de leurs femmes: on void pour lors tous droicts de pieté & consanguinité estre violez. Tout l'art de Medecine n'a mesmes lieu sur ceste crainte, & se trouue peu ou point de Medecins, qui osent donner & apporter du secours en ceste extremité, tant vn chacun craint la rage de ceste cruelle & inexorable Megere, laquelle d'une fureur indicible vagabondant çà & là, d'Orient en Occident, & de Septentrion au Midy, infecte & dōpte de son mortel venin (lors qu'on y pense le moins, & qu'on en cuide estre le plus esloigné) grāds & petits, ieunes & vieux, hommes & femmes, sans respect de personne, & subuertit de fonds en comble, non seulement les plus peuplees citez, ains des Royaumes entiers, & regions tres-puissantes.

*Peste des ar-  
bres & des  
plantes.*

Ne faut-il pas dire, que la cruauté est plus que barbare, puis que ceste inhumaine ne bourrelle pas seulement le corps humain & les bestes: ainçois la veneneuse Cōtagion s'estend encores iusques aux plantes & aux arbres (ce que

ET COMBATIVE.

115

les Grecs appellent *Astrobolismos*) & nous suiuant les Latins *Sideration*.

Si ie voulois conter les milliers d'hommes qui ont esté chasque iour en diuers lieux frappez & tuez, par ceste execrable Furie, ie n'aurois iamais faict. Le me contenteray d'apporter à ces fins ce peu d'histoires qui suiuent.

Nous lifons dans les registres de l'antiquité, cōme durant l'Empire de Commodus ceste mesme Furie s'eschauffa tellement dans la ville de Rome, que chasque iour deux mille creatures en estoiet estouffez, sans mettre en ligne de conte ceux qui mouroient és lieux circonuoyfins. suiuant le rapport de Dion de Nice Xyphilin.

*Exemples des grandes mortalitez suruenues par la peste, & premierement à Rome.*

Autres Historiens fort dignes de foy ont laissé par escrit, que durant l'Empire de Leon Isaurique vne si grande pestilence se fourra dans la ville de Constantinople, que dans peu de iours trois cens mille personnes en furent enleuees, estans derechef combatuës d'une estrange famine. Egnat. & Volater.

*En Constantinoble.*

L'an 1345. la moitié des viuans furent tuez & esteincts par ceste cruelle;

H ij

## 116 LA PESTE RECOGNVE

& ceste calamité comme vniuerselle dura cinq ans, comme l'escrit Iacobus à Partibus.

*A Florence.*

L'an 1400. de la Natiuité de nostre Seigneur, la ville de Florence fut tra-uaillee & desolee d'une si grande Peste, que trente mille hommes y finirent leurs iours dedans peu de temps.

*En Angleterre.*

Approchons-nous plus pres de nostre aage, l'an 1529. les cantons d'Alemagne furent frappez d'une certaine maladie contagieuse, nommee la Suette, autrement le mal d'Angleterre, de laquelle mourut vn nombre infini de personnes, bien que le mal en forme de sueur ne durast que 24. heures.

Ceste mesme Contagion auoit infecté auparauant l'Angleterre, du temps du Roy Henry 7. (comme l'auons ja touché) d'une telle façon, qu'outre vn nombre infini de personnes qu'elle tua, les oyseaux pour euitier son infection, en abandonnerent leurs nids avec leurs petits, les bestes leurs cauernes, & les serpents leurs cachots obscurs, tellement que les couleuvres, taupes, & serpents, avec plusieurs volatilles du Ciel,

estoyent trouuez morts, qui çà, qui là, en grande multitude.

Mais pourquoy allons-nous chercher si loing ce que nous auons si pres? *Peste de Paris & de la France.*  
Ceste ville de Paris fut frappee d'une si grande & horrible Peste, l'an 466. qu'elle occit & atterra en peu de temps plus de quarante mille personnes, comme l'escrit Ritijs Neapolitanus.

Qui pourra ouyr sans horreur le recit de ceste espouuentable Peste, dont la ville d'Aix en Prouence fut affligée en l'an 1546. qui en fut toute despeuplee. Peste si maligne, si prompte & violente que l'haleine mesme d'un pestiferé receuë en quelque partie que ce fust d'un homme sain & vigoureux, il se sentoit tout soudain enuenimé & plein de pustules ardentes: plusieurs en mouroient à table, tenans encor le morceau à la bouche. Bref, ceste Furie auoit ietté vn chacun en tel desespoir, que la plupart se cousoient tous vifs dedans leur suaire, de peur d'estre priuez du dernier deuoir de la sepulture.

Je veux passer sous silence la grande Peste qu'on a veüe de nostre temps à

H iij



Paris, ains aussi dans Lyon, & en plusieurs autres grandes & bonnes villes de nostre Frâce, avec telle & si grãde mortalité, que la seule souuenance en est déplorable. La Peste de Londres suruenuë de nostre temps, n'a pas esté moindre.

Ceste cruelle Tygresse ne se contente pas seulement d'exercer les furieux effects & efforts enuers le vulgaire, ains elle n'espargne pas les plus vaillans & les plus doctes: & voire les hommes de sainte vie, pour monstrier que c'est elle qui force tout, & qu'il n'y a rien qui luy resiste.

*Grands personnages pour  
le fait des armes, morts de  
la Peste.*

Voulons-nous des exemples des vaillans personnages, qui ont esté surmontez par ceste Atropos inexorable. Furius Camillus en mourut à l'aage de quatre vingts ans. Marc Antonin Empercur, en fut atterré. Hostilianus Perpenna, au mesme temps qu'il occupa l'Empire Romain, receut par ses embusches le coup de la mort. Alphonse X I. Roy d'Espagne, pensant enleuer quelques places par force, ne peult euitier son effort. Michaël Maurocenus, Duc des Venetiens, dans son Palais ressentit sa rigueur.

Constantin l'Empereur, avec sa femme, n'en eschapperent pas à meilleur marché. Et Iean Zisca Bohemien, Duc des Hussitains, la terreur de ses ennemis, fut aussi emporté de la Peste dans vn Chasteau, au rapport d'Æneas Syluius.

La doctrine ( peut estre ) aura eu le credit & la faueur, de garentir les hommes de sçauoir de sa iurisdiction ! rien moins que cela. Le Poëte Oppian, duquel les ceuures traictent & de la Chasse & de la Pesche, qui furent si richemēt payées par l'Empereur, n'ont peu adoucir ceste Tygresse avec tous ses vers mesurez : non plus qu'ont eu le pouuoir d'obtenir quelque grace de ceste tyranne Paralius & Xantippus Philosophes, par leurs subtiles cōtemplations : Iohannes Andreas, par ses responses au droit : Domitius Calderinus, par ses doctes Commentaires sur les bons Autheurs : Hermolaüs Barbarus, par la varieté du sçauoir dont il estoit comblé : ny Conradus Gesnerus, Medecin à Zurich, par tous les alexiteres & remedes de sa profession. Ce personnage qualifié de si notables parties, qu'on le peut à bon droit

*Hommes de  
lettres em-  
portez de la  
Peste.*

H iiii

nommer le Plin d'Alemagne, mourut de Peste, le 13. de Decembre de l'an 1565. apres auoir songé auparauant qu'il estoit mordu d'un serpent, & predict l'euement & l'effect de son songe, sçauoir est qu'il seroit frappé d'un anthrax pestilent, comme il fut en la mammelle gauche, duquel il trespassa le 5. iour, comme sa vie le porte, descrite par Simlerus & autres.

Mais fil y a quelque chose qui ait le pouuoir de resister à ceste barbare & felonne Megere ne seroit-ce pas au moins la vertu, les bonnes meurs, la sainteté de vie? Ouy certainement: & toutesfois nous voyons (par vne occulte permission de Dieu) qu'il n'en est pas tousiours arriué ainsi, l'allegueray pour preuue de mon dire vn seul exemple memorable, tel & de si grand poids & merite, que ie ne luy peux dōner de compagnon. C'est de saint Louys, l'un de nos Roys tres-Chrestiens, qui en fut frappé, & en mourut avec vn de ses fils, au siege de Thunes, le 25. d'Aoust, de l'an 1270.

Je pourrois reciter encore plusieurs autres Histoires memorables, tant de la

grande tyrannie & cruauté qu'exerce  
 ceste inexorable Furie, sans respect de  
 personne, que de ses prodigieux effets,  
 si ie ne craignois d'estre ennuyeux. l'ad-  
 iousteray seulement pour conclusion ce  
 que Thucydide escrit, & apres luy Ga-  
 len, Lucrece, & Manilius, de ceux qui  
 eschapperent de ceste grande & fameu-  
 se pestilence d'Athenes, dont auons fait  
 mention cy dessus, desquels les vns ne se  
 souuenoiēt ny de leurs parés, ny de leurs  
 voisins, ny de leurs amis, les autres auoiēt  
 oublié leur nom propre: aucuns en auoiēt  
 perdu les yeux, les autres les mains, &  
 quelques vns les parties honteuses: &  
 ceste Cōtagion en auoit encore saisi tel-  
 lement quelques vns, qu'on les voyoit  
 courir deçà, delà, par les ruës, comme  
 lymphatiques & insensez. Chose estran-  
 ge, & pleine de grand estonnement, par  
 laquelle on peut comprendre que le ve-  
 nin d'une telle Peste n'occupoit seule-  
 ment le cœur & la faculté vitale, ains  
 que l'animale en estoit de mesme viue-  
 ment attaquée: Ce que nous cotrons &  
 mettons en auant tout expres, pour  
 nous en seruir cy apres, en la recherche

Thucydide  
lib. 2.Gal. lib. de  
Theriaca ad  
Pisonem.Lucret. in  
fine l. 6. de

natura.

Manil. in  
fine l. 1.



122 LA PESTE RECOGNVE  
des causes occultes d'un mal si grand &  
espouventable.

*Des causes diuerses, efficientes, tant externes  
qu'internes, antecedentes, & coniointes,  
des Pestes cœlestes & superieures.*

# CHAP. V.

*Division du  
môde en deux  
globes.*

Q Velques Philosophes non moins  
accompagnés de doctrine que de  
reputation, distinguent bien à propos  
tout l'univers en deux globes à sçauoir  
en supérieur & inférieur: le premier est  
appelé des vns, cœleste simplement,  
qui comprend la region ætheree: l'autre  
est dit Elementaire. L'un & l'autre  
de ces globes ont un grand rapport &  
symbolisent ensemble, attendu que rien  
n'est en l'un qui ne soit en l'autre: la  
seule difference gist en la plus grande  
ou moindre excellence: car ce qui est  
compris dans le cœleste est plus spiri-  
tuel & formel: & dans l'elementaire tout  
y est plus materiel & corporel. J'ay  
traicté ceste matiere assez amplement  
en mes autres œuures, mesmement au

second liure de mon grand Miroir du Monde : c'est pourquoy ie n'en diray pas dauantage : & me contenteray seulement, pour la confirmation de mon dire, de renuoyer le Lecteur à ce qu'en dit (bien qu'en termes assez obscurs) le grand Hermes Trimegiste, en sa table Smaragdine : à ce qu'en escriuent Iean Picus, Comte de la Mirande, en son liure intitulé Heptable: François George Venitien, en l'harmonie du mode qu'il a dressée : & sur tous Marcile Ficin (Interprete du Platon) en son Commentaire sur le Timée.

Selon ceste diuision du monde nous distinguerons de mesme la Peste en celle qui est cœleste & superieure: c'est à dire, dont les causes efficientes sont plus spirituelles, comme prouenant du Ciel: & en l'elementaire ou inferieure, dont les causes ne sont si occultes que les premieres, comme estans plus terrestres, materielles & corporelles, & qui peuvent estre par consequent mieux comprises & recognuës par nos sens que les autres.

Les causes efficientes des Pestes cœ-

*La Peste diuine  
est en la cœ-  
leste ou superieure, & l'elementaire ou  
inferieure.*

## 124 LA PESTE RECOGNVE

lestes, selon les Astrologues, dont Cardan faict mention particulièrement en son deuxiesme liure des venins, sont attribuées aux conionctions sinistres des Planettes entre elles ennemies, comme de Iupiter & de Saturne: ou de Mars, Iupiter & Saturne: ou de Mars & Saturne, ou de Iupiter & Mars: quand elles se font aux signes aërés du Verseau, de la Balance, & du Scorpion: ou des signes des Gemeaux, ou de la Vierge, & que sur cela quelque Eclypse suruient, ou du Soleil ou de la Lune, on presage quelque grande Peste, comme tout preste à venir, *tanquam fatali ac destinata mundi lege: Conscia enim fatorum ab eis habentur sydera*, comme par vn destin fatal: car ils tiennent que les astres cōsentent avec les destinees: Mais tous ne sont pas de ceste opinion, ains il y en a qui l'improuent, & tiennent que les corps cœlestes n'ont point pouuoir que sur les elemens, & qu'ils sont creéz plustost pour nous estre vtiles, que non pas dommageables. Je tiens le milieu entre ces deux extrémités, estimant d'une part que les Astres n'ont point de puissance absoluë sur les

creatures raisonnables, & croyant aussi de l'autre, que l'Astrologie & cognoissance du Ciel est tres-vtile au bon Medecin. C'est par ceste voye que le grand Hippocrates a predit souuent les Pestes & maladies epidemiques futures, & à ceste occasion enuoya mesmes ses disciples de la Grece, par les villes, pour les secourir de leur art, en vn mal qu'il auoit preueu, fort deplorable & pernicieux.

Nous voyons de nos yeux iournellement les effects des corps cœlestes, sur ces choses inferieures, non seulement sur les eaux, à sçauoir en la consideration du flux & reflux de la mer, qui suit le mouuement de la Lune, mais aussi sur la terre : en ce que les semailles sont tousiours meilleures en certains quartiers des Lunes qu'en d'autres: & pareillement en ce qu'il faut en certain quartier de la Lune abbatre du bois pour bastir, si on le veut preseruer de putrefaction. Nous experimentons encore nous mesmes, que nos cerneaux sont plus pleins, & nos moüelles plus abondantes en pleine Lune qu'en la nouuelle: & outre cela que l'vne des plus gran-



## 126 LA PESTE RECOGNVE

des maladies, & de laquelle les causes sont les plus occultes, à sçauoir l'epilepsie, suit souuent en ses paroxysmes le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'appeller Maladie lunatique ou lunaire.

Ce seroit donc cōme māquer de iugement, de mettre en doute le pouuoir des corps celestes, non seulement sur les elements, ains sur nos corps mesmes, mais d'en faire vne certaine Loy, & y mettre si grand fondement que plusieurs Astrologues font, c'est chose vaine, profane, & hors de toute raison & religion.

Et partant nostre aduis sera meilleur & plus asseuré, si nous attribuons les causes des Pestes celestes, ætherees & superieures, lesquelles pour estre spirituelles nous attrapent lors que nous cuidons en estre le plus esloignez, non aux seules influences celestes, mais à celuy qui est l'autheur & la source de ces influences, à sçauoir Dieu Tout-puissant, de la main duquel elles sont enuoyees, pour la punition de nos fautes & iniquitez: C'est ceste cause premiere qui suscita ceste grande Peste du temps de Dauid,

pour chastiment de son peché, comme dit l'escriture : comme aussi celle qui fut enuoyee de la main de Dieu sur les Egyptiens, à cause de la pertinacité de Pharaon, descrite en l'Exode chap. 9. & celle dont Eusebe faiét mention en son histoire Ecclesiastique, liure 9. chap. 8. qui atterroit tous les Ethniques & Payés, sans toucher à nul Chrestien. Ce qui estoit vn vray signe Pathognomonique, que telles Pestes procedoient par vn seul iuste courroux de Dieu, qui en peut susciter & suscitera encores quand il luy plaira de pareilles, pour nos desmerites.

Ceste cause est vraiment occulte, & au-delà du calibre de nostre iugement, par laquelle Hippocrate (qui n'auoit autrement la cognoissance du vray Dieu) a esté induit à escrire, qu'il y auoit en plusieurs maladies, telles que les Pestes, Epilepsies, & plusieurs autres, quelque chose de diuin : & qui surpassoit la capacité du sens humain, pour excellent & subtil qu'il fust : combien que Galen l'explique autrement, & l'attribuë simplement à la constitution & qualitez de l'air.

Il fensuit de là que les sinistres influences & aspects du Ciel, ou plustost le Tout puissant, sont la cause efficiente de telles maladies cōmunes & pestilentes: pour l'esmotion desquelles il se sert d'une autre cause commune aussi, à sçavoir de l'air qu'un chacun respire, & dōt personne ne se peut passer. Hippocrate en son liure *de Flatibus*, a bien reconnu ceste cause prochaine, quand il a dit,

» *Aër quippe in omnibus quæ corpori acci-*  
 » *dunt author est & Dominus.* C'est à dire,  
 que l'air est l'Auther & le Maistre de  
 tous les changemens qui arriuent au  
 corps: lequel Hippocrate apres auoir  
 monstre l'excellence de cet esprit en la  
 conseruation de la vie de toutes choses,  
 & principalement de l'homme, adioust  
 » en fin ces paroles: *Subijciam igitur mox*  
 » *& illud, quod non aliunde inquam verifimi-*  
 » *le sit morbos euenire quàm inde, si is aut plus*  
 » *aut minus aut cumulator aut morbidus for-*  
 » *dibus inquinatus in corpus se ingerat. I.*  
 l'adiousteray encore cecy, c'est qu'il  
 est vray-semblable que les maladies ne  
 viennent iamais d'ailleurs, que lors que  
 l'air fingere & se fourre plus ou moins  
 en nostre

en nostre corps, ou souillé & maculé de  
 souilleures & infections morbides: Ga-  
 len passe plus outre, & le fait autheur  
 des Pestes, escriuant au premier liure  
 des differ. des fieures, chap. 5. en ces ter-  
 mes *Pestilentem febrem (vel pestem) in-  
 spiratione constat contrahi.* .i. que la fieure  
 pestilencielle (ou la Peste) acquiert prin-  
 cipalement par l'inspiration. Car l'air  
 estant d'une nature comme volatile &  
 totalement spirituelle, il se glisse & insi-  
 nuë fort facilement avec les choses po-  
 reuses, aërées, & spirituelles, soit bonnes  
 ou mauuaises, salutaires ou pernicieu-  
 ses: d'autant que le subtil se mesle vo-  
 lontiers avec le subtil, & le spirituel  
 avec le spirituel, suiuant l'instinct de  
 nature, laquelle se paist avec nature:  
 c'est à dire, le semblable avec son sem-  
 blable. De là vient que l'air s'escoule &  
 mesle facilement avec nos esprits, &  
 qu'il change avec la mesme facilité  
 nostre temperature, selon les diuers  
 changemens qu'il endure, laquelle il  
 peruertit entierement. Je ne m'amuse-  
 ray plus au long à prouuer ceste verité,  
 ie m'en rapporte seulement à ce qu'en

*L'admirable  
 pouuoir que  
 l'air a sur nos  
 corps.*



130 LA PESTE RECOGNVE  
 escriuent Aëce, Tetr. 2. sermon 1. chap.  
 94. & Æginete liure 2. chap. 35. où ils  
 traictent des maladies populaires & pe-  
 stilencielles, où ils attribuent à l'air tout  
 ce que i'en ay dit cy dessus.

Quand il plaist doncques à Dieu  
 de punir les hommes d'une Peste, ou  
 autre fleau extraordinaire, il se sert se-  
 lon qu'il luy plaist, des causes secondes:  
 comme des aspects sinistres des Planet-  
 tes du Ciel: dont il a permis que quel-  
 ques sages eussent cognoissance, pour  
 pouuoir presager aux peuples leur pro-  
 chaine ruine, afin qu'ils s'amendassent  
 & eussent recours à sa misericorde.

Ils me souuient, que sur le point  
 de ceste grande conionction des plus  
 hauts Planettes, l'an 1584. vn iour de  
 Dimanche, premier de Mars à l'heure  
 de Midy, il aduint vn si grand & horri-  
 ble tremblement, que les cloches en  
 sonnerent par l'esbranlement des clo-  
 chers, & par le tremblement qui fut  
 des plus grands, lequel s'il eust duré  
 eust tout renuersé: mais il ne fit que  
 quatre ou cinq secousses, & s'espandit  
 plus de cent lieues au loing. Leouicius

auoit prédit que sur le poinct de ceste conionction il aduiendrait quelque grand changement. J'attendois de m'appatt ce qui en seroit, d'autant que ie scauois par les escrits dudit Leouicius que la conionction se faisoit précisément à midy, sur lequel mesme poinct aduint ce grand tremblement de terre qui m'estonna doublement. J'en ay parlé au 4. liure de mon grand Miroir du Monde. Quelques années apres on fut frappé d'une des plus grandes famines qui iamais ait esté & de Pestes, presque vniuerselles en diuers climats & regions de la terre. Outre ceste Peste & famine nous auons encorés apperceu les fruits de ceste conionction, par les guerres intestines, & malheurs qui s'en sont ensuiuis, & dont la France (le premier Empire de la Chrestienté) a esté principalement esbranlée, iusques à estre prochaine de sa perte & totale ruine.

L'Aristote n'a pas oublié de donner aduertissement des sinistres effects qui suruiennent par la conionction de ces deux les plus hautes Planettes enne-

Lib. de Causis  
suis propriis.

- » mies, escriuant ces paroles *Coitione Io-*  
 » *nis & Saturni regum principatus oppressos*  
 » *iri, arsurámque pestilentiam.* 1. que par la  
 conionction & copulation de Iupiter &  
 de Saturne, les principautez des Roys  
 feroient opprimees, & que la Peste sen  
 allumeroit.

Pour plus ample confirmation de  
 cecy, ie puis dire comme i'ay faict cy  
 dessus, qu'en toutes les conionctions de  
 Iupiter & de Mars, ou de Iupiter, Mars  
 & Saturne, aduiennent de grandes Pe-  
 stes, qui n'occupent seulement quel-  
 ques regions, ains plusieurs Empires &  
 Royaumes. Telle fut celle qui s'esleua  
 sous l'Empire de Marc Antonin, la-  
 quelle assaillit en mesme temps tout  
 l'Empire de Babylone, de Grece & d'I-  
 talie, apres la conionction de Mars & de  
 Saturne.

Aux siecles suiuians apres ceste con-  
 ionction on remarque la transplanta-  
 tion d'une nouvelle & contagieuse ma-  
 ladie en nostre France, à sçauoir de la  
 grande verole, qui furent les fruiçts que  
 les François rapporterent du voyage de  
 Naples en leur pais, du tēps de Charles 8.

Il ne faut aussi s'esmerveiller, de voir que telles Planettes en leur conjunction apportent vne qualité veneneuse & pestilente en l'air & aux regions, où leurs influences approchent & donnent le plus, veu qu'on void par experience les estrages & soudains mouuemens que nous ressentons aux deux Æquinoxes, & à l'un & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleiades, les Hyades, la Canicule, Arcturus, Orion, & autres Astres cœlestes soit quand le Soleil s'approche des vns, & s'esloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres.

Pour preuue de mon dire, qui ne void sur le 21. ou 22. de Mars, selon le nouueau Calendrier, lors que le Soleil entre en signe du chaud Aries, & que le Cheual Pegase se leue au matin sur l'Æquinoxe vernal, suruenir vne grande mutation en l'air, qui eschauffe la terre, & ouure son sein: les champs en fleurissent & reuerdissent: le vin s'en tourne & boüillonne sans feu dans nos caues: & de mesmes nos humeurs en ce temps, causent des defluxions, à sçauoir



## 134 LA PESTE RECOGNVE

gouttes & autres maladies.

Qui ne void d'abondant sur la fin d'Auril & commencement de May, lors que le Soleil s'approche des froides Pleiades ( qui sont assises pres de l'œil du Taureau ) la terre se refroidir si fort qu'il en gele le plus souuent à glace?

Le Soleil fauoyne-il des Hyades, estant pres l'Escreuiffe? le temps d'ordinaire en deuient pluuieux.

Qui ne sent redoubler ses ardeurs, quand entrant au signe du Lyon il s'approche de l'une & l'autre Canicule? les extremes chaleurs qu'on ressent en ce temps-là ont contraint Hippocrate d'escire qu'il est dangereux d'vser de purgation, non seulement durant, mais aussi vn peu deuant & apres la Canicule?

Arcturus & Spica ne sont pas plus tost leuez au matin, le 17. & 18. de Septembre, lors que le Soleil est prest d'entrer dans le Trebuchet pour faire l'Æquinoxe Autumnal, que l'on ne voye d'ordinaire vn merueilleux trouble & mouuement en l'air, en feau & en la terre: dont nos humeurs & nos

corps sont de mesme fort troublez. C'est pourquoy on se doit garder ( selon Aëce ) en ce temps d'ouurir la veine, de se purger, & de prendre de trop violent exercice, depuis le 15. de Septembre, iusqu'au 24. dudit mois.

Orion opposite du Scorpion, son mortel ennemy qu'on void leuer à la fin d'Octobre & commencement de Novembre du costé d'Orient, tost apres que le Soleil est couché, par son aspect effraye coustumièrement les Nochers, les contrainct de plier les voiles, & d'aller mouiller l'Anchre dans quelque port ou riuage asseuré, à cause des grands vents, tempestes & orages qu'il excite.

Lors que le Soleil entre au signe de Capricorne, & que le Bouc & la Cheure se couchent le matin sur le Solstice hybernal, la region de l'air commence à se glacer & rendre bruineuse. C'est alors aussi que nos corps sont subiects à beaucoup de rheumes & de fluxions, comme l'escrit *Æginete, lib. 10. de re medica, cap. 100.* Le Solstice d'hyuer (dit-il) accroist aux hommes les

136 LA PESTE RECOGNVE  
 defluxions & humiditez iusqu'à l'Æqui-  
 noxe du Printemps.

Mais qui ne void en outre les diuers  
 & grands changements qu'apportent  
 certains vents, tant au grand qu'au pe-  
 tit monde ? vents qui par leurs diuers  
 mouuements ne font paroistre seule-  
 ment en general le pouuoir qu'ils ont  
 d'esmouuoir diuerfement les humeurs  
 en nos corps : mais monstrent encor  
 sepurement leurs grands effectz, sur  
 quelques corps & regions particulieres.

Et de faict en l'Isle de Lesbos & de  
 Mytilene, les hommes en deuient  
 malades quand le vent de Midy souffle:  
 ils toussent par le vent dit Corus, & sont  
 soudain restablis du vent Septentrional,  
 selon Cœlius, *lib. 2. cap. 18. antiq. lectio-*  
*num.*

Les Bœotiens (aussi bien que les  
 Thraces) à cause de l'air gros & impur  
 de leur region, estoient de lourds & gros  
 esprits, ce qui a esmeu Horace d'escrire

*Bœotum crasso iuraris in Aëre natum.*

Nous auons rapporté tout ce que  
 dessus, pour monstrier que tant s'en faut

que la science de l'Astrologie soit à mé-  
priser, qu'au contraire elle se doit gran-  
dement estimer, veu que les grands chā-  
gemens que nos deuanciers (imbus de  
la cognoissance du Ciel) ont remarqué  
és conionctions diuerses des Astres, ont  
esté verifiez, & se verifient encore tous  
les iours, par des effects remarquables,  
qui les ont fuius & suiuent à veuë d'œil  
ordinairement. Hippocrate a fort bien  
reconnu ceste verité en ses Epidemies,  
liure premier, section 1. 2. & 3. & en la  
premiere section du 2. liure, où il traite  
de la constitution des saisons en general:  
comme en la 3. section du troisieme  
liure, il décrit particulièrement la con-  
stitution d'un temps pestilent, par où il  
a obserué plusieurs maladies epidemi-  
ques & pestilentiellles, comme dissente-  
ries, lienteries, fieures ardentes, fren-  
sies, ophthalmies, feux sacrez, charbons  
& bubons (qui en son temps assailloient  
vne infinité de personnes) prouenir de  
la constellation des Astres, & auoir d'au-  
tres causes que les ordinaires, produisans  
des symptomes fort estranges & horri-  
bles, comme il les appelle. Que sil est



## 138 LA PESTE RECOGNVE

ainsi que ce grand personnage ait predit, soit par son industrie, soit par l'adresse de ses predecesseurs, plusieurs maux & calamitez futures, par les constitutions du temps & influences des Astres, qui nous empeschera encore aujourdhuy, de predire sans scrupule de semblables malheurs, par les preceptes que nous en auons apprins, tant d'iceluy, que de plusieurs autres Autheurs celebres Grecs & Latins qui nous ont deuancé.

Voyla les causes efficientes des Pestes cœlestes & superieures, causes que nous allons rechercher bien haut, à sçauoir au Ciel, causes qui sont fort occultes, & d'où naissent les Pestes generales, fleaux indubitables, desquels Dieu veut punir le monde, auxquelles on ne trouue autre remede, que de venir au sac, à la cendre, à la contrition, aux larmes, & aux supplications, pour appaiser l'ire du Tout-puissant, iustement irrité contre nous.

Les pauures Ethniques & Payens en telles & horribles Pestes, auoient recours eux-mesmes aux pleurs, aux larmes, &

à l'invocation de leurs faux Dieux: reconnoyssans qu'il n'y avoit pas autre remede. En voulez-vous voir quelques preuues? Souvenez-vous de ceste grande Peste, que nous auons cy dessus cotee du temps du Consulat de L. Ebutius, & P. Seruilius, où (pour presage) le Ciel apparut à Rome, tout embrasé de feu; voicy ce qu'adiouste l'histoire, *Supplicatum est omnibus templis, matres* » *passim stratae crinibus templa verrebant,* » *coelestium irarum veniam pacemque expos-* » *centes.* On fit des supplications par tous » les Temples, les meres à l'enuy balyoient les Temples de leurs cheuelures, recherchant le pardon & la paix des fureurs cœlestes.

En ceste grande Peste, que nous auons mesme cotee cy dessus estre suruenue à Rome, apres vne extreme fievre du temps du Consulat de A. Cornel. Cossus, & T. Quintius Pœnus: voicy ce qui est escrit par le mesme Sab. <sup>Sab. lib. 5. En. 3.</sup> De ceste Contagion suruinist beaucoup » de superstition: de sorte que les esprits » n'estoient moins affectez de mal que les » corps. On vint à faire par tous les Tem- »

» ples, cantons des ruës, & bourgades des  
 » sacrifices non vſitez. Il y auoit pluſieurs  
 » Sacrificateurs par toute la ville: ce que  
 » les Senateurs ne pouuans ſouffrir, don-  
 » nerent charge aux *Ædiles*, qu'ils prinſ-  
 » ſent ſoigneuſement garde, & tinſſent  
 » la main, à ce qu'aucun ne fiſt dans la vil-  
 » le d'autres Sacrifices, que ceux qu'on  
 » auoit accouſtumé de faire, ſuiuant l'v-  
 » ſance du pays.

Ces extremes & effroyables Peſtes pouſſent meſme ſouuent pluſieurs perſonnes infirmes & trop apprehenſibles du mal, à ſe ſeruir de moyens illicites, à ſçauoir de caractères, breuets, & autres choſes magiques, qu'on leur faiſt croire, propres pour la preſeruation & curation du mal, choſes que nous improuuons, comme diaboliques. Cela n'eſt pas ſans exemple, ains eſt choſe ſuruenüe parmy les Payens, & parmy nous Chreſtiens, qui auons la cognoiſſance du vray Dieu, & qui deurons auoir telles impietez en plus grande execration.

Diod. lib. 4.  
 cap. 14.

Diodore eſcrit, comme vn *Ariſtæus*, fils d'*Apollon* & de *Cyrene* ( lors que la

Grece estoit trauaillee de Peste) ayant faict des Sacrifices en l'Isle de Chio, appaisa les ardeurs du chien Syrien, & ayât par ses charmes faict souffler les Etesies (les plus sains entre les vents) il deliura par ce moyen les Grecs d'une grande pestilence.

Suidas faict mention d'un Iachen Ægyptien, qu'il appelle homme Religieux, & fort vtile au public qui se seruit iadis pour la cure de plusieurs maladies & douleurs, de diuers charmes, & deliura l'Ægypte d'une grande Peste, apres auoir moderé par ses enchantemens les chaleurs ardentés de la Canicule. L'Autheur rapporte en outre que quelque grande maladie pulluloit en Ægypte les Prestres venoient à son Temple, y faisoient les Sacrifices requis, & apres auoir prins du feu dessus son Autel, pour en allumer des buchers dressez par toute la ville, destournoient la Peste bien souuent.

Voyla comme ce peuple superstitieux attribuoit grande vertu au feu qui prouenoit des lampes luisantes sur l'Autel de cet imposteur : en lieu que le tout



pouuoit estre attribué naturellement aux diuers feux qu'on allumoit en diuers endroits de la ville infectée : lesquels auoient beaucoup de pouuoir pour purifier les corruptions de l'air. Ce qu'un Acron qui fut Agrigentin & Autheur de la secte Empirique, comme l'escrit Plutarque, auoit mesme auant Hippocrates, practiqué en Athenes, commandant pour un singulier remede d'allumer des feux, comme mesme Galen le tesmoigne. Hippocrate le practiqua de mesme apres luy en ceste grande Peste, qui glissa d'Æthiopie en Grece, donnant ordre & commandant pour un remede present, singulier, & propre à chasser la corruption de l'air infecté, qu'on allumast plusieurs feux par les Citez qui estoient frappees de telle Contagion. Ce qu'on void estre mesmes tesmoigné par Galen, son fidelle Interprete, au liure *de Theriaca ad Pisonem*, si nous deuons recognoistre ce liure pour sien.

Les charmeurs  
ont eu mesme  
lien entre les  
Chrestiens.

Faisons voir maintenant comme telle sorte de charmeurs, a mesme eu lieu de longue main parmy les Chrestiens:&

pleust à Dieu que la race en fut du tout abolie, & qu'elle ne regnast parmy nous, comme elle faict encores aujourdhuy.

On void dans l'histoire de Patulus Iouius, comme du temps du Pape Adrian VI. Romé fut assaillie d'une grande & espouventable Peste, qui fut apaisée (contre les loix qu'auoit faictes expres ledit Pape, de n'vser d'aucun moyen illicite) par les charmes d'un certain Grec, nommé Demetrius, qui fauorisé du peuple l'aida pour ses charmes, d'un Taureau des plus farouches, auquel il couppa à demy les cornes, en murmurant en ses oreilles quelques charmes & paroles magiques, puis l'appriuoisa, de sorte qu'il le conduisoit avec un filet de corde à son plaisir par la ville, & l'immola dās l'Amphiteatre, faisant accroire au pauvre peuple affligé qu'il les deliureroit par ce moyen de leur grande affliction. *Gilb. Cognatus lib. 8. Narrat.* écrit ceste mesme histoire un peu d'autre façon: & dit que cela aduint l'an 1522. mais il adioute sur la fin, comme les Prelats & Gouverneurs de la ville (qui estoient absens pendant que ce Grec

vsa de tels charmes) furent rentrez & qu'ils eurent ouy ce faict si enorme, ils firent prendre & empoisonner soudain ledit Magicien: mais on fut contraint de le relascher, par la mutination & menaces du peuple, qui s'en esleua: Il fut pourtant condamné à vn exil perpetuel, & son liure magique (duquel il se seruoit) bruslé publiquement.

Toutes personnes craignans Dieu, doiuent auoir en horreur les charmeurs & leurs charmes, & auoir recours en telles Pestes cœlestes & superieures, dont les causes sont si occultes, que nous auons dit (cōme procedans de la main du Tout-puissant, pour la punition de nos fautes) à la vraye repentance, aux ieusnes, aux prieres, aux supplications, deuotes & publiques oraisons, qui sont les principaux, & presque seuls remedes des maladies pestilenciales cœlestes.

Des

Des causes efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, & coniointes, des Pestes elementaires & inferieures.

# CHAP. VI.

**A**Yant cy dessus traicté assez à plein des Pestes, que nous auons dites celestes & superieures, d'autant que leurs causes procedent du Ciel, & sont fort occultes. L'ordre veut que nous parlions des elementaires, qui sont les Pestes plus communes & ordinaires, & dõt les causes nous sont plus cognues, & tombent mieux sous nos sens.

Or combien qu'il y ait beaucoup de causes, tant externes qu'internes, de telles Pestes nous toucherons neantmoins seulement les principales, & ferons voir sur ce les opinions discordantes des Medecins & Philosophes, tant vieux que Modernes, & dirons quelle nous semble la meilleure & la plus saine, & y adiousterons la nostre, le tout le plus sommairement qu'il sera possible.

K



Galen en son 2.liure des differ. des fieures, chap. 5. dit en general que toute la Peste se faict de la putrefaction de l'air, & avecques luy consentent la plus grand part des dogmatiques.

*L'air peut  
estre corrompu  
en deux facons,  
Et de soy-  
mesme Et  
d'ailleurs.*

Ceste putrefaction de l'air suruiuent ou de soy-mesme, ou d'ailleurs : de soy-mesme, quand par le meslange des vapeurs crasses, bien que non corrompuës, sa libre trāspiration est empeschec: d'où il peut acquerir putrefaction mauuaise: ou pour estre trop longuement & en toutes saisons, soufflé par le vent auster, qui par son humidité putrefiante peut causer vne corruption à l'air, desia fort susceptible à la receuoir par son intemperie.

L'air peut estre corrompu d'ailleurs, à sçauoir par les vapeurs putrides & malignes qui exhalent & de la terre & de l'eau, comme de beaucoup d'autres & de cauernes, fumiers, bourbiers, marets, & eaux croupissātes & corrompuës, qui de leurs infectes vapeurs peuuent alterer, corrompre & gaster l'air qui nous enuironne & auoyline le plus, lequel estant inspiré continuellement, nous

peut facilement communiquer son infection.

Après la perte de quelque bataille où grand nombre d'hommes auront esté occis, & qu'on n'aura enseuelis: la puanteur qui sort de leurs charongnes, peut de mesme infecter l'air, dont la Peste s'engendre maintes-fois aux lieux circonuoyfins, selon le dire d'Aëce & d'Æginete.

Aëce. Tett. 2.  
serm. 1. ch. 94.  
Ægin. l. 1. ch. 35.

Auicenne en quelque endroit où il traicte en general des causes de la corruption (après en auoir mis en auant plusieurs) adiousté que l'air peut estre infecté & corrompu par les lins & les chanures qu'on trempe (pour les mollifier) quelque temps dans les eaux qui s'en empuantissent, & y en a qui attribuent à ces eaux puantes, qui alterent & corrompent l'air, beaucoup de Pestes qui s'esleuent par fois és endroits où il y a beaucoup de lin & de chanure.

Fen. 1. 4. l.  
tract. 2. cap. 1.

Bref, tout ce qui peut apporter quelque corruption & putrefaction à l'air, est propre à produire la Peste, selon l'opinion de Galen, suyuie des Antiques & de plusieurs Modernes: là plus-grād part

K ij

## 148 LA PESTE RECOGNVE

desquels estime en general, que l'entier accroissement de la corruption peut estre cause de la Peste. Sur quoy ie diray librement ce qu'il m'en semble.

*Preuve comme ce n'est pas aux seules corruptions à quoy on doit attribuer les causes des Pestes.*

Ceux qui attribuent à la corruption ou de l'air, ou de l'eau, ou de nos humeurs (comme il y en a plusieurs qui le font) la cause principale des Pestes, sont fondez sur quelque raison, mais ils ne touchent pas au but: d'autant qu'ils ne font distinction des corruptions comme il faut: & qu'ils passent sous silence les esprits Arsenicaux, Napellins ou Aconitins, qui sont entremeslez en quelques vnes, & qui seuls par leur venenosité & malignité pestilente, causent les Pestes: ce que nulle autre corruption, priuée de tels ou semblables esprits, n'a pouuoir de faire.

Et de fait si vne grande puanteur tesmoigne vne grande corruption, quelle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes & des infects retraits: elles ne donnent pas pourtant la Peste à ceux mesme qui les curent, & qui en sont infectez?

Quelle putrefaction ou corruption



peut approcher de celle des Empyiques, de celle de quelques Apostemes suppu- rez & dont la matiere croupit trop longuement en nos corps ? & des Sphaceles ou mortificatiōs qui y suruiennent ? corruptiōs qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire la Peste ?

Si les corruptiōs & puanteurs estoient les seules causes des Pestes, ceste ville de Paris où on void les boües noires, qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infectiōs, ne seroit iamais vuide de Peste: Et on void souuent au contraire tous les lieux circonuoyins frappez de la Peste, & ladite ville où tout le mōde aborde de toutes parts, en estre pourtant la moins infectee : tellement qu'il y en a qui estiment que telles puanteurs & corruptions, seruēt plustost à chasser & corriger l'air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage: vn venin chassant vn venin, comme vn clou pousse & chasse l'autre.

Et de faict i'ay ouy dire qu'on a souuent veu par experiēce la ville de Calais



## 150 LA PESTE RECOGNVE

deliuree de la Peste au temps de la Harencherie; c'est à dire, lors qu'on parfume les harencs, ce qui rend vne grande puanteur parmy toute la ville.

Pour plus grande confirmation i'alleguercay ce qu'en escrit Alexander Benedictus Veronensis, en son liure de *Pestilente febre*, sur la fin du chap. 6. en ces termes, traduits en François. Je ne tairay point vn exēple qui est digne d'estre recité au temps où nous sommes, C'est qu'un certain riche Marchand de Crete m'a raconté, que traffiquant en la Turquie, vne cruelle Peste s'esleua par la corruption de l'air, là où on ne cessoit de se mourir. En vne si grande desconfiture d'hommes, il veid vn Medecin habitant de ce lieu là (que les Sarmates tiennent) lequel commanda qu'on tuaist tous les chiens, & qu'on les iettast par le milieu des ruës, lesquels empuantis & putrefiez remplirent l'air d'une vilaine & puante odeur, qui fut le remede par lequel incōtinent ceste ville là fut rendue saine & deliuree de la Peste: Les Sarmates encores ont accoustumé de pratiquer cela; car les chiens venans à

se putrefier, changerent la corruption de l'air, qui n'estoit que mortelle aux hommes, c'est ce qui cause le discord & la dissemblance des choses: car quelque fois vn venin chasse l'autre. Ce qu'aussi afferme vn nommé Zoar, qui est des derniers Physiciens. Voila ce qu'en dit Benedictus.

Je suis quant à moy d'opinion contraire, & treuve que les corruptions & puanteurs sont plus capables d'augmenter & accroistre le venin de la Peste que autrement, mais ie ne croy pas que les seules corruptions soient suffisantes pour produire & causer la Peste.

*Bien que les corruptions puissent augmenter ou entretenir le venin de la Peste, elles seules ne sont point suffisantes à la produire.*

Ce n'est donc pas à vne simple corruption ains à vne corruption veneneuse & mortifere, ou plustost à vne corruption accompagnee d'esprits veneneux, mortiferes, malins, arsenicaux, napellins ou aconitins, diametralement opposez & contraires à nos esprits salutaires & vitaux, les fauteurs & conserveurs de nostre vie, à quoy il faut rapporter la seule cause efficiente de la Peste. Tels esprits comme estans d'une tres-subtile, tenue, & aërec nature, s'entre-

*C'est à vne corruption accompagnee d'esprits veneneux, voire arsenicaux & napellins, à quoy il faut rapporter la Peste.*

meillent facilement avecques l'air, comme avec chose spirituelle: & l'air servant de cause instrumentale pour les im-

*L'air sur toutes choses est propre à recevoir les impressions de tels esprits veneneux, sert comme de cause instrumentale pour les imprimer dans nos corps, & causer la Peste.*

*L'eau est aussi susceptible à les recevoir & à causer la Peste, comme aussi quelques choses terrestres.*

primer en nous, tant par son inspiration soit par la bouche, nez, & oreilles, ou par tous les autres conduits transpirables de nostre corps (qu'on sçait estre pertuisé comme vn crible) peut sans doute infecter nos esprits, de laquelle infection la Peste est produite, comme nous auons desia dit cy dessus.

Après l'air, l'eau mesme comme vn corps mol & liquide est aussi susceptible à recevoir l'impression de tels pestilents & mortiferes esprits, comme quelques choses terrestres le sont aussi: celles mesmement qui sont rares, molles, & spongieuses, ainsi que l'auons dit cy dessus, comme sont laines ou accoustremens faicts d'icelles, linges, cuirs, peaux, papiers, iusques aux nattes, faictes de paille, qui peuuent de mesme seruir de receptacle où tels esprits veneneux nichent & se conseruent longuement: elles sont encore les causes instrumentales, par le moyen desquelles tels venimeux & pestilents esprits sont departis



& communiquez à nos esprits, quand ce ne seroit que par le seul attrouchemēt, & long temps après que la Peste semblera finie en quelque endroit.

Ce sont choses si communes & vulgaires aujourdhuy, & nous en voyons iournellement tant & tant de preuues, que ce seroit estre priué de iugement de douter d'yne chose qui nous appert par les sens, & dont l'experience nous faict foy tous les iours.

Pour faire voir par autoritez, histoires, & exemples, comme on peut empoisonner les eaux, voire de venins pestilents qui apportent les Pestes, il faut voir vn lieu expres, qui est escrit par Aretæus, vn des plus anciens Autheurs Grecs (apres Hippocrate,) & qui par ses doctes escrits (bien qu'ils ayent esté mutiléz) se declare comme l'ame d'Hippocrate, & vn des plus beaux esprits de son temps: Voicy donc ses propres paroles, selon la translation Latine.

*Preuue par  
authoritez de  
ce que dessus.*

*Aret. cap. 4.*

*Quocirca neque à ratione alienum  
est in pestilentia quæ Athenas afflixit,  
nonnullos existimasse in puteos Pyrei à  
Peloponensibus venena fuisse coniecta;*



» *Homines enim pestilentis morbi cum lethali-*  
 » *bus medicamentis similitudinem ignora-*  
 » *bant.* 1. Partant il n'est hors de raison ce  
 qu'aucuns ont penlé en ceste pestilence  
 d'Athenes, sçauoir est que ceux du Pe-  
 loponnese auoient ietté du poison dans  
 les puits de Piree. Car les hommes igno-  
 roient alors le rapport & la similitude  
 qu'il y a entre les venins & la maladie  
 pestilentielle. C'est ce que confirme Ga-  
 len, escriuant en quelque lieu, comme  
 » l'auons ja dit, *Talem vim pesti inesse, qua-*  
 » *lis in deleteriis medicamentis inest.* C'est à  
 dire, qu'en la Peste il y a toute telle ver-  
 tu qu'aux medicamens veneneux. Et  
 comme escriuent quelques autres gra-  
 ues Autheurs, la Peste est presque vn  
 tout tel venin, que celuy qui nous est  
 communiqué par les morsures ou pic-  
 queures des bestes veneneuses, & c'est  
 aussi pourquoy Galen ne combattoit vn  
 tel mal, que par les seuls Antidotes, à  
 sçauoir par la Theriaque & par le Bol.

Pour prouuer d'abondant qu'il y a  
 des venins qui iettez dans les eaux  
 les peuuent rendre pestilentes: c'est à  
 dire, qui pourront causer vne maladie

generale, commune, & pestilentielle,  
d'autant qu'un chacun en vse commu-  
nemét, ou en boisson, ou pour en pestrir  
du pain, ou cuire la viande: Voicy ce qui  
est escrit par Æmilius. L'an 1320. du Æmil. lib. 8.  
regne de Philippe le Long, Roy de Frã-  
ce, suruint vne grande & extraordinaire  
pestilence. *Fraudéque humana (addit) po-* »  
*tius quam vitio cœli, ita ut numinis crede-* »  
*batur id malum scire. 1. Plustost (ad-* »  
iousté il) par la fraude & tromperie des  
hommes, que par la corruption de l'air,  
de sorte qu'on croyoit que ce mal fai-  
grissoit par l'ire du Ciel: d'autant que  
les Juifs qui auoient esté chassés & ban-  
nis de la France par Philippes le Bel, &  
tost apres rappelez par Loys Hutin son  
fils: tant pour se venger des iniures pas-  
sées, que pour auoir esté corrompus d'ail-  
leurs à force d'argent, par les Sarrapes &  
Roys des Sarrazins, capitaux ennemis  
des Chrestiens, persuaderent (à force  
de promesses & d'argent à quelques le-  
preux, questans qui ça, qui là, par le mô-  
de leur vie) de ietter és puits des poisons  
par tout où ils passeroient, ce qu'ils fi-  
rent: de là suruint vne grande infection

des eaux, à laquelle on attribua à bon droit ceste pestilence, grande & generale: comme la fuite de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Juifs & lepreux, lesquels on recongneut par leur propre confession au supplice, auteurs, & promoteurs de ceste grande misere & calamité.

La Peste ne se communique seulement par les causes communes, telles que sont l'eau & l'air que nous inspirons, & dont nous vsons ordinairement: ny par l'attouchement des accoustremens, tapisseries, linges, & autres meubles, qui auront esté portez & maniez par des pestiferez, & dans lesquels leur venin spirituel & tres subtil pourra s'imprimer, & s'y conseruer par vn grand laps de temps.

*La Peste peut estre introduitte par des forciers, engraisseurs & ministres du Diable.*

Mais il y a outre cela des damnable personnes, à sçauoir des forciers, qui sont appris par le Diable, à faire des vnguens, desquels ils engraisent les verrouils des portes, & par lesquels ils donnent la Peste à tous ceux qui les touchent & manient de la main, le venin estant si spirituel & penetrant, qu'il



se communique soudain à trauers les pores du cuir, dans les veines & arteres de la main, & de là au cœur, qu'il attaque avec si grande violence, qu'il y a peu d'Antidotes assez valables pour garantir la personne d'une mort subite.

J'ay veu en Sauoye, & en quelques endroits de Suisse, pays proches & entourez de hautes montagnes, où les Napelles & Aconits, le Thora, & tels autres pestilents venins naissent, beaucoup de forciers, engraisseurs, condamnés à estre bruslez tous vifs, enquis par les Juges, de qui ils auoient appris vne telle poison, quels en estoient les ingrediens, & comme ils s'en pouuoient eux-mesmes garantir, & en infecter d'autres: respondre que c'estoit le Diable, auquel ils s'estoient donnez, qui la leur auoit apprise pour en tuer & hommes & bestes. Quant aux ingrediens des venins ils disoient, que c'estoient des Napelles & Aconits, du ius desquels ils faisoient des meslages, avec autres venins les plus grands & pestiferez qui soient en toute la nature: comme cela fut iugé tel

*Exemple des  
dits forciers  
empoisonneurs  
des venins  
dont ils s'ai-  
dent pour in-  
troduire &  
causer la Pe-  
ste.*



## 158 LA PESTE RECOGNVE

par moy-mesme, & par autres sçauans Medecins, qui estoient expres appelez pour recognoistre tels simples: Ce meslange des venins est au reste si pestiferé & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer, à cause des meschans qui en pourroient abuser. Quant aux preseruatifs dõt ces forciers se seruoient, afin de se garentir d'estre pestiferez eux-mesmes par la force de tels venins, ils ont esté recognus du nōbre des meilleurs & plus grands alexipharmques. Ce qui seruoit de preuue aux Iuges, que ce n'estoit par seule imagination que le diable leur auoit appris ces pernicieux secrets: mais veritablement & par experience, veu que des gēs idiots, & de simples femmelettes forcieres, ne pouuoient imaginaiement cognoistre ny composer de si grands venins, ny de si grands Antidotes.

L'assurance que i'ay de cela, par infinis procez criminels, faicts & formez contre ces forciers, engraisseurs & empoisonneurs, lesquels i'ay veus & leus au long, pour mieux estre esclarcy du tout, & par lesquels il m'apparoissoit, comme

és vnguens dont ils vsoient pour donner la Peste, que les Napelles & Aconits n'estoient pas oubliez, ains tenoient le premier lieu, m'a occasionné d'attribuer la cause de la Peste à vn venin pestifere, approchant du Napellin & Aconitin, plustost qu'à vne simple & precise corruption d'air.

*Vne des causes qui a esmeu l'Auteur de dire, que la Peste participe d'un venin napellin & aconitin.*

Je ne veux pourtant entendre ny inferer par là, qu'en toutes Pestes, & en celles principalement qui aduenient par l'infection de l'air, que le Napel, l'Aconit, ou tels autres simples veneneux & pestilents soient immediatemēt cause de telle putrefaction: veu que cela peut aduenir en lieu qui sera fort esloigné d'iceux, & attendu qu'ils n'infectent pas mesme tousiours l'air es endroits où ils croissent à foison. Je parle donc de tels venins Napellins, Aconitins & Arsenicaux, par l'analogie qu'il y a du venin de la Peste, avec celui qu'ont l'Arsenic, l'Aconit, & le Napel, lequel entre tous autres est si penetrant, subtil & pestilent, qu'il tuë d'une façon espouuentable, & les hommes & tous les animaux qu'il infecte.

*Le venin du Napel est entre tous autres pestilent & mortel.*

Tels venins au reste n'operent pas par vne qualité trop chaude & caustique: ou par vne trop grande froideur stupefactiue: ains par vne qualité si maligne, pestilente & occulte, qu'elle ne peut estre representee que par leurs mortels effects: non plus que le prompt & mortel poison de la Peste, que nous disons pour cet effect approcher du venin du Napel & de l'Aconit.

*Raison de  
l'appellation  
des venins al-  
leguez.*

Car pourquoy ne me sera-il permis de les nommer tels, veu qu'on dit bien vne bile portacee ou ærugineuse, par quelque rapport qu'il y a de telles humeurs avec les pourreaux & la rouilleure de l'airain, tant à cause de leur couleur, qu'autres qualitez? veu que les effects du venin des Pestes, sont si approchans de ceux qui prouiennent de l'Arfenic, Aconit, & Napel.

*Preuve de la  
similitude &  
rapport du ve-  
nin de l'Aco-  
nit du Napel,  
& de l'arsenic  
avec celui de  
la Peste.*

Pour preuve de ces rapports & similitudes d'entre tels venins: voicy ce que Theophraste en son liure 9. chap. 19. des Plantes, escrit de l'Aconit nommé *Thelyphonium*. Le *Thelyphonium*, qu'aucuns appellent *Scorpium*, parce qu'il a sa racine semblable à vn Scorpion, mis sur vn Scor-



vn Scorpion le faiët soudain mourir: bien qu'apres on le face reuiure, le frottant d'ellobore blanc: il fait aussi mourir dans vn iour les brebis, bœufs, iumens: bref, toutes bestes à quatre pieds, ausquelles on applique seulement ses fueilles ou ses racines sur les genitoires.

Plin en son liure 27. chap. 1. escrit apres Theophraste de l'Aconit Pardalianches ce qui s'ensuit. Comment donc scauroit-on assez reuerer la sollicitude & diligence des Anciens, mesmement à l'endroit de l'Aconit, estant poison si soudain, que si on en touche seulement les parties honteuses des animaux, il les fait mourir en vn iour. Quoy plus! ledit Aconit tuë encores, voire de loing par sa seule odeur les rats: c'est pourquoy d'aucuns l'ont nommé *Myoetionum*, tuë-souris. La Peste ne meurtrit elle pas aussi de mesme & par son attouchement, & par son odeur seule, & les hommes & les bestes? Pourquoy ne dirons nous pas doncques, voire proprement, que son venin est Aconital, veu qu'il en approche de si pres?

L



*Traict remarquable sur le Napel.*

Quant au Napel, son venin est encore (sans comparaison) plus prompt, subtil, & mortel, que celui de l'Aconit: aussi la prouide nature a imprimé dans ses fleurs diaprées & purpurées avant que d'estre espanouies le caractere de la teste d'un mort, pour nous faire fuir & craindre telle plante, comme chose qui trop soudain nous conduit à la mort.

*Racine du Napel plus venimeuse, que tout le reste de ceste plante.*

Toute la plante est tres-pernicieuse, mais dans sa racine gist le plus grand venin si subtil & penetratif, qu'estant tenue ou maniee quelque peu de temps dans la main de quelqu'un, iusques à ce qu'elle s'y eschauffe, son venin se communique soudain par les veines & arteres (dont abonde la main, comme l'instrument d'un sentiment tres-exacte, à sçauoir du tact) iusques au cœur, qu'il attaque, surmôte, & estouffe en un moment: tout ainsi que le venin d'un pestiferé est si subtil & penetratif, qu'il peut estre communiqué par le seul attouchement, à celui qui maniera quelque espace de temps sa main tres-suante: ce que nul autre venin ne peut faire qu'il ne

tienne de la nature du Napellin : c'est ce qui nous occasionne aussi d'appeller tel le venin de la Peste.

Mais faisons voir en outre par les symptomes que produit le Napel à ceux qui en sont empoisonnez, le grand rapport qu'il y a d'un tel venin avec celui de la Peste : vous leur voyez le front mouillé d'une sueur froide, l'exterieur du corps glacé, l'intérieur brulant, les yeux affreux, la face livide, les lèvres ternies, la bouche torse, la langue seiche & noire comme du charbon, les artères sans pouls, le cœur oppressé, le cerveau troublé: le tout conioinct avec lipothymies & resueries: voila les griefs & mortels symptomes que produit le venin du Napel: Que s'il est ainsi que la Peste en produise presque de tous semblables, pourquoy n'appellerons-nous pas, voire mesme proprement, son venin Napellin?

*Preuve du rapport, fait touchant le venin du Napel principalement avec celui de la Peste.*

Nous disons aussi le venin de la Peste Arsenical par similitude. Car comme le sel corporel & septique de l'Arsenic mineral, peut cauteriser nostre peau, de mesme l'Arsenic corporel & septique

*Preuve du rapport du venin de l'Arsenic avec celui de la Peste.*

de la Peste cauterise en diuers endroits la peau de nostre corps, en la remplissant d'anthrax, de pustules, & de charbons. Il y a plus, c'est que comme le soulfhre Arsenical spirituel de la Peste, fœtide, malin, & veneneux, assault & s'entre-mesle particulièrement avec nos esprits vitaux, & donne iusqu'au cœur, qu'il infecte, de sorte qu'il s'en ensuit vne prompte mort : tout de mesme le soulfhre spirituel de l'arsenic mineral, peut infecter nostre cœur, & procurer vne soudaine mort. Car c'est le propre de tout venin, qui est de nature spirituelle & mortifere, de s'attaquer à nos esprits, les fauteurs de la vie.

*Trois sortes  
d'esprits vene-  
neux attaquent  
diuersement les  
trois parties  
principales de  
nostre corps, ou  
leurs esprits.*

Mais pour entrer plus auant en ceste consideration, nous auons à remarquer que le soulfhre Arsenical, (comme il a esté cy deuant dit) attaque & infecte les parties vitales: le Mercure Antimonial, les animales : & le Sel Auripigmental ou Sandaracal, les naturelles.

Entre les venins des animaux, celui du chien enragé, qui est approchant de la nature d'un venin mercu-

rial & antimonial, attaque particulièrement le cerueau : le venin de la vipere qui tient des qualitez d'un soulfre Arsenical, affaut particulièrement le cœur : celui du Scorpion qui participe des proprietiez d'un fel nitreux sandaracal, faict voir les effets de son acre venin au foye, & aux parties de la nutrition : telmoing ses effets qui sont grands vomissemens, hocquets, couleur palle, enflement de ventre & des aines, ventositez continuelles, qu'ils iettent par le bas, & par le fondemēt, qui leur tombe, avec grande enuie d'aller à la selle, le tout procedant de l'acrimonie dudit fel Sandaracal.

Entre les maladies qui suruiennent à l'homme, & qui sont veneneuses, c'est à dire, causees de quelque pernicieuse & maligne qualité, le venin mercurial, vapoureux & subtil de l'epilepsie donne au cerueau : le venin arsenical, soulfhreux, & brullant de la Peste, donne droit au cœur : & le venin acre, nitreux, sandaracal de la verole, attaque premierement & particulièrement le foye.

*Rapport des  
venins à ceux  
de certaines  
maladies.*

Il est vray qu'il y a tel & si grand

L iij



*Connexion  
merveilleuse  
des esprits na-  
turels, vitaux  
& animaux.*

rapport entre les esprits naturels vitaux & animaux, que les vns ne peuuent estre attaquez ny offensez que les autres ne le soient aussi. C'est pourquoy on void souvent les fructs des symptomes des veroles estre produits & communiquez du foye au cerueau. On recognoist cela par les douleurs de teste intolerables & nocturnes, par les nodus & vlceres virulens, qui pullulent tant au crane, au nez, au palais de la bouche, qu'aux autres parties de la teste, & par fois par vne seule ophthalmie douloureuse & verolique, qui ne peut ceder à nul commun remede qui ne soit spécifique audit mal: & laquelle seule denotera vne verole, lors mesme que les fonctions des autres parties ne seront nullement viciées ny molestées d'aucun symptome ny signe indicatif des veroles.

*Marque de la  
Peste, qui af-  
fecte les esprits  
animaux au  
cerueau.*

Ainsi y a-il des Pestes qui produiront leurs fructs pernicioeux au cerueau principalement, en rendant non seulement endormis, mais comme oppressez d'un sommeil lethargique, & or' vertigineux & frenetiques, ceux qui en sont atteints: & verra-on pour lors come

nature se descharge le plus qu'elle peut du venin contenu dans telle partie, par les parotides & bubons pestilents, qui apparoissent derriere les oreilles & au col, qui sont les emunctoires du cerueau.

Quand on void vne fieure extraordinairement ardente, estre accompagnée de sueurs froides en l'exterieur, de foibles, lipothymies, & deffauts de cœur à toute heure, & que nature pour vn dernier effort, tasche à se descharger de son venin, par des bubons qui paroissent sous les aisselles, ce sont signes pathognomoniques, que la Peste assiege & attaque premierement le cœur, lequel neantmoins est tousiours d'ailleurs generalement assailli en toute sorte de Peste.

Mais quand le bubon paroist dans les aines, & que le mal est accompagné de vomissement, d'exanthemes, & de charbons: le principal seminaire du mal virulent & veneneux est dans le foye, dans les veines & parties de la nutrition: c'est la Peste la moins perilleuse, d'autant qu'elle est plus materielle, comme les

*Et de celle  
qui offense les  
naturelles au  
foye.*

L iij

## 168 LA PESTE RECOGNVE

deux autres sont Pestes les plus mortelles & deplorables, comme estans causées de deux venins plus subtils, vaporeux & spirituels, & desquels les mortels effects sont plus prompts & virulents.

*La cause des  
fieures, selon  
aucuns attri-  
buee à une  
grande cor-  
ruption d'hu-  
meurs, dont  
naissent les  
fieures pesti-  
lentielles.*

Je sçay qu'il y en a qui attribuent la cause efficiente des Pestes à une immense & grāde corruption d'humeurs, qui excite vne chaleur putredineuse, afin que ie parle en mesmes termes que Galen *Epid. 6. Comment. 1. contex. 28.* de laquelle grande corruption ils font naistre les fieures pestilentielles, auxquelles aucuns attribuēt mesme le nom des quatre humeurs, en appellant les vnes sanguines, les autres bilieuses, pituiteuses & melancholiques.

*Trois especes  
ou differences  
des fieures pe-  
stilentielles.*

Le mesme Galen, chap. 4. du premier liure des Differences des fieures, colloque telles fieures pestilentielles entre les putrides, comme prouenant d'une insigne & grande putrefaction. Quelques vns pour soustenir & donner plus grand pied à ceste opinion, les diuisent en trois especes, à sçauoir en l'ephemere, l'hectique & l'humorale.

Ils disent l'ephemere pestilentielle,

auoir pour subiect non les humeurs, ains les esprits qui n'en sont seulement eschauffez, ains corrompus, & par consequēt se termine (mais c'est le plus souuēt à mal) en 24. heures, ainsi que les vrayes & communes ephemerēs ou diaires.

Quant à l'hectique, ils la disent telle, entant que la cause en est adherante en la substāce, ou en la plus solide partie du cœur, qui en est cōtaminee & infectee, avec toutes les humeurs d'alentour.

Pour la troisiēsme difference, qui est l'humorale, ils la colloquent entre les putrides, & la font pourtant differer d'avec les communes en trois façons.

Premierement en degré de corruption: celle des pestilentes estant sans comparaison plus grande: secondement quant au lieu siege ou partie affectee: car en la pestilentielle, selon iceux, la propre substāce du cœur, & les esprits & humeurs qui sont contenus en icelle, ou qui l'entourent & auoyfinent, sont attaquez principalement: ce qui n'aduient aux autres fieures putrides, qui peuuent auoir pour base, vn sang corrompu, cōtenu aux grādes veines qui sont alentour

*La fièvre pestilente putride differe en trois façons des communes.*



des aines ou des aisselles, & tels autres gros vaisseaux, qui sont mesme pres du foye ou du cœur. Ils les font en troisieme lieu differer aussi à raison de la grandeur & vehemence des symptomes qui suiuent tousiours les fieures pestilentielles, qui sont accompagnees le plus souuent, & tout soudain, de syncopes, lipothymies, prostration de forces, alienation & trouble d'esprit, avec d'indicibles inquietudes: Bref, d'espouuentables & horribles symptomes, comme les appelle tels l'Hippocrate, & apres luy Aëce.

Adioultez à tout cela, que les fieures putrides suruiennent tousiours par cause interne, à sçauoir ou par plenitude ou trop grande abondance de sang, ou par cacochymie, ou par obstructions qui empeschent la libre transpiration des esprits & du sang, qui s'en eschauffent par consequent outre mesure, de laquelle immoderee chaleur s'en ensuit la corruption des humeurs, & de la corruption s'enflamme la fieure. Mais la fieure pestilente, selon l'opinion des susdits, suruient le plus souuent d'une cause exterieure, à sçauoir ou d'un air infect &

pestilent inspiré, ou de plusieurs autres feminaires & receptacles de la Contagion, dont on peut approcher, & estre apprehendé du mal: comme en auons parlé amplement cy dessus, sur le propos de la Contagion.

Voyla doncques les distinctions & differences, que plusieurs graues Auteurs font desdites fieures pestilentielles. Sur quoy il y a entre eux diuerfes opinions & contradictions, que ie passe sous silence, mais qui estant bien espluchées, resmoignent assez comme ils bastissent sur vn fondement branlant & fort mal asseuré.

De ma part, ie leur confesseray (comme cela se void très-clairement) qu'il y peut auoir des fieures si malignes, voire qui seront causées des veneneuses humeurs & corruptions qui s'engendrent en nous, & qui seront mesme accompagnées, & produiront souuēt des exanthemes, pourpres, & voire d'anthrax & de charbons, qui ne seront pourtant contagieuses pour autrui, & par consequent ne se peuuent dire proprement & absolument Peste: laquelle a pour subiect

les esprits, & principalement les vitaux, qu'elle attaque & infecte, non par quelque chaleur simplement feruente & febrile, ou par quelque humorale corruption, ains par vne spirituelle, maligne, & infecte qualité, si diametralement contraire à nos esprits, auteurs de la vie, qu'elle les esteinct & suffoque, avec telle promptitude & violence bien souuent, qu'elle ne leur donne le loysir de s'allumer, s'eschauffer, & produire quelque fieure, comme nous sauons suffisamment monstre cy deuant, & par raisons, & par authoritez, & par exemples.

Certes les pernicioz & plus que merueilleux effects des Pestes, & autres venins, l'un desquels assaut ores le cerueau, l'autre le cœur, l'autre le foye, l'autre le poulmon, vn autre la vescie, avec des symptomes si diuers & estranges, qu'on a horreur mesme d'en ouyr parler, ne peuuent estre attribuez ny à la crasse, ny aux qualitez elementaires de chaud, froid, &c. *quæ sunt agentia quorundam, eam solum extrinsecam qualitatem, quam habent in patiens corpus imprimantia. I.*

qui agissent d'une mesme façon, imprimans seulement au corps qui est passible une qualité extérieure qui est en eux: ainsi que le feu chaud eschauffe, & que la glace refroidit les choses par effect: mais la faculté des venins, & sur tout de ceux de la Peste, est de tout autre nature: c'est à dire, ils agissent formellement & spirituellement, non par quelque seule faculté & propriété occulte & cachée, que le docte Fernel, & autres celebres Medecins attribuent à toute la substance ou forme substantielle des choses, *Id quod κατ' ἐπιχειρίαν fieri dicunt*, ains par la seule force de quelques esprits Napellins, Aconitins, ou Arsenicaux, ou douiez de semblables venimeuses qualitez: Esprits qu'on descouvre estre non par imagination, ains réellement & de fait dans la Peste, & en la pluspart des venins: esprits pernicioeux, qui par leur infection alterent, corrompent, infectent & mortifient nos esprits, comme au contraire les bons, salutaires, & familiers à nostre nature (tels que sont les esprits de la nourriture) les restaurent, fortifient & viuifient.

*Il y a certains esprits venimeux cachez dans la Peste.*



*Declaration  
de ce mot d'e-  
sprit, tant visi-  
sé par l'An-  
shour.*

Or d'autant que ce mot d'esprit se prend en diuerſes façons & ſignificatiōs, il nous faut expliquer, qu'eſt-ce que nous entendons par ce nom là, afin d'euitier toute homonymie & amphibologie.

Il faut donc noter que ce que les Aristoteliciens nomment *δυνάμει ζωῆς*, & Latini, *potentiam essentialem cuius substantiæ*, C'eſt à dire, la vertu & puissance ſubſtancielle, en chaſque ſubſtance, à laquelle ils attribuent les facultez des

*Qu'eſt-ce pro-  
prement eſprit  
ſelon les Her-  
metiques.*

choſes : Les Philoſophes Hermetiques appellent eſprits ou ſubſtances ſpirituellen, auxquelles toutes les actions, proprietez, facultez, impreſſions & ſignatures vitales ſont attribuées. On void ces eſprits principalement eſtre cachez (comme dans leurs propres matrices) dans les eſpeces ou formes ſeminaires des choſes, & eſtre les auteurs des generations & productions, veu que

*Quelles ſont  
les matrices  
des eſprits, &  
combien gran-  
de leur vertu.*

de leur ſeule priuation toutes ſemences generatiues demeurent infœcundes, ſteriles & incapables de rapporter aucun fruit. C'eſt choſe toute cognüe, meſme des ſimples gens, qui ſe meſlans de l'a-

gricuture, ſçauent diſcerner les bonnes ſemences d'auec les mauuaiſes: voire il y en a qui peuuent priuer (ſ'ils veulent) quelques ſemences de leurs eſprits productifs & germinatifs: telle qu'eſt la ſemence de l'oignon, qui par vne ſeule ebullition d'eau perd ſon eſprit, & demeure du tout infertile, bien qu'elle ſoit iettée ſur quelque bon terroir, & ſoit bien cultiuee. Ceſte vertu germinatiue ſe peut remettre à la meſme ſemence, en luy faiſant reprendre le meſme eſprit qu'on luy aura oſté, comme c'eſt choſe cogneuë à pluſieurs.

Ceſte facile & vulgaire Philoſophie, qui nous faiſt ſi peremptoirement apparoir des admirables effets deſdits eſprits, & d'où procedent les actions & facultez des choſes, eſt certes plus claire, plus demonſtratiue & plus certaine, que celle qui nous renuoye bien loing au Ciel, à ſçauoir aux formes, & à toute la ſubſtance: ou que celle qui trop materiellement ſ'ahurte à la ſeule craſe, & aux qualitez elemētaires. Nous prenons pour protecteur de nos eſprits Ariſtote, qui a eſté de ceſte meſme opinion, eſ-

*Authorité remarquée d'Ariſtote, pour la confirmation de ce que deſſus.*

criuant sur la fin du troisieme liure de la  
Generation des animaux, comme fen-

» *suit. Quod omnis animæ potestas alterius*  
 » *cuiusdam corporis particeps sit apparet, eius-*  
 » *que diuiniore quam quæ elementa appellan-*  
 » *tur, & quemadmodum nobilitate, obscuri-*  
 » *tatæ animæ inter se discrepant, ita & na-*  
 » *tura eius corporis differt: continet enim in*  
 » *se semen cuiusque fecunditatis suæ causam,*  
 » *nempè ipsum calorem, qui igneus minimè*  
 » *est, neque id generis facultatem aliquam*  
 » *emulatur: sed spiritus qui in semine spu-*  
 » *mantæque corpore coërcetur, & natura quæ*  
 » *in eo inest spiritu, proportionè respondet*  
 » *elemento stellarum. C'est à dire, Il appert*  
 par cecy que toute la faculté de l'ame  
est participante de quelque autre corps,  
& qui a quelque chose en soy plus de  
diuin, que non pas ceux qu'on appelle  
elemens: & tout ainsi que les ames sont  
differentes les vnes d'avec les autres en  
splendeur & obscurité: ainsi est-il de la  
nature d'un tel corps: car il contient  
en soy la cause de sa fecundité, à sçauoir  
la chaleur: qui n'est point d'une nature  
ignee, ou de chose qui en approche,  
mais est l'esprit qui est contenu dans la  
semence,

semence, qui est vn corps escumeux, & la nature qui est contenuë en cet esprit, a quelque rapport avec lelement des estoiles.

Par ce texte il appert clairement comme Aristote estime aussi bien que nous, que le principe vital de toutes choses gist & consiste en vne substance spirituelle, contenuë dans toutes semences, & comme il exclud les elements de ce pouuoir là, en concluant vn peu apres son propos en ces termes, *At propria cuiusque ratio & essentia nequaquam ex elementis emergit.* C'est à dire, Mais la propre vertu & essence de chasque chose ne prouient en rien des elements.

*En quoy consiste principalement le principe vital, & l'esprit des choses.*

Au reste ces esprits produisent diuers effects, selon la varieté des substances & principes substanciels, dans lesquels ils sont enclos, & font leur residence: les vns y estans plus corporels & visibles que les autres, qui sont si tenuës & spirituels, qu'à peine peuuent-ils estre recognus par nos sens. Les plus subtils, tenuës & spirituels sont les vaporeux, aërez, &

*Causes des diuers effects produits par les esprits.*

M



## 178 LA PESTE RECOGNVE

*Trois diuerses  
sortes d'esprits  
se treuuent en  
toutes choses.*

mercuriels, qui par consequent sont les plus actifs de tous: les fuligineux ou fumeux, qui participent de la nature des sels volatils, sont les plus corporels: & les halitueux ou soulfhreux tiennent l'entre-milieu des deux autres.

Ceux qui sont exercez en l'Anatomie vitale des choses, peuuent bien distinguer trop mieux que tous autres, par leurs operations, les diuersitez de tels esprits vitaux, & voyent à l'œil ordinairement leurs admirables effects: esprits que nous disons vitaux, pour estre actifs, ou virtuels: qu'on ne trouue seulement par effect, dans les choses vegetales & animales, mais aussi les substances metalliques, qu'on croit estre choses mortes, n'en sont aussi destituées. Tesmoing l'or brullant (qu'on appelle) rempli d'un si vif, subtil, & actif esprit: qu'il conçoit flamme par le seul mouuement, ou par les seuls rayons du Soleil: qui s'allumant faiet vn grand son, comme vne Sclopete, & peu de grains font vn si grand effort, qu'une table de bois en est percee tout au trauers, faisant son action en bas, au contraire de la poudre à canon,

*Discours remarquable sur  
l'or brullant.*

qui pousse en haut.

Tesmoins en sont aussi les esprits de l'Antimoine, qui paroissent en meteo- res & fumees, ores blanches, ores iaunes, ores rouges, ores pourprees, & voire diaprées de cent diuerfes couleurs. Esprits volatils qui ont la vertu de chasser tout metal, voire le plus fixe (comme l'argēt) de l'or: l'exaltant & reduisant en son plus haut & supreme degré, & le purifiant parfaictemēt de tout meslange de corps, ou chose corruptible, aliene de son homogenée tref-pure & incorruptible nature.

*Et sur les  
esprits de  
l'Antimoine.*

Mais qui ne void & ne sent en outre les grandes actions de tels esprits Antimoniaux, par les diuers & estrāges mouuemens qu'ils exercent en nos corps: en les purgeant & nettoyant de leurs ordures, & par le haut & par le bas, ores par les sueurs, ores par les vrines? & c'est merueille pourtant que la centiesme partie d'un grain d'esprit, qui sera cōtenu dās la corporelle matrice de cinq ou six grains de fleurs d'Antimoine, aye pouuoir de faire vn si grand mouuement, sans que ladite matrice diminuē aucunement, ny

*Vertu de  
l'Antimoine.*

M ij

en poids, ny en quantité : matrice qu'on experimente (apres estre despoüillee de son esprit) estre vn remede anodin & paregorique, rendant nos esprits & nos humeurs tranquilles, au lieu de les esmouuoir.

*Que l'Aimant  
ne manque  
d'un esprit  
vital.*

Quelle preuue peut-on auoir plus grande de l'admirable & grande propriété & faculté des substances spirituelles que par la vertu magnetique & attractiue de l'esprit de l'Aimant? qui tant qu'il reside dans son corps, a pouuoir de faire ceste action: mais si le corps en est despoüillé, ce qui aduient souuēt, l'Aimant en sa corporalité, si gros qu'il soit, n'aura nulle vertu attractiue: qui luy peut pourtant estre restituee, en le r'animant (lors qu'il est comme mort) par l'esprit du fer qui symbolise avec son esprit, comme c'est chose notoire à plusieurs.

*Esprits de  
l'Arsenic.*

Je pourrois aussi adiouster pour preuue de mon dire, les estranges effects des esprits Arsenicaux, qu'on void sortir en fumees espesses, noires & puantes: esprits qui comme ils peüent infecter & noircir le metal le plus blanc, le plus



net, & du meilleur alloy, aussi-tost que on l'en approche, ou qu'il en est seulement parfumé, ainsi peut cet esprit veneneux arsenical, infecter, alterer, & corrompre nos esprits, par sa seule veneneuse & puante odeur, voire dans vn corps le plus sain & le plus contempéré.

Nottez que sous l'esprit de l'Arsenic nous comprenons ceux de l'Orpin & du Sandaraca, qui sont presque de mesme nature: comme aussi ceux de quelques metaux & substances metalliques qui en participent: comme on le void par les fuyes adherantes aux forneaux quand on les fond: comme au contraire, de la plus-part de quelques metaux, aussi bien que des coraux & des perles, l'expert Artiste peut tirer des eaux de vie salutaires, tant pour la conseruation de la santé, que pour la curation de plusieurs grandes maladies.

Quant aux esprits des sels metalliques, à sçauoir du sel marin (qui est le pere de tous) du sel nitre, vitriol, alun, & sel armoniac, leurs effects qui

*Qu'il y a certains esprits qui se trouvent aux sels, marin, nitre, alun, vitriol, & au sel armoniac.*

M iij



## 182 LA PESTE RECOGNVE

se voyent à l'œil sont du tout admirables, les vns ayans vertu de dissouldre & mettre en liqueur les corps les plus solides, & les autres de coaguler les esprits les plus subtils.

Ceux qui ont vertu de dissouldre l'or, qui est le metal le plus solide, ne peuvent dissouldre l'argent, & au contraire. Au reste tels esprits sont deschainés, à force de feu, des durs liens de leurs corps terrestres, & sortent en façon de fumées espesses & vapoureux nuages, diaprés & reincts de diuerses couleurs: lesquelles disparoissent pourtant lors qu'ils sont oyseux, & reposent dans leurs matrices humides, qui sont en forme de liqueur ou d'eau.

Que ceux qui ne peuvent, ou ne veulent comprendre la grande vertu desdits esprits, le viennent apprendre d'un seul Orpheure ou Affineur artisan, quand il veut separer l'or de l'argent & ils verront les admirables & prompts effects des esprits cōtenus dans leur eau de depart que ils appellent. Qu'ils considerent comme deux onces d'eau, ont pouuoir d'en dissouldre vne de metal solide: Et comme

*Belle consideration sur l'eau de Depart.*

aussi-tost que tels esprits commencent à agir sur le metal, (qui sert de patient) comme l'eau ne s'eschauffe sans feu seulement, ains comme elle botuillonne bien fort, comme elle rougit le vaisseau, par ses esprits qui sortent mesme en abondance, en forme de fumees rouges noires, par le col du vaisseau: esprits qu'on void, & qui mesmes se font sentir, tant ils sont chauds, vifs, & penetrants.

L'action faicte, le vaisseau se refroidit soudain de soy-mesme: L'eau, qui est la matrice qui contenoit lesdits esprits, ne sera de rien ou de fort peu diminuee en quantité: vous la trouuerez au goust auoir presque tout autant d'acrimonie qu'au-parauant, mais qui ne pourra pourtāt seruir à dissoudre de nouveau, d'autant qu'elle est priuee de ses esprits, ausquels seuls est deuë ceste action.

Il faut noter cependant, qu'entant que ladite eau qui reste, est acre, c'est vn indice qu'il y a encōres des esprits parmy qui la rendent telle: desquels la dissoluate action est pourtāt empeschee,

M iij

pour la trop grande quantité du phlegme & humeur passiuë, contenuë dans ladite eau renduë debile, par l'exhalaison & separation des premiers esprits. C'est pourquoy l'Orpheure ou l'Affineur (comme on appelle) qui ne veut rien perdre, & qui par sa seule experience sçait qu'il peut rameliorer ceste eau, qui sembleroit à d'aucuns inutile, la cohobe: c'est à dire, la repasse & redistille, en separe ledit phlegme superflu & inutile, rend par ce moyen son eau encore aussi apte & propre à la dissolution que la premiere, & dont verrez sortir pendant l'action de sa dissolution tout tels esprits, en fumees rouges & chaudes, ainsi que la premiere fois. Ces esprits sont ils esuanoüys apres ceste seconde action: vous trouuerez l'eau qui reste encore bien acre, mais sans vertu de pouuoir dissoudre, si ce n'est qu'on continuë la mesme operation, de la cohober & redistiller, & en separer le phlegme superflu. Ce qu'on peut reïterer tout autant qu'on trouuera ladite eau accompagnée de quelque acrimonie, qui fera vn indice qu'elle participe encore

de quelques esprits: & par consequent de vertu dissoluant, deuë non à l'acrimonie de l'eau, ains aux seuls esprits contenus en icelle, & qui la rendent telle; comme le plus stupide esprit le pourra comprendre, par l'oculaire & palpable demonstration que nous en faisons.

Or comme nous auons fait apparoir clairement les choses metalliques, participer de diuers, bons, & mauuais esprits, actifs, vifs, & agissans: les choses vegetales & animales en sont douëes de mesme, voire beaucoup d'auantage, & lesquels esprit peuuent estre trop mieux comprins par nos sens.

*Que les choses  
vegetales &  
animales ont  
aussi bië leurs  
esprits que les  
minerales, &  
voire plus ap-  
pareus.*

Tels esprits en nous ont leur siege dans les parties nobles, & dans les diuerses humeurs de nostre corps: les bons s'affocient avec les humeurs bonnes, les pernicioeux avec les pernicioeuses: & entre tels esprits, il y en a qui sont d'aëree yaporeuse, & tres-subtile substance: d'autres participent de la nature fuligineuse & salfugineuse: & il y en a d'autres qui sont



## 186 LA PESTE RECOGNVE

halitueux, fouldphreux, ou oleagineux: diuers esprits qu'on trouue (selon les Hermetiques) non seulement en tous animaux, ains principalement dans l'homme. C'est ce qu'Hippocrate a voulu dire, quand il escrit *Corpora nostra constare continentibus & contentis*. C'est à dire, que nos corps sont composez de choses contenant & contenues: voulant designer par cela les matrices corporelles contenant, & les substances spirituelles contenues dans icelles: desquelles substances contenues, il y en a d'impetueuses ou flottantes, qui çà, qui là, d'humectantes, & effluantes. Les impetueuses sont nos esprits, tant les plus purs, sinceres & ætherées, comme sont les esprits naturels vitaux & animaux, que ceux qui sont accompagnez de quelque qualité pernicieuse: Les humectantes sont nos humeurs tant vtils qu'inutiles & excrementueuses: Les substances effluantes, ou qui s'exhalent ordinairement de nos corps, sont les halituositez tant humides que seiches: Les humides estans dites vapeurs, & les seiches fumées. C'est la diuision des substances

Diuerses substances ou qualitez en nos corps.

contenues & spirituelles (selon les Dogmatiques) fort conforme à celle des Hermetiques, si le tout est bien compris & entendu.

Faisons voir comme la mesme diuision d'esprits actifs, tant bons que mauvais, a lieu mesme en la nature vegetale.

Les mercuriels, qui sont les plus vaporeux aërez & subtils, se trouuent dans leurs parties plus molles, qui sont les feuilles & les fleurs, & sortent en eaux & huiles les plus subtils.

*Les choses vegetales ne sont moins prinees d'esprits mercuriaux, salu-gineux, sulfureux, que les minerales & animales.*

On void les plus fixes, qui sont les salu-gineux, resider dans leurs parties plus dures, à sçauoir dans les bois, escorces & racines qui abondent en fels, & desquels à force de feu on separe lesdits esprits visiblement.

Et les esprits soulfhreux, qui tiennent l'entre milieu, entre les spirituels & corporels, resident dans les semences, qu'on void estre ny trop dures ny trop molles : & qui toutes (voire les plus froides) comme celle des pauots & laitues, &c. sont oleagineuses, cōme estans les receptacles des esprits les plus doux,

les plus decuits & familiers à la nature, & qui sont destinez pour seruir à la production & generation des choses. La separation de tels esprits de toutes semences est chose si vulgaire, que ie n'en diray pas dauantage.

*Qu'il y a des  
esprits bons &  
mauuais en la  
nature vege-  
tale, comme en  
la minerale &  
animale.*

Cependant, comme nous auons dit qu'il y a de bons & pernicieux esprits, & en la nature minerale & animale, ainsi en est-il de la vegetale: qui contient & participe de beaucoup d'esprits vifs & actifs, les vns balsamiques ou conseruatifs, bons & salutaires, les autres destructifs, mauuais & dommageables, tant aërées ou mercuriels, halitueux ou soulfhreux, que fuligineux ou falgigneux: tels que nous les auons recherchez & trouuez, (ainsi que dessus) & en la nature minerale & animale, par l'enqueste que nous auons cy dessus faicte.

*Esprits du  
pain & du vin  
admirables.*

Les aliments participent le plus de tels esprits bons & balsamiques, & entre iceux le pain & le vin, qui seruent à l'homme de principale nourriture: esprits de pain & de vin, que la nature animale, par ses ordinaires digestions &



separations, du pur d'auec l'impur: par ses coctions, fermentations, cohobations, circulations (faictes par les diuers degrez du feu, & de la chaleur du foye, du cœur & du cerueau) change & conuertit en esprit naturel, vital, & animal, voire en semence d'où s'engendre l'homme: tellement que qui voudra rechercher la source premiere de ceste generation, il la trouuera faicte & procedee du pain & du vin, i'entends entant que causes materielles, & non formelles ou efficientes.

Pour monstrier cōme les esprits alimē-  
teux du pain & du vin sont vraiment  
vitaux, participans de chaleur, voire de  
mouuemēt, qui sont les vray indices de  
la vie: que celuy qui en doutera prenne  
la peine d'aller voir faire l'eau de vie du  
vin qui en abonde, entre tous les vege-  
taux, comme nous l'auons n'agueres tou-  
ché, & il verra cōme deux ou trois char-  
bons vifs mis sous le grand vaisseau (qui  
cōtiēdra vn seau ou deux de vin) charbōs  
qui à peine pourroyēt eschauffer vne es-  
cuelle d'eau, fussient à faire sortir l'esprit  
du vin: qui eschauffe de forte en fortant

*Preuve de  
l'excellente  
vertu de l'e-  
sprit du vin,  
où se manife-  
stent à plain  
la chaleur &  
le mouuemēt,  
qui sont indi-  
ces de la vie.*



## 190 LA PESTE RECOGNVE

les serpentines, & vn muis d'eau, qui sert de refrigerer, (lequel en fera neantmoins esloigné de cinq ou six pas) que on n'en peut souffrir la chaleur, tant elle est grande: L'esprit en est-il du tout fort: augmentez iusqu'au dernier degré vostre feu, tant que le vin en bouillonne à tres-grands bouillons, lesdites serpentines ny refrigerer ne s'eschaufferont pourtant nullement, signe manifeste que la chaleur prouient du seul esprit.

Quant au mouuement, lors que l'esprit fort, vous sentirez battre les serpentines, en les touchant de la main, comme vous sentez battre le pouls des arteres: mais (sans comparaison) plus fort: dequoy nous pouuons asseurer & conclurre que ceste si grande chaleur & mouuement, ne prouiennent d'autre part que des seuls esprits qui sont contenus dans le vin.

De cet exemple aussi nous induirons suffisamment, que de toutes choses alimenteuses nous pouuons tirer vne eau de vie balsamique & vituifiante, que les Philosophes n'ont appelée de tel

nom, sans beaucoup de raison. Mais des choses veneneuses, vous tirerez au contraire, vne eau non de vie, ains de mort, d'autant que leurs esprits sont diametralement contraires à nos esprits, & sont mortels & pestiferes (bien qu'ils soient au reste doüez d'actiues & vitales impressions) mais qui sont pernicieuses, comme il y a beaucoup d'animaux vians, doüez de telles venimeuses & pernicieuses qualitez.

Reuenons à nos transmutations: comme nous auons fait voir à l'œil cy dessus le changement & transmutation de la nature vegetatiue en l'animale: ainsi il n'y a pas plus de difficulté que la minerale se transmuë en la vegetale, qui succe & attire d'ordinaire, par ses racines fichees en terre, les esprits tant bons que mauuais dont nous auons monstre la nature minerale participer: & qui despartent par consequent, & leurs bonnes & mauuais qualitez ausdits vegetaux.

Si que nous pouuons dire les ellebores & les tithemales, qui esmeuent & agitent si fort nos corps & par haut & bas, tenir & participer de la nature des esprits

*Que certaines  
plantes parti-  
cipent des e-  
sprits metalli-  
ques.*

Antimoniaux, que nous auons monstre faire mesme effects. Les Aconits & le Napel mortels, participent des esprits Arsenicaux metalliques, qui sont lethiferes & de mesme nature.

Si nous voulions nous estendre sur ce subiect ce seroit s'engouffrer en trop pleine mer, qui nous pousseroit bien loing: suffise de ce peu d'exemples, pour monstre que les choses vegetales participent des minerales, ainsi que le pourrions faire voir par cent demonstrations (comme de tirer par exemple de la coque des noix vertes, & de l'escorce de grenades, du vitriol, semblable en couleur, goust, & toutes autres qualitez, au vitriol metallique) si nous ne craignons d'estre trop ennuyeux, & nous esloigner par trop de nostre subiect.

Or donc s'il est ainsi que les choses vegetales participent des minerales, qui n'inferera par là, que l'homme qui se sert d'ordinaire des vegetales, participe des vnes & des autres. Je dis l'homme, qui n'est dit sans cause le petit monde, comme contenant en soy, ainsi qu'en vn abbrege, tout ce qui est au grand monde:

monde: aussi fut-il créé la dernière créature, & formé de la terre ja impregnée des vertus & propriétés de toutes les autres créatures, des choses minérales & végétales mesmement.

Cela étant, il ne faut pas troubler étranger s'il s'engendre en nous divers esprits de nature minérale, végétale & animale: esprits halitueux, sulfureux, falgineux, fuligineux, desquels naissent diverses maladies & intérieures & extérieures, selon qu'ils sont doués les uns des qualités acides, qui tiennent de la vertu des esprits du vitriol métallique, ou des esprits acides du vinaigre, des limons, berberis, & tels autres végétaux: ou qui participent des qualités austères & resstringentes d'un Alun de roche, ou d'un Acacia: des qualités formillantes d'un alun de plume, ou de celle des orties: des qualités acres & piquantes d'un sel Alkali, ou d'un Aron: des qualités brûlantes & inflammables d'un soufre & d'un nitre, ou d'une huile, ou gomme résineuse des qualités amères d'un sel gemme, ou d'un Aloë: des qualités vomitives &

N



pestiferes d'un Arsenic, d'un Sandaraca, ou d'un Aconit & d'un Napel, dont est question.. Arsenic, Aconit & Napel, qui nous ont serui de subiect pour faire ceste si exacte enqueste & anatomie des esprits veneneux, que nous tenons auoir grande analogie avec les esprits mortels & pestiferes qui causent la Peste: Esprits Arsenicaux & Napellins, qu'on trouuera ( par mes raisons deduites ) se pouuoir entre-mesler parmy l'air, ou mesme s'engendrer dans nous, & y produire les mesmes fruiçts veneneux, mortels & pestiferes symptomes, que font l'Arsenic mineral, ou le Napel vegetal: le tout selon la nature diuerse des esprits, & les diuerfes qualitez des humeurs, muscilages, lies, tartres, impuretez & corruptions, qui les contiennent, & qui leur seruent de minieres, seminaires & fœcondes matrices.

*Quelles personnes sont plus subiectes à la Peste, & pourquoy.*

Cependant ceux qui abondent en telles impuretez ou corruptions, qui sont ja impregnées de tels veneneux esprits Arsenicaux ou Napellins, ou disposez à les receuoir, sont plus capables à estre infectez du venin de la Peste, que

d'autres qui n'abonderont si fort en telles corruptions pernicieuses : d'autant qu'entre les quatre causes requises en toute action, les deux premières & principales sont, la force legitime de l'argent, (qui est en la Peste, son esprit veneneux) avec la disposition du patient, à sçavoir lesdites corruptions ja accompagnées de pernicious & pestiferes esprits, aussi susceptibles à les recevoir, que la poudre à canon, ou que l'or bruslant (dont nous auons parlé cy dessus) sont susceptibles à s'allumer & concevoir flamme.

*Quatre causes  
requises en  
toute action,  
dont il y en a  
deux princi-  
pales.*

Or comme l'un (à sçavoir l'or bruslant) est plus prompt à recevoir le feu que l'autre, veu que c'est par le seul mouvement & sans feu, comme l'auons touché cy dessus : de mesme il y a des subiects plus prompts à s'allumer du feu de la Peste que d'autres : selon les corruptions & impuretez dont ils abondent plus ou moins veneneuses, & selon qu'elles sont & viennent à maturité, & sont prestes à produire leurs fruits pernicious.

Car nous voyons plusieurs venins latitans & cachez dans leurs matrices,

*D'où vient  
que les venins  
operent apres  
certain temps.*

minieres & feminaires, les vns peu de iours, les autres quelques mois, les autres quelques annees, les autres fort longuement, comme l'auons touché cy dessus: ce qui doit estre attribué à la qualité des venins, plus ou moins actifs & prompts à produire leurs efflorescences, ou aux proprieté & fertilité des matrices qui les contiennent, plus ou moins aptes à les meurir & produire: comme on void des semences germer les vnes plustost que les autres de leur naturel, & selon mesmes qu'elles sont semées dans des terroirs meilleurs, plus plantureux & fructiferes les vns que les autres.

*Verolex paroissent apres  
longues années.*

Fernel faict mention de quelques veroles, qui peuuent demeurer cachees en quelque corps dix & douze ans: cela appert plus à plain par les petites veroles: des venins desquelles on est deschargé ordinairement, quand on est en enfance: mais ils couuent dans quelques vns iusqu'à douze, vingt, & trente ans, & verra-on beaucoup de personnes qui ne sont encores deschargees d'un tel venin, subiects à prendre le mal de ceux qui en seront attaints, plustost que

les autres, au temps que telles maladies pullulent. Il faut dire de mesme qu'il y a des corps plus disposez à prendre la Peste que les autres, par les raisons cy dessus deduittes.

Le benin Lecteur nous excusera, si nous nous sommes estendus vn peu trop au long sur ceste matiere, c'estoit pour faire voir à l'œil ce que nous entendions par ce nom d'esprit, qui est toute substance tres-subtile, tant bonne que mauuaise, doüée de quelque actiue & vitale impression: & pour monstrier aussi la difference qu'il y a entre lesdits esprits puissans, & quelques autres substances impuissantes, *quæ sunt corpora spiritualia eîzima ac euânida*, qui sont corps spirituels, inutiles, de nul effect, destituees de toute efficace vertu, & vitale faculté: comme font quelques simples humides vapeurs, ou seiches exhalaisons, ventositez flateuses, halituositez nidoreuses, excretions fumeuses, sueurs vaporeuses, & semblables, dont nos liures sont pleins: qui ne sont que nōs vains peu cōuenables du tiltre d'esprit, entāt qu'ils ne sont doüez

*Que signifie  
proprement ce  
mot d'esprit  
en la Medecine.*

N iij



198 LA PESTE RECOGNVE  
de vitales qualitez, comme nous auons  
faict apperceuoir, deuoir estre tous au-  
tres vrayes esprits bons ou mauuais, nu-  
tritifs ou corruptifs & pestiferes, tels  
que sont les Arsenicaux, Napellins, A-  
conitins, & autres, dont nous auons par-  
lé sur le subiect de la Peste. Nous auons  
traicté bien au long ceste matiere en  
nostre Tetrade, chap. 5. 6. & 10. où nous  
renuoyons le Lecteur.

Si nous disons que ces esprits perni-  
cieux & pestilents, entre-mellez avecques  
l'air, & avec les humeurs corrompus de  
nostre corps, sont les causes non seule-  
ment des Pestes, mais d'infinies autres  
grandes maladies, nous suiuous l'opi-  
nion d'Hippocrate, en son liure de *Flatu-  
tibus*, que nous auons desia allegué, &  
lequel il cōclud par ces paroles. *Hacte-  
nus ergo morborum omnium causas flatus  
esse demonstraui, id enim à principio rece-  
peram me facturum. Recensui autem Spi-  
ritum ipsum cum in aliis omnibus rebus po-  
tentem, tum maxime in hominum corpo-  
ribus plurimum posse.* C'est à dire, Iusques  
icy donc j'ay manifesté comme les es-  
prits ou flatuositez sont cause de toutes

les maladies, ce que j'auois promis de faire auparauât. Or ie pense auoir prouué comme ces esprits peuuent grandement enuers toutes choses, mais principalement sur les corps animez. Il est à presupposer qu'Hippocrate a compris sous le nom d'esprit & de flatuositez, les ventositez, vapeurs, halituositez, fumees, & toutes autres substances spirituelles, contenuës en nostre corps, qui sont impetuosité, & qui sont pleines d'actiuitez & d'impressions vitales, pernicieuses & morbifiques, comme n'aguères a esté dit. Car d'attribuer autrement en general à l'air simple, ou aux nuës flatuositez (qui ne peuuent que distendre les parties, & exciter quelques douleurs momentanes, & qui s'appaisent facilement) les causes de toutes les maladies qui s'engendrent dans nos corps, ce feroit vne opinion trop friuole & indigne d'un si grand personnage.

*Qu'est ce que Hippocrate a entendu sous le nom d'esprit, ou de flatuosité.*

La distinction & anatomie vitale, *Preuve de ce que dessus.* que nous auons faicte desdits esprits, pourra seruir d'interpretation, pour esclarcir le sens caché dans le liure de *Flatibus* d'Hippocrate, sur le subiect des

Pestes, les causes desquelles nous attribuons aussi bien que luy, à quelques flatuositez: c'est à dire, ou à l'air, ou à quelques substances spirituelles, doüées des actiues qualitez & impressions virtuelles qu'auons dites, plustost qu'à quelque crase, intemperie, ou chaude & froide qualité: desquelles qualitez Hippocrate ne faict nulle mention en son liure de *Flatibus*, ains en autres de ses escrits, comme au commencement de son liure de l'ancienne medecine, il refute ouuertement l'opinion de ceux qui attribuoient les causes des maladies à telles qualitez.

Et en approuuant l'opinion des premiers inuenteurs de l'Art, il escrit quelques fueillets apres, ces paroles. *Non enim siccum, neque humidum, neque calidum, neque frigidum, neque aliud quicquam ex his putauerunt hominem ledere, neque aliquo horum homini opus esse opinati sunt, sed quod in vnoquoque forte & natura humana potentius est, quodque non possit superari, hoc ipsum ledere dixerunt, & hoc auferre quæsiuerunt: fortissimum autem est inter dulcia dulcissimum, inter amara ama-*

*riſſimum, inter acida acidiſſimum, & in* »  
*omnibus adeò rebus vigor, ac ſummum.* »  
*Hæc enim & in homine inefſe viderunt &* »  
*hominem ledere: ineſt enim in homine &* »  
*amarum & ſaluſum, & dulce & acidum,* »  
*acerbum & fluidum, & alia infinita omni* »  
*genas facultates habentia copiamque ac ro-* »  
*bur.* 1. Or nos anceſtres n'ont point creu »  
 que le ſec, l'humide, le chaud, ou le »  
 froid, ou quelque choſe ſemblable euſt »  
 le pouuoir d'offenſer l'homme, & luy ap- »  
 porter de la neceſſité: mais par auenture »  
 ce qui eſt le plus puiſſant en la nature »  
 humaine, & qui ne peut eſtre ſurmon- »  
 té, ſuiuant leur aduiſ, eſt cela meſme »  
 qui porte dommage, & qu'ils ont taſ- »  
 ché d'oſter: comme par exemple, ce »  
 qui eſt exceſſiuement doux, eſt le plus »  
 fort entre les choſes douces, le tres- »  
 aigre parmy les choſes aigres, & le »  
 tres-amer entre les choſes ameres: bref, »  
 entre toutes les choſes, ce qui tient le »  
 plus haut degré de vigueur & de con- »  
 ſiſtence. Car ils ont reconnu ſagement, »  
 que ces meſmes choſes ſe retrouuoient »  
 en l'homme, & l'offenſoient, d'autât que »  
 au corps humain on apperceuoit l'amer,



## 202 LA PESTE RECOGNVE

le salé, le doux, l'aigre, l'acérbe, le fluide,  
 & vne infinité d'autres qualitez, doiées  
 de toutes fortes de vertus, de force & de  
 vigueur.

» On void par telles paroles *amarum*,  
 » *acidum*, *acerbum*, *dulce*, *salum*, notifiez  
 » tout à plein les principes, les matrices  
 » & feminaires, où sont contenus les es-  
 » prits, dont auons fait mention cy dessus:  
 » esprits qui sont assez specifiez & de-  
 » clarez dans le texte d'Hippocrate, par  
 » les mots de Vigor, *Summum*, *Copiam ac*  
 » *Robur*.

Gal. 2. 2. Galen, Paulus, Aëtius, Auicenne,  
 phor. com. 1. voyans les merueilleux effects de la ma-  
 Paulus 1. 2. ladie dite *Boulimie*, ou appetit de la  
 cap 51. maladie dite *Boulimie*, ou appetit de la  
 Aëtius ferm. viande insatiable, qu'Hippocrate ap-  
 9. cap. 1. pelle *μωρ*, ou faim canine (qu'on di-  
 Auic. 13. roit plus proprement appetit canin) apres  
 tract. cap. 12. qu'ils en ont attribué la cause, à vne in-  
 D'où vient temperie froide comprimente, ou à vne  
 proprement chaleur resoluante, iugeans que ceste  
 l'appetit ca- leur raison estoit trop foible, pour bien  
 nin. notifier la cause d'un si grand mal, sont  
 contraints eux-mesmes dans leurs es-  
 crits, en considerant de plus pres le tout,  
 d'en attribuer la cause au vice de quel-

que humeur acide, soit phlegmatique, soit melancholique, plustost qu'ausdites intemperies, ce que nous attribuons encores trop mieux à quelques esprits esfurins, acides & vitrioliques, & doïiez d'une grande vertu dissolvante, esprits contenus dans quelque melancholie desmesurément acide, qui leur sert de receptacle & matrice.

Nous auons faict voir le grand & admirable pouuoir desdits esprits vitrioliques cy dessus, quand nous auons parlé des eaux fortes & de leur vertu deuorante & dissolvante les plus solides métaux, attribuee ausdits seuls esprits.

La melancholie ou humeur atrebilaire, se trouue soutient si acide, & mesme si acre, qu'elle escorche le gosier à celuy qui la vomit, & bouillonne tout ainsi que quand on verse à terre vne eau forte ou huyle de vitriol : La grande Analogie qu'il y a de telle humeur avec le vitriol, nous la faict appeller vitriolique : Ce qui nous doit estre aussi bien permis qu'à ceux qui ont appelé vne sorte de bile ærugineuse, comme auons dit cy dessus.

*Analogie de  
l'humeur me-  
lancholique  
avec le vitriol.*

*Grande proportion du vinaigre avec la melancholies*

Le simple vinaigre a beaucoup de rapport avec l'humeur acide melancholique de nostre corps, & d'autant que nous ne pouuons recouurer que difficilement, de ceste animale acide liqueur, faisons voir (en anatomisant la vegetale) les reciproques & symbolisantes facultez & rapports, de l'une avec l'autre, non au goust seulement, ains en toutes autres facultez.

*Exacte preuue de ce que dessus.*

En premier lieu donc le vinaigre se fait d'une liqueur la plus familiere, la plus liquoreuse, douce & nutritiue de toutes celles de la nature, qui est le vin (cōme ie parle du vinaigre du vin, entendés que de la biere qui se fait du grain, que du citre qui se fait du fruit, & que de l'hydromel vineux, & toute autre boisson nutritiue le mesme se peut faire) le vinaigre commun doncques, se fait du vin nutritif, & toutesfois son vinaigre ne nourrit pas (estant despoillē de l'esprit de vie, où gist principalement ceste vitale & nutritiue facultē, conforme à nos esprits vitaux) comme on void ledit vin: ce qui est cause qu'aucuns appellent (cōme Galen) le vinaigre, vin mort: c'est

*Gal. lib. 1. de simpl. medicam. facultibus.*

une liqueur pourtant naturelle, dont on se sert en plusieurs sortes, pour aiguïser l'appetit, & duquel mesme on peut boire sans nuisance.

De mesme l'humeur melancholique de qualité acide (comme le vinaigre) est une humeur naturelle qui prouient du sang, mais qui ne nourrit pas come le sang: elle a pourtant ses vtilitez aussi bien que le vinaigre, & entre autres, la principale c'est pour aiguïser l'appetit, par son acidité, & c'est pourquoy elle est transportee de la rate par son conduit, que les Medecins appellent *Vas breue & venosum*, dās le vëtricule: ou par son acidité, ou plustost par les esprits acides cōtenus en icelle, elle vient velliquer, pōindre & fretiller l'orifice superieur du ventricule, partie d'un tres-exact sentiment, à cause des deux nerfs qui y sōt transplātez de la sixiesme coniugaison: de ceste vellication suruiēt le sens, & du sens l'appetit de manger: Voila donc cōment le vinaigre vegetal & l'animal ont facultez semblables, pour aiguïser l'appetit: Ils ont beaucoup d'autres conformitez, que nous passons sous silence, nous contentans d'en dire les principales.

*Comparaison  
du vinaigre  
avec la me-  
lancholie.*

*D'où procede  
l'appetit du  
boire & du  
manger.*



*Vinaigre distillé, comme se prépare par l'art.*

Passons outre : de ce vinaigre du vin acide seulement au goust, le Philosophe Artiste, par le feu d'un seul bain Marie en fait un vinaigre qu'il appelle distillé, lequel dephlegmé se rend acidissime, ayant pour lors une vertu (sans comparaison plus deuorante & dissoluant, que quand ce n'estoit que simple vinaigre : Ce qui demeure au fonds, & qui n'aura distillé c'est la fœce, de couleur noire, de goust tres-acre, tres-mordant, voire corrosif, comme participant des esprits de ses sels & tartres plus caustiques & corporels.

*Par la nature il se fait de la même liqueur tres-acide du suc melancholique.*

La nature, par l'excessiue chaleur de ses hypochondres (qui esgale, & voire qui surpasse souvent celle du bain Marie de l'art) fait ceste mesme separation des substances, de sa liqueur acide naturelle, ou suc melancholique, qui a grand rapport avec le vinaigre. Car la partie plus tenuë & aëree s'en separant par ceste excessiue chaleur, elle fait comme un vinaigre distillé acidissime (pour user des termes d'Hippocrate) qui a pour lors grande vertu à dissoudre & consumer, voire les matieres

plus solides en vn moment, & qui en lieu de prouoquer vn naturel appetit, prouoque vn appetit canin, deuorant & consumant les viandes plus solides.

Quant à la lie de ceste humeur melancholique, qui reste apres ceste separation du subtil & plus liquide, elle est semblable en toutes qualitez, soit de saueur, aux lies du vinaigre du vin, à sçauoir noir, tres-acre, & tres-mordante: c'est ce qu'on appelle humeur atrebilaire, humeur qui est contre nature, des plus pernicieuses de nostre corps, & qui y cause les plus grands maux & rebelles symptomes.

*D'où prouient  
la generation  
de l'humeur  
atrebilaire.*

Voyla la grande analogie & proportion du vinaigre du vin, avec l'acidité du sang: mais nostre principal but est, de monstrier que la qualité acide du simple vinaigre, que la qualité acidissime du vinaigre distillé, & que la qualité acre & erosue de sa fœce, ne procede point ny de trop grand chaud, ny de trop grand froid, ny pour estre trop acre ou acide, ains que cela doit estre attribué à quelques esprits, les vns de nature acide, velicâte, les autres de qualité falsugineuse,

*Collection de  
ce que dessus.*

mordicante & erodante: esprits cachez dans leurs matrices, qui sont la liqueur subtile & les fœces dudit vinaigre: par la separation desquelles nous ferons voir à l'œil, comme les facultez & qualitez dissoluantes susdites, procedent seulement de ces esprits: c'est à dire, de la forme, & non de la matiere ou de la qualité, entant que chaude ou froide: comme nous le ferons voir du vinaigre, nous le ferons de mesme apparoir de l'acidité de nostre sang, pour en tirer les mesmes conclusions & consequences.

Si Galen (qui estoit doué au reste d'un subtil & admirable esprit) eust eu la science de separer les diuerses substances qui sont dans le vinaigre (aussi bien que le commun sçait separer diuerses substances du lait, à sçauoir le petit lait, le beurre & le fromage) comme il semble le desirer sur la fin du 17. chap. du premier liure des facultez des simples medicamens: ou pour le moins s'il eust eu cognoissance des diuers esprits contenus dans lesdites diuerses substances, il eust reconnu soudain d'où procede l'acrimonie, l'acidité, & la vertu dissol-

dissoluant du vinaigre, & n'eust eu besoing de tant s'en traualier & rompre la teste: en recherchant telle vertu aux qualitez de chaud ou de froid, comme il le faict au chap. 19. 20. 21. & 23. du mesme liure.

Pour donc faire voir à l'œil d'où prouiennent telles facultez au vinaigre, commençons par ses fœces ou lies, qui sont ce qui demeure au fôds du vaisseau apres qu'on a tiré le vinaigre distilé, fœces que nous auons comparees à l'humour atrebilaire.

Prenez donc quantité de telles fœces, comme vne liure pour le moins ou dauantage, mettez-la dans vne cornuë de verre, qui soit lutée avec son recipient, à feu nud, donnez-le aussi grand que quand on faict l'huyle crasse de vitriol, vous verrez sortir desdites fœces dans le recipient aucuns esprits crasses, en espois nuages, d'autant qu'ils sont corporels, & qui comme tels ne peuvent sortir qu'à force de feu: lequel doit estre continué longuement: ces esprits fuligineux se resoudrôt en huyle & liqueur aussi acre, mordâte, & causti-

*Preuue ocu-  
laire de ce que  
dessus.*

O



que, qu'un huyle de vitriol. La terre qui demeurera au fonds, aura bien quelque falsitude: mais rien approchant à la ferueur des esprits, vrayement ignées deuorans & dissoluans, qui en sont sortis.

Semblables esprits sont contenus dans l'atrebile, comme dans la fœce de la liqueur acide, ou melancholie naturelle: ce sont aussi les esprits corporels vitrioliques contenus dās ceste fœce & lie, & non la seule acrimonie, qui rongent, qui mangent, & mesmes deuorent de iour en iour (à ceux qui ont des carcinomes) & la chair & les os, & qui leur excitent tant de mordantes, lancinantes & bourrelles douleurs.

*Caus: de l'acrimonie des ulceres malins.*

Quant aux esprits contenus dans le vinaigre distilé, d'autant qu'ils sont plus spirituels, la separation en est plus difficile pour la faire voir à l'œil, comme nous auons faict celle des fœces ou lies. L'expert Philosophe pourtant le peut faire prenant vne once plus ou moins de sel de tartre purifié à perfection, lequel mis dans vn Alembic, il versera dessus vne ou deux liures, plus ou moins, de vinaigre distilé, du plus acide & poi-

gnant, & en le faisant distiler sur ledit  
 sel de tartre, peu à peu comme il faut,  
 il verra par effect, comme foudit vin-  
 aigre en distilera aussi doux que l'eau  
 commune, destitué de toute acidité, &  
 estant priué de toute vertu dissolutive,  
 d'autant que les esprits du sel acide vi-  
 triolique tres-subtils, qui luy donnoient  
 toute sa force, & qui ne pouuoient par  
 autre moyen estre separez, sont retenus  
 par ledit sel de tartre, nature aymant &  
 se plaissant en sa nature, comme auons  
 dit ailleurs. Et toutesfois vous trouue-  
 rez ledit vinaigre qui en distile, doux  
 comme eau, n'estre diminué en quanti-  
 té, & qu'il ne sera escheu pour liure,  
 que de peu de grains d'un sel vitrioli-  
 que, volatil, acide, qui luy causoient tou-  
 te son acidité & vertu dissoluant, grains  
 qui sont restez avec ledit sel de tartre.

*Moyen pour  
 priuer le vin-  
 aigre distillé,  
 de sa force &  
 acidité.*

L'expert Philosophe peut en la mes-  
 me façon desrober toute la force & ver-  
 tu à l'eau de vie la meilleure, la plus re-  
 ctifiée & la plus ignée ou ætherée, la-  
 quelle distilera douce comme eau de  
 fontaine, sans force & vertu, lors qu'elle  
 sera priuée de son esprit & sel ammoniac

O ij

## 212 LA PESTE RECOGNVE

*Moyens de  
calciner prom-  
ptement les  
plus solides  
metaux, com-  
me l'or, sans  
feu actuel.*

foulphreux, d'ignée & d'ætherée nature: qu'on trouuera ( par ceste philosophale separation ) n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'eau de vie : ce sel ammoniac, foulphreux, volatil, spirituel se peut rendre, par l'expert Philosophe, si actif, qu'il pourra foudroyer & calciner en vn moment, le metal le plus solide, avec conseruation de sa radicale substance: d'autant que c'est vn feu de nature, feu cœleste, animant & viuifiant, & non tel qu'un feu commun, destruisant & mortifiant.

*Les tartres &  
lies du vin con-  
tiennent des  
esprits fort  
pernicieux.*

Tels ou semblables esprits puissans, que nous auons faict voir à l'œil, & toucher au doigt, estre dans les diuerses substances du vin, à sçauoir dans le vinaigre simple & distilé dans ses fœces, & dans son eau de vie, font par effect tout de mesme dans les diuerses substances du sang: & comme dans les tartres & lies plus grossieres du vin, se treuuent diuers esprits, voire si puants & fœculents qu'ils en infectent tout l'air des enuiron, ce qui contraint ceux qui en font les cendres graueles ( qu'on appelle ) de les aller brusler bien loing des villes: les-

quelles cendres, apres la separation de leurs esprits, sont de nature de sel, tres-picquant & tres-acre, de mesme dans les tartres & lies des diuerfes humeurs de l'homme (qui boit du vin, & qui vse de tant & tant d'autres sortes de viandes, qui toutes ont leurs lies & leurs fœces) sont contenus des esprits non seulement fœtides, ains fœtidissimes, arsenicaux, veneneux & pestiferes, qui nous peuuent infecter & causer en nous diuers & grands maux, tels que la Peste & autres mortels.

Par ce que nous venons de dire on peut comprẽdre comme du vin se peut tirer vne eau de vie cœleste, ætherée qui symbolise beaucoup avec nos vitaux esprits : & comme il s'en peuuent aussi extraire diuerfes & dissemblables substances, à sçauoir vn vinaigre acide, de ce vinaigre vne liqueur acidissime, qui accroist son acidissime qualité, tant plus on le dephlegme: c'est à dire vne eau, ou liqueur insipide, par la distillation du B. Marie.

Nous auons monstré de mesme, comme des fœces qui restent dudit vinaigre

O iij

*Comparaison  
du vin avec le  
sang.*



noires, espoisses, falsugineuses, nous en auons separé à force de feu des liqueurs tres-mordantes & corrosiues: Et auons fait voir aussi, comme du tartre & de la lie generale de tout le vin, se separent diuerfes sortes d'esprits sulphreux, nitreux, fœculents & tres-fœtides: & comme ils restent apres ceste separation, des cendres graueles (qu'on appelle) qui ne sont que sels tres-picquans & tres-acres.

Toutes ces diuerfes substances, voire si contraires & repugnantes, se tirent & separent dudit vin, & separees sont alienées de nostre nature: en lieu que y demeurans confusement conioinctes, & le vin estant en sa deuë symmetrie, c'est comme vn doux Nectar nutritif & familier à nostre nature.

*L'Artiste, en imitant nature, ne tire du sang les mesmes & diuerfes substances qu'il tire & separe du vin.*

Tout de mesme l'expert Artiste (en imitant la nature, qui fait en nous les mesmes operations, & qui est plus puissante que tous les Philosophes) peut tirer de toute la masse du sang, vne eau de vie cœleste, qui symbolise avec nostre Nectar de vie: plus vne liqueur acquée insipide, qu'il appelle expressement

phlegme: plus vne liqueur simplement acide qu'il peut rendre acidissime, & apres les separations de ces aciditez, faire paroistre vne fœce noire, acre, corrosiue: comme il y trouue de mesme diuerses autres lies & fœces qui sont en toute ladite masse du sang: dans toutes lesquelles diuerses substances il fait voir par effect estre contenus diuers esprits vaporeux, halitueux ou sulphreux, fuligineux, falgugineux, acides, doux, & salez: esprits qui tant qu'ils sont contenus conioinctement en leurs matrices, & entre-meslez l'un avec l'autre, n'esmeuent trouble ny sedition, estans contemperez & entre-meslez ensemble: mais quand ils en sont separez, ils paroissent d'une qualite (sans comparaison) plus forte & plus puissante que la nature ne peut supporter: laquelle blesse & offense par cōsequent la nature. C'est ce qu'Hippocrate au liure de la vieille Medecine cy dessus allegué, appelle du nom d'acidissime, dulcissime, amarissime, qui est l'extreme force & vigueur des choses, qui blesse & offense nature, comme nous venons de dire. C'est ce

O iij

## 216 LA PESTE RECOGNVE

qu'escriit le mesme Hippocrate, au mes-  
 22 meliure & lieu, adioustant ces paroles.  
 22 *Atque hæc quidem mixta ac inter se rem-*  
 22 *perata, neque conspiciua sunt, neque homi-*  
 22 *nem ledunt, & consequemment apres,*  
 22 *Vbi verò quid horum secretum fuerit atque*  
 22 *ipsum in seipso fuerit, tunc & conspiciuum*  
 est & hominem ledit, i. Et certainement  
 quand ces choses sont meslees & bien  
 temperees ensemble, elles n'apparoissent  
 plus, & n'apportent aucune nuisance:  
 mais quand l'une d'icelles vient à se se-  
 parer, & faire bandé à part, alors elle  
 paroist, & preiudicie à l'homme.

R. Lulle, Au-  
 theur celebre, & du sang, sont escriites par R. Lulle,  
 a travaillé sur en termes pourtant fort obscurs & ca-  
 le vin, & sur le sang, & a chez, en son liure de *Quinta-essentia* sous  
 fait voir ce le titre de *Lunaria maior & minor*. Nous  
 qui estoit ca en auons parlé fort claiement en nostre  
 ché dans leur liure *De priscorum philosophorum med.*  
 interieur. *materia, &c.* C'est l'Anatomie vitale &  
 interieure des choses, autant vtile & ne-  
 cessaire, & voire dauantage, que l'exte-  
 rieure: par laquelle on descouure, &  
 fait-on voir au iour les substances spi-  
 rituelles, astrales, & formelles, cachees

dans l'obscur chaos de la matiere, dans la nuit d'Orphée, ou dans l'Orque de Hippocrate. C'est le Ciel des Philosophes, qu'on ne descouvre seulement, ou dans le vin, ou dans le sang, ains dans toutes choses de la nature, tant minerales, vegetales, qu'animales : C'est la belle recherche, en laquelle les insignes Philosophes ont tant & tant & heureusement travaillé, les vns sur vn subiect, les autres sur quelque autre.

Rogerus Baccho, Rupecissa Vlsta- *Rog. Baccho  
Rupecis. Vl-  
stad. ont de  
mesme tra-  
uailé sur le  
vin.*  
dius, & plusieurs autres celebres person-  
nages, ont traité (apres Lulle) de l'œu-  
re du vin particulièrement, & y font  
voir les mesmes grands effects, que nous  
y auons trouuez & esprouuez apres eux.

Christophorus Parisiensis, a traité *Christoph. Pa-  
ris. sur les vi-  
nes.*  
l'œuvre des vrines, œuvre certes en l'o-  
peration de laquelle on descouvre vn  
monde de merucilles, & toute autre  
chose qu'une couleur rouge, iaune, ou  
blanche: ou qu'un nuage, encoreme, ou  
hypostase : ou qu'une crasse ou tenuë  
consistence : cognoissance pourtant que  
nous ne reiettons pas, & ne tenons inu-  
tile, ains digne d'estre sceuë & reconnuë



## 218 LA PESTE RECOGNVE

de tout Medecin : mais qui est peu de chose au respect des diuers sels & fixes, & volatils, qu'on trouue dans l'interieur desdites vrines : sels nitreux & soul-

*Admirables  
Et diuers ef-  
fects des sels  
diuers qui se  
trouuent dans  
les vrines.*

phreux, colorez de diuerses couleurs, doüez de diuerses faueurs, & flairans diuerses odeurs suaues & fœtides : desquels sels on tire diuers & admirables esprits nitreux, armoniacaux, & vitrioliques, qui produisent diuers effects : les vns en dissoluant les corps metalliques les plus solides : les autres en coagulant les esprits plus subtils : par où on peut comprendre la cause efficiente de la coagulation du calcul, en la vescie mesme-ment, intestins & autres telles parties membraneuses & froides, de noir plus-tost estre attribuées, à la vertu coagulative (dont sont doüez lesdits vitrioliques esprits des vrines) qu'à quelque grande chaleur, dont telles parties membraneuses sont destituées : & où pourtant on void naistre des calculs : comme les causes de plusieurs vlceres & interieurs & exterieurs peuuent estre attribuées à la resolution des sels armoniacaux & nitreux, qui sont bien mani-

*A quoy on  
doit rapporter  
la vraye cause  
efficiente de la  
concretion du  
calcul dans la  
vescic, & au-  
tres parties  
membraneu-  
ses.*

festez dans l'urine : mais qui abondent de mesme encore, & dans toute la masse du sang, & dans les autres humeurs non naturelles, à sçauoir la pituite, bile, & melancholie.

Par l'anatomie interieure du succe *Comme Isaacus Holandus a travaillé sur l'Anatomie* & du miel, qui nous est descrite par *interieure du succe & du miel, & des merueilles que on y trouue cachees.* Isaacus Holandus, combien trouue-on en ceste operation de choses cachees en leur interieur, toutes autres qu'elles n'apparoissent en leur exterieur? de dans le succe qui paroist blanc en couleur, & d'assez suaue odeur, combien de noirceurs & fuyes puantes & fœtides, & sous ceste grande douceur du succe & du miel encore, combien d'esprits acres, forts & violens, si actifs & penetrans, qu'il n'y a dissoluant d'eau forte commune ny regale, qui dissolue si tost ny si parfaitement, le metal solide, à sçauoir l'or? Voyla ce que nous apprend l'anatomie vitale & interieure des choses, en nous descouurant les esprits vitaux & actifs enclos dans icelles, & en nous rendant l'occulte manifeste.

Pour reuenir à nostre propos, que le docte Lecteur, despoüillé de toute

## 220 LA PESTE RECOGNVE

Intention de  
l'Auteur de-  
clarer.

passion, considere de bien pres tout ce que nous auons dit desdits esprits, & cō-joincts & separez de leurs matrices ou humeurs, tant naturelles que non naturelles : de leurs tartres & diuerses lies, ou crasses substances qui les contiennent : Qu'il considere les grands & admirables effects desdits esprits, soit à bien, soit à mal; & il aura vne belle lumiere, pour luy faire comprendre ce qui est escrit par l'Hippocrate, en son liure de l'ancienne medecine, & confirmé par ce qu'il escrit en son liure de *Flatibus*, dans lequel il appert comme il attribue toutes les causes des maladies ausdits esprits pernicioeux, comme aux bons la conseruation de la santé & de la vie.

J'ay donc faict tout ce long discours, pour esclarcir ledit liure de *Flatibus* de Hippocrate: en demonstrent par effect, que les facultez, proprietiez, vertus, & impressions vitales des choses, tant bonnes que mauuaises, consistent en quelques substances spirituelles, astrales, & formelles, plustost qu'en la matiere, crasse, ou qualitez elementaires, de chaleur,

froidueur, & autres semblables.

Nous sauons faict aussi principale-  
 ment, pour faire apparoir que ce n'est  
 pas sans cause que nous attribuons les  
 causes efficientes des Pestes, à quelques  
 esprits fœculens, & de pestifere nature,  
 qui se peuuent exterieurement pesti-  
 mesler avecques l'air, & l'air qui nous  
 les peut facilement imprimer: ou qui  
 interieurement peuuent naistre dans  
 nos corps, & se ioindre avec les diuer-  
 ses humeurs, lies, tartres, impuretez &  
 corruptions qui y abondent, & qui leur  
 seruent de matrices & receptacles: es-  
 prits veneneux, qui au poinct de leurs  
 efflorescences mesmement, en peuuent  
 estre separez, par les diuerfes digestions  
 & diuers degrez de feu de nature: com-  
 me nous auons par cy deuant monstre  
 cela pouuoir estre faict par les diuers  
 feux de l'art: esprits qui peuuent par ce  
 moyen estre communiquez & transpor-  
 tez au cœur, infecter tous nos esprits, &  
 causer par consequent toutes maladies  
 epidemiques contagieuses & mortelles,  
 la Peste mesmement, quand tels esprits  
 pernicious sont de la nature pestifere

*Conclusion sur  
la cause gene-  
rale des Pestes.*



222 LA PESTE RECOGNVE  
des Napellins & Arsenicaux.

Belle replique  
Et response à  
tous ceux qui  
trop curieuse-  
ment recher-  
chent Et de-  
mandent la  
raison des pro-  
prietez des  
choſes.

Qui voudroit au reste trop curieu-  
sement m'enquerir des causes & raisons  
pourquoy tels esprits Arsenicaux, Na-  
pellins & Aconitaux sont si pestiferez,  
& si mortels que ie les dis estre, ce seroit  
vouloir escheller les Cieux: les causes  
en sont trop occultes, & qui surpassent  
la capacité de nostre sens. Je renuoye  
tels enquesteurs, à ce qu'en escrit le gra-  
ue-doux Theophraste, au 8. chap. de sa  
Metaphysique en ces termes, selon la  
version Latine. *Qui omnium (inquit) ra-  
tionem requirunt, hoc ipso rationem omnem  
tollunt, atque vnâ scientiam abolent & sub-  
uertunt.* .i. Ceux qui veulent sçauoir les  
raisons de toutes choses, destruisent la  
raison, & renuersent par ce moyen tou-  
te science avec leurs questions: d'au-  
tant que comme toute la Philosophie  
& la lumière mesme de nostre raison  
naturelle nous monstre, il se faut en fin  
arrester en quelques premiers principes  
immediates & indemonstrables: autre-  
ment nous serons contraints de receuoir  
vn progres infini és principes, qui mes-  
me selon la Metaphysique d'Aristote,

reiettent toute infinité, *tam secundum* »  
*rectam lineam quam in transversum.* Donc »  
 ques soit qu'il n'y ait plus de cause plus  
 haute, par laquelle quelque effect puisse  
 estre demonsté de son subiect (comme  
 lors que la proposition, de laquelle  
 on demande la raison, est vrayement  
 premiere & immediate) soit que la cause  
 ne puisse estre par nous trouuee ny des-  
 couuerte par la foiblesse de nos esprits,  
 qui pour la pluspart & en la pluspart des  
 choses, font comme le Renard mocqué  
 par la Cigoigne. *I. vitrum lambunt ex-* »  
*trinsecus, pulcem intus latentem non attin-* »  
*gunt.* C'est à dire, que par dehors ils les-  
 chent bien la phiole, mais qu'ils ne peu-  
 uent point manger de la boüillie qui est  
 cachee dedans. Tousiours faut-il qu'en  
 ceste analyse ou resolution des choses  
 naturelles, nos discours se terminent en  
 quelques premiers principes, & causes  
 produisans leurs effects immediatemēt,  
 ou selon la verité mesmes, ou au-moins  
 selon nostre cognoissance & capacité,  
 ou plustost incapacité & imperfection  
 en la vie presente.

Nous ne pouuons doncques rendre

## 224 LA PESTE RECOGNVE

raison peremptoire des estranges & esmerueillables operations de tels esprits, que par les seuls effects que nous en voyons & sentons : non plus qu'il n'est pas possible de dire la raison pourquoy l'Aimant attire le fer, & vise tousiours vers le Pole & Septentrion.

*Difference notable entre les causes formelles & materielles de plusieurs maladies.*

Bien que j'aye monstre cy dessus, toutes vitales actions & impressions, proceder des seuls esprits, ie n'entends pas pourtant d'attribuer generalement toutes les causes des maladies à telles substances spirituelles: bien que quand ie le ferois, i'aurois vn fort bon garant, à sçauoir Hippocrate. Car ie concede que beaucoup de maladies peuuent estre faictes par intemperie, & simple, & complice avec humeurs pituiteuses, bilieuses, & melancholiques, ou seules ou meslees, naturelles ou non naturelles: mais ce sont maladies materielles, & par consequent plus manifestes & plus guerissables, que les autres qui sont formelles, astrales & spirituelles: comme sont les epilepsies, apoplexies, pestes, veroles, & infinies autres, dont les causes sont plus occultes, comme estans plus

plus esloignées de la cognoissance de  
nostre sens: dans la pluspart desquelles  
il y vn *π* *δ* *δ* *π*, qu'appelle Hippocra-  
te: c'est à dire, quelque chose de diuin,  
comme sauons dit ailleurs, qui surpasse  
nostre capacité, & qui nous faict reco-  
gnoistre nostre imbecillité pour admi-  
rer la toute-puissance du Tout-puissant,  
en parlant comme s'ensuit, *Si in decre-*  
*tis meis (inquit) deambulaueritis, dabo vo-*  
*bis pluuiam suo tēpore, Si autem non audie-*  
*ritis me, constituam super vos tabem, pesti-*  
*lentiam & scabiem quæ non possit curari, ac*  
*dabo vobis cælum sicut ferrum & terram*  
*sicut æs. i. Si vous cheminez en mes sta-*  
*tuts, ie vous enuoyeray la pluye en son*  
*temps. Que si vous n'escoutez ma voix,*  
*i'enuoyeray sur vous vne pestilence &*  
*vne gale de laquelle vous ne pourrez*  
*guérir, & le Ciel deuiendra dur comme*  
*le fer, & la terre comme l'airain.*

P



*Des signes indicatifs & predictifs, pour  
reconoistre la Peste presente, & si  
elle est mortelle ou non.*

## CHAP. VII.

**L**A Peste n'est seulement calamiteuse, & la plus grande & deplorable maladie, qui attaque le corps (comme auons ja dit ailleurs) mais elle est aussi la plus traistresse, & de laquelle les affauts sont les plus inconstans, & accompagnez de diuers symptomes: car ores elle surprend à coup la personne avec vne grande froideur, accompagnée de horreur & grand tremblement par tout le corps: ores avec vne extreme & brulante chaleur: ores vne grande nausée & vomissemēt precede: ores quelque lipothymies & grands defauts de cœur: ores elle est suiuite d'un extraordinaire mal de teste: tantost de grandes veilles, & tantost d'une soporifere stupeur: ores elle commence avec d'extremes inquietudes & anxietés, accompagnees maintenant de sueurs froides, maintenant de

sueurs chaudes, comme en auons ja touché quelque chose cy dessus.

Quant à la couleur du visage des pestiferez, on le void de mesme fort diuers & dissemblable : aux vns il paroist soudain comme palle, verd, aux autres plombé : les paupieres des yeux sont liuides, le regard esgaré & farouche, la langue seiche & aride tout soudain, & qui paroist noire comme vn charbon, dans le premier ou second iour : la parole est foible & mal-asséuree, & qui besgaye dès aussi-tost le plus souuent : les forces sont tout soudain abbatuës, sans que le plus robuste aye dès le premier assaut, pouuoir de se coucher ou leuer seul du liêt.

*Signes indicatifs qui pre-sagent la Peste presente, tant exterieurs que interieurs.*

Pour le regard du poulx, on y est trompé souuent : d'autant qu'on l'aperçoit du premier iour par fois plain & assez fort, esgal, & ordonné ; mais ayez patience (si cela se peut sans danger) de le manier quelque temps, vous le trouuerez debile, palpitât, & conuulsif : somme, vous y apperceurez vn manifeste & prompt changement, qui denote le trouble & sedition grãde, qui est dans

P ij

## 228 LA PESTE RECOGNVE

le cœur attaqué du venin, qu'il s'esuertuë ores à chasser & surmonter, & paroist alors plus plain: mais comme surmonté par la force du venin, vous apperceurez son imbecillité.

Quant aux vrines elles sont en la pluspart des vrayes Pestes, fallaces & trompeuses: c'est à dire, par fois semblables aux vrines des hommes sains, & ores troubles comme celles des chevaux.

Tous lesdits signes sont coniecturatifs & significatifs de la Peste presente: mais ils seront vrayement pathognomoniques & essentiels, quand on void que le mal est contagieux, & qu'il se prend & communique, non à quelque personne, ains à plusieurs, & qu'il est suivi d'anthrax, charbons & bubons, de pustules & exanthemes noires, liuides, qui paroissent soudain apres le commencement du mal, ou sur la fin, quand on est sur le poinct de la mort: apres laquelle vous apparroissent en outre que le nez, que les aureilles, & que les ongles sont plus noires & liuides qu'à ceux qui meurent d'une mort ordinaire. Cela

paroissant, il faut estre comme asseuré qu'un tel est mort de la Peste ou de la Contagion.

Mais il ne suffit au Medecin, de pouoir denotter par tels signes essentiels la Peste presente, Il faut en outre qu'il sçache predire & prognostiquer, par certains indices & presages, si le mal est curable, ou si on est atteint mortellement, sans esperance d'en pouoir eschapper: & ce entant qu'il est loisible au Medecin d'vser d'une telle prediction, selon les loix & reigles de son art.

La vraye Peste doncques en general, est vne maladie si grande, si aiguë & lethifere, qu'on n'en peut predire tousiours qu'une sinistre issue plustost à mal qu'à bien. Elle trompe le plus souuent les plus experts, qui luy verront peincte dans le visage la figure de salut, & cependant on luy verra au derriere celle de la mort, qui l'estrange & l'estouffe tout aussi-tost: sans qu'il y ait alexipharmaque theriacal, ny remede bezoardique, tant grand & specifique soit-il, qui l'en puisse garentir.

Voicy les signes predictifs extérieurs,



230 LA PESTE RECOGNVE  
par lesquels on peut predire la mort pro-  
chaine, à tous ceux qui sont vrayement  
atteints de la Peste.

*Signes exte-  
rieurs & inte-  
rieurs, pour  
predire si la  
Peste est mor-  
telle ou non.*

Si vous leur voyez le visage affreux  
& fort dissemblable, & que de couleur  
rouge il change & deuienne rouge-li-  
uide, c'est vn pernicieux presage de la  
prochaine mort: comme c'est aussi cho-  
se mauuaise que les parties externes ge-  
lent, & que les interieures bruslent.

Lors que le poulx est inegal & for-  
micant: que les extremittez des parties  
sont glacees, la poitrine & la face  
moüillée d'une froide sueur, avec de-  
fauts de cœur, la mort hurte à la porte,  
& n'attend que d'entrer dedans.

Jugez le mesme si le ventre du pe-  
stifere s'enfle avec grande langueur &  
anxiété.

L'hæmorrhagie qui suruient dès l'a-  
bord du mal, soit par le nez, par la bou-  
che, par le ventre ou vescie, c'est chose  
mortelle: comme on n'en void eschap-  
per que bien peu, quand ladite hæmor-  
rhagie par le nez, suruient le troisieme  
ou cinquiesme iour.

C'est mauuais indice quand on vrine

& qu'on suë beaucoup à heures desreglees: car c'est signe que telles sueurs sont plustost diaphoretiques, que critiques.

Si le mal est accompagné de quelque soporifere affection qui dure, ou de quelque phrenesie, accompagnée de besguayement de langue, tenez tels malades pour desesperez.

Comme ceux desquels verrez les excretions estre noires & fort foetides: car c'est vn indice de l'extinction de la chaleur naturelle.

Toutes pustules qui suruiennent au mal, sans y apporter quelque allegement, c'est chose plus nuisible que profitable.

Les plus pernicioeux des anthrax & charbons, sont ceux desquels la pustule est noire & dure, & qui ne s'ouure pas facilement: & quand il est ouuert, qui ne iette qu'une escume au lieu de sanie purulente. Les plus petits sont les plus pernicioeux que les plus grands: comme le sont aussi ceux qui occupēt la poictrine & la region du ventricule, plustost que quelque autre partie.

La multitude des charbons est vn indice plus mortel, que quand il y en a peu: d'autant que cela tesmoigne la grandeur & virulence du venin, sans que nature en soit pour tout cela deschargee.

Mais c'est vn signe plus salutaire au contraire, que force bubons se representent que peu: car c'est vn indice d'une nature forte, qui par vne metastase se veut descharger de toutes parts du venin qui l'opresse.

Ainsi est-il meilleur que lesdits bubons paruiennent à maturité, que de disparoistre soudain que la nature les fait sortir: car c'est vn indice de la debilité de nature, & que le venin rentre pour gagner le cœur.

Les pustules & exantheses rouges, qui paroissent deuant quelque iour critique, si elles deuiennent soudain noires, liuides, c'est signe de la prochaine mort.

C'est vn bon signe quand les exantheses & pustules, paroissent en quantité, mesmes dès le commencement du mal, & qu'elles font de durée: car na-

rûre se descharge autant par le dehors  
toufiours d'une partie du venin.

Quand vous verrez survenir à quel-  
que pestiféré un Erysipele, qui iette  
beaucoup de sanie corrompue, & qui  
mesme escorchera la peau, tenez-le pour  
bon signe: car cela sert comme d'une  
bonne reuulsion, qui attire le venin  
loing des parties principales.

Quant aux prognostiques plus ge-  
neraux, tous cachectiques & mal-habi-  
tuez sont plus subiects à prendre la Peste  
que les autres: c'est pourquoy les fre-  
quentes purgations sont necessaires,  
pour rendre nets les corps.

*Signes les plus  
generaux pour  
predire à cer-  
taines person-  
nes les Pestes,  
plus ou moins  
guerissables ou  
mortelles.*

Les bilieux, & ceux qui ont le cœur  
trop chaud, sont plus subiects à la Peste  
que les autres: d'autant qu'ils sont con-  
traints de respirer plus souvent l'air in-  
fecté & corrompu.

Les vieilles gens, & les femmes meu-  
rent d'ordinaire plûstost au declin de la  
Lune qu'aux autres quartiers.

Les replets en la pleine Lune.

Et la Lune en son premier croissant,  
est plus fauorable à tous pestiferez, que  
tous les autres quartiers: cōme le matin



## 234 LA PESTE RECOGNVE

plus que les autres parties du iour, presque à toutes maladies.

Le vent Auster est le plus pestiferé, & contraire aux pestiferez quand il regne: & les etefies qui sont vents Septentrionaux sont les plus fauorables, d'autant que ces vents icy baloyent l'air, & l'esclarcissent: & les autres le troublent & remplissent de nuages & pluyes, compagnes des putrefactions.

Les Pestes qui suruiennent en Automne sont les pires & de plus longue duree: comme plusieurs autres maladies qui naissent en ceste saison, comme entre les fieures, la quarte.

Ce que dessus soit dit des prognostiques.

Quoy que le Medecin voye des signes deplorables, il ne faut pourtant qu'il perde courage de secourir en toutes sortes son malade iusqu'à la fin: Car nature le plus souuent fait des miracles, voire contre toute esperance: C'est ce qui est confirmé par l'autorité du Prince des Medecins Latins, escriuant que l'esperance douteuse est tousiours meilleure qu'un certain desespoir, & qu'il est plus

expedient à tout Medecin (voire aux maladies deplorables) d'apporter au mal des remedes, plustost que de n'en vser point, qui doit supplier Dieu, qu'il luy plaife benir son labeur: & admonester & instruire les malades, qu'ils mettent toute leur confiance en sa seule bonté & misericorde.

C'est assez discouru de la nature & essence des differences, des causes, des signes indicatifs & predictifs de la Peste, il est temps que venions à la curation.

*Fin du premier Livre.*



LA  
PESTE RECOGNVE  
ET COMBATVE,

PAR IOS. DV CHESNE,  
*Sr de la Violette, Conseiller &  
Medecin ordinaire du Roy.*

LIVRE SECOND.

*De la cure preservative dudit mal, & pre-  
mierement de la Diette ou façon de  
viure dont on y doit user.*

CHAP. I.



rieures.

Nous auons cy deuant  
fait voir en la diuision  
des Pestes, comme les  
vnes sont coelestes ou  
superieures: les autres  
elementaires ou infe-

## LA PESTE. REC. ET COMBAT. 237

Les vrayz & principaux remedes des cœlestes, d'autant que les causes en sont occultes & surnaturelles, comme le plus souvent enuoyees de la main de Dieu, pour punition de nos offenses sont la contrition & repentâce, les Oraisons & supplications, tant publiques que particulières, comme nous l'auons ja dit cy dessus: afin que ceux qui auront recours à sa misericorde soient marquez de la lettre *Thau*, pour en estre preseruez cōme il aduint anciennement aux fidelles de Ierusalem qui furent guarantis, & tout le reste exterminé par Peste & par faim, à cause de leurs enormes forfaits, comme il auoit esté predit par le Prophete Ezechiel, au chap. 5. & 9. de sa Prophetie.

Dieu pourtant comme il est seuer est aussi misericordieux: par ainsi il ne nous a pas destitué de remedes, ny mesme interdit en telles Pestes de les rechercher & d'en vser. Car il n'a pas fait ny créé en vain la Medecine, & veut estre loüé & glorifié en la grandeur de ses remedes, par lesquels plusieurs per-

*Quel est le  
vray remede  
des Pestes cœ-  
lestes.*

*Qu'il est loi-  
sible d'vser des  
remedes natu-  
rels és Pestes  
cœlestes.*



## 138 LA PESTE RECOGNVE

sonnes se preferuent du mal, & s'en deliurent quand ils en sont atteints.

Remede gene-  
ral à toute  
sorte de Pestes.

Cependant le principal soin que toute personne doit auoir, est apres auoir supplié Dieu deuotement & imploré son ayde, & s'estre mis sous sa protection & sauue-garde, de partir au plustost des lieux & regions infectees, & d'aller chercher bien loing quelque autre habitation & lieu salubre, & de retourner bien tard dont on est party. C'est suiuant le commun prouerbe *Citò, longè, tardè*, comme nous l'auons dit cy dessus: Recepte que nous expliquons par ces vers François.

*Fuy-t'en viste, va bien loing :  
D'un tard retour aye soing.*

Mais cela conuient aux grands & à ceux qui ont des moyens, & non à vn chacun. Et d'autant que nous pretendons que cestuy nostre labeur serue à toutes personnes en general, nous parlerons des remedes & preferuatifs & curatifs de la Peste, qui pourront seruir à toutes personnes, tant aux grands (qui bien qu'esloignez de la Contagion) en

pourroient pourtant estre atteints: que aux moindres qui seront plongez au milieu du danger & du hazard.

Nous commencerons donc par la *Methode de* preservation, comme par la plus seure, *l'Auteur, sur la preservation de la Peste.* la plus necessaire & vtile curation: pour laquelle nous nous seruirons de trois organes ou instruments ordinaires de la Medecine, à sçauoir de la Diette, Pharmacie, & Chirurgie.

Par la Diette nous entendons la deuë administration des six choses que les Medecins appellent non-naturelles, qui sont

L'air, le manger, & le boire, le sommeil & la veille, le trauail & le repos, la repletion & inanition, & les perturbations de l'esprit.

Nous auons dit cy dessus que l'air est vne cause instrumentale, & des principales qui causent les Pestes. C'est donc sur l'air principalement qu'il nous faut auoir le plus d'esgard.

Et d'autant que l'air peut subir corruption & alteration en diuerses sortes *Que pour se preseruer de la Peste, il faut sur tout auoir esgard à l'air.* & moyens: & que pour pouruoir à sa correction, cela depend de l'industrie

d'un chascun en particulier, mais qu'il est besoin, pour le bien commun, que tout vn public, à sçauoir les Magistrats en general s'y employent, il est necessaire que nous monstions en l'une & en l'autre façon les moyens qu'il y a d'empescher, tant qu'en nous est, que l'air ne puisse subir corruption, & la corriger quand elle est suruenüe.

Nous commencerons donc par les moyens generaux qui dependent (comme l'auons dit) des administrateurs de la chose publique.

L'air peut estre infecté par les boües & ordures puantes qui sont parmy les ruës des villes ou pres des lieux de l'habitation: il se doit corriger en les ostant.

C'est à quoy le Magistrat deuroit particulieremēt vacquer en ceste grande ville de Paris, où les boües sont les plus puantes qu'en autre ville du mōde, tant à cause des esgours des cuisines, que de toutes sortes d'immōdices qu'on iette par les ruës, & qu'on y laisse croupir trop long temps: avec lesquelles immōdices vous verrez mesme entremeslees bien souuent beaucoup de charongnes,

rongnes comme chiens & chats, tuez, esuentrez, meurtris & pourris, qui accroissent l'infection.

On peut donner ordre à ceste infection d'air qui procede d'une telle cause, par vne bonne police & diligence à bien & souuent faire nettoyer telles immondices.

Mais si cela vient à cause des villes, & lieux situez dans les marecages, ou pres des eaux dormantes & corrompues, qu'on void pleines de crapaux, ou qui sont pres des Cimetieres, ou des cauer- nes & antres d'où sortent & euaporent des infectes vapeurs & exhalaisons, comme cela peut aduenir: Cet air ne se peut corriger, & n'y a remede que de s'aller habiter en quelque meilleur lieu. Que s'il est à choisir il faut qu'il soit bien aë- re & situé plustost haut que bas, & ex- posé du costé de Septentrion ou du Le- uant, plustost que du costé du Midy, ou Soir.

Nous auons dit cy dessus, voire selon l'opinion d'Hippocrate comme le feu est vn grand remede pour corriger l'in- fection de l'air, il faut donc allumer

Q



feux allumez  
exquis en tēps  
de Contagion,  
et dequoy on  
es doit com-  
poser.

Peste d'Athe-  
nes chassée par  
le moyen du  
feu.

diuers feux parmy les ruës, & ce le soir  
sur le crepuscule, & sur le poinct du iour.  
Ceux qui sont en lieu ou le bois du  
Laurier, Pin, Sapin, Genest, Romarin, &  
autres bois odoriferans se recouurent  
facilement, en vseront : Et pour tant  
mieux corriger l'infection & impureté  
de l'air : y adiousteront des herbes &  
fleurs aromatiques, & ce en lieu des co-  
rolles & bouquets de fleurs, que Hip-  
pocrate adioustoit à ces feux avec les-  
quels il chassa ceste grande Peste des  
Atheniens, tant celebree par Thucydi-  
de, dequoy est faict mention au 3. &  
6. des Epidemies, & de ce particuliere-  
ment Galen parle au liure *de Theriaca*  
ad *Pisonem*.

Mais Lemnius passe bien outre, &  
escrit en son second liure *de Occultis re-*  
*rum miraculis cap. 10. Factum apud Ner-*  
*uios, quos Tornacenses modò vocant, ubi mi-*  
*lites præsidarij machinas tormentaque bel-*  
*lica puluere bombardico, non globis oppleta,*  
*urbi obuerterunt, eaque sub diei noctisque*  
*crepusculo incenso funali explodi curabant:*  
*quo effectum est ut sonitu violento fuman-*  
*tique odore aëris, contagium discuteretur.*

*ipsaque ciuitas à peste facta fuerit immunus & libera: moxque (addit Lemnius) neque enim minus præsentaneum est hoc re-  
medium in dissipandis nebulis infectisque aë-  
ris contagis, quàm quod Hippocratem facti-  
tasse legimus extructis pyris per compita  
ignes excitare. C'est à dire, Il est adueni*

*entre les Neruiens, lesquels on appelle  
maintenant Tournaysiens, lors que les  
soldats qui estoient en garnison ténans  
leurs canons & couleuvrines chargees  
seulement de poudre, & non point de  
boulets, les tiroient tous les matins &*

*Les pieces de  
canon deschar-  
gées soir & /  
matin ont pre-  
servé iadis la  
ville de Tour-  
nay de Conta-  
gion.*

*tous les soirs contre la ville, qui par leur  
son violent & fumante odeur faisoient  
dissiper la contagion de l'air, & par ce  
moyen la ville a esté garentie de Peste:  
Car (adiouste Lemnius incontinent a-  
pres) ce remède n'est pas moins souue-  
rain pour chasser les broüées, & la Con-  
tagion de l'air infecté, que ce que nous  
lisons qu'Hippocrate a fait souuentes-  
fois, lequel faisoit pour cet effect dres-  
ser des buches & piles de bois par tous  
les carrefours, & y faisoit mettre le feu.*

*C'est l'office du Magistrat aussi à  
donner ordre qu'il y ait des gardes aux*

*Q ij*

*Quel doit estre le deuoir d'un vray Magistrat, en tēps de Peste.* portes, afin qu'on n'y laisse entrer ceux qui viennent des lieux infectez, & qui y peuuent transporter le mal. C'est ce qu'on obserue soigneusement par toute l'Italie : comme aussi en plusieurs endroits de la France.

Faut donner ordre aussi qu'il n'y ait parmy les villes infectees ny chiens, ny chats, ny pigeons domestiques. Car par telles bestes le venin peut estre aussi transporté de maison à autre.

Quant aux assemblees publiques il s'en doit faire en tel temps pestilent, le moins qu'on pourra, & doit-on mesmes defendre alors & les marchez & les foires.

C'est aussi vn des principaux poincts d'une bonne police (mesme en vn temps pestilent) de faire qu'il n'y ait ny pauvres ny mandians, ny gens vagabons, soit estrangers ou autres dans les villes.

Que le Magistrat soit soigneux soudain qu'il entendra quelque maison estre infectée, à la faire fermer, afin que personne n'y hante, & qu'il y ait mesmes quelque marque & indice, afin qu'on recognoisse telle maison estre in-

fectée, afin que le peuples'en donne trop mieux garde. Cependant soit que les atteints du mal en demeurent dedans, soit qu'on les en face sortir soudain, que ils ne soient ny delaissez ny abandonnez sans secours de ceux qui à ces fins seront esleuz, qui faut qu'ils soient gens de bonne vie & conscience, entendus & bien experimentez en leur Art. Car c'est chose trop cruelle & voire inhumaine, de laisser telles pauvres personnes sans secours, & les commettre (comme aduient fort souuent) entre les mains de quelques loups deuorans, qui seruent à les esgorger, & mettre dans le tombeau, n'estans qu'à demy morts, pour iouyr de leur bien. C'est donc ce à quoy on doit sur tout pouruoir. Je dis & pour les Medecins & Chirurgiens, & autres assistans, choisis pour les seruir, veu mesme qu'en en void suruenir tous les iours, tant & tant d'accidens deplorables, comme ie n'en pourrois alleguer que trop d'exemples, pour preuue de mon dire.

On doit pouruoir de bonne heure, sans attendre l'extremité, de faire bastir aux bonnes villes yne ou plusieurs mai-

*Aduertissement pieux de l'Auteur.*

*Faut dresser des maisons de santé, & commodément.*

Q iij



sons pour les pestiferez : & à ces fins choisir vn lieu esgaré, & bien aéré, & proche de quelque riuere (si on peut auoir telle commodité, que le lieu soit ouuert du costé d'Orient & de Septentrion : basti en façon de dortoirs des Couuents : c'est à dire, par petites chambrettes d'un costé & d'autre : où chascun malade (qui en aura la commodité) pourra faire porter son liét : estât seul il n'aura pas la frayeur de voir mourir chascun iour plusieurs de ses compagnons, ny d'assister à tant de pauuretez, clameurs, confusions & desolations. Et les assistans les pourront seruir & secourir mieux à propos, & avec moins de hazard, que quand ils sont contraints d'estre parmy si grande multitude de malades infects, logez dans quelque grande sale ou manoir. C'est donc à quoy le public doit pourvoir, comme j'entends qu'on est prest à faire dans ceste bonne ville de Paris : ouurage digne du regne de nostre grand Roy, comme se construisent & edifient tous les iours infinis autres, beaux & necessaires, dont tout son Royaume est embelly & enrichy.

Quant à ce qu'on doit obseruer en particulier, nous le dirons maintenant.

En premier lieu il faut qu'un chascun considere, si la maladie est causee par le vice de l'air, ou non: si elle l'est, la demeure des lieux bas, & voire reclus & enfermez, leur est plus propre que celle des lieux ouuerts & plus aërez: & faudra qu'un chacun soit soigneux pour lors de se contenir le plus qu'il pourra clos & couuert en sa maison, plustost que d'en sortir. Au contraire si le mal vient des causes inferieures, les demeures des lieux eminens: & entre les commoditez des maisons, celle des chambres hautes est meilleure que celle des salles basses.

*Ce qu'un chascun doit obseruer, & en particulier, en general, sur l'election de l'air.*

Il fera bon pourtant, & en l'une & en l'autre cause de la Contagion, qu'un chacun donne ordre, que sa maison soit tousiours bien nette: & aduenant qu'on soit logé avec commodité de quelque court sur le derriere, ou de lardin, il ne faut ouurir les fenestres, qui respondent sur les ruës publiques, que le moins que on pourra.

Si on est retiré aux champs il faut

Q<sup>iiii</sup>

regarder l'endroit d'où vient l'infection, afin qu'on soit soigneux de fermer toutes les fenestres, portes, & ouuertures de sa maison, qui respondront de ce costé là. Car la Contagion peut estre transportee, voire de bien loing, par le moyen de l'air & des vents, comme nous sauons ja dit.

*Faut parfumer les chambres avec des odeurs, & comment elles se doivent composer.*

Au demeurant que les salles & chambres où l'on mangera & couchera, soient tous les matins bien parfumez: ores avec de bons oyselets de Cypre, faictz à la façon d'Espagne, qui sont les plus suauues, ou qui soient faits avec le Gallia & Aipta moschata, & semblables compositions odorantes pour ceux qui en ont le moyen. Pour le commun, on leur en composera avec l'oliban, la mirrhe, mastic, benjoin, storax, noix muscade, fleur de sauge, romarin, graine Laurier & genuevrier, & semblables: & cela principalement en temps froid, pluuieux, nebulieux, & caligineux: & lors qu'on sentira pour cet effect en l'air quelque puanteur.

Sur quoy il faudra prendre garde de choisir les choses chaudes & odorantes,

les plus suaves & legeres: car les plus fortes dissipent les esprits, en lieu de les recreer, ioinct que telles choses chaudes donnent à la teste à plusieurs, & l'offendent, comme Galen le declare, *Comment. aphor. 28. lib. 5.*

Les pauvres se contenteront d'vser du parfum de grains de geneurier & de laurier, qui se treuuent par tout, dont on faict des parfums, qui seront de facile preparation, & qui ne coustent gueres.

En temps mediocrement chaud on peut faire decuire avec quelque bon vinaigre les mesmes graines de geneurier. Et y adioustera qui voudra, & qui en aura le moyen, quelques cloux de gyrosfle, fleurs de roses, escorce de coings, & de l'escorce de citron, tres-propres à corriger toute corruption d'air, comme le cote entre autres l'Auicenne, en son liure des simples medicaments.

Pour en vser il faut faire rougir vne pale de feu ou des briques, les arrouser avec ledit vinaigre, & en parfumer les salles & chambres de la maison.



*Quel moyen  
de rafrais-  
chir l'air trop  
chaud en Esté.*

Il faut au reste qu'au plus fort de l'Esté, ou d'un temps fort chaleureux, qu'on se serue des ionchees faictes de fueilles de vigne, de faule, violettes, nymphæa, de fleurs de roses, cichoree, buglosse & semblables : qu'on trempera dans de l'eau la plus fraische, y adioustât du vinaigre, & esparpillant le tout par la chambre, pour en rafraischir l'air trop æstuant.

*Autre recepte  
pour rafrais-  
chir la cham-  
bre des grands  
en Esté.*

Et encore pour plus rafraischir & contemperer l'air de la chambre de celuy qui voudra vser de precaution, ou qui mesmes pourroit estre atteint du mal : Il faudra estendre quelques drapeaux autour de son liêt, trempez dans vne bonne eau rose, de nenphar, ou semblables, y adioustant tant qu'il faut d'un bon vinaigre rosat : en faisant comme vn oxycrat, où mesme on fera macerer (pour les grands mesmement) pour plus grande recreation des esprits les fantaux, les fleurs de nymphæa, roses rouges, violettes, buglosse, y adioustant vn peu de camfre. On peut voir comme Rhasis en son 4. liure *ad Almanforem*, qui estoit vn Roy, a vſé de ceste inuen-

tion conuenable aux grands, pour tant mieux & de plus pres rafraischir & fortifier tout ensemble les esprits des pauvres malades. Si on veut on y pourra tremper de seuls mouchoirs, & les faire flairer à ceux qui en auront besoing, de quelque condition qu'ils soient, grands ou petits, riches ou pauvres.

Et d'autant que l'air penetratif peut facilement imprimer son infection en toutes choses, & mesmement dans les accoustremens : il importe de sçauoir pour la precaution, & pour ceux qui en ont le moyen, qu'on soit vestu plustost de soye, que de draps de laine. Et entre ceux de soye, les tafetas, satins, camelots, velours rats, sont ceux auxquels ladite impression infecte, peut estre le moins communiquee, pour auoir moins de corps : sur tout qu'on se tienne nettement, & qu'on change souuent d'habits, & principalement tout aussi-tost qu'on soupçonnera auoir esté en quelque lieu infect : ou qu'on ait parlé & conuersé avec quelqu'un atteint du mal : comme cela peut aduenir aux plus aduisez, par mesgarde.

*De quels habits on doit principalement user en temps de Contagion.*

Or quand les accoustremens seront parfumez, & qu'on portera tousiours avec soy quelque bonne pomme de senteur, ce ne sera que pour le mieux : laquelle pomme sera preparee avec le storax, benjoin, ladanum, le santal, fleurs d'orenges & de roses, avec la poudre de Cypre. Le tout arroufé avec eaux rose, de fleurs d'orenges, & y adioustant bien peu de gomme tragacant ou Arabique, dissoute dans lesdites eaux, en formerez des pommes que pourrez enfermer dans vne petite boüette ronde d'yuoire pertuisée : ou remplirez ladite petite boüette avec vne esponge, trempee dans du vinaigre rosat, où aurez adiousté les choses aromatiques & odoriferantes, pour la flairer allant par la ville & par les champs.

Je diray en passant vn mot, sur ce qui est des bonnes senteurs que quelques vns improuuent, disans qu'elles nuisent plustost que profiter, d'autant qu'elles seruent de vehicule à l'air infecté, pour le faire plustost penetrer & donner droit au cœur : mais telles gens se trompent, d'autant que l'air corrompu

en est tousiours corrigé, comme il est de plus en plus infecté par toutes odeurs mauuaises & corrompuës, ainsi que nous sauons dit ailleurs. Que si l'autorité des doctes & grands personages, peut seruir de quelque chose, i'allegueray pour la confirmation de mon dire ce qui est escrit par Hippocr. *lib. de natura hominis*, où il admonnest (lors que quelque maladie populaire regne) toutes personnes d'estre fort soigneuses à obseruer vn bon regime de viure, auquel pourtant il n'attribuë pas la cause du mal: ains plustost à l'air que nous respirons. Et partant il conclud qu'il faut estre attentif à deux choses, *nempè* »  
*primò prouidendum ut quam paucissimus* »  
*aëris influxus in corpus ingrediatur, secun-* »  
*dò ut ille ipse quàm peregrinissimus exi-* »  
*stat, id est (ut interpretatur Galenus) nullo* »  
*inquinamento corruptus, sed sit purus at-* »  
*tenuatus, odoratus ac salutaris.* I. à sçauoir »  
 qu'il faut premierement prendre garde à humer l'air le moins que nous pourrons, secondement que ledit air ne soit point fort estranger: c'est à dire, (comme l'interprete Galen) qui ne soit point

Combien il est  
salutaire de  
corriger l'air  
par de bonnes  
odeurs.



## 254 LA PESTE RECOGNVE

infect, ains de bonne odeur & salulaire.  
 Et l'Auicenne en son liure de Peste,  
 chap. 4. conseille à tous ceux qui doi-  
 uent passer par des lieux puants & pesti-  
 lents, qu'ils soient munis de bonnes  
 odeurs & parfums, pour recréer les es-  
 prits: *bonis odoribus enim addit spiritus ob-*  
*lectari maxime, & putridis ladi. i. car*  
 (adiouste-il) que les esprits sont recreez  
 par les bonnes odeurs, & infectez par les  
 sales & puantes.

*Le moyen  
 pour purifier  
 une maison  
 infecte de  
 Peste.*

Il faut obseruer en outre pour la  
 purification de l'air d'une chambre, où  
 quelqu'un mesmement frappé de la  
 Peste, sera mort: qu'il la faut faire des-  
 meubler totalement, par personnes qui  
 sont destinees pour le seruice des pesti-  
 ferez, & de ne se seruir pour le mieux  
 d'aucun meuble, dont ils se seront ser-  
 uis, sur tout des meubles du liest. Et  
 pour bien parfumer la chambre, seruez-  
 vous de la chaux viue, que ferez estein-  
 dre dans de l'eau froide où aurez ad-  
 iousté du vinaigre, les fenestres ouuer-  
 tes, c'est vn des meilleurs parfums.

Ce sont toutes considerations ge-  
 nerales, qui dependent de la deuë ad-

ministration de l'air, pour seruir mesmement à la preservation de la Peste.

En particulier encore chasque personne tous les matins apres estre vestuë & auant que sortir de sa maison se lauera les mains, la bouche, les yeux, le nez, & aureilles, avec de l'eau, où elle aura adiousté tant soit peu de vinaigre rosat, dans vne pinte où elle fera auparauant macerer, demie once d'escorce de citron, vingt & cinq ou trente gyrosles, & quelques fueilles de sauge qui soient seiches. Et auant que sortir de sa maison prendra ores vne tablette cordiale d'un electuaire bezoardique, ores vn demy cuillier d'argent d'une eau theriacale, dont nous descrirons cy apres les formulaires.

*Precaution  
dont il faut  
user auant que  
de sortir de la  
maison en tēps  
de Contagion.*

Qu'on se contre-garde le plus qu'on pourra à s'exposer à l'air pluuieux, trouble & nébuleux.

Si on est contraint de sortir, & faire quelques affaires, que ce soit le matin vne heure apres Soleil leué. Mais qu'on se contre-garde sur tout des'exposer au Soleil ardent, ny de faire des affaires (dans les villes mesmement infectées)

*Autre precau-  
tion pour aller  
par ville, en  
temps de Con-  
tagion.*

depuis midy iusques au soir. Car c'est en ce temps que la Peste a de coustume de pulluler le plus: car les corps tres-fuent principalement à telles heures du iour, en Esté, & aux grandes ardeurs les pores du cuir sont plus ouuerts & plus susceptibles à receuoir vn air infect: qui de son costé, entât qu'il est plus eschauffé, est plus subtil & plus penetratif: & par consequent plus nuysible. L'air de la nuit qui est plus dense, est beaucoup plus propre pour ceste consideration.

Ce que dessus soit dit de l'air, sur quoy nous-nous sommes estendus vn peu d'auenture trop longuement, mais non inutilement, d'autant que l'air est vne des causes premieres & principales qui apporte la Contagion, & sur laquelle il faut auoir le plus d'esgard.

*De dormir & de la veille.*

*Le dormir de l'apres-disnée nuysible en temps de Contagion.*

Le dormir de l'apres-disnée est fort nuysible, celui de la nuit fort vtile, d'autant qu'il restaure les forces, & humecte, empeschât que les humeurs ne s'eschauffent. Les veilles au contraire, d'autant qu'elles desseichent, enflamment les humeurs & debilitent les forces, sont en tout & par tout contraires.

Comme

Comme le sont aussi toutes les perturbations & passions de l'esprit, mesme-ment l'ire & la tristesse, l'une eschauffant & esmouuant par trop les esprits, & l'autre les coagulant & amortissant. Et sur tout en ceste sorte de mal il faut euitier la crainte & trop grande apprehension, qui peut prouoquer & faire venir la Peste. C'est la chose dont on se doit donner le plus de garde. J'ay parlé des estranges & diuers effects de ceste affection en mon Diæteticon, ou Pourtraict de la santé, où ie renuoye le Lecteur.

Nous adiousterons seulement pour le subiect que nous traitons, les raisons pourquoy la crainte ou l'apprehension peuuent rendre les corps plus disposez à prendre ou estre atteints de la Peste. Car la crainte est la compagne, & voire sœur germaine de la tristesse ou melancholie: tristesse qui par consequent peut engendrer en nous vne humeur melancholique la plus pernicieuse de toutes les autres, qui brusle le plus facilement, & qui est la plus susceptible de toutes malignes, veneneuses, & pestilentiellles impressions & qualitez: humeur qui con-

R

*Des perturbations d'esprit, Et comme elles sont fort pernicieuses en temps de Contagion.*

*L'apprehension, la crainte & la tristesse, doiuent estre enuoyées en temps de Peste, & pourquoy.*



258 LA PESTE RECOGNVE  
trarie le plus à la faculté vitale : qui dimi-  
nuë le plus par conséquent les forces, se-  
lon mesme le dire d'Ouide, au liure de  
*Fastis*, disant,

» *Vires subtrahit ipse timor.*

C'est à dire, que la crainte oste & des-  
robe les forces, dont s'ensuit bien sou-  
uent vne defaillance, qui est l'ombre de  
la mort, de la defaillance naist le desef-  
poir de recevoir guerison, & du desef-  
poir la mort mesme.

Advertisse-  
ment notable,  
sur la crainte.

Et c'est pourquoy il faut que le Me-  
decin tasche sur tout à oster & effacer  
de la fantasie de ces malades ceste per-  
nicieuse affection. Et que les malades  
de leur costé au lieu de desesperer de  
leur santé, taschét à effacer toute crain-  
te, & qu'ils esperent en Dieu leur guer-  
ison, par le secours qu'ils receuront de  
leurs Medecins. Car (comme dit l'A-  
uicenne) *plus interdum prodest fiducia*  
» *egroti in medicum, quàm ipsa Medicina. I.*  
» La confiance qu'a le malade au Medec-  
cin, profite quelque-fois plus que non  
pas la Medecine mesme. Et le Mercuri-  
al en son liure de la Peste, apprenant

le moyen qu'il y a de s'en preseruer, escrit que le meilleur remede est de se resiouyr. Et dit qu'il estime que la Musique de Thaletes & des soldats, qui en chantant chassoient la Peste, comme on le void en Homere, n'estoit rien que la ioye & la resiouyffance, qui sont les moyens par lesquels & l'esprit & le corps résistent plus facilement aux assauts que nous liure la Peste. *Peste chassée par la resiouyffance.*

Je pourrois alleguer cent authoritez pour la cōfirmation de mon dire, & pour monstrier que les esprits preoccupez d'une crainte sont tous disposez & susceptibles à receuoir la Peste, mais ie me contenteray d'alleguer l'autorité d'un seul Heurnius (Professeur en la fameuse Vniuersité de Leiden, tres-celebre Medecin, & que j'ay eu cet honneur de cognoistre en mon ieune age) qui escrit en son liure de Peste, ce qui s'ensuit. *D'où vient que la Peste est causée par l'apprehension.*

*Hinc est quod subitaneo metu pestis percussi, eam in se perliciant: spiritale enim venenum facile (intrò confertim reuocatis spiritibus ad cor) syntimoria quadam se vitilibus spiribus consociat. 1. De là vient que estans saisis d'une crainte subite qu'on a*

R ij

## 260 LA PESTE RECOGNVE

de la Peste, on la gaigne aisément : car le venin spirituel, par quelque mutuel rapport qu'il a avec la crainte, s'associe aisément avec nos esprits vitaux, les esprits saisissans le cœur en grande abondance.

C'est assez parlé des affections de l'esprit, venons à l'exercice.

*De l'exercice  
Et du repos.*

*Le trop grand  
exercice dan-  
gereux au téps  
de Contagion,  
Et pourquoy.*

En ceste sorte de mal le repos est toujours plus conuenable, que de beaucoup exercer son corps. Car on doit couter sur tout, toute chose qui peut trop eschauffer le cœur, ce que fait tout mouuement. Adioustez que tout violent exercice vous rend de plus courte haleine, & vous cōtraint de respirer plus souuent. Et c'est par ce moyen qu'un air infecté est poussé ou attiré plustost au cœur, lequel il peut alors surprendre & offenser plus promptement & asprement. C'est pourquoy Hippocrate commande vne façon de viure fort tenue, lors que l'air est infecté : *ne inquiet opus sit crebro & frequenter respirare. I.* de peur qu'il ne soit besoing de respirer souuent.

Que l'exercice soit prins le matin



plustost qu'à toute autre heure du iour: *A quelle heure il faut prendre l'exercice?*  
 lors que le corps est vuide, plustost que  
 quand il est remply de viande: car tel  
 exercice soudain apres les repas est per-  
 nicieux, non seulement en temps pesti-  
 lent, ains à toute autre sorte de mal.

Que le lieu pour prendre l'exercice *En quel lieu.*  
 soit choisi le plus net & vuide de soupçon  
 de toute Contagion, & tousiours oppo-  
 site aux vents qui prouiennent des lieux  
 infects. Je l'entends pour ceux qui sont  
 esloignez, & qui ont practiqué de bon-  
 ne heure ceste souueraine recepte *de tri-*  
*buis pilulis*, (dont nous auons fait men-  
 tion ailleurs) à sçauoir *Cito, longé, tardé*,  
 que nous estimons tousiours vne des  
 principales receptes & plus souuerains  
 remedes.

Quant aux viandes, il se faut don- *Du manger*  
 ner garde de celles qui viennent des *& du boire.*  
 lieux suspects d'infection, soit qu'elles  
 y soient creuës ou gardees: & sur tout *De quelles*  
 qu'on se nourrisse de viande de bon suc, *viandes il faut*  
 & de facile concoction, & de celles qui *user.*  
 sont le moins aisez à se corrompre.

Entre les chairs, le veau, le mouton, *De quelles*  
 cheureau, leuraut, lappin, lappereau, *chairs il est*  
*bon d'user.*

R iij



## 262 LA PESTE RECOGNVE

chapon, gelinotte, perdrix, pigeon-neaux, tourterelles, griues, aloüettes, & semblables volatilles & oyseaux. & de bois & de montagnes sont les plus propres.

*De quels poissons.*

Et entre les poissons de mer, la sole, le rouget, la viue: & pour poisson d'eau douce, le brochet, la truite, la perche, & tels autres poissons saxatiles: Vouloir specifier le tout par le menu, ce ne seroit iamais fait: Il suffit que nous cotions les meilleures viandes: en admonnestant sur tout qu'il s'en faut contenter plus-tost d'une ou de deux, que de trop grande variété, qui ne sert que de nuire.

*S'il est plus utile en temps de Peste de manger du poisson que de la chair.*

Nous dirons en passant, comme il y en a qui preferent pour la la precaution des Pestes l'usage des poissons à celui de la chair, d'autant que les poissons (mesmement ceux de la mer) sont cōseruez de la Peste, à cause de l'eau qui est salee (selon l'Aristote.) Sur quoy ie leur respondray, que ie ne doute pas que l'eau de la mer salee, incorruptible, & voire celle des riuieres, où l'air ne peut si facilement penetrer, n'ait pouuoir de contregarder les poissons d'estre subiects

aux Pestes plustost que les autres animaux.

Mais il ne s'enfuit pas que les poissons estans hors de leur matrice & element, à sçauoir de l'eau, qu'ils ne puissent subir facilement vne grande corruption, voire accompagnée d'une plus intolérable fœteur & puanteur, que celle qui prouient des bestes: entant donc que ceste viande corruptible se peut facilement alterer en nos corps, quand nous-nous en seruons de nourriture, ie tiens pour moy qu'ils nous peuvent plustost infecter que l'usage des bonnes chairs. Cecy soit dit comme en passant.

Bien que nous ayons sommairement spécifié quelles sont les meilleures viandes entre les chairs & les poissons en general: Il faut pourtant en leur administration auoir esgard au naturel & temperament de chasque personne.

Ceux donc qui seront maigres, d'un temperament chaud & sec ou bilieux, choisiront entre les viandes celles qui sont les plus humides & les moins chaudes: & vsront plustost du bouilly que

*Quel choix et  
esgard il faut  
auoir aux  
viandes, selon  
le temperament  
des personnes.*

R iij

## 264 LA PESTE RECOGNVE

du rosty: les gens gras, replets, & humides vseront d'une façon de viure toute contraire: ceste Loy se peut estendre bien au long & bien au large, sur laquelle le moindre apprentif de la Medecine se pourra reigler: il nous suffit d'en tracer les premiers lineaments: car de vouloir plus particulièrement specifier le tout, ie craindrois d'estre plustost importun, qu'utile escriuain.

*Opinion di-  
uers des Au-  
stiens, sur la  
quantité de la  
nourriture que  
doivent pren-  
dre les pesti-  
feres.*

Ce n'est pas tout que de sçauoir faire choix des bonnes viandes, & les adapter à vn chacun, selon son naturel & temperament: mais il nous faut sçauoir de quelle sorte de viure doiuent vser ceux mesmement qui seront atteints d'un tel mal, à sçauoir d'une tenue & petite en quantité, ou d'une tenuissime, ou d'une ample façon de viure, qui sont les trois degrez que Galen en fait. Sur quoy il y a de la discordance entre les Medecins, les vns, entre lesquels sont Aëce & Auicenne, approuuēt qu'on se doit amplement nourrir à la Peste, d'autant qu'elle abbat soudain les forces: d'autres tiennent le contraire, fondez sur la sentence d'Hippocrate, qui prescrit à toute



maladie aiguë ( dont la Peste est du nombre, voire des plus aiguës ) vne tenuë façon de viure. Quant à moy ie voudrois sur cela tenir vne mediocrité: *Determination de l'Auteur.* Car comme le regime de viure despend de deux indications, l'une des forces, l'autre de la cause du mal. Et d'autant que le plus souuent la cause du mal est accreüe par le manger & par le boire. Et que les forces au contraire ( ausquelles il faut auoir tousiours principalement esgard ) en sont restaurees, cela requiert la prudence d'un Medecin, de balancer si bien sa façon de viure, qu'en seruant à l'un des poinçts, elle ne porte pas de dōmage à l'autre. Voila pourquoy nous loüions en cela la mediocrité, afin que les forces ne soient diminuées par vne trop tenuë façon de viure: ny le mal augmenté par vne trop ample. Il faut donc donner à manger aux malades, *Comment il faut traicter les pestiferex.* peu & souuent, de bonnes geles, panades, consumés, restaurans & semblables viandes de bon suc & facile digestion, qui sont comme quinte-essencées, & dont l'impur & le plus terrestre est séparé, qui peuuent mediocrement restaurer



## 266 LA PESTE RECOGNVE

les forces, sans nuire au mal.

*La sobriété  
grandement  
requisse durant  
la Contagion.*

Sur tout comme la sobriété & contemperance du boire & du manger est requise en toutes maladies, elle l'est aux pestilentiellles mesmement. C'est par ce seul grand Antidote de sobriété & contemperance que Socrates fust seul preserué d'estre atteint de ceste grande & generale Peste des Atheniens qui n'espargnoit personne, de laquelle nous auons fait mention cy dessus. Ce qui est tesmoigné par *Ælian* au 5. liure de son histoire, chap. 15. escriuant en ces termes, selon la version Latine, *Socratus corpus probatum esse moderatum & temperantiae beneficio continens: Et propterea cum vulgo pestilenti morbo egrotarent Athenienses, ex quibus alij interibant, alij ad mortis usque periculum grauiter affligebantur, solus Socrates non egrotauit.* 1. On peut aisément prouuer que le corps de Socrates estoit sobre, continent & contemperé, & ce d'autant que lors que les Atheniens furent frappez & persecutez de la Peste, dont les vns en mouroient, & les autres en estoient malades iusqu'à la mort, Socrates seul en fut guaranty.

Galen apprend en quelque endroit <sup>Raison pour-  
quoy la sobrie-  
té est requise  
en tel temps.</sup> pourquoy & comment on peut euitier  
par vne sobriété, contemperance, &  
bonne façon de viure vne infectiō d'air,  
& n'estre si subiect que le commun à la  
Pestilence. *Offensiones enim (inquit) ac-  
ris pestilentis victus genere instituto, à tem-  
pestate dominante diuerso, facile declinari  
possunt. Nam (vt scribit alibi) Nulla causa  
sine patientis aptitudine agere naturâ con-  
suevit.* 1. Car on peut (dit il) aisément  
euitier l'iniure de l'air pestilencieux, en  
prenant vn regime de viure, contraire  
à la saison qui domine. Car (comme il  
escriit ailleurs) nulle cause n'agit natu-  
rellement, sans la disposition du pa-  
tient.

Ceste sobriété & Antidote Socrati-  
que, dont venons de parler, condamne  
la variété des viandes, dont on vse mes-  
mement en ce temps: chose fort nuisi-  
ble à la santé: qui remplit nos corps &  
de cruditez & de corruptions. Et ce n'est <sup>Diversité de  
viandes, com-  
bien dange-  
reuse.</sup> pas sans cause que Pline a escriit ceste  
belle sentence, *Simplicem cibum homini  
esse utilissimum.* 1. Que le simple manger  
est fort profitable à l'homme: Quoy que

## 268 LA PESTE RECOGNVE

Raison pour-  
quoy la diuer-  
sité des vian-  
des est nuisi-  
ble.

ce soit il y faut obseruer tousiours vne  
conformité & ressemblance de viandes,  
comme est par exemple celle des geli-  
nores & perdrix, avec celle des poules  
& chapons, & telle autre volaille. Car  
il n'est pas bon d'entre-mesler en vn mes-  
me repas & les chairs & les poissons. Et  
entre les chairs celle de bœuf, viande  
grossiere, est fort dissemblable de la vo-  
laille, &c. *At dissimilia quæ sunt (teste*  
*Hippocrate) seditionem mouent dum ex*  
*his alia citius, alia tardius & mitigantur*  
*& in corpus diuiduntur.* 1. Mais les vian-  
des qui sont dissemblables (selon Hip-  
pocrate) esmeuent sedition & trou-  
ble, pendant que les vnes se distribuent  
plustost, les autres plus tard par nostre  
corps.

Médiscreté re-  
quise pareille-  
ment, pour le  
regard du boi-  
re.

Comme on doit euitier la diuersité  
des viandes, ainsi de mesmes celle des  
vins & autres breuuages, comme citres,  
bieres, & semblables. Qu'yn chacun  
donc vse du breuuage qui sera le plus  
familier à son naturel, & accoustumé au  
pays de sa demeure: sans le meslanger,  
en beuant en vn repas, ores deux ou  
trois traicts de biere & de citre, ores au-



tant de vin : ains qu'il continuë de boire de l'une ou de l'autre boisson simple, mediocrement & suffisamment pour sa nourriture. Car la trop grande quantité de tous tels breuuages qui abondent en lies & en tartres, est fort dommageable.

Entre les vins ceux qui sont oligophores, bien meurs, soit blancs soit clairs, sont les plus profitables. *De quels vins il est bon d'user.*

Le pain syncomiste ny trop blanc ny trop noir, bien fermenté & cuit, & un peu salé, est le plus sain & profitable: toutes sortes de gâteaux, tartres, pastisseries & telles viandes de four non fermentées, (bien qu'agréables à la bouche) sont pourtant fort nuisibles: comme l'est aussi l'usage trop frequent des legumages. Car telles viandes estoupent les corps & leur apportent infinies obstructions qui sont les seminaires de diuers maux. *De quel pain.*

Il faut que nous n'oublions pas en nostre regime pour la preservation de la Peste, l'usage des herbages & des fruits qui soient aigres-doux, & ayent la vertu d'attenuer: car encores que telles vian-



## 270 LA PESTE RECOGNUE

*De quels  
herbages &  
fruits.*

des ne soient pas si propres a bien nourrir, ( selon l'opinion d'Auicenne ) que les autres, dont nous auons parlé, tant y a qu'elles sont de grande consideration, d'autant que la pluspart d'icelles ( de celles mesmemēt qui sont doüees d'une vertu acide ou vitriolique ) peuuent seruir d'aliments medicamenteux, ou medicaments alimenteux tout ensemble, en ceste sorte de mal pestilentiel mesmement: a sçauoir tant en corrigeant la maligne qualité des humeurs, & reprimant leur trop grande ferueur, qu'en resistant à la putrefaction d'icelles.

*Ozeille fort  
utile aux po-  
tages.*

Entre les herbes la buglosse, bourrache, l'endiue, le pourpier, la pimpinelle, & la patiece, sont les meilleures, mais le premier rang est deu à l'ozeille selon l'Auicenne: Toutes lesdictes herbes cuites en potage sont meilleures que mangées cruës: bien qu'il y en ait qui estiment vn souuerain remede pour la preservation de la Peste de prédre sept ou huit feuilles d'ozeille & les faire macerer quelque temps dans de l'eau (en y adjoustant tant soit peu de vinaigre), & puis manger à jeun lesdictes feuilles: Ce remede est

mesmement propre à ceux qui sont d'un  
temperament chaud & bilieux qui ont  
vn foye bouillant & vn bon estomac.

Entre les fruiçts les grenades aigres,  
les limons, citrons, oranges sont en tout *Lemons, oran*  
& par tout recommandez : avec lesquels *ges & citron*  
soit qu'on les mâge seuls, soit qu'on mes- *fort propres*  
le leur jus avec les autres viandes vous en *temps de m*  
faites d'aliments medicamenteux, appe- *ladie, et po*  
tissans & tres-excellens contre toutes pu- *quoy.*  
trefactions & pour reprimer toutes ar-  
deurs : qui sont deux choses principale-  
ment requises & pour la preservation &  
curation de toutes maladies pestilencie-  
les & Epidemiques : le fruiçt des groseil-  
les, du berberis soit cruds ou confits en-  
tant qu'ils sont aigres sont tres propre  
aussi à mesmes fins. Comme le sont aussi  
les coings cuiçts ou confits : du suc des-  
quels decuiçt en syrop voire sans sucre, se  
fait vn tref excellent remede, cordial &  
bezoardique, qui mesme esmeut les su-  
eurs, qui prouoque aux vns les vrines, &  
bien qu'il soit astringent, esmeut mesme  
à plusieurs le ventre.

Les poires, pommes, prunes, & ce-  
rises en leur espee les plus aigres & acer-

*Quels fruiçts  
sont à reiet-  
ter.*

bes & qui sont les moins vereuses, ou subjects a concevoir des vers, & qui par consequent se cōtregardent le plus, sont les meilleures : mais tous fruiçts doux & qui se corrompent facilement engendrent en nous des corruptions, & par consequent sont dommageables : Si ie voulois plus particulierement specifier le tout, ie n'aurois iamais fait, il me suffit d'auoir fait voir comme vn patron de la façon de viure, qu'on doit tenir en tels maux, qui pourra seruir d'exemple à vn chacun, & qu'il pourra estendre plus a plein s'il veut.

*De la reple-  
tion & inanition.*

Pour mettre fin à ce qui appartient à la Diætetique il nous reste a parler de la repletion & inanition.

*Toute reple-  
tion dange-  
reuse.*

Par la repletion nous entendons la redondance & multitude des humeurs, dont nos corps abondent par trop, soit dans les concauitez du ventricule, intestins, ou autres viscères, ou qu'elles soyēt contenuës dans les vaisseaux ou veines quis'en bouschent & remplissent d'obstructions qui sont les seminaires d'infinis maux : Et qui mesme prolongent & empeschent le plus leur guérison. *Peß-*

*ms4776*



*num enim in morbis venarū repletio.* 1. Car la repletion des veines est une chose dangereuse es maladies comme l'escriit *Æginete lib. 1. de re medica cap. 32.*

L'une des principales causes de ceste repletion, c'est la crapule ou trop grande ingurgitation de manger & de boire joincte avec l'oyfueté. Ceste crapule a pour contraire la sobriété que nous auons tant exaltée cy dessus.

*Cause de la repletion.*

Si telle crapule est nuisible en toutes maladies, elle l'est principalement en la Peste. *Nam pestis summum ius sibi vendicat in intemperantes. Atque id maxime tuetur à peste corpus, si vacuum sit excrementis, optimeque sit perspirabile.* 1. Car la peste s'attribue une grande autorité sur les maladies qui prouiennent d'intemperance. Et cecy sur tout preserve le corps de la Peste, lors qu'il est vuide d'excremens, & qu'il est fort perspirable, comme l'escriit le docte Heurnius en son liure de la peste chap. 8.

*La Peste se prend facilement à ceux qui sont trop replets.*

Le singulier remede de toute repletion, c'est l'euacuation : qui se fait tant par le moyen de l'Art, qui l'imite & qui mesme l'esueille par fois quand elle est

S



274 LA PESTE RECOGNVE  
pareffeuse & trop nonchalante a rendre  
son deuoir.

Or comme il y a plusieurs differences  
de telles excrementeuses superfluités &  
repletions : il y a de mesme plusieurs &  
diuers lieux destinés par la nature pour  
leur purgation & euacuation.

*Comparaison  
de l'homme au  
grand monde.*

Et d'autant que la teste, est à l'hom-  
me le petit monde, comme au grand  
monde est la region de l'air, propre a re-  
cevoir & les diuerses humides vapeurs  
& seiches exhalaisons (qui sont enuoyées  
des parties basses tant de la terre que de  
l'eau) & y produisent diuers meteores,  
dont ledit air se purifie & nettoye par di-  
uers moyens & en diuerses façons.

De mesme les diuerses humides va-  
peurs & seiches exhalaisons transportees  
des parties basses du petit monde ( qui  
sont les visceres de la nutrition) au cer-  
ueau, & qui y produisent diuers meteo-  
res, a sçauoir diuers excremens, & froids  
& humides, & chauds & secs, en sont  
repurgés & nettoyés par diuers lieux à  
ce destinés par la sage nature : qui sont  
les oreilles, les yeux, le nez, & la bou-  
che.

Par les aureilles & le nés se repurgent <sup>Voyez par où</sup>  
 les excremens fuligineux chauds & secs: <sup>se purge la re-</sup>  
 qui sont les bilieux & melancholiques, <sup>pletion du cer-</sup>  
 par les yeux & par la bouche les plus hu- <sup>veau.</sup>  
 mides & fereux. L'art en imitant la na-  
 ture peut ayder à l'excretion de telles ex-  
 crementeuses superfluités, & retenües  
 portent souuent dommage, par errhi-  
 nes, sternutatoires, masticatoires, & au-  
 tres diuers moyens.

Mais les deux principaux & plus ne-  
 cessaires repurgatoires, & qui seruent  
 (comme l'Eslee fait aux nauires) de cloa-  
 ques propres a receuoir & à vuidier les <sup>Les superflui-</sup>  
 plus grandes immondices du corps hu- <sup>tés.</sup>  
 main, ce sont les intestins & entre iceux  
 celui qu'on dit *Rectum*: l'autre est la ves- <sup>Deux repur-</sup>  
 cie: par celui la seuydent les excremens <sup>gatoires prin-</sup>  
 qui participent le plus d'un soulfhre ex- <sup>cipaux en l'hô-</sup>  
 crementeux, puant & fœtide: Et par <sup>m.</sup>  
 l'autre les serosités superflues, acres & sa-  
 lées. Quand telles parties destinées au  
 vuydange de telles immondices sont o-  
 cieuses & n'exercent comme il faut leur  
 office, cela importe beaucoup à la santé:  
 car la retention trop longue de tels ex-  
 cremens suppedite & sert de cause ante-

S ij

cedente à plusieurs maux : comme c'est chose tres-vtile d'auoir tousiours bon ventre. *Illos enim raro morbus adurit quibus aluus mollis fuerit.* 1. Car ceux la tombent malades peu souuent qui ont le ventre lasche, comme l'escriit Galen comment. aphor. 33. liure 6.

Le ventre  
lasche preſerue  
de maladie.

Remede pour  
lascher le ven-  
tre alimētaux  
medicamen-  
teux.

Aduenant donc qu'on ait le ventre dur ou de nature ou par quelque autre defect, il y faudra pouruoir par l'art en faisant vser ou de bons bouillons emollians : ou de jus de pruneaux doux, ou de suppositoires ou frequents clysteres.

Et dautant qu'il y a des naturels qui ont en horreur les clysteres & suppositoires, & qu'on n'a mesme tousiours le loysir d'vsr de tels remedes qui sont d'assez longue preparation, & qui contraignent les personnes de tenir assez long temps la chambre ou le liect, nous apprendrons les moyens pour pouruoir à ce defect par vn plus prompt & facile moyen, voire pour ceux qui ont le ventre si sec & reserré que l'vsage desdicts bouillons faits avec les seules herbes emolliantes & les seuls jus de pruneaux n'y peut de rien seruir ny remedier à ce defect.



On preparera doncques des pruneaux laxatifs comme s'ensuit.

Prenez des pruneaux de Tours confits & des plus doux dix ou douze plus ou moins selon la quantité qu'en voudrés preparer : faictes macerer lesdits pruneaux dans du vin blanc par 4. ou 5. heures pour les attendrir, tandis que vous ferés bouillir vne once de feuilles de Senné avec deux liures d'eau iusques à la cōsumption de la 3. partie: dans ceste decoction coulée vous adiouterés lesdits pruneaux avec deux ou trois onces de sucre candy puluerisé, puis faire decuire le tout à lent feu en consistance de syrop qui soit cuit seulement mediocrement: donnés le matin vn seul pruneau avec deux ou trois cuillerées du syrop à ceux qui ont le ventre dur & serré naturellement, & il leur sera suffisamment ouuert.

En lieu de pruneaux vous poués de mesme faire des raisins laxatifs soit en prenant les raisins de Damas nettoyés de leurs pepins, ou ceux de corinthe desquels donnerés vne cuillerée avec leur ius.



*Facil laxatif  
d'une macera-  
tion de senné  
pour le mesler  
avec quelque  
bouillon.*

Ou faiçtes macerer cinq ou six drachmes de feuilles de Senné mises dans vne phiole de verre avec sept ou huiët onces de vin blanc, ou d'eau de pomme de court pendu, buglosse, ou eau commune, ou pourrés adiouster quelques gouttes de ius de limons pour les aigrir mediocrement, & ce pour le mieux. Laissez le tout en maceration au froid, par deux ou trois iours & iusqu'a tant que la liqueur que y aurez adioustée s'impregne & se teigne de la couleur du Sené : De ceste liqueur teincte & impregnée mettes en vn ou deux cuilliers d'argent seulement dans cinq ou six d'vn bon bouillon de volaille, faiçtes les humer & le ventre en sera suffisamment lasche, sans que tels remedes soyent nullement desplaisants au goust ny qu'ils apportent la moindre perturbation, dont les petits enfans, & voire les femmes grosses, pourront vser sans nulle difficulté pour leur entretenir d'ordinaire le ventre lasche. Et faut noter que la dose dudit remede vous seruira pour huiët ou dix fois qui sont autant de medecines qui sont de peu de coust.

Pour changer par fois de remede & n'accoustumer la nature ny à vn ny a deux qu'elle peut mespriser à la longue: on prepare où elle se trouue la dragée de Verdun ( qui est ronde & lisse, & de la grosseur d'une graine de laurier) avec de l'aloë dissout en quelque eau & reduit en forme de sirop : vne seule dragée mise dans le fondement donne vne ou deux selles.

*Autre facile  
moyen pour ta-  
mir le ventre  
lasche.*

Nous auons descrit & en nostre Pour-  
traict de la Santé, & en nostre Pharma-  
copée restituée plusieurs autres tels re-  
medes purgatifs de facile preparation en  
façon de vins, hydromels, & plusieurs  
autres formulaires où nous remettons le  
Lecteur pour les voir.

L'art quand il est besoin en imitant  
nature peut ayder à la vuidange des ex-  
cremens de la troisieme concoction a  
scauoir des vrines retenues, par le moyen  
des remedes qu'on nomme diuretiques:  
comme il peut de mesme par les hydro-  
tiques seruir à l'euaporation des vapo-  
reuses & halitueuses substances du corps:  
comme la nature le fait par les sueurs,  
soit par sensible ou insensible transpira-

S iiij

280 LA PESTE RECOGNVE  
tion, le cuir estant à ces fins tout pertuisé  
comme vn crible.

La nature pour vuider le sang qui redonde dans les veines prouoque par son propre mouuement souuent les hémorrhoidales aux hommes, & les menstrues aux femmes: l'art a appris de la nature non seulement a prouoquer le sang par les mesmes endroicts quand il est retenu, & que la retention est nuisible: ains aussi a faire ouuerture de diuerses veines pour l'euacuation du sang necessaire & vtile en plusieurs affections, & mesme pour la preservation de la Peste aux personnes qui sont plethores & qui abondent par trop en sang. Ceste plenitude & quantité leur pouuant estre beaucoup nuisible.

Je me pourrois estendre sur ce chef de la repletion, & de l'inanition, son contraire, plus au long: mais ie me contente du peu que i'en ay dit, qui pourra seruir au suiet que ie traicte a scauoir à la preservation de la Peste. I'en ay parlé plus generalement & plus au long en la seconde section du Pourtraict de la Santé au chap. 13. & 14. dans lequel liure ie traicte aussi par exprés tout ce qui appar-



tient à la diæterique & deuë administration des six choses dictes non-naturelles, où ie relegue le Lecteur pour venir aux remedes que nous suppeditent les deux autres instrumens de la Medecine a sçauoir la Pharmacie & Chirurgie pour la preservation de la Peste.

*Des remedes preseruatifs de la Peste empruntés des deux autres instrumens de la Medecine a sçauoir de la Chirurgie & Pharmacie. Et premierement de ceux de la Chirurgie où l'operation de la main est requise.*

## CHAP. II.

**E**N traitant cy dessus de ceste chose non-naturelle qu'on dit Repletion ou Plenitude, & qui a pour contraire l'Euacuation & Inanition, nous auons môstré comme aux personnes plethores & replettes charnuës, rubicondes, remplies de sang, qui ont les veines grosses, amples, tenduës & fort apparentes: gens de vie oyssifue, qui mangent & boyuent beaucoup & voire du meilleur, & qui



*Saignee requise aux personnes plethoriques sur le Printemps & l'Autonne, pour la preservation de la Peste.*

font accoustumés à la mission du sang: A telles personnes dis-ie il sera bon de leur faire ouvrir la veine basilique du bras droit, au Printemps ou en Autonne, de peur que ceste grande quantité de sang dont ils abondent, ne pouuât assez librement flotter par les veines, ne se corrompe plus facilement, & par consequent rende la personne plus susceptible a recevoir la Peste.

Or dautant que telle mission de sang se fait par precaution: on peut attendre le temps & l'opportunité la plus propre, plustost que quand on est totalement pressé de la faire: la necessité n'ayant point de Loy.

*Observation dessus la saignée.* Il faut donc choisir le temps temperé, qui ne soit ny trop chaud ny trop froid: Et que ce soit plustost le matin qu'à quelque autre heure du iour: & ce apres qu'on aura vuidé le ventre de ses excrements ou par le benefice de nature: ou par celuy de l'art a scauoir par quelque Clystere emolliant.

Ce n'est pas sans cause que le Medecin versé en l'Astrologie a esgard en ceste operation en quel estat est la Lune:

veu qu'on voit d'ordinaire le pouuoir qu'ont les diuers humeurs de nostre corps. Et que les plus experts voyent de mesme par experience ces grands effects pour les iours Critiques.

Il faut donc prendre garde lors qu'on voudra tirer le sang pour la precaution de la Peste aux grands mesmement ( la *Le cours de la Lune se doit observer au temps de la saignée.* ) santé desquels nous doit estre en plus grande consideration & recommandation que celle du vulgaire ) que la Lune ne soit point opposite, & qu'elle ne regarde ny ne soit regardée par vn sinistre aspect de quelque sinistre planette de mars ou de Saturne mesmement.

Ains qu'elle soit conioincte avec quelque fauorable planette comme sont Iupiter & Venus: & qu'elle les regarde, ou soit d'eux regardée fauorablement par bons & fauorables aspects selon les loix de l'Astrologie.

Lors que la Lune sortant d'estre con- *A quel temps de la Lune il fait bon saigner.* ioincte au Soleil commence a croistre: ou lors qu'apres son opposition & plenitude elle commence a descroistre: c'est en ces deux saisons mesmemēt esquelles la mission du sang se fait le mieux a pro-

## 284 LA PESTE RECOGNVE

pos. Car c'est alors que ou le seul sang, ou meslé avec les autres humeurs est plus prompt & idoine au mouuement, & par consequent a estre tiré & euacué.

Il y a beaucoup d'autres particularités que plusieurs obseruent sur ce mesme sujet que nous estimons estre recherches plustost vaines qu'vtils: C'est pourquoy nous nous contentons du peu qu'en auons dit: n'entendans pourtant d'astreindre personne à telles considerations & qu'il ne puisse vsfer de la mission du sang en tout temps, heure & moment en cas de besoing.

*Auvertisse-  
ment sur la  
quantité du  
sang a tirer.*

Quant à la quantité du sang qu'il faut tirer, il faut qu'elle soit diuerse selon les diuers naturels & temperamēts, & beaucoup d'autres considerations a ce requises que le Galen cotte mesme en ses escrits: qui ne craignoit pas comme ill'escrit en son liure de *Curatione per sanguinis missionem*, de tirer iusqu'à vne liure de sang, voire à vn adolescent de douze a dixhuiſt ans: Où il adiousté auoir esté present quād on en tira à vn iusqu'a deux liures pour dompter vne fièvre: a d'autres on en tiroit iusqu'a vne liure & de-



mie; mais comme (il le confesse) c'estoit avec hazard si on en eust tiré dauantage.

Si du temps de Galen qui regnoit il y a treize cens ans ou enuiron, on vsoit d'une si ample mission de sang, il ne faut pas conclurre qu'on en doieue vsfer de la sorte au temps d'aujourd'huy : dautant que les corps estoient plus forts & vigoureux dès ce temps la, & que tant plus on decline vers la fin du monde toutes choses diminuent beaucoup de leur force & viuacité; tellement qu'il faut que nous y allions maintenāt avec vne main beaucoup plus chiche, & nous contentions de tirer a coup huit ou dix onces de sang qui sont enuiron trois palettes, quand c'est pour la seule precaution.

*Pourquoy on tiroit plus de sang ancienne ment qu'a present.*

Je ne dis pas qu'en cas de necessité, alors qu'il nous faut combattre quelque interieure inflammation, qu'il n'y faille proceder plus largement : mais c'est par reiteration, & ayant esgard tousiours sur tout aux forces du malade : Forces qui sont la principale indication, que tout vray Medecin se doit tousiours représenter deuant les yeux: en consideration que dans le sang gist le baulme radical & la



286 LA PESTE RECOGNVE  
source de la vie.

Il y a des païs & regions où telle sorte d'ample & large euacuation (voire sans auoir esgard à l'aage) est plus familiere

*La quantité & tolérée qu'en d'autres. Quiconque de la Seignee fera en toute l'Alemagne & beaucoup diuerse susmât d'endroits d'Italie & voire de la France, la diuersité des ouurir la veine à vn ieune enfant de deux païs & climats.*

ou trois ans, & tirer du sang voire & reitterement & en assez grande quantité, il seroit estimé comme vn meurtrier : toutesfois en ceste ville de Paris l'une des celebres Vniuersités du monde, la pepiniere dont sont sortis vn Brissot, vn Tagault, vn Rueslius, vn Syluius, vn Fernel, vn Hollier & les Durets pere & filz, qui ont esté & qui sont des plus belles lumieres de ce siecle : Dans ceste ville de Paris dis-ie où fleurissent encore aujourd'huy tant de doctes & celebres Medecins, on n'en fait nulle difficulté, ny aux fieures continües, pleuresies, & autres inflammations internes, & de fait on trouue souuent par experience que c'est avec vn fort bon & heureux succès: Ce n'est pas à moy à improuuer ce qui est approuué par de plus experts & doctes personnages

que moy, mais quand ie remonstreray que telle chose doit estre bien & meurement pesée & considerée, i'estime ne leur faire tort, ny ne contrarier à la reuerence que ie leur dois : veu mesme tant de diuers escrits de doctes & celebres personages qui sont de contraire opinion, que ie m'abstiens expres de mettre en auant: ie parleray encore cy apres en son lieu au chap. de la curation, plus a plein de ceste matiere : c'est pourquoy ie n'en diray pas en cet endroiect dauantage.

Que les hommes & que les femmes, à qui les hamorrhoides & menstrues fluent naturellement, que les vns & les autres dis-ie soient soigneux en temps de Peste, a les laisser couler : car telles euacuations seruent merueilleusement à la descharge de beaucoup d'humeurs pernicieuses & nuisibles : Et quand telles euacuations naturelles viendront a cesser, il sera mesme expedient de les prouoquer par les remedes que l'Art nous suppedite.

*Aduertissement sur les Hemorrhoides & Menstrues.*

Quand ceux qui sont fort plethores & sanguins, se feront ventouser ou corneter parfois à la façon d'Allemagne (en

*Item sur les Ventouses.*

appliquant de petits cornets en diuers endroits du corps, par où on tirera assez bonne quantité de sang ). cela pourra de mesme seruir pour la preservation de la Peste ; pourueu que telle operation se face en temps & faison propre, & que quelque purgation generale ait precedé.

*Item sur les  
Canteres po-  
tentels.*

Que les Cacochymes & mal-habitués, se fassent en temps de Peste, pour la preservation, appliquer des canteres potentiels & aux bras, & aux iambes: que ceux qui en portent des-ia pour quelque precedente affection soyent curieux à les tenir ouuerts. Car par ce moyen plusieurs nuisibles humeurs s'euacuent, & telles ouuertures seruent mesmement comme de souspiraux, par où les esprits fuligineux & veneneux, peuuent prendre vent & sortir du centre à la circonference.

*Vtilité des  
Canteres pour  
la precaution  
des Pestes.*

J'ay cognu des Chirurgiens destinés pour les pestiferés, fort experts en cela, qui m'ont dit & asseuré qu'ils se seruoient de telles ouuértures, & s'en faisoient appliquer auant que traicter les pestiferés, estimans telle sorte de remedes entre les meilleurs & plus asseurés pour la precaution de la Peste.

Tous



Harculanus celebre & ancien Medecina esté des premiers qui a recomman-  
 dé l'application des cauterés en la Peste.  
 Il semble pourtant que ce remede soit  
 tiré de l'art Veterinaire, si est loisible de  
 rapporter aux hommes les remedes des-  
 tinez pour les animaux en pareils & sem-  
 blables maux. Columelle pour guerir  
 la Peste & mortalité qu'on voit aduenir  
 parmy les bœufs, leur fait percer pour  
 vn souverain remede les oreilles avec  
 la racine de Conciligo qui est vne espe-  
 ce d'Hellebore: vn tel remede est enco-  
 res pratiqué aujourdhuy entre les pa-  
 stres & bouiers avec les Thytimales.  
 Mais il y a en outre, nombre de celebres  
 Medecins qui approuuēt pour vne gran-  
 de precaution, vne telle sorte de reme-  
 des. Mercurial tesmoigne que tous ceux  
 qui portoient des cauterés furent garen-  
 tis d'une grande Peste, dont la ville de  
 Venize fut persecutée.

Parisius & Ingrassias assēurent le  
 mesme en des pestes suruēnues de leur  
 temps dont ils font mention. Nicolaus  
 Massa & Paulmier, loient aussi infini-  
 ment telle sorte de remede.

T



*En quel temps  
& en quelle  
partie doivent  
estre appliqués  
pour le mieux  
lesdits cauterés*

Il ne suffit pourtant d'estre asseuré de l'vtilité du cantere, il faut encor sçauoir en quelle partie & en quel temps on le doit appliquer.

Quant au temps il ne faut pas attendre que la Peste soit en sa force & vigueur: car il est a craindre que l'vlcere ne s'en rende malin, & qu'il n'en aduiene le mesme, qu'auons cotté cy dessus des scarifications, des cornets & des ventouses: partant il sera plus expediant d'appliquer lesdicts cauterés en la naissance de la Peste, & lors qu'elle commence a pulluler & produire les fruits pernicioeux, plustost qu'en autre temps.

Quant à la partie où on les doit appliquer, les auteurs en font en quelque controuerse; Nicolaus Massa & Paulmier veulent qu'on les applique aux iambes pour accoustumer les humeurs de descendre en bas, & a seruir d'une plus grande reuulsion. D'autres aimét mieux les appliquer aux bras, comme aux parties plus prochaines du cœur, qui est tousiours principalement attaqué, pour donner tant plus libre & facile esuent au venin, & seruir à la deriuation. S'il m'est

loisible d'en dire mon aduis, veu que c'est pour conseruer la vie qu'on applique tels remedes, ie ne craindrois pas de faire ouuerture & aux bras & aux iambes, & voire en diuers lieux, comme i'ay ia dit, & l'ay veu heureusement pratiquer à quelques Chirurgiens.

Tous les remedes que dessus sont empruntés de la Chirurgie, pour la preservation de la peste. Il est temps que parlions de ceux que nous suppedite le dernier instrument de la Medecine qui est la Pharmacie.

*Des remedes tant internes qu'externes prins de la Pharmacie, & premierement de la preparation & alteration des humeurs.*

### CHAP. III.

LA Pharmacie nous suppedite les remedes & internes & externes tant pour la preservation que curation de la Peste. Or ce à quoy on doit auoir le plus d'esgard pour la preservation dudit mal, c'est de rendre immunes & vuydes le plus qu'on pourra nos corps de corru-  
Les remedes que la Pharmacie suppedite pour la preservation.

T ij

» ption & putrefaction. *Efficiens enim cau-*  
 » *sa vix agit nisi in rem iam preparatam &*  
 » *dispositam* I. Car la cause efficiente agit  
 avec grande difficulté si ce n'est en vne  
 chose qui y soit desia disposée. C'est à  
 quoy nous auons visé principalement en  
 ordonnant nostre regime de viure, & en  
 traitant des remedes de la Chirurgiecy  
 dessus. Il nous faut tēdre au mesme but,  
 en tous les remedes que nous voulons  
 emprunter de la Pharmacie, que nous  
 diuiserons en trois sortes pour nous en  
 seruir en trois diuerses intentions & in-  
 dications curatiues.

*La premiere  
 indication est  
 l'alteration ou  
 preparatio des  
 humeurs.*

La premiere seruira à l'alteration des  
 humeurs, a sçauoir a refrigerer celles qui  
 seront trop chaudes & bilieuses: eschauf-  
 fer les trop froides & pituiteuses à dese-  
 cher les trop grandes humiditez redon-  
 dantes au corps, & a humecter les exces-  
 siues ariditez des complexions melan-  
 choliques & atrebilaires: mais ce sera en  
 y meslangeant tousiours (comme pour  
 but principal) les choses qui resistent à la  
 corruption, & qui mesmes en empes-  
 chent la generation, voire qui la corri-  
 gent, estant ia engendrée & preste à pro-

duire quelque mauuais & pestilent fruit.

Par le moyen, de la seconde indication nous tascherons a bien nettoyer & purger les corps de leurs excrementueuses & humides superfluitez, soit bilieuses, pituiteuses, melancholiques, simples, composées ou mixtes : & aurons sur tout de mesme esgart que tous nosdicts purgatifs soient propres & specifiques contre toutes corruptions & putrefactions ia engendrées, ou qui se pourroyent engendrer dans nos corps.

*La deuxiesme intention est la purgation.*

La troisieme indication sera la principale, avec laquelle nous fortifierons toutes les parties nobles, le cœur mesme: alentour duquel nous mettrons de si bons remparts, & le fortifierons de tant d'alexiteres & choses bezoardiques, que nous le garentirons, & les esprits vitaux aussi, de pouuoir estre surpris ny offensez par tout le grand effort d'un venin pestilent. Mais en l'administration de tous les susdicts remedes, le principal est d'inuoquer tousiours Dieu tout puissant, & le supplier qu'il luy plaise d'y adjoindre sa sainte benediction. Il nous reste à descrire les formulaires des reme-

*La troisieme est la Corroboration & remedes cordiaux & bezoardiques.*

T iij



## 294 LA PESTE RECOGNVE

des appropriiez selon les trois dites intentions. Et premierement venons aux remedes alterans & peptiques.

*De la preparation & alteration des humeurs.*

Les personnes qui abondent en bile qui sont d'un temperament chaud & sec, & qui ont un foye tres-bouillant, pour refrener l'ardeur d'une telle humeur, qui est des plus faciles à s'allumer & à produire des fieures voire ardentés, qui en temps pestilent degenerent facilement en pestilencielles: Telles personnes useront dis-ie, en temps chaud mesmement, pendant lequel les Pestes pullulent le plus, des Syrops

*Syrops appropriés à la bile-flanc ou aux personnes bilieuses.*

{ Aceteux  
 { De Limons  
 { Grenades  
 { de Suc d'Oseille  
 { D'Endiue  
 { de Pourpier  
 { De Berberis  
 { De Coings  
 { De l'oxysacchara

Et semblables, ou seuls, ou meslez avec les eaux.

{ D'Ozeille  
 { De Fraises  
 { Cerises aigres  
 { Endive  
 { Nenuphar  
 { Pourpier.

Dont preparerés, des iuleps que pourrés aromatiser avec le santal citrin, ou espisse de Diatragacant froid.

Ce sont remedes qu'on trouue tous prests chez les Apoticquaires, & qui sont propres tant contre toutes corruptions, que pour refrener particulièrement l'ardeur de la bile flaue qui est la plus tenuë.

Mais pour ceux que vous iugerés auoir les vicerres pleins d'obstructions & abonder en bile vitelline qui est plus crasse que l'autre, vous leur ferés vser des Syrops

*Autre sorte de Syrops contre les obstructions & la bile vitelline.*

{ De succo endiuie { De succo acetosæ { De bizantijs { Acetosus diarrhodon { & semblables, { avec les eaux	{ De chiendent { Agrimoine { Scolopendre { T iij
---	---

## 296 LA PESTE RECOGNVE

Remede pour  
temperer l'une  
Et l'autre  
bile.

Pour composer vn remede qui serue tout ensemble à la contemperation de l'une & l'autre bile & pour resister sur tout à la corruption, on le fera comme s'ensuit. Ce qui seruira pour instruction aux ieunes Medecins, & dont chacun se pourra mesmes preualoir le pouuant preparer ou faire preparer chez soy; tel remede se pouuant garder longuement.

Prenez

racines

{ de chiendent

{ D'ozeille

{ Tourmentille, de chacun 1. once

{ Raisins de Damas

{ Reglisse, de chacun demie once.

Herbes

{ D'endiue

{ Ozeille

{ Agrimoine

{ Scabieuse

{ Et tous les capillaires, de chacun  
vne poignée.

Semen-  
ces

{ De Citron

{ Pourpier

{ Ozeille

{ Berberis, de chacun trois drach-  
mes.

Fleurs

{ De Geneft

{ Cichorée  
 { Bourrache  
 } Bizlosse  
 } Violettes  
 { Roses rouges  
 { Nymphæa, de chacun i. pugil.

Faictes cuire le tout dans eau commune. Sur vne lb. de la colature clarifiée, adioustez y suc de limons, de grenades aigres & bien meures, de chacun 4. onces, suc de coings & de pommes de courtpendu, de chacun deux onces, sucre fin vne lb. faites decuire le tout selon l'art à lent feu, en le bien purifiant, en consistance de Syrop mediocrement cuit, que pourrés aromatiser avec vn peu de santal citrin, & de canelle fine.

Pour ceux qui seront d'un temperament pituiteux & melancholique, vous leur ferez aussi preparer le Syrop de *Ruta capraria* dite l'herbe de Venize, herbe singuliere & recognuë telle depuis quelque temps pour la preservation & curation des pestes, & ce comme s'ensuit.



## 298 LA PESTE RECOGNVE

Syrop contre  
l'humeur me-  
lancholique &  
pituiteuse.

Prenez

Jus depuré de ruta capraria ou de  
l'herbe de Venise, six onces.  
Jus de Scordium aussi depuré,  
deux onces.

Fleurs

Jus de limons 4. onces.  
de Violettes  
de Buglosse  
de Soucy.  
de genest  
de Romarin  
d'Epithyme, de chacun 1. pugil  
Saffran un scrupul.  
Santal  
Cannelle, de chacun demie drach-  
me.

Faites macerer le tout au feu du bain  
Mar. par deux jours; puis l'exprimez &  
le coulez, & adioustez à la colature cla-  
rifiée du sucre violat ou rosat à suffisan-  
te quantité, afin d'en faire vn Syrop me-  
diocrement cuit, dont la doze sera deux  
onces le matin, ou bien pris seul, ou avec  
les eaux de chardon benit ou d'Vlmaria.

Si les Syrops vous semblent ennuyans,  
comme ils le sont & peu profitables sou-  
uent (d'autant que ce n'est que sucre qui

estoupe ou qui eschauffe, en lieu d'ou-  
rir & refrigerer, comme l'auons cotté  
ailleurs, vous preparerés à mesmes fins  
des Iuleps en decuisant lesdicts simples  
dans de l'eau, y adioustant peu de suc-  
cre, & en ferez des Hydromels & Oxi-  
mels comme f'ensuit, qui seruiron pour  
les mesmes temperaments pituiteux &  
melancholiques.

*Hydromel  
pour temperer  
l'humeur me-  
lancholique,  
& pituiteux.*

Prenez

racines	{	de Tourmentille
	{	Scordium
	{	Scorzonere, de chacun x. once.
	{	Diptame, un manipul.
Raclures	{	de Santal citrin
	{	Yuoire
	{	Corne de Cerf, mises dans un noüet, de chacun demie once.
	{	Semence & escorce de citron, de chacun trois drachmes.
Fleurs	{	de Genest
	{	Buglosse
	{	Roses rouges, de chacun un pugil.

Faites macerer le tout dans vne liure  
& demie de simple Hydromel, & demie  
liure de simple Oxymel par douze heu-

300 LA PESTE RECOGNVE  
res, puis le cuisez à consumption de la 3.  
partie, & le passez par la manche d'Hip-  
pocras, & aromatisez avec vn peu de ca-  
nelle. La doze sera trois ou quatre onces  
le matin deux heures auant le repas.

Ceux qui sejourneront en lieu où les  
Pestes durent plusieurs années ( comme  
nous entendons à nostre grand regret  
que la ville de Bordeaux ou auons fait  
nos premieres estudes, est frappée d'vn  
tel mal il y a plus de huiet ans), ceux la  
dis-ic se pourront preparer voire dans  
leurs propres maisōs d'hydromels à mes-  
mes fins en quantité, & qui dureront sans  
se corrompre non plusieurs iours seu-  
lement, ains plusieurs mois & voire an-  
nées. Lesdits Hydromels seront prepa-  
rez comme ensuit.

*Hydromel vi-  
neux agreable  
& excellent  
pour la preser-  
uation de la  
Peste.*

Prenez eau de pluye vingt pintes de  
Paris qui sont enuiron 40. lb. dans la-  
quelle quantité ferēs boüillir deux lb. de  
tartre blanc de Montpellier du plus beau  
& cristalin mediocrement conuassé &  
ablué de toute ordure, & de sa plus cras-  
se lie par plusieurs ablutions d'eau, ainsī  
qu'on fait quant on veut faire la cremeur  
de tartre. Laissez boüillir le tout dans vn

chaudrõ estaimmé deux ou trois heures, escumant & purifiant bien le tout, & passant en fin ceste eau par la chausse pour la rendre tousiours tant plus claire & nette.

Sur quinze pintes de ladite eau plus que tiede, adioustez deux pintes de miel de Narbonne meslant tresbien le tout avec ladite eau & le decuisant à petit feu iusques a consumption de la troisieme partie, ou que la decoction puisse supporter vn œuf frais qui y furnageant sera signe de la parfaite coction.

Quand elle sera refroidie il la faut couler par des mèches d'hippocras grandes & faites expres pour tousiours la depurer des fœces qui empeschent qu'elle ne se peut contregarder si long temps qu'il faut, sans aigrir.

Ceste decoction soit en apres versée dans vn tonnelet fait expres de bois, qui ait serui à quelque bon vin blanc de liqueur, dans lequel tonnelet on aura mis les simples & drogues que s'en suit: a sca- uoir,

Racines de *Scorzonere*



	{	Angelique
		Zedoaire
		Tormentille, contusées grossiere-
		ment de chacun 4. onces.
		Graines meures de geneurier.
		Semence de chardon benit &
		escorce seiche de citron, de
		chacun trois onces.
Feuilles		seiches de Scordium
		Scabieuse
		Diptame, de chacun deux poi-
		gnées.
		Canelle
		Macis
		Cardamome, de chacun deux on-
		ces.
Raclu-		de corne de Cerf
res		d'Ivoire, mises dans un ou plu-
		sieurs nouets, de chascun trois
		onces.
Fleurs		seiches de Buglosse
		Violettes
		Soucy
		Mille pertuis
		Romarin, de chacun deux pu-
		gils.

Le tout estant mis dans ledit tonnelet, versez dedans la dite decoction, que y lairrez fermenter & bouillir quelque temps ledit vaisseau exposé au Soleil en Esté, ou dans quelque hypocauste ou poisle, en Hyuer: L'ebullition & fermentation paracheuée il faut transuafer la matiere, c'est a dire la mettre & en remplir vn tonnelet nouveau qui soit pourtant tauiné, & qui en puisse estre du tout répli, que boucherés tres-bien, & le mettrés dans quelque cellier ou caue, ou le lairrés encore fermenter, auant que d'en vser, six sepmaines ou deux mois, & aurés vne liqueur merueilleusement agreable au goust comme la maluoyse, & tres-vtile & profitable. Suffira d'en prendre deux trauers de doigt le matin pour la precaution de la Peste.

Auec ledit Hydromel & la seule graine de geneurier bien meure, & qui y soit adioustee en suffisante quantité, procedant au reste en la decoction & fermentation comme dessus, vous ferés vn tres-excellent & agreable Hydromel vineux pour la preservation de la Peste.

Selon ces formulaires on pourra pre-

304 LA PESTE RECOGNVE

parer diuers autres Hydromels preparatifs, specifiques tres-agreables & tres-propres pour toutes corruptions, & pour la preservation de la Peste mesinement.

Pour donner quelque chose de plus agreable au goust, voire de plus utile pour les grands, il nous faut emprunter quelques remedes que nous auons ia inferés dans nostre Pharmacopœe restituée, comme sont ceux que l'ensuit.

*Facil moyen  
pour extraire  
les teintures  
non seulement  
des roses rouges,  
mais de  
tous autres  
fleurs, ou de  
leurs conserues*

Prenez eau de fraises, eau de cerises, que ferés distiller en leur temps, & qui sont des plus agreables & profitables pour rafraischir, de chacune vne lb. eau distillée du ius de pommes de courtpendu deux lb. aigrissés telles eaux avec le ius depuré de citron, de grenades aigres bien meures, & bien peu d'un bon vinaigre rosat, tant qu'elles en soyent assez aigries, ce que iugerés par le goust: à toutes telles liqueurs mises dans vn corps d'Alembicq, adioustez conserue en roche de roses rouges de Prouins, conserue en roche de fleurs de violettes (preparees comme l'apprenons en nostre dite Pharmacopée) de chacune deux onces, ou de leurs fleurs de chacune deux pugils.

Laissez

Laissez macerer le tout au froid l'espace de trois ou quatre iours, & tant qu'aperceuiés vos eaux teinctes d'une rouge & pourprée couleur aussi agreable à la veüe qu'au goust, leurs effets seront admirables pour rafraischir & refrener l'ardeur des biles, preseruer qu'aucune corruption ne suruienne, & mesmes l'oster quand elle seroit suruenüe. Adioustez à telles teinctures du sucre rosat ou violat à discretion, pour les rendre plus agreables.

*Observation notable.*

**N**ous auons vſé cy dessus pour aigrir les eaux de fraizes, de cerises, de pommes de courpendu, des jus de citron, de grenades, & de vinaigre rosat, qui sont les trois aigreur vitrioliques les meilleures entre les vegetales, & les plus propres pour refrener l'ardeur des biles plus boüillantes & prohiber toutes corruptions & putrefactions.

*Remarque  
touchant les li-  
queurs vitrio-  
liques.*

Je l'ay fait exprés pour ne m'esloigner ou mespriser les choses communes : ie l'ay fait aussi pour ne desplaire à d'au-

V



306 LA PESTE RECOGNVE  
 cuns qui ont en horreur les aigreurs vi-  
 trioliques, minerales, ou les vinaigres  
 des montagnes (comme les appelle ainfi  
 le tres-celebre Theodore Zuingerus)  
 telles que font les liqueurs spirituelles  
 acides qui se tirent du sel marin fixe, le  
 pere & la source de tous les autres, du vi-  
 triol mercuriel volatil, & du foupbre  
 qui tient le milieu entre l'une & l'autre  
 nature fixe & volatile.

*Loiange des  
 liqueurs vitri-  
 oliques mine-  
 rales.*

Mais pour dire sainement & en con-  
 science mon opinion sur ce fait, j'estime  
 qu'il y a autant de difference entre lesdi-  
 tes aigreurs vegetales & minerales en  
 bonté, excellence & proprietez, à quoy  
 elles font destinées, qui est pour refrener  
 l'ardeur des biles, oster & chasser les cor-  
 ruptions, comme il y a de ce qui est sim-  
 ple formel & celeste, avec ce qui est  
 composé materiel & terrestre. Lesdites  
 aigreurs metalliques approchent plus du  
 primum ens, & de la simplicité elemen-  
 taire (en telle qualité) que les aigreurs  
 vegetales : c'est pourquoy cestes cy peu-  
 vent geler par vn trop grand froid, moi-  
 sir par trop grãde humidité, & subir quel-  
 que autre alteration par vn trop grand

chaud, d'autant qu'elles participent de natures heterogenées, & par consequent sont en fin elles mesmes corruptibles.

Mais les aciditez balsamiques & vrayment ætherées, ou du sel marin, ou du souphre, ou du vitriol, estant bien faites & rendues spirituelles selon l'art, ne craignent ny froid, ny chaud, ny humidité, & ne peuuent subir nulle alteration en leur nature, & par consequent sont comme incorruptibles. Or ce qui est incorruptible de soy peut plustost preserver autrui de corruption que ce qui est corruptible. C'est pourquoy & Lulle, & Rupecissa son compagnon, en son liure de quinta essentia escriuent à propos ceste notable sentence, bien qu'en mots assez

*Notable sentence de Lulle sur la réparation de la Nature.*

barbares, *Velle præseruari per rem putridam* ”  
*& citò corruptibilem, & reformari per rem* ”  
*foedam & deformitati subiectam & facere* ”  
*rem perfectam per rem deficientem & infir-* ”  
*mum curare per rem infirmam fanaticum est* ”  
*& inane.* .i. Vouloir perseruer vne chose ”  
 par vne autre putride & corruptible, la ”  
 reformer & embellir par ce qui est laid ”  
 & difforme, rechercher la perfection par ”  
 la defectuosité, & vouloir guerir l'infir-

V ij

308 LA PESTE RECOGNVE  
me, c'est estre transporté & n'auoir point  
de sens.

*Iugement de  
l'Auteur sur  
ce que dessus.*

C'est aussi pourquoy i'ay donné deüement & iustement le prix aux aigreurs acides & minerales, les preferant (entant qu'elles seruent de medicament) en toutes sortes aux vegetales, & concluds que quand on mettra quelques gouttes de l'une ou de l'autre, a scauoir de la liqueur aigre du sel, ou du soulfhre, ou du vitriol (toutes trois estans d'une mesme nature) pour en aigrir lesdictes eaux, en lieu des jus de grenades, de citrons ou de limons, que ce fera pour le mieux, & qu'on en verra de plus viles & grands effets pour la refrenation des biles bouillantes & feruentes, & pour prohiber nos corps de corruption; que non pas des autres liqueurs: qui sont les principales intétions à quoy nous adaptons, & pourquoy nous auons ordonné le Syrop que dessus, pour la preservation des Pestes.

Le diray dauantage, c'est qu'avec vne once de l'une ou de l'autre de ces aciditez, vous ferés plus qu'avec vingt des autres: outre qu'elles se peuuent garder toute la vie d'un homme sans souffrir au-



cune corruption, comme il a esté dit cy dessus. Voire chasque personne chez soy, avec plaisir & grande vtilité, s'en pourra preparer diuers remedes, & s'en seruir en diuers vsages aux mesmes fins que dessus, comme nous l'allons apprendre.

Aigrissez avec quelques gouttes de l'un desdits vinaigres de montagne, l'eau de pommes de courpendu, d'ozeille, buglosse, scabieuse, ou telle autre eau cordiale ou seule ou coniointe que voudrés, ou si voulez la seule eau commune de fontaine bien claire & nette: & adioustez sur vne lb. d'eau tant de gouttes de liqueur qu'elle s'en aigrisse, comme si voulés faire vn commun Oxycrat avec le vinaigre commun. Sur ceste eau ainsi aigrie & mise dans vn grand verre, phiole, corps d'Alembic capable, ou vaisselle d'argent, adioustez deux ou trois pugils (qui suffiront pour vne lb. de liqueur) de fleurs seiches de roses de Prouins. Faites que lesdictes fleurs soyent bien imbuës de la liqueur. Laissez le tout sur vn buffet par deux ou trois iours, dans lequel temps vous verrez vostre eau teincte aussi belle qu'un rubis, impregnée de toutes

*Comme on peut preparer facilement & promptement diuers & tres-vtils remedes, avec les vinaigres ou acides & s. metalliques.*

*Teincture des roses preparée par le moyen susdict.*



## 310 LA PESTE RECOGNVE

lesvirtuelles qualitez de la rose, a scauoir de sa couleur, odeur & faueur; & qui plus est trouuerés la rose (quât luy auriés mise toute flectrie & ayant croupi au fôds d'un coffre deux & trois ans) aussi haute & belle en couleur qu'au Printemps ou en Esté, lors qu'elle fleurit en son rosier.

Par ceste petite experience si courte & si facile, que ce n'est que l'eu d'enfant & ouürage de femme: le vray Philosophe, ouürant les yeux de son entendement, descouurira la clef pour ouürir & penetrer bien auant non seulement dans les sectets mystiques des Philosophes: ains pour auoir cognoissance de l'Anatomie vitale des choses: & pour entendre en outre quel est ce feu de nature si caché, dont ils parlent tant & tant en tous leurs escrits & nous apres eux.

*Observation  
pour teindre  
toute sorte de  
fleurs.*

On tire par le mesme facile moyen que dessus de toutes autres fleurs, aussi bien que des roses, leurs teinctures.

De plus par ce mesme vehicule & vray fermét de nature on peut extraire (beaucoup mieux que par tout autre moyen) des racines, feuilles, fruiçts & semences seiches de tous simples, comme de tou-

tes autres choses, toutes leurs qualitez virtuelles & proprietéz tant purgatiues qu'autres.

I'ay peur qu'on ne me reproche que ie m'esloigne trop loing de mon suiect, & que ie laisse trop en arriere, & imparfaite la teincture des roses, ie la vais reprendre: en protestant auparauant que dans le peu de paroles que i'ay dictes (estant bien entendues) sont compris les plus beaux, grands, vtils & necessaires mysteres de toute la Chymie.

Lors donc que vous verrez vos eaux teinctes comme vn rubis, vous les versés par inclination, & si les voulez rendre plus astringētes, vous exprimerez par vn linge les roses, qui auront acquis vne suprême, haute & rouge couleur: dās ceste expression qui ne ressent à l'odeur, au goust & à la couleur autre chose que la rose, vous adiousterez sucre cōmun ou rosat, a discretiō, pour en faire vne façon de iulep rosat, tout autre que le cōmun: singulier pour reprimer les ardeurs de la bile, pour roborer & fortifier le foye, & tous les visceres de la nutrition, & prohiber toute corruption & putrefaction: Su-

*Continuation  
pour faire la  
teincture de  
roses.*

*Iulep fait avec  
la teincture  
des roses.*

## 312 LA PESTE RECOGNVE

fira d'en prendre pour doze vne once, & moins si voulez soir & matin. Ce remede n'est pas seulement, propre pour la preservation des Pestes ains est singulier aussi à toutes fieures ardentes, & où il faut rafraischir toute la masse du sang, & retenir le frein à la bile: & tres-propre aussi à toutes dysenteries, mesmement aux pestilencielles, dont nous parlerons cy apres.

Si vous voules faire de ladicte teinture vn Syrop de roses seiches, tout autre que le commun, impregné de toutes ses virtuelles qualitez, couleur, odeur & saveur agreable & astringente, & ne flairant que la rose:

*Syrop composé  
de roses seiches  
tout autre que  
le commun.*

Faites exhaler, si voulés, la quatriesme ou troiesme partie, voire iusqu'à la moitié & d'auantage, de la liqueur impregnée de vostre teinture par vn bain mar. Par ceste separation de la liqueur humide, le reste sera beaucoup & sans comparaison plus rouge, plus teint, & tousiours plus impregné des vertus aigres & astringentes, tant du ferment que de la rose, qui ne se pourront separer par ceste douce chaleur.

Pour donc en faire vn Syrop qui se

puisse conseruer longuement, doié de toutes ses qualitez virtuelles, à scauoir qui ait sa couleur, odeur & faueur, & qui soit par consequent beau à la veüe, agreable au flair & au goust, & tres-vtile à la santé pour la cure de plusieurs maux, où les vertus des roses rouges sont requises, vous y procederés comme s'ensuit.

Prenez du sucre rosat que ferés dissoudre dans vn peu d'eau rose, & le decuire à perfection en forme de sucre rosat. Estant ainsi cuir parfaitement, vous le decuirés hors le feu, en y adioustant, peu à peu de ladicte teincture preparée comme dessus, mouuant tousiours le tout au froid, & y adioustant tant de ladite teincture que voyez le tout, reduit en forme & consistance d'un bon Syrop.

Ainsi pourrés vous faire des Syrops de toutes fleurs avec leurs couleurs, odeurs & faueurs, chose belle & vtile; & dont nous auons ià traicté en nostre Pharmacopœe restituée: bien que nous si clairement & facilement.

Pour faire lesdicts Syrops simples, seruez vous de leurs propres eaux, comme pour le Syrop rosat, aigrissés l'eau rose

*La façon de composer de ladite teincture de roses un Syrop, & en mesme façon en preparer in finis autres.*



## 314 LA PESTE RECOGNVE

& y macerés les fleurs rouges: pour le Syrop de violettes aigrissés en l'eau, & y macerés les fleurs seiches de violettes & ainsi des autres.

*Iuleps & Syrops propres contre le sang bouillant & bilieux.*

Les teintures Iuleps ou Syrops qu'on prepare comme dessus desdites fleurs de roses, violettes & de cichorée ou seules ou mellagées, & aigries avec les liqueurs du soulfhre ou esprit du vitriol sont conuenables & propres pour les bilieux & ceux qui ont vn sang trop bouillant & eschauffé.

*Autres contre l'humeur melancholique.*

Les teintures Iuleps & Syrops de fleurs de buglosse, bourrache, nenuphar & genest tirées avec leurs propres eaux, & aigries avec les liqueurs que dessus, sont conuenables aux temperamens secs & melancholiques.

*Autres contre l'humeur froide & pituiteuse.*

Comme pour ceux qui sont fort pituiteux & rhumatiques qui ont vn cerueau & estomach froid & qui sont ia sur l'âge, on pourra preparer les mesmes teintures, Iuleps ou Syrops avec les fleurs seiches & bien choisies de betoine, romarin, sauge, soucy: en y adioustant mesmes peu de racines grossierement concassées de Scorzionere, Scordium, & vn peu

d'escorce de citron seiche, vous en ferés des remedes agreables fort cordiaux, & sur tout propres contre toutes corruptions, qui est le principal but auquel nous devons tendre (en ceste premiere intention) pour la preservation de la Peste: le principal ingredient de laquelle sont lesdictes aigreurs metalliques du sel, soulfhre & vitriol.

Je sçay qu'il y a plusieurs medecins que l'honore & reuere, de la suffisance & experience desquels ie fais grand estat, qui ne peuuent goustier & approuuer l'vsage de tels remedes: d'autant qu'ils estimēt & croient qu'ils sont trop ignées & bruslans: iugeans cela par le goust de la langue qui s'en escorche, & ne les peut souffrir, & par le papier ou drapeau dont on bouche les phioles qui les contient, qui souuēt en sont bruslés & commere-  
*Preoccupation de l'auteur touchant l'opinion contraire*  
 duits en poudre, voire par la seule vapeur spirituelle de telles liqueurs aigres metalliques, dont ils estiment qu'elles peuvent faire le mesme dans nos estomachs.

Mais ie les prie considerer que telles liqueurs ne sont données seules, ains mixtionnées avec des Syrops liqueurs, hydro-

## 316 LA PEST. RECOGNVE

mels, ou boüillons qui s'en rendent tres-agreables au goust: goust que ie dis neât-moins n'estre suffisât pour determiner & vuyder ce different, a scauoir si tels remedes pour estre picquans & cōme erodans sont dommageables, d'autant qu'il y a infinies choses bruslantes, flagrantes & voire tres-picquantes, chaudes & acres, que la langue ne peut supporter, qui sont pourtant iugées froides & vtiles. Je n'allegueray que le seul camfre tres-ardent & tres-chaud, & toutesfois ses effects, recognus par la seule experience, nous font voir & apprendre, qu'il est d'une vertu & qualité toute autre qu'elle n'est representée par le goust, & qu'il ne montre en son exterieur. On peut dire de mesme de l'huile ou de l'esprit de vitriol, & d'autres vinaigres de montagnes, ou aciditez metalliques; dont nous venons de parler, & mesmes avec beaucoup plus de raison que du camfre, qui est de nature soulfureuse, & l'acrimonie duquel apparoit tres-chaude, bruslant presque la bouche de celuy qui en gouste: en lieu que lesdites liqueurs entant qu'aigres & acides (comme elles sont) tesmoignent

*Plusieurs choses bruslantes de leur nature Et neantmoins froides en effect.*



plustost qu'elles participent tousiours de quelque froideur selon les loix & reigles de la Medecine.

Pour confirmation de ceste mienne opinion ie me seruiray de l'autorité de Crato, non comme ayant esté premier Medecin d'un grand Empereur seulement, mais comme d'un grand personnage & celebre en sa profession. Voicy donc ce qu'il escrit en ces termes dudit

huile & vitriol. *Vituperant multi oleum vitrioli, quia verum illius usum ignorant:* *Crato apud Scholzum.*

*qui verò eo uti sciunt, feliciter in magnis morbis, non tamen omnibus, adhibent. Ea dem enim vi, qua Caphora, propter partium tenuitatē prædita est, sic oleum vitrioli cum refrigerantibus datum refrigerat, cum calefacientibus eorū calorem auget, atque in universam corporis substantiam minori noxa*

*quàm Camphora, quæ humido radicali inimica est, permeat. I.* Plusieurs blasment

& mesprisent l'huile de vitriol d'autant qu'ils n'en cognoissent point l'usage:

mais ceux là qui en scaient vsr comme il faut, s'en seruent en beaucoup de grandes maladies mais non pas pour cela en toutes. Car la mesme propriété qu'a le

*Excellence de l'huile de vitriol.*



## 318 LA PESTE RECOGNVE

Camfre à cause de la tenuité de ses parties, ainsi l'huile de vitriol meslé avec des choses rafraichissantes, rafraichit, & meslé avec des choses qui eschauffent, augmente d'atantage leur chaleur, & penetre toute la substance de nostre corps, avec moins de danger que le Camfre, qui est ennemy de l'humide radical.

Je passeray plus outre que Crato, & n'attribueray pas à la seule tenuité des parties de l'huile ou de l'esprit du vitriol, & des autres acidités metalliques leur principale qualité, ains à toute leur substance, ou à leurs esprits acides & fermentatifs, qui ont pouuoir de dissoudre tous corps, & coaguler tous esprits, voire les plus chauds comme sont ceux de l'eau de vie, & de nos vrines, comme c'est chose que nous pouuons faire toucher au doigt & voir à l'œil (comme l'auons démontré cy deuant fort a plein & clairement en nostre premier liure) laquelle coagulation d'esprits est vn certain indice de l'interne & grande frigidité de l'esprit de vitriol, & ce mesme selon l'axiome des Philosophes qui attribuent à la froideur la propriété de condenser.

Mais quelle preuue plus grande, que ce que l'experience a fait voir depuis plusieurs années, & fait voir encore ordinairement, qu'il n'y a pas vn plus prôpt & souverain remede pour refrener les chaleurs des biles, & pour esteindre toutes ardeurs interieures & febriles, ny mesme plus grād Alexitere des venins & corruptiōs, que sont les vinaigres metalliques.

*La vertu des vinaigres metalliques confirmée par plusieurs autorités de grāds personnages.*

I'en prends à tesmoing & les haultes & basses Allemagnes, par toutes lesquelles regions (aussi bien qu'en plusieurs endroits de nostre France) tels remedes sont aussivsuels & familiers au iourd'huy, que les Syrops aceteux, de limons, de grenades, berberis & semblables.

Et par quel conseil? non de quelques charlatans & ineptes Empiriques: ains de cent & cent des plus doctes & celebres Docteurs & Professeurs Medecins dont l'Alemagne abonde, & qui mesmes sont autant de lumieres de ce siecle. I'en ay fait la legēde en autres de mes escrits, tant de ceux que ie cognois de presence que par lettres, ou par leurs doctes œuvres: tellement que ce ne seroit que chose superflue d'en faire encore icy le de-

320 LA PESTE RECOGNVE  
nombrement.

Je me feruiray aussi de l'autorité de quelques autres modernes de diuerſes nations tous doctes & celebres personnages. Mercurial, Saxonia, Maſſaria & Iordanus ne recommandent ſeulement l'vſage de l'huile du vitriol, ains en diſent merueilles pour la cure de pluſieurs grandes & deplorables maladies.

Voicy ce que dit du vitriol Geſnerus, cetres grand & celebre personnage, en l'Epistre ſeconde & troiſieſme de ſon ſecond liure, c'eſt qu'il eſtime comme indigne de la perſonne ou du nom de Medecin tous ceux qui cuidoient ſe pouoir paſſer de l'vſage de l'huile de vitriol.

Le docte Heurnius en ſon liure de la Peste chap. 9. où il traite de la curation, entre ſes plus grands & ſpecificques remedes, n'oublie pas d'y mettre les huiles ou liqueurs & de vitriol & de ſoulphre, qui ſont d'une meſme nature.

L'adiouſteray encore à l'autorité de tant de grands & doctes Medecins modernes, celle des anciens qui ont trouué dans le ſel, le ſoulphre, & le vitriol, pluſieurs beaux & grands remedes, voire  
contre



contre les venins, contre toutes corruptions & les plus grandes maladies. Que si en leur crasse & materielle substance ils ont tel pouuoir, leurs esprits formels peuuent encore sans comparaison beaucoup dauantage.

Nous commencerons par le sel marin dont nous vsions, & qui sert si fort à la conseruation de la vie humaine, avec lequel nous embaumons & preseruons de corruption les chairs & les poissons, comme il est notoire à vn chacun. Le sel contregarde de putrefaction, escrit Dioscoride en son 5. liure, chap. 85. il sert contre les picqueures des Scorpions, contre les morsures des serpens, de la Scolopendre, des cocrodiles & autres bestes venimeuses, beu (adiouste Dioscoride) avec du vinaigre meslé il profite à ceux qui ont mangé de l'Opium & des champignons venimeux.

*Proprietez du  
sel marin suy-  
uant Diosco-  
ride.*

Le mesme Dioscoride au mesme liure chap. 83. parlant des vertus & qualitez du soulfhre en escrit ce que s'ensuit. Le soulfhre prins en vn œuf, ou en parfun, est bon à la toux, à ceux qui ont difficulté d'haleine, à ceux qui en toussant cra-

*Proprietez du  
soulphre suy-  
uant le mesme  
auteur.*



« chent pourry. Il adioust peu apres, qu'il est propre aux picqueures des Scorpiōs, & conclud que le parfun (qui n'est rien que son esprit aigre qui donne iusqu'au cerueau) resucille les lethargiques: & restraint le flux de sang de quelque part qu'il vienne: vertu qui ne peut proceder que d'une vertu condensatiue & coagulatiue qui est en luy. Aussi n'y a il plus singulier remede contre toutes hæmorrhagies, disenteries & flux hepaticques, que la liqueur aigre du soulphe, qui n'est autre chose que sa seule fumée & vapeur, retenuë par le moyen de la Campan ou chappe d'Alembieq, & qui se resoult en liqueur aigre qu'on appelle improprement huile de soulphe duquel on mesle quelques gouttes avec l'au de plantin, ou quelque Syrop pour en faire vn souuerain remede pour les effects que dessus. L'esprit de vitriol a les mesmes vertus, duquel metallique il nous reste a faire voir ce que les anciens en ont estimé.

*Proprietex du  
Vitriol selon  
Dioscoride.*

Voicy donc ce que le mesme Dioscoride en escrit au mesme cinquiesme liure, chapitre 74. le vitriol mangé du

poids d'une drachme, ou prins avec miel »  
 fait mourir les vers, larges du ventre. Il »  
 fait vomir, beu avec de l'eau, est bon à »  
 ceux qui ont mangé des champignons ve- »  
 nimeux. Mais comme l'ordonne Dio- »  
 scoride ? materiellement & en sa crasse  
 substance: ayant mesme dit auparauant  
 ( en traitant de ses qualitez ) qu'il re-  
 strainct, eschauffe & fait mesme venir  
 l'escarre. Dieu me garde de conseiller  
 iamais l'usage d'un tel remede sans nulle  
 preparation. Car outre qu'il ne peut  
 que beaucoup nuire, irriter & offenser  
 l'estomach, comme le vomissement qu'il  
 prouoque ( non en doze d'une drach-  
 me, comme veut Dioscoride ) ains don-  
 né en peu de grains seulement, le tes-  
 moigne, il est d'ailleurs si desagreable  
 au goust, que ie ne conseilleray iamais  
 à Medecin d'en ordonner, & ne croy  
 pas qu'il se trouue malade, qui puisse  
 ou veuille prédre une si ingrate drogue.  
 Et toutesfois c'est un remede antique  
 & dont encore auourd'huy plusieurs  
 se seruent voire contre la Peste. Voyons  
 ce que Mathiol (interprète de Dioscori-  
 de) en escrit au commentaire qu'il a fait

X ij

*Proprietex de  
la couperose  
preparée.*

sur ledit mesme chap. du Vitriol. Il ne  
faut pas trouuer estrange ( dit Mathiol )  
si Dioscoride a escrit la couperose beuë  
ou mangée estre bonne contre les vers,  
larges du ventre, & contre les champi-  
gnons venimeux, iaçoit qu'elle soit cor-  
rosiue & vlceratiue. Car aujourd'huy on  
donne en breuuage de la couperose non  
seulement en mesmes accidens, & en  
temps de Peste: mais aussi de l'huile que  
les Alchymistes tirent par force de feu  
de ladite couperose, sans inconuenient,  
ains avec grand profit. Dauantage ( ad-  
iouste-il ) comme i'ay experimenté, on  
en baille pour vn singulier remede du  
poids d'un demi scrupul, en eau d'agri-  
moine pour les graueleux, & pour faire  
vriner ceux auxquels l'vrine est retardée:  
Elle est aussi tres-profitable aux asthmati-  
ques & pouffifs avec la decoction de  
l'herbe nommée pas de cheual, ou d'hy-  
sope & c.

Voila comme les anciens ne crai-  
gnoient pas de donner la couperose en  
substance, bien qu'erosiue & vomitiue.  
Et comme depuis ainsi que l'escrit Ma-  
thiol ( qui fleurissoit il y a pres de soixante



ans) on donnoit mesme heureusement de ce temps là l'huile qui s'en tiroit. Mais c'est toute autre chose de l'esprit du vitriol, dont j'entends parler, que le *Vertu de l'esprit de vitriol.* vray Philosophe peut, quand il voudra, par la seule digestion & separation des parties plus crasses, addoucir & rendre aussi potable & agreable au goust qu'un Syrop de limons, doüé tousiours pourtant de ses virtuelles qualitez & proprietes sus mentionnées: Remede qu'on prend avec delices, & tant s'en faut qu'il donne nulle perturbation ou nausée à l'estomach, qu'au contraire il est tres-singulier pour appaiser, voire soudain, les plus grands & violents vomissemens comme il est propre aussi à toutes diarrhoées, lenteries & mesme aux dissenteries, tous vray indices d'un grand & excellent remede.

Ceste grande excellence du vitriol, aussi bien que celle des liqueurs aigres, qui se tirent & du sel marin & du soulfre, estans d'une mesme nature & propriété, m'a poussé à m'estendre d'aventure plus au long sur leur suiet, que ie ne deuois: d'autant principalement que ie



326 LA PESTE RECOGNVE  
 cognois tels remedes tenir le premier  
 lieu contre toutes vermines & corru-  
 ptions qui se peuuent engendrer, & qui  
 sont ia engendrées en nostre corps. Item  
 pour la contemperation de toutes ar-  
 deurs feruentes, comme aussi pour re-  
 frener les plus grandes esmotions susci-  
 tées dans nos corps par l'impetuosité des  
 vapeurs & halituosités spirituelles & par  
 consequent singulieres, tant pour la pre-  
 seruation que curation des Pestes: ioint  
 que ce sont remedes qui se gardent lon-  
 guement dans vne petite phiole de ver-  
 re, & pour en vser, n'en faut adiouster  
 que quelques gouttes, ou dans quelque  
 Syrop, ou dans quelque eau cordiale,  
 ou dans vn simple bouillon, preparation  
 de remede aussi prompt qu'utile & a-  
 greable.

*Remonstrance  
 à ceux qui cō-  
 damner les  
 aciditez me-  
 talliques.*

Celuy qui ne se vouldra contenter  
 des raisons que i'ay alleguées, & qui trop  
 ahurté à son opinion, continuera à blaf-  
 mer de plus en plus telles aciditez me-  
 talliques, comme tous autres remedes  
 qui se tirent de la famille des metaux  
 pour en vser interieurement, en les esti-  
 mant trop esloignées de nostre naturel,

pourra considerer qu'en ce faisant il condamne toutes les Thermes ou eaux metalliques & medicinales, que Dieu de sa main liberalle, a departies par tous les endroicts de la terre, afin qu'un chacun s'en peust servir, & des grands & admirables effects desquelles nous voyons tous les iours infinies experiences, en la cure des maux plus deplorables, & ou les autres remedes n'ont de rien seruy, Or c'est fortir hors du sens de repugner à ce qui est exposé & qu'on void par les sens, touchant les effects des eaux acides & vitrioliques, comme sont celles de Spa & de Pougues. Que si on me veut repliquer que c'est la nature qui faict ce meslange d'esprits metalliques avec l'eau, ce que l'Art ne pourroit iamais ny ne scauroit imiter, ie dis que se font des comptes, c'est a dire des choses dictes fort mal a propos & sans raison. Car nous voyons au contraire non seulement pour ce qui est du medicament, ains pour l'aliment mesme, comme la nature seroit fort manque sans le secours de l'Art.

*Replique par ceux de l'opinion contraire refutée.*

*Combien est ce que l'art ayde à la nature.*

La nature nous produit toutes sortes

X iiij

## 328 LA PESTE RECOGNVE

*Induction sur  
ce que dessus.*

*Esprit de vi-  
triol de mesme  
vertu que les  
eaux de Pou-  
gues et de Spa.*

de remedes, mais si l'Art n'y mettoit la main pour les preparer, au lieu de remedes, ce feroient autant de venins: La Nature pour principale nourriture nous donne le bled & le raisin, mais qui cuideroit se repaistre du seul bled crud, comme la nature nous le donne, il ne sçauroit viure que miserablement: Faire le pain du bled, c'est a dire prendre la farine, en separer le son, la mesler avec l'eau, la bien pestre, & laisser fermenter, & en fin la decuire & en faire du pain, est vn grand magistere qui est deu à l'art: entendez ainsi du vin: & par consequent, faictes les mesmes conclusions de ce qui est medicament: tellement que i'estime (pour reuenir à mon propos) qu'en agtissant quelque bon bouillon, ou eau conuenable, avec vn bon esprit de vitriol, ou de soulfre suffisamment, ie profiteray tout autant voire dauantage qu'en donnant ou faisant vser, en si grande quantité qu'on fait d'ordinaire, desdites eaux de Spa & Pougues qu'on sçait estre vitrioliques. Les effects qu'on void de telles eaux en faisant vriner, doiuent estre attribuez à la grande quantité qu'on



en boit : que si vous ne voyez si prompt effet desdites liqueurs aigres distillees, vous le verrez à la longue, & mesmes avec moins de danger, que quand on est contrainct boire si grande quantité des eaux, le plus souuent par force: ce qui sera nuisible si les corps sont trop bouchez & remplis d'obstructions, comme en plusieurs Hydropiques qui sont le plus souuent de plus en plus enflez par l'vsage de telles eaux, bié qu'appropriées au mal, & neantmoins ils ressentiront vn grand & soudain allegement, par le moyen desdicts mesmes esprits acides, meslez par mesure & proportion avec quelque eau ou bouillon conuenable.

*De la purgation des humeurs.*

CHAP. IIII.

**L** Apurgation est souuent necessaire <sup>*La purgation souuent necessaire en temps de Peste.*</sup> mesmes apres la preparation, pour la precaution de la Peste aux personnes qui redondent en beaucoup d'excrementeuses superfluitez. Car les princi-



## 330 LA PESTE RECOGNVE

pales indications de laditte preferua-  
tion, sont de tenir les corps les plus nets  
qu'on pourra, de les preferuer de cor-  
ruption, & de fortifier les esprits. Il y  
a des pilules qu'on nomme à bon droict  
pestilencielles, comme estans douées  
de ces trois qualitez là. Aussi celles qui  
sont descrites par Auicenne, qui sont  
composees d'Aloë, de mirrhe & de saf-  
fran, participent de telles vertus. Car  
l'Aloë sert à purger, nettoyer & faire  
vuyder le corps, la myrrhe à le contre-  
garder de corruption, & le saffran à for-  
tifier & resjouir le cœur.

La description de celles qu'on attri-  
buë à Auicenne, est comme s'ensuit,  
*Descriptio des pilules pestilen-  
tielles enuainc d'Auicenne.* Prenez

{ d'Aloe vne once  
{ myrrhe  
{ Saffran, de chacun vne demie  
{ once.

Auec du vin blanc genereux formez  
en vne masse de pilules. La doze c'est vn  
scrupul & demy, ou deux.

*Pilules de Ruffi.* Celles que le vulgaire attribué à Ruffi  
sont comme s'ensuit.

Prenez { Aloë  
 { gomme ammoniac de chacun  
 { une once.  
 { myrrhe, demi once.

Faictes en vne masse de pillules avec le suc de limons. La mesme doze suffira.

Paulus en son 2. liure chap. 36. escrit tel remede en forme de potion : mais ceux qui sont venus apres luy, en ont formé des pilules pour estre en potion vn remede trop ingrat.

Il en y a quelques descriptions qui diuersifient vn peu les dozes desdits ingrediens, mais c'est peu de chose, de ma part ie les voudrois composer comme fenfuit, pour faire vn excellent remede purgatif pour la preservation des Pestes.

Premierement ie reduirois l'Aloë en *Pilules diuerses composées selon la description de l'Auteur, propres* essence par le moyen de l'eau de cichorée, comme ie l'apprends au long & fort intelligiblement en ma Pharmacopee.

Sur 2. on. d'essence d'Aloë preparée *contre toutes putrefactions, & particulièrement pour la preservation de la Peste.* à ma façon comme dessus, i'adiousterois 6. drachmes, gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre rosat ( qui est son vray correctif, apres le vinaigre des môtagnes,

## 332 LA PESTE RECOGNVE

myrrhe dissoute dans du jus de citron sur vn rechaud, & passée par le linge de mie once, mumie vraye dissoute de mesme, & passée, vne drachme: sel d'absinthe ou de geneest quatre scrupuls, carabe, coral mastic, poudre triasantali de chacun vn scrupul, saffran deux scrupuls, camfre demy scrupul, avec du vin, ou Syrop, ou jus de citron: reduisez le tout en forme de pilules.

Si vous desirez faire lesdictes pilules plus purgatiues pour ceux qui ont le corps plus robuste, plus sec, & le ventre reserté, voire qui seruent a purger generally toutes humeurs, vous y adiouterés les extraicts de senné, de rhabarbe & d'agaric en suffisante quantité, pour les grands. Et pour le vulgaire leurs pou-

*Quel est le  
vray correctif  
du Diagrede.* dres, voire vn peu de Diagrede corrigé avec le vinaigre de montagne, qui est son vray correctif, comme ie l'ay souuent experimenté & cotté ailleurs.

L'adiousteray vne autre façon de pilules, de ma description propres à mesmes fins, & qu'on preparera comme s'ensuit.

Prenez [*polypode deux onces,*

racines	de Scordium
	escorce de fresne, de chacun deux onces,
Herbes	d'agrimoine
	fumeterre
	Scabieuse
	melisse, de chacun vne poignée.
	Diptame, demie poignée.
Semen-	d'ozeille
ces	citron, & de son escorce, de cha-
	cun trois drachmes.
Fleurs	de buglosse
	violettes
	mille pertuis.
	Soulcy
	bonillon blanc, de chacun un pugil.

Faites decoction du tout: dans vne lb. de laquelle coulée & bien clarifiée, dissoluez aloë de vesicie six onces, & ce dans vne phiole ou Alembic de verre, que mettrés au bain Mar. tref-chaud, afin de faire la dissolution dudit aloë avec la separation de sa foëce terrestre, & mesmes l'exhalaison iusques à consistance de miel que garderez a part.



334 LA PESTE RECOGNVE  
Faites a part vne extraction telle que  
f'ensuit.

Prenez { feuilles de Senné deux onces,  
          | rhabarbe vne once.  
          { giroffle  
          | canelle  
          | macis  
          | Santal citrin, de chacun vne  
          { Drachme.

Faites extraction de tout conioinctement avec eau de citron ou d'ozeille. Laquelle extraction reduitte de mesme (apres la separation de l'eau) en cōsistence de miel la meslerés avec l'essence d'Alœ reserüée, à ceste mixtion adioustés

{ myrrhe de la plus belle, trois  
          | drachmes  
          { mumie, de la vraye, vne drach.  
          | Safran damie drachme.  
          { Sel d'absynthe, &  
          | de melisse, de chacun 4. scrupuls.

Avec le syrop de citron, faictes vne masse de pilules. La doze c'est vn scrupul.

Ou qu'on prepare à mesmes fins, les pilules pestilencielles d'Albert Duc de Bauiere que le docteur Birchman me communiqua comme vn tres-grand secret, estant avec luy à Coulongne, il y a 35. ans, ou enuiron: pilules que bien que i'aye descrites en ma Pharmacopœe, ie ne lairray pourtant d'en mettre icy la description, comme les estimant vn tres-excellent preseruatif pour la Peste.

Prenez

{ safran  
 { myrrhe  
 { camphe  
 { os de cœur de cerf  
 { Spode, de chacun vne drachme  
 { bois d'aloës  
 { been blanc, de chacun demie  
 { drachme.  
 { terre sigillée de la vraye, deux  
 { drachmes.  
 { fleurs de soulphe, vne drachme.  
 { escorce & semence de citron  
 { clous de girofles  
 { Gingembre blanc, de chacun  
 { deux scrupuls.  
 { Ambre vn scrupul.

*Pilules contre  
 la Peste d'Al-  
 bert Duc de  
 Bauiere.*

*Fragmens de Hyacinthe  
d'Emeraüdes  
de grenats bien preparés, de cha-  
cun vn scrupul & demy.  
d'Agaric choisi  
& de tres-bonne rhabarbe, de  
chacun demie once.*

*Aloë de veschie, au poids du tout.*

Avec du jus ou syrop de limons, faites  
vne masse de pilules. La doze est demie  
drachme vn peu auant les repas.

Faisons voir vn purgatif à nostre fa-  
çon, a sçauoir quelque extractum de no-  
stre description que nous preparerons  
des suc des racines, herbes & fleurs qui  
croissent dans noziardins, drogues qu'il  
ne nous faudra aller querir aux pais e-  
stranges, qui pourtant ne cedent en bon-  
té aux autres remedes.

Prenez

*{ ius des racines du Rhabarbe des  
moines (qu'on appelle)  
{ ius des sommités de fumetexre  
{ Centaurée mineur  
{ Houbelon  
{ de l'herbe dite Eupatoire de Me-  
{ sué, de chacun j lb.*

ou da-

ou dauantage, selon la quantité qu'en voudrés faire. Tous ces ius meslés ensemble, soyent mis dans vn matras, ou corps d'Alembicq de verre, pour en faire la digestion au bain Mar. & la separation des fœces, ou du pur avec l'impur, comme l'auons a plein escript dans nostre Pharmacopœe. Et que lesdicts ius ainsi bien depurés, soyent reduits en consistance de miel ou Syrop bien cuit, en faisant separer l'eau par l'Alembicq audit Bain Marie & gardant ladicte eau a part, & ladite consistance mielleuse ou reduite comme en vn Syrop, à part aussi.

Faictes la mesme operation & preparation avec le ius de fleurs de pescher, & les fleurs des pruniers domestiques & sauuages qui fleurissent en mesme saison, & adioustez leur consistance mielleuse avec la premiere reseruee. La proportion est que si auez de la premiere six onces, adioustez en 4. de la seconde.

Faictes la mesme troisieme extraction, digestion & separation du pur avec l'impur, iusques en consistance de miel, des ius des

Y



Fleurs de { roses palles  
 { cichorée  
 { buglosse &  
 { bouillon blanc.

Et en adioustés pour doze de tref-  
 tous, mellés ensemble, 4. onces. Tous  
 ces jus mielleux depurés a perfection,  
 & reduicts en Syrops sans miel & sans  
 sucre, se pourront conseruer longue-  
 ment. Adioustez dans toute la mixtion  
 susdicte, deux ou trois on. des sels qu'au-  
 rés extraits avec l'eau commune de leurs  
 marcs ou des fœces reseruées, & qu'au-  
 rés calcinées selon l'art, apres en auoir  
 exprimé & tiré leurs ius comme a esté  
 dit.

Si vous decuisez toute ceste mixtion  
 en consistance assez dure, elle se conser-  
 uera longuement, & la pourrés donner  
 en forme de pilules, en doze d'un ou  
 deux scrupuls: ou la pourrés dissoudre  
 avec l'eau propre qu'en aurés reseruée  
 comme dessus, ou avec quelque autre  
 liqueur, & ferés vne potion en petite  
 quantité, a sçauoir d'un seul cuillier d'ar-  
 gent, qui fera vne douce, bonne, vtile &

suffisante euacuation sans aucune perturbation.

A cest exemple le moindre Medecin voire toutes personnes vn peu adroittes en l'art de distillation & preparation de remedes, pourront composer infinis bōs & vtiles purgatifs des herbes & fleurs de nos iardins: & par la on comprendra aussi comme par ceste coction, depuration & coagulation, en consistance mediocrement dure, vous pourrés conseruer longuement toutes les confections purgatiues ordinaires, sans miel ny sucre, & qu'on en pourra donner en beaucoup moindre quantité.

Pour ceux qui n'aymeront ou ne pourront prendre des pilules, on leur pourra preparer les remedes que s'ensuit, qui sont des plus agreables au goust, benignes & specifiques pour la preservation de tels maux, & nettoient nos corps des humeurs corrompus qui y peuuent croupir.

Prenez feuilles de Senné esleuës de mie once, ou six drachmes pour ceux qui sont plus difficiles à estre esmeus, y ad-

*Purgatif facile, vtile & des moins de gousts propre à toutes personnes & com-*

*plexions.*

Y ij

340 LA PESTE RECOGNVE  
vn scrupul. Faites macerer le tout dans  
quantité suffisante d'eau de Scabieuse,  
buglosse, & pommes de court-pendu  
lesquelles pourrés aigrir mediocrement,  
en y adioustant jus de citron, tant qu'il  
qu'il en faut: & ce dans vn vaisseau de  
verre propre, que l'airrés en ladicte ma-  
ceration du bain Marie, par vingt-qua-  
tre heures, puis apres auoir donné au  
tout vne seule ebullition exprimez le.  
Dans ceste expression pour vne seule  
dose, adioustez jus de pommes de court-  
pendu, vne once, sucre candy, deux  
drachmes: agitez le tout avec vn blanc  
d'œuf, puis le clarifiez, & aurés vn re-  
mede des plus agreables de ceste sorte,  
& qui purgera benignement & suffisam-  
ment.

Pour les bilieux & ceux qui ne crai-  
gnent si fort l'amertume des medecines,  
vous pourrés prendre deux drachmes  
de rhubarbe, avec vne drachme de my-  
robolans, & six drachmes de senné, pour  
en faire l'infusion, expression & clarifi-  
cation comme dessus.

C'est pour les plus delicats qui ne  
pourront prendre des medecines trou-

bles & lesquelles il leur faut clarifier: pour lesquels on doit adiouter les six drach. de séné, lesquelles il leur faut clarifier. Pour les autres qui n'ont besoing de telle clarification, suffira d'en prendre demie once pour le susdit medicament.

Ou en lieu de rhabarbe pour les mesmes complexions bilieuses, adiouterés vne ou deux drachmes d'elect. de Succo rosar. ou de citro.

Pour les pituiteux vne drachme & demie de diacarthami, ou de diaphœnicum.

Pour les atrebilaires quatre scrupuls & dauantage ( selon le naturel des personnes ) de Confect. Hamech, ou triphera Persica, lesquels dictz remedes seront mis avec l'infusion du Senné, afin de clarifier le tout ensemble.

Le Syrop magistral qui s'ensuit, & qui se contregardera longuement seruira à mesmes fins, voire mesme à toutes complexions.

Prenez { racines de tourmentille  
          { d'ozeille  
          { de Scorzonere, de chacun six

Syrop magistral contre la Peste, seruant à toutes complexions.

Y iij



	drachmes.
	escorce de fresne
	polypode, de chacun vne once.
Herbes	d'endive
	Scabieuse
	Agrimoine, de chacun vn ma- nipul.
Semen- ces	d'Ozeille
	pourpier
	citron, & de son escorce, de cha- cun trois drachmes.
Fleurs	de genest.
	Soulcy
	mille pertuis
	centaurée mineur, de chacun vn pugil.
Fleurs	de cichorée
	violettes
	nenuphar, de chacun deux pu- gils.

Faites decuire le tout selon l'art, & le coulez & clarifiez. Sur vne lb. & demie de colature, adioustés suc de limons 4. on. suc d'ozeille depuré, 2. onces. Dans ces liqueurs mixtionnées faites mace-  
rer, & puis decuire selon l'art.

Feuilles { de senné iij. onces.  
 | rhabarbe, j. once.  
 | agaric trochisque, vj. drachmes.  
 | canelle  
 | Santal citrin  
 | Fenouil doux, de chacun une  
 | drachme.

Puis exprimez ou coulés le tout & y adioustez sucre fin tant qu'il faut. Decuisez le en Syrop mediocrement cuit. La doze, deux onces, ou seul ou meslé avec quelque eau cordiale. Ce Syrop est tres-singulier pour la preservation des Pestes: & propre contre toutes vermines & corruptions du corps. Si vous faites dispenser ce Syrop au Printemps, lors que les arbres sont en fleur, adioustez y jus de fleur de pescher autant que de jus de limons, il en sera plus purgatif & meilleur contre les vermines.

Si vous adioustés à l'Hydromel vineux alteratif qu'auons descrit cy dessus, du polypode, du senné & autres purgatifs en quantité suffisante, vous ferés de mesmes d'excellens & faciles remedes purgatifs, & qui ne seront defagre-

Y iiij

bles pour la preservation du mesme mal.

A mesmes fins pourra on preparer en vendanges, diuerses sortes de vins purgatifs en lieu dudit Hydromel : Nous en auons escrit en nostre Pourtraict de la Santé, aussi bien qu'en nostre Pharmacopœe diuers formulaires où nous renuoyons le Lecteur.

On me demandera pourquoy est-ce que j'oublie au nombre de mes purgatifs pour la preservation de la peste, celuy qui est le plus facile, plus bening & clement, à sçauoir la Cassie, qu'on peut donner à tout sexe, à sçauoir aux femmes grosses & petits enfans, à tous temperaments & en tout temps & heure, veu mesme que c'est vn remede si vité & tant loué par les Arabes, à sçauoir Auienne & Mesué ? Surquoy ie responds que ie l'ay fait sciemment, pource que ie tiens quant à moy, quoy qu'on die, que la cassie ne doit estre administrée à vn chacun sans grande consideration.

*Pourquoy l'auteur n'a fait aucune mention de la Cassie.*

Premierement dautant qu'estant douce elle se conuertit facilement en bile aux temperaments bilieux, & que moy qui ay fait son anatomie interieure,

c'est a dire qui ay voulu sçauoir ce qu'elle tient en l'interieur, ay trouué qu'elle participe d'une eau tres-acre & tres-picquante & forte. Si on me dit que c'est le feu qui par la distillation luy donne telle qualite, ie le nie: car si ie prends la poulpe du melon, concombre, courge, ou pomme, ie n'en distilleray par le mesme feu qu'une eau refrigerante, & de la casse vne eau erodante & corrosiue aussi bien que du miel, dont on fait des dissolueus (qu'on appelle) qui dissoluent mesmes les metaux.

*Notable consideration sur la Casse.*

Secondement il faut vne grande quantite d'eau pour dissoudre vne once & demie ou deux de Casse, qui est la moindre doze qu'on en peut donner, si on la veut donner en potion, ou clarifiee comme on dit: Ce qui fait vn trop grand & espois breuuage, qui excite nausée a plusieurs. Si vous la donnez en bol, elle ne laisse de fenfler dans les estomachs, & les rendre souuent nauseabondes, estant vn remede nuisible (selon mesme l'opinion de Mesué, qui l'a tant exaltée) aux visceres qui sont imbecilles, mols, & lasches, desquels la Casse ne

*A quelles personnes la Casse est nuisible.*



346 LA PESTE RECOGNVE  
 peut estre si bien retenuë: comme elle  
 l'est aussi aux ventricules & intestins qui  
 sont secs, d'autant qu'elle ne peut en  
 ceux la purger suffisamment.

Je ne suis pas seul de cest aduis, mais  
 il en y a plusieurs autres qui en iugent de  
 mesme, entre autres Capiuace celebre  
 Medecin de Padoüe, en son traicté de la  
 Peste est de ceste mesme opinion, & sa  
 raison est que les purgatifs aux pestes  
 doiuent participer d'astriction & robo-  
 ration, d'autât qu'il n'y a rien qui dispose  
 tant le corps à la peste que l'humidité &  
 debilité des parties, & la casse lasche &  
 debilitte fort les estomachs.

D'Alechamp tref-celebre Medecin,  
 vuyde ceste mesme question aussi exprés  
 en son liure de Peste. Je le dis sien, pour  
 auoir enrichy, décoré & comme renou-  
 uellé du sien, ce que Raymondus à Vl-  
 mario en auoit descrit plus grossiere-  
 ment: & de fait on trouuera dans le mes-  
 me traicté de la Peste (apres auoir mon-  
 stré comme il est pour le mieux de mes-  
 ler ladicte casse, ores avec la rhabarbe,  
 ores avec les myrobolans, la manne, ou  
 quelque autre tel purgatif & correctif,

selon les temperamens des personnes)  
ces paroles escrites avec vne histoire me-  
morable d'un Cardinal, en ces termes.

*Hæc qui nescit (id est admiscere Cassiam cum alijs purgantibus correctiuis) ille cassia non preparée.*

*Quel danger  
il y a à donner  
la casse mal*

*tempestiuè data, nunc fastidium & nauseam >>  
mouet, nunc appetentiam hebetat, nunc >>  
ventris profluuium molestum inducit, histo- >>  
ria memorabilis Cardinalis cuiusdam, cuius >>  
intestina lubrica prorsus & debilia fuerunt: >>  
ei cum imperitus medicus cassiæ vnciam vnā >>  
dedisset, aluus sic erupit, ut vnius diei spatium >>  
miser quinquagesies defecerit, ac dysenteria >>  
ac tenesmo obierit tandem. Hæc Dalecham- >>  
pius. C'est à dire, celuy qui ne sçait mes- >>  
ler la Cassie avec d'autres purgatifs qui la  
corrigent, en baillant la Cassie mal à pro-  
pos, il cause orés vn degoustement &  
vomissement, orés il depraue l'appetit,  
orés il cause vn flux de ventre ennuyeux,  
comme il appert par l'histoire memora-  
ble d'un certain Cardinal, auquel les in-  
testins en deuindrent du tout lubriques  
& debiles, car comme quelque Medecin  
ignorât luy eut fait prendre vne once de  
casse, son ventre se debonda d'une telle  
façon, que le pauvre miserable alla en*

348 LA PESTE RECOGNVE  
vn iour cinquante fois à ses affaires, &  
mourut à la parfin d'une dysenterie &  
tenefme.

*Casse comme  
se doit donner.*

Je n'improuue pas ceste sorte de re-  
mede: mais ie tiens qu'il le faut bailler  
avec beaucoup de circonfpection: & le  
meflange quant à moy tousiours ou avec  
vne decoction de myrobolans citrins,  
ou avec quelques autres purgatifs leni-  
ans & roborans, soit que ie m'en veuille  
feruir en façon de breuuage coulé & cla-  
rifié: soit en façon d'electuaire mol, com-  
me on le verra en mon Catholicon, &  
en mes Electuaire lenitifs, antinephri-  
tiques & autres descrits en ma Pharma-  
copce.

Je me fuis d'auenture trop long temps  
estendu sur la purgation; venons à la ro-  
boration.

---

*Des remedes cordiaux & bezoardiques pro-  
pres pour la preservation de la Peste.*

#### CHAP. V.

**I**L nous reste à parler pour la preserua-  
tion de la peste, de la troisieme, der-

niere & principale indication curatiue,  
à ſçauoir de la roboration ou des reme-  
des alexiteres & bezoardiques, qui peu-  
uent empeschier que le venin n'appro-  
che ny du cœur ny des parties vitales, &  
qui meſme peuuent dompter ſa maligni-  
té quand il les auroit ia ſaiſies.

Remedes alexi-  
teres Et pre-  
ſeruatifs con-  
tre la Peſte.

Les principaux & plus communs ma-  
teriaux compoſés & ſimples, dont on ſe  
fert pour ladiſte roboration ſont,

La Theriaque	Aromat. roſatū.
Mithridat	de gemmis
Conf. de hyacinthe.	diambræ
Alkermes	diamoscus
Conf. de fleurs	dianthos
de bugloſſe	diſcordium
violettes	Racines d'angelique
roſes rouges	zedoaire
Nymphaea	tormentille
romarin	gentiane
soulcy	ſcorzonere
des citrons	Herbes de ruta capra-
myrobolans	ria.
confits,	ruta vulgaris.
Eſpices ou Elect.	ſcabieufe
triaſantal.	ſcordium



Semēces

melisse	les gyrostes
vlmaria	macis
Veronique	noix muscade
ozeille	cardamome
dictame	la corne de cerf
d'ozeille	le cornillon de
de pourpier	cerf.
d'ocyme	l'os du cœur de
chardon benit	cerf
coriandre	l'ynoire
citron & de son	la Licorne
escorce.	le camfre
grains de gene-	le saffran
rier	le vray bol
de Kermes	la vraye terre si-
Toutes les	gillée
fleurs sus-mention-	le bezoard animal
nées aux conser-	l'ambre
ues.	le musc
celles de mille per-	le coral
tuis	les perles
& de centaurée	les rubis
mineur	les esmeraudes
le lignum aloes	les hyacinthes
tous les santals.	& le saphyr.
entre les aromates	& la Topase.
la canelle.	

Pour metalliques nous adiouterons les huiles ou liqueurs acides & balsamiques.

{ du sel marin	{ autres grandes
{ du vitriol	{ preparat. dudit
{ & du soulfhre	{ mercure.
{ l'anodin mineral,	{ les fleurs de soul-
{ dit sel prunelle,	{ phre,
{ le saffrā metallique	{ baulme de lait
{ diaphoretique	{ de soulfhre,
{ le saffrā metallique	{ l'or diaphoreti-
{ purgatif	{ que, & plusieurs
{ le bezoar metalli-	{ autres remedes
{ que	{ des plus excellēs
{ le mercure de vie &	{ qui s'en tirent.

De tous lesquels susdicts remedes cordiaux & bezoardiques nous apprendrōs d'en preparer en facon d'eaux, d'extractions, d'antidotes, de condits, de tablettes, & de poudres, diuers formulaires des plus excellens : vne bonne part empruntez de nostre Pharmacopœe, & ce en nous accommodant aux facultez des riches & des pauvres, des grands, & des petits, & commencerons par les eaux theriacales.

De la corro-  
boration & re-  
medes bezoar-  
diques.

# Eau Theriacale excellente pour la preferuation de la Peste.

Prenez

racines	{ de Zedoaire,
	d'Angelique,
	tormentille
	Scorzonere, de chacun ij. onces.
	bois d'Aloës
	Santal citrin, de chacun j. once.
	grains de geneurier
Semēces	{ d'ozeille
	citron
	& de son escorce, de chacun une
	once, & demie.
	canelle
	macis
	cardamome, de chacun demie
	once.
	ditame
Fleurs	{ seiches de genest
	Soucy
	mille pertuis
	Centauree, de chacun ij. pugils.
Fleurs	{ de buglosse
	roses rouges, de chacun un pugil
	& demy.

Le tout

Le tout grossièrement conuassé & melleé, soit mis dans vn vaisseau de verre capable a col long & estroict, qu'on die matras, versant dessus

Eaux	{	de chardon benit
	{	Ulmaria, de chacun demie lb.
Sucs	{	de Scordium
	{	deruta capraria
	{	& de limons, de chacun 4. onces
	{	vin blanc du meilleur, ij. lb.

Faites macerer le tout dans vn vaisseau bien clos, dans vn bain Mar. mediocrement chaud par cinq ou six iours: exprimez le tout par des presses le plus que pourrés. gardant le marc à part, & dans le jus exprimé, adioustez

	{	Theriaque de venize
	{	mithridat, de chacun vne once.
	{	Confection alkermes
	{	de Hyacintho
	{	Elect. de gemmis, de chacun ij. drachmes.
	{	Saffran, vne drachme.
	{	Camfre, demie drachme.

Z



## 354 LA PESTE RECOGNVE

Laissez encores en digestion le tout, par vn ou 2. iours : puis le ferés distiller par des cédres à siccité. Tandis que ceste distillation se fera, faiçtes d'aillieurs, calciner les fœces en vn reuerbere selon l'Art, tant qu'elles se reduisent en cendres : Desquelles avec l'eau d'Ulmaria ou de chardon benit, ou autre eau cordiale, vous tirerés le sel, le filtrant & purifiant tant de fois qu'il soit tres clair & tres pur. Ce sel soit adiousté avec l'eau qu'aurez distillée, qui en redoublera ses vertus. C'est vn grand bezoardique tant pour la precaution que curation des Pestes : Pour la precaution il suffira d'en prendre demie petite cuillerée d'argent le matin deux ou trois fois par sepmaine.

*Moyen d'oser  
de la susdite  
eau theriacale.*

Pour preparer vne eau theriacale & bezoardique d'autre façon, & qui mesmes fera plus vtile, vous y procederés comme l'ensuit.

*Autre description  
d'eau  
Theriacale.*

Prenez tous les simples & ingredians de l'eau theriacale sus mentionnée, avec lesquels aurés meslé les eaux & les jus susdits de Scordium, Ruta Capraria dite l'herbe de Venize, limons & le vin blanc, comme l'auons appris cy dessus. Le tout

ayant esté meslé , apres vne legere digestion au bain Marie vous les ferés distiller à feu de cendres , ou en feu vapoureux ( par nous tant loüé en nostre Pharmacopœe ) à siccité. Dans ceste eau qui sera claire , & qui seruira comme de menstrual pour bien attirer les teinctures des Alexiteres & bezoardiques, comme sont la Theriaque, Confection d'Alkermes , de Hyacinthe & semblables, vous lairrés macerer le tout au bain Marie chaud , & verrés dans deux iours ladite eau claire, rougie comme vn rubis, & estre impregnée des vertus de ladicte Theriaque , & autres bezoardiques. Vous prendrés ce qui sera clair & pur, le separant de la fœce, & de l'impur, & sans qu'il soit besoin de le faire distiller : d'autant que par ceste operatiõ on perd beaucoup de la vertu substantifique des choses, vous ferés vne essence en façon d'infusion qui se contregardera longuement, & de laquelle peu de gouttes prinſes ou seules, ou entremeslées avec quelque liqueur, seront vn tres excellent remede alexitere contre tous venins, & corruptions : & propre tant pour la preser-

Z ij

356 LA PESTE RECOGNVE  
uation que curation de la Peste. Si vou-  
lez vous pourrés à ceste façon d'extraict  
adiouster son propre sel, tiré comme des-  
sus, pour rendre plus excellent le reme-  
de.

Selon ces diuerses façons de formu-  
laires de remedes qu'apprenons à faire,  
le moindre Appotiquaire, voire la moin-  
dre dame ou damoysele vn peu versée  
aux distillations, en pourra composer  
plusieurs, avec les mesmes & semblables  
ingredians, adioustant ou diminuant  
aux receptes.

---

*Autre eau theriacale excellente &  
de facile preparation.*

**P**renez douze noix avec leurs coques  
verdes en leur temps, à sçauoir au  
mois de Iuillet

{ quatre poignées d'ulmaria  
deux de ruta capraria dicta  
l'herbe de Venize,  
trois de chardon benit, testes &  
roux,

## ET COMBATVE. 357

Scordium deux poignées  
 Racine d'Angelique vne once.  
 graine meure de geneurier, 4.  
 onces,

Conquassez le tout, & le laissez mace-  
 rer par deux iours avec suffisante quan-  
 tité d'eau de buglosse & de vin blanc  
 tres-bon, esgales parties: puis en distil-  
 lés l'eau à ficité par le bain vaporeux.

Dans toute ceste eau adioustés

theriaque de Venize, demie lb.  
 mithridat, trois onces.  
 cornillons de cerf, lors qu'ils sont  
 encores tendres, que les ve-  
 neurs appellent le reuenu, mis  
 & hachés en lopins ij. lb.

Laissez macerer le tout deux iours,  
 puis le distillez par le mesme Bain vapo-  
 reux, repassant l'eau sur les fœces deux  
 fois, & ainsi aurez vne eau theriacale  
 tres-excellente en dose, d'une ou deux  
 cuillerees d'argent pour la preservation  
 & curation de la Peste, & de tout venin.

Si vous tirés, calcinées au feu, & re-  
 duisez en cendres tous les simples & in-

Z iij



## 358 LA PESTE RECOGNVE

gredians qui entrent en ladicte eau, & que des cendres vous en tiriés le sel avec quelque eau cordiale, ou eau commune selon l'Art, & que ce sel soit adiousté avec ladicte eau theriacale, vous ferés sans comparaison vn remede beaucoup plus vtile & excellent.

*Obseruation notable.*

*Loüanges des  
sels extraits  
des cendres des  
Ingredients, cō-  
firmés par plu-  
sieurs doctes  
personnages.*

**C**E n'est pas sans cause que nous auons adiousté par cy deuant en plusieurs remedes par nous i cy deuant escript, aussi bien qu'en ceste derniere eau theriacale, leurs propres sels, veu que c'est pour rendre plus excellens toutes sortes de remedes par ceste addition ou conionction. Nous en auons dit les raisons ailleurs en plusieurs de nos escrits, & ne nous pouons laisser encore de les recommander de plus en plus. Ce que nous ne faisons pas seulement de nostre teste, ains avec l'approbation de l'Antiquité, & des plus celebres Dogmatiques modernes qui ont fait en tout temps, & font encore vn tref-grand estat en medecine desdicts sels.

Les sels theriacaux tant celebrez, estoient ia en vsage du temps de Dioscoride.

Galen, & apres luy Paulus Ægineta Paulus lib. 7. de re medica. Artus Tetr. 4. sermone 1. cap. 97. & principalement Aëce, en disent merueilles, & en descriuent mesme la preparation chymique, à sçauoir la calcination ou incineration, qui tant s'en faut que telle operation priue les choses calcinées, (comme cuidēt aucuns) de toute leur vertu & propriété, ou les despouille de toute leur humeur radicale, qu'au contraire elle les rend plus actiues & douées de plus grandes & virtuelles qualitez.

Le docte Fernel encore qu'il soit capital ennemy de l'argent vif, & crud, Par l'autorité de Fernel. & préparé, soit qu'on l'applique exterieurement, ou qu'on le donne interieurement, iusqu'à l'estimer vn tref-mortel venin (à quoy nous respondrons cy apres en son lieu, quand nous parlerons des remedes metalliques) Fernel dis-ie confesse pourtant que tant s'en faut que l'argent vif, qui desia estât crud est vn grand purgatif, perde par la calcination ou incineration tant soit peu de sa vertu pur-

Z. iiii

## 360 LA PESTE RECOGNVE

gatiue , qu'elle en est au contraire de  
 beaucoup augmentée & accreuë : C'est  
 par la qu'il commence son 7. chap. & le  
 finit par presque semblables & mesmes  
 33 paroles, comme l'ensuit, *Hydrargyri tan-*  
 33 *tam vim purgandi inesse diximus, ut ne*  
 33 *ustione quidem depereat, sed in cinere super-*  
 33 *fit multò etiam quàm ante vehementior:*  
 33 *Si quidem ustione consumpta exhaustaque*  
 33 *Hydrargyri Substantia, in qua via refrige-*  
 33 *ranti insidebat, & si natua eius temperies*  
 33 *dissoluta est, manet tamen in cinere quæ à*  
 33 *forma nascitur vix purgatrix, multo quàm*  
 33 *antè efficacior. 1.* Nous auons ia dit que  
 le vif argent est doüé d'une vertu telle-  
 ment purgatiue qu'elle ne se peut pas  
 mesme perdre par calcination, mais au  
 contraire elle demeure en la cendre  
 beaucoup plus vehemente qu'elle n'e-  
 stoit, d'autant que la substance du vif  
 argent en laquelle consistoit sa froideur,  
 estant consumée & espuisée par la cal-  
 cination, & encore que son tempera-  
 ment soit dissoult, il demeure toutesfois  
 en la cendre vne vertu purgatiue qui  
 prouient de sa forme qui a beaucoup  
 plus d'efficace qu'auparauant.

Et d'autant que Fernel en cet endroit ne semble faire mention que d'un metallique, nous adiouterons l'opinion d'un autre tres-celebre personnage entre les Dogmatiques, assauoir de Crato qui parle de la grande vertu des sels de toutes choses vegetales, aussi bien que de leurs huiles & extractions en la preface des œuvres de Falope en mesmes termes que l'ensuit, *Sal (inquit) ex herbis atque alijs vegetabilibus confectum sicut & olea & extracta, plurimum in periculosissimis morbis adiumenti adferre posse ingenue profiteor : At qui succos extractos, aquas verè destillatas non in æneis vasis alembicatas (ut vocant) Sal etiam herbarum & fructuum exterminanda è medicina putant, eos Corporibus humanis & vniuersæ medicinæ malè consulere, & nimis in veram Chymiam ingratos esse deploro.*

*Chymicorum autem (addit) ineptias & imposturas detestor, eas ut hoc loco neque referendas vel refutandas omnes puto : Ita vere affirmo, me (tantum virium resistere in cinere, de quibus salia conficiuntur, ut in grauissimis etiam morbis naturæ plus auxilij tulerint quàm alia præstantissima*



« *medicamenta adferre potuerint* ) *magnopere*  
 « *sepe admiratum*. 1. Nous disons franche-  
 « ment que le sel qu'on tire des herbes, &  
 « des autres vegetaux, comme aussi les  
 « huiles & les extraicts, peuuent apporter  
 « beaucoup d'ayde és grâdes & dangereu-  
 « ses maladies. Et deplore quant à moy la  
 « misere de ceux qui blasment les extraicts  
 « & les eaux distillées, vrayement & com-  
 « me il appartient ( non point dans des  
 « Alembics & vaisseaux d'airain, qu'ils  
 « appellent, ) & qui veulent bannir de  
 « la medecine, le sel des herbes & des  
 « fruiçts, comme ennemis des corps hu-  
 « mains & de toute la medeciné, & les  
 « estime trop ingrats à l'endroit de la vraye  
 « Chymie.

Or ie deteste ( adiousté-il ) plusieurs  
 sottises & impostures des Chymiques, &  
 ne pense point qu'il soit icy besoin de les  
 reciter toutes ny les refuter aussi : mais  
 j'asseure veritablement que j'ay trouué  
 tant de force & de vertu en la cendre  
 dont on fait les sels, & voyre que j'en ay  
 receu plus de secours, en de tres-grandes  
 & fascheuses maladies, que de pas vn  
 de tous les autres excellens remedes, si

que ie m'en suis mesmes souuent esmerueillé.

Voyla ce que nous auions à dire sur la grande propriété des sels, pour monstrier que ce n'est pas sans cause que nous les adioustons à la pluspart de nos remedes, & mesmement aux purgatifs, dautant que leur vertu en est merueilleusement accreuë & augmentée.

Et de fait pour en voir l'effect par experience, adioustez à quelque infusion de Senné, rhabarbe & quelque autre purgatifs, pour doze vn scrupul ou demie drachme d'un bon sel de tartre lucide & bien préparé, vous verrés ladicte infusion n'acquies seulement par l'addition dudit sel, vne couleur plus rouge que le sang, mais que deux drachmes de Senné opereront & purgeront d'auantage que demie once faicte à l'ordinaire, & sans l'addition dudit sel. Cela consiste en l'experience, qu'on trouuera telle que ie dis.

*Experiēce sur  
les mesmes selz  
digne d'estre  
nottee, pour  
ayder la vertu  
purgative.  
Par celle de  
Crato.*

Je diray bien d'auantage (& à la verité) des grandes merueilles des sels, c'est que dans iceux sont encloses par effect, & non par imagination les formes & fi-

364 LA PEST. RECOGNVE  
gures des choses: comme i'ay plusieurs  
grands personnages dignes de foy, &  
qui sont encorés viuans, qui seront  
vrais tesmoins de l'histoire que i'en vay  
faire.

*Histoire re-  
marquable  
pour monstret  
que les formes  
& figures des  
choses sont en-  
clofés dans les  
sels.*  
Monsieur de Luynes sieur de Formen-  
tieres, personnage d'honneur & qui a-  
uoit esté Conseiller du Roy en la grand  
chambre de Parlement de Paris, vn iour  
estant logé chez moy, voulant preparer  
vn remede contre le calcul, auquel mal  
il estoit suiet, print & arracha de terre,  
sur la fin de l'Automne, quantité d'or-  
ties toutes entieres: qu'il fit nettoier de  
leur terrestreté, seicher & reduire en  
cendres: desquelles en ayant assez bon-  
ne quantité, il fit vne lexiue avec l'eau  
chaude à la commune façon, laquelle  
lexiue il coula & purifia par le filtre, afin  
d'en tirer en fin le sel selon les reigles de  
l'Art, & comme s'estoit son but & inten-  
tion.

Mais ayant laissé ceste lexiue dans  
vne iatte de terre vernissée sur vne fene-  
stre reposer vne nuit, cuidant en faire le  
lendemain l'exalaison pour en auoir le  
sel: il aduint qu'il gela si fort ceste nuit

là, comme nous estions desia en Decembre, que toute la lexiue se glaça, la voulant retirer de la fenestre de bon matin le lendemain, il vit dans ladicte lexiue glacée représentées mille & mille figures d'orties, avec leurs racines, feuilles & tiges, voire si parfaitement qu'il ny a paintre qui les peust peindre ny figurer plus au naturel. Dequoy tout rai il vint soudain me trouuer en me disant que ie vinssé voir merueilles. Je rompis de ladicte glace des lopins, la mis sur mon manchon, afin qu'elle ne fondist si tost, & la fis voir à plusieurs grands personnages qui tout soudain (en admirant le tout aussi bien que moy) disoient, voyla des orties & n'estoit pas possible de les pouuoir mieux représenter.

Je composois en ce temps la mon grand Miroër du Monde, & n'ay pas oublié a y inserer vne si grande merueille, & ce au second liure sur le suiet des formes, par ces vers comme l'ensuit,

*J'ay beaucoup de tesmoins encore pleins  
de vie,  
Qui les formes ont veu de mainte & mainte  
ortie;*



366 LA PESTE RECOGNVE  
 Dans le salé lexif de leur cendre, esoulé:  
 Lexif qui par le froid s'estant vn iour gelé,  
 Dans son crystal glacé tellement représente  
 Racine, tige, feuille, & fleur de ceste plante,  
 Que l'œil discerne-tout, la recognoist soudain,  
 La bouche aussi la nomme, il n'y a que la main  
 Trompée en ne sentant quand elle la vient  
 prendre  
 Des cuisantes formis luy poindre la peau ten-  
 dre.  
 Je n'en suis point l'Autheur, mon de Luynes  
 c'est toy  
 Qui trouuas ce secret estant logé chez moy,  
 Secret dont on comprend, que quoy que le  
 corps meure,  
 Les formes font pourtant aux cendres leur de-  
 meure.

Poursuiuons nos autres antidotes alexiteres propres pour la preservation de la Peste.

Extraction dite Cardiacum maius, contre la Peste pour les grands.

Prenez  
 raclure { de bois d'Aloë une once,  
 | bois de roses ij. onces & demie.

deracine

d'Angelique

Scorzonere

Zedoaire, de chacun 3. onces,

escorce seiche de citron

Diptame

Been

Doronique

Semence d'Ocymun

Citron

Melisse

Ozeille

grains de Kermes de chacun une  
once & demie.

Alipta moschata, ij. drachmes.

Clous de gyrosle

canelle, de chacun une once

Saffran demie once,

Roses rouges, trois pugils.

Concassez le tout, &amp; y versez par dessus

Jus de limons une lb. &amp; demie

eaux de Scordium

de Melisse

& de fleurs de Romarin de cha-  
cun une lb.

## 368 LA PESTE RECOGNVE

Ou autant qu'il faut pour arroufer la matiere, c'est a dire que les eaux fuma-gent deux ou trois trauers de doigt: puis mettez vostre vaisseau bien bouché, au feu du bain Mar. chaud l'espace de qua-tre ou cinq iours. Quoy fait exprimez le tout par des presses, reseruant ceste premiere expression à part, & sur les fœ-ces ou marc qui restera, adioustez de nouuelles eaux digerant au bain le tout, comme dessus, & en faites encore l'ex-pression pour ainsi attirer toute la vertu substantifique desdicts materiaux.

Les deux expressions premiere & se-conde ioinctes ensemble, & mises dans vn vaisseau de verre capable à col long, vous les digererés de nouveau, & en se-parerés la crasse substance qui residera au fonds,iusqu'à tant que vostre matiere soit bien & parfaitement purifiée selon l'Art, & suyuant que nous l'auons appris en nostre Pharmacopœe au chapitre des Syrops.

Que ceste matiere ainsi bien purifiée soit mise dans vne escuelle d'argent, ou vaisseau de verre, à lent feu, pour en faire separer toute l'humidité, & qu'elle vous  
reste

reste en consistance de miel espais, qui sera vostre extractum.

Nottez que pour le vulgaire il suffira, de faire la premiere & seconde extraction, & en separer les eaux à lent feu de cendres, à consistance de miel, qui sera abbreger beaucoup le temps, mais l'autre façon est beaucoup meilleure & propre pour les Princes & pour les grands.

Deux manieres de faire la dite extractio.

Si vous calcinez toutes les forces restantes à vn feu de reuerbere d'Athamor, & reduisez le tout en cendres, desquelles vous tirerez le sel avec les propres eaux que pourrés reseruer (si vous en faites la separatiõ par l'Alembiq) & que ces eaux imprégnées de leur sel, soyent ioinctes avec leurs dictes extractions, & que les eaux en soyent separées par distillation, afin que les sels demeurent avec lesdictes extractions, le remede en sera beaucoup meilleur, comme participant de toutes les substances virtuelles des matieres & ingredians en ladiete composition.

Nottez que les eaux qui sortiront desdictes extractions, & que pourrés

A 2



## 370 LA PESTE RECOGNVE

reſeruer a part , ſont ia eaux bezoardi-  
ques , & tres-propres contre toutes ma-  
ladies peſtilentielles.

*Moyen d'ſer-  
de iadue ex-  
traction.*

Si voulez , vous pourrés deſ ia don-  
ner vn ſcrupul dudit extractum tout ſeul  
meſlé avec ſa propre eau , ou quelque  
autre eau cordiale , & ſera vn ſouuerain  
remede pour la preſeruacion & curation  
des Peſtes.

Pour en faire vn Arcane beaucoup  
plus excellent vous y procederés com-  
me ſ'enſuit.

*Antidote tres-  
excellent contre  
les peſtes , en  
façon d'Arcane.*

Prenez ¶ *extraict Cardiaque preparé com-  
me deſſus , trois onces.  
magiſtere de coraux  
magiſtere de perles , de chacun  
deux drachmes.  
Eſſence des fruiets des Anacar-  
des demie once.  
Eſſence de ſaffran vne drach.  
bezoar vulgaire  
licorne , de chacun vn ſcrupul  
ambre gris demi ſcrupul  
Huiles ¶ d'eſcorce de citron, & de canelle  
extraictes par l'art chymique,  
de chacun 12. gouttes.*

*Eau theriacale cordiale, ou elixir de vie, autant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'un Antidote ou Elect. mol. La doze c'est demy scrupul.*

Cest Antidote a vne grande vertu & propriete contre les maladies du cœur, contre les syncopes, lipothymies & cardialgies, preserue le cœur de tout venin, & est vn tres souuerain remede, pour la precaution & curation de la Peste, soit qu'on le prenne par la bouche, ou soit qu'on l'applique par dehors sur le cœur, en forme d'Epitheme, en faisant dissoudre vne drachme de cest Antidote dans quelque eau theriacale & cordiale, ou dans du vin.

*Autre Antidote maieur contre la peste pour les grands aussi, seruant à la preservation & curation.*

Prenez

racines { d'Angelique  
Zedoaire  
Scorzionere  
Tomentille  
Petasite,  
Santal rouge

*Antidote souverain pour les grands.*

Aa ij

bois d'Aloës, de chacun trois onces.  
quatre onces.

Pilez le tout grossièrement, & en faites vn extrait avec le jus de limons selon l'art, & comme nous l'auons ia appris cy dessus.

Item.

Prenez	{	escorce de citron
		semence de chardon benit
		de rue
		d'ozeille
		bayes de geneurier
		feuilles de diptame
		canelle
		macis, de chacun deux onces
Fleurs	{	de Romarin
		buglosse
		mille pertuis de chacun ij. pugils.
Espices	{	de gemmis.
		de diambre
		de diamoschus, &
		de dianthos, de chacun ij. drach.

Pilez le tout, & le meslez dans quelque vaisseau qui soit propre, & en faites selon

l'art vn extraict avec l'eau de vie de genurier, ou bien avec la commune eau de vie.

Faut exprimer fort ces deux extraicts par la presse, lesquels a cause des dissoluens qui y sont contenus, seront fort liquides: vous les meslerés puis apres tous deux ensemble, & en tirerez la liqueur ou bien l'eau par l'Alembic au feu du B. vaporeux, iusqu'à ce que la matiere qui demeurera au fonds, acquiere vne consistance mediocre entre dure & molle: puis vous garderez a part l'eau qui en distillera, de laquelle vous vous seruirez en la composition des autres extraicts, & qui est desia d'elle mesme vn souuerain remede pour fortifier le cœur.

Sur 4. on. dudit extraict vous adiouterés

{ magistere de hyacinthes, &  
d'Esmerandes, de chacun 3. drac.  
essence de camfre, demi drach.  
soulphre doré diaphoretique.  
bezgart metallique  
baume de lait de soulphre  
sel de prunelle, de chacun demy  
once

A a iii



{ poudre de licorne  
 { bezoard commun, de chacun ij.  
 { scrupuls,  
 { Ambre gris, vn scrupul.

*Moyen d'vser  
 du susdit An-  
 tidote.*

*Effets d'iceluy*

Dont vous ferés vn Antidote d'une mer-  
 ueilleuse & admissible vertu pour la pre-  
 servation de la Peste. En faut prendre  
 tous les matins avec la pointe d'un cou-  
 steau, la grosseur d'un poids pour la pre-  
 servation, & pour ceux qui seront desia  
 atteints du mal, en faut prendre demie  
 drachme, ou bien une drachme pour  
 le plus, laquelle on dissoudra dans deux  
 onces de sa propre eau distillée, gardée  
 a part, comme nous auons dit cy dessus:  
 ou bien avec quelque eau theriacale, de  
 chardon benit, ou d'ylmaria. Ledit An-  
 tidote prouoque merueilleusement les  
 sueurs, & fortifie le cœur, contre toutes  
 sortes de venins, les poussant & chassant  
 du centre aux circonferences, & tient le  
 premier lieu entre tous les Antidotes.

Et d'autant que les pauvres & les gens  
 de basse condition. n'ont moyen de sup-  
 porter une si grande despense, afin que  
 nous nous accommodions aussi à leurs

facultez, on leur preparera vn Antidote  
vn peu moindre, & de moindre coult,  
qui est aussi pareillement excellent, tant  
pour la preservation que curation.

*Extrait dit Cardiacum minus, pour les  
personnes de moyenne qualite, ou  
qui sont pauvres,*

Prenez

herbes

{ de Scordium  
tormentille  
melisse  
Scorzonere, fraichement cueil-  
lies, de chacune 4. manipuls.  
citrons coupés par roüelles avec  
leur escorce, au nombre de  
cinq ou de six.

*Description  
Cardianum  
minus.*

Pilez bien fort le tout dans vn mortier  
de marbre, & le mellez fort, puis adiou-  
stez y

{ Canelle, vne once  
Saffran, demie once  
Electuaire de gemmis, deux  
drachmes.  
Camfre vne drachme.

Aa iiij

De tout cecy tirez en la liqueur à siccité par le bain vaporeux, puis la reuersez sur les fœces qui resteront, afin d'en tirer la teincture, continuant au reste comme dessus. Et ainsi vous aurés vn extrait Cardiaque mineur, qui fera vn tres-grād remede contre toutes cardialgies & pestilentes affections: pour le rendre plus excellent vous en ferés vn antidote cardiaque mineur, comme f'ensuit.

Antidote dit Cardiacum minus,  
pour le commun.

Prenez { extrait dit cardiacum minus  
cy dessus escrit, 3. onces.  
confection de hyacinthe  
& d'Alkermes, de chacun trois  
drachmes.  
Electuaire de gemmis  
& de dianthos, de chacun deux  
drachmes,  
diambre,  
diamoschus doux, de chacun vne  
drachme.  
perles preparées  
coraux preparez

*Autre Anti-  
dote de scrit.*

## ET COMBATVE. 377

os de cœur de cerf, de chacun vne  
drachme & demie.  
trochisques de diarrhodon  
& de camfre, de chacun demie  
drachme.

Syrop de conserue de citron.

Autant qu'il faut pour en faire vn Anti-  
dote. La doze c'est vne demie drachme,  
ou bien vne drachme pour le plus.

Ledit antidote est propre pour les  
maladies sus mentionnées, mais il n'a  
pas tant de vertu ny d'efficace que le  
premier.

Autre Antidote Cardiaque mi-  
neur contre la Peste, pour  
le commun aussi.

Prenez { suc de Scordium  
ruë  
chardon benit  
Vlmaria  
Menthe rouge  
Sauge, de chacun 4. onces plus  
ou moins

Antidote de  
moindre espé-  
se pour les pes-  
ures.



## 378 LA PESTE RECOGNVE

Mettez tous lesdicts fucs dans vn Alembic ou dans vn matras de verre capable, & les faites digerer au bain Mar. puis les depurez, en separant par plusieurs fois leur substance crasse & terrestre, ou les fœces qui demeureront au fonds, comme nous l'auons clairement enseigné cy dessus.

Sur dix onces desdicts fucs bien depurez, adioustez

Racine { d'Angelique

Zedoaire, de chacun vne once.

Diptame

semence de chardon benit

escorce de citron, de chacun demie once.

canelle

myrrhe de chacun 6. drach.

saffran deux drachmes.

camfre vne drachme.

Pilez le tout fort menu, & le meslez avec lesdicts fucs, & le faites digerer au bain Marie par deux ou trois iours, puis l'exprimez fort par la presse, lors qu'il sera encore bien chaud, & adioustez de

ET COMBATVE.  
rechef à ceste expression.

379

[ Theriaque fort bonne, vne once  
Confection de hyacinthe  
& d'Alkermes, de chacun de-  
mie once.  
perles preparées  
coraux preparez  
corne de cerf preparée  
Espices de diambre  
& de gemmis, de chacune deux  
drachmes.

Faites encore vne fois digerer le tout au bain Marie par deux ou trois iours, puis en distillez toute la liqueur par l'Alembic, au feu du bain vaporeux, iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds, d'une consistēce, moyenne entre dure & molle, & par ainsi vous ferés vn antidote excellent, dont vous prendrés au matin la pesanteur d'un scrupul pour la preseruation: & pour la curation, le poids d'une demie drachme, ou d'une drachme, que dissoudrés dans deux onces de sa propre eau distillée, laquelle de soy mesme est desia assez excellente pour ledit mal, &

380 LA PESTE RECOGNVE  
pour chasser toutes les pourritures & ve-  
nins qui s'engendrent au corps. Ce re-  
mede de peu de coust & de facile pre-  
paration est pourtant tres excellent pour  
le commun.

*Autre Antidote pour les pauvres,  
faicte avec les grains meurs de  
geneurier, dicté la The-  
riaque d'Allemagne.*

*Antidote des  
graines de ge-  
neurier.*

**P**renez grande quantité des grains de  
geneurier, venus à parfaite maturité,  
a sçavoir six, sept, huit ou dix lb. faictes  
les infuser dans de bon vin blanc, ou dās  
vn hydromel vineux, & les faictes vn peu  
bouillir sur le feu, puis les conquassez,  
& les passez par le tamis, comme on fait  
la casse, & en faictes vn extrait. Ou bien  
vous preparerez autrement ledit extrait  
selon la façon que nous l'enseignons au  
dernier chapitre de nostre Pharmacopœe.

Sur vne lb. dudit extrait de genie-  
ure, adioustez

## ET COMBATVE.

381

{ poudre de racine d'Angelique  
 six drachmes.  
 poudre de diptame  
 cinnamome, de chacū demie on.  
 terre sigillée.  
 ambre iaulne,  
 coraux préparés  
 corne de cerf aussi préparée: de  
 chacun deux drachmes.  
 electuaire de gemmis  
 de Diambre, de chacun vne  
 drachme & demie.  
 Saffran vne drachme.  
 Camfre deux scrupuls.

Et reduisez le tout avec quelque eau  
 theriacale en forme d'Electuaire mol, ou  
 d'antidote: lequel sera vn souuerain re-  
 mede pour la preseruatiō & curation de  
 la Peste: on en prend iusqu'à vne drach.  
 & voire d'auantage. Le seul extraict de  
 geneurier sans aucune addition est fort  
 propre & conuenable aux mesmes in-  
 tentions. Outre les autres additions  
 mentionnées, quelques vns adioustent  
 de la theriaque & du mithridat, autant  
 qu'ils veulent.



*De la Theria-  
que de Gascon-  
gne qui sont les  
Aulx parmy  
le vulgaire.*

Ayant parlé de la Theriaque des Alemans faite avec les grains de geneurier, ie me ferois tort si estant Gascon, comme ie suis, ie ne parlois d'une Theriaque commune en Gascongne, a sçauoir des seuls Aulx, que le commun peuple aime, s'en repaist, qui s'en sert en diuerses faulces, comme d'une bonne nourriture, qui le renforce & qui luy aiguise l'appetit.

*Grandes pro-  
priétés de l'Ail*

L'ail en outre sert d'une medecine, en tant qu'il est l'ennemy de toutes vermines & corruptions, & voire seruant d'antidote à plusieurs venins, & estant doué de plusieurs autres propriétés, ce qui nous reste a prouuer.

*Lib. 2. chap.  
146.*

L'ail mangé chasse les vers du ventre (écrit Dioscoride) il fait vriner, il sert contre les morsures des viperes, spécialement du serpent Hæmorrhous, autant que medecine qui soit, si on en préd souvent avec du vin, ou broyé en vin & beu: mangé & appliqué, il est bon contre les morsures de chien enragé.

*Tetr. 3. ferm.  
1. cap. 40.  
Or Tetr. 4.  
ferm. 1. cap. 56.*

Aëce approuue l'usage des Aulx, tant pour chasser les vers larges, que les sangsues aussi, qu'on aura par mesgarde aualées avec de l'eau, & qui produisent

des sinistres accidens dans nos corps.

Celse en son liure de re medica, chap. 12. ordonne qu'on mange des aulx auant l'accès des fieures intermittentes, & mesmement des quartes, pour dompter leur rigueur & horreur.

L'ail ouure les obstructions, & est fort discussif selon l'opinion d'Æginete lib. 1. de re medica cap. 76.

On void par experience, comme l'ail a telle & si grande vertu discussiue & resolutiue qu'un vaisseau de verre qui sera cassé, (& duquel on pourra remettre la piece bien vniement) si vous la frottez a l'entour avec le jus de l'ail, il operera de sorte que ladicte piece se reioindra & pourra seruir, mesme pour retenir les esprits aux distillations, tant il sera bien soudé: indice qu'il est tres-excellent pour la resolution, comminution, & attrition du calcul.

*Belle expérience de la vertu de l'Ail pour soudre les verres rompus.*

L'ail en outre remet & accroist merueilleusement les forces, tesmoing toutes gens de labeur, & mesme les forçats des galeres auxquels on en fait vser, quand on leur veut faire faire quelque grand effort, pour ramer plus vigoureusement en

# 384 LA PESTE RECOGNVE temps de peril.

Lib. 1. de ali-  
mentis facult.

L'usage de l'Ail est coustumiere-  
ment plus propre & conuenable aux re-  
gions froides, c'est pourquoy Galen es-  
crit que les Gaulois, les Thraces & ceux  
qui habitent les regions froides ne doy-  
uent estre priuez de l'usage de l'ail.

Les Grecs antiques en preparent  
vne sorte de viande avec l'oliue noire, &  
l'appelloient myttoton, comme l'escrit  
Dioscoride en son 2. liu. chap. 146. dont  
Hippocrates fait mention souuent.

Lib. 2. cap. 6.

Plin qui en descriuant ses bonnes  
qualitez, n'oublie d'y entremesler les  
mauuaies : cote entre autres choses  
que leur usage est nuisible à la veüe : &  
toutesfois Hippocrates, l'autorité du-  
quel en la medecine surpasse de beau-  
coup celle de plin escrit le contraire sur  
la fin de la section cinquiesme de son 2.  
liure des Epidemies, *vbi allia cum max-  
edenda præbet ad curationem oculorum*, 1. où  
il ordonne pour guarir le mal des yeux  
de manger des ails.

Voire mesme telle est la propriété  
des aulx, que les bestes farouches, ny les  
Pantheres, ny les Leopards n'en peu-  
uent



uent supporter l'odeur. Ayant doncques  
vertu de chasser en toutes portes, toutes  
corruptions, & voire d'estre comme vn  
grand Alexitere contre les bestes veni-  
meuses, ce n'est pas sans cause que nous  
nommons l'ail, la Theriaque de Gascon-  
gne, de laquelle le vulgaire vse ordina-  
irement: nous la pouuons bien dire telle,  
veu que Galen mesme appelle les aulx, Lib. 12. de  
medende.  
la Theriaque des rustiques.

Voulez vous ouir saint Ambroise  
des vertus & proprietiez de l'Ail, pour la  
confirmation de mon dire? voicy ce qu'il  
en dit, liure 7. hexam. en ces termes, *Mi-  
rum est allio delectari homines, quod fugit  
Leopardus, nam sicuti litus parietes infeceris,  
exibit statim nec resistet, cuius odoratum  
venenata fera non patitur: nos internis vis-  
ceribus infundimus, sed doloribus dicet ali-  
quis medetur quandoque, sit ergo medicamen-  
tum non cibus,* c'est a dire, c'est merueille  
que les hommes se plaisent tant a man-  
ger de l'ail, que le Leopard fuit & abhor-  
te tant: car si en quelque lieu ou il seroit,  
on en frottoit seulement les parois, il  
fortiroit aussi tost & ne s'arresteroit, tant  
ceste beste venimeuse ne peut endurer

B b



386 LA PESTE RECOGNVE  
 la senteur : & quant à nous , nous nous  
 en seruons & en vsons interieurement :  
 mais quelqu'un dira que c'est pour seruir  
 contre les douleurs , concluons doncq ;  
 respond saint Ambroise , que l'ail est plu-  
 stost medicament qu'aliment.

Brierinus est de la mesme opinion de  
 S. Ambroise , en son liure *de re cibaria*.

Quoy plus ? l'ail n'estoit seulement  
 donné pour medecine souueraine anci-  
 ennement , ains on auoit de coustume  
 d'en gouter trois fois le matin , & croyoit  
 on que par ceste libation on estoit priué  
 de toute infortune & mesaventure ce  
 iour la. Perseus a ce propos en escrit ces  
 vers

*Incussere Deos inflantes pectora, si non  
 Prædictum ter manè caput gustaueris alli.*

Nous nous sommes estendus a mon-  
 strer les grâdes proprietéz de l'ail exprés,  
 pour effacer l'erreur populaire du cer-  
 ueau de plusieurs , qui estiment l'ail en  
 tout & par tout dommageable , tant pour  
 en vser pour remede , que pour aliment :  
 & pour mettre aussi en quelque estime  
 les Theriaques de ma patrie , dont le

commun peuple vſc pour la preſeruation de la Peſte : entre leſquelles l'ail mangé le matin avec du pain,eſt vne des plus vſitées.

Aucuns les mangent cuiſts, ou dans l'eau ou dans la braiſe, & perdent ainſi beaucoup de leur acrimonie. C'eſt ce qui eſt meſme teſmoigné par l'Hippocrate, eſcriuant en ces termes : *Allium Lib. 2. de Diata. coctum debilius eſt crudo.* i. l'ail crud eſt plus foible que celui qui eſt cuido.

Il y a vne autre Theriaque commune en Gaſcogne, pour la preſeruation de la Peſte : qu'on compoſe avec trois figues graſſes, cinq auellanes, deux ou trois feuilles de Scordium,& vne drachme de ſemence de ruë, & de chardon benit:y adiouſtant trois ou quatre grains de ſel,& le tout bien broyé & meſlé avec du vinaigre de ſuzeau ou le vinaigre alliat : il en faut prendre la groſſeur d'une auellane le matin, & c'eſt vn grand preſervatif de peu de couſt & de facile preparation pour le vulgaire. *Autre Theriaque commune en Gaſcogne pour la preſervation de la Peſte.*

Quand on y adiouſtera vn peu de poudre de racine d'angelique, de cornillon de cerf, du vray bol & du ſel d'abſintie,

Bb ij

388 LA PESTE RECOGNVE'  
ce sera pour le mieux.

Reuenons à nos grands antidotes  
preseruatifs afin de n'en laisser aucun,  
fil nous est possible , petit ou grand,  
de facile ou difficile preparation , tant  
pour les pauvres , que pour les riches en  
arriere.

---

*Electuaire, dicté de Ono, de l'Em-  
pereur Maximilian.*

Prenez vn œuf de poule qui soit frais  
& en tirez le blanc , faisant vn petit  
trou par la pointe, & emplissez de safran  
oriental ce qui sera vuyde , puis fermez  
le trou avec l'autre creuse , afin que rien  
ne respire & s'exhale , & le faites cuire à  
petit feu , dans vn pot ou bien au four  
apres qu'on en aura tiré le pain , iusqu'à  
ce que la coquille commence a se noir-  
cir, prenant soigneusement garde que le  
safran ne brusle : ostez puis apres la ma-  
tiere de ladicte coque , & la faites sei-  
cher , afin qu'on la puisse piler dans vn  
mortier & la reduire en poudre fort me-  
nuë , & y adioustez poudre de roquette,

ou de moustarde, autant que les deux autres pesent, puis y adiousterez aussi

[ poudre de racine de diptame  
blanc  
de tormentille, de chacun deux  
drachmes.  
poudre de myrrhe  
corne de cerf  
noix vomique, de chacun vne  
drachme.  
poudre de racine d'angelique  
pimpinelle  
graine de genevrier  
Zedoaire  
camfre, de chacun demy once.

Meslez le tout ensemble dans vn mortier, & y mettez de la theriaque autant que tout pese, puis de rechef le pilez fort avec le pilon, & le meslez l'espace de trois grosses heures en le remuant fort, & en faites vn Electuaire, selon que l'art l'ordonne, lequel sera vn souverain remede contre la Peste, & contre tous autres venins pestiferes.

B b iij



*Electuaire maieur de Ono, pour les  
riches, de nostre description,  
emprunté de nostre Phar-  
macopœe.*

Prenez vn œuf frais d'une poule ou  
bien plusieurs, & ostez si subtilement,  
& avec tant d'industrie le bout de la  
coque, qu'après l'en auoir ostée on l'y  
puissieremettre aisement, & le lutrez &  
collez si bien que rien n'en puisse respi-  
rer, après en auoir tiré le blanc, & à ce  
qui restera du iaulne, adioustez

beurre ou laiët de soulfhre, vne  
drachme.

soulfhre doré diaphoretique  
essence de saffran, de chacun de-  
mie drachme.

poudre de l'anodyn minéral, c'est  
à dire du sel de prunelle,  
ambre gris, de chacun vn scru-  
pul.

bezoard commun, demi scru-  
pul.

Meslez de ceste composition tout au-  
tant que pourrés avec ledit iaune d'œuf,  
afin de les faire bien incorporer, puis re-  
mettez fort proprement le bout de la  
coque en sa place, l'enueloppant par  
dessus avec vn linge fort delié, ou bien  
en y mettant de la colle faicte avec vn  
peu de farine, & avec vn blanc d'œuf, de  
sorte que l'œuf estant bien bouché, rien  
ne puisse s'exaler.

Vous pourrés de la mesme façon pre-  
parer plusieurs œufs, selon la grande  
quantité de l'electuaire que voudrés fai-  
re, lesquels vous ouurirés comme dessus,  
& en separerés le blanc en les remplis-  
sant, de theriaque, confection d'alke-  
mes & d'hyacinthe, meslez en esgales  
parties : faisant vn meslange du tout,  
dont vous remplirés lesdicts œufs, puis  
les boucherés avec leur mesme coquille,  
en y mettant par dessus vn peu de colle,  
de sorte que rien ne puisse respirer.

Lesdicts œufs estans bien ainsi prepa-  
rez, il les faudra arranger proprement  
dans vn vaisseau de terre capable: lequel  
vous bouscherés avec son couuercle: &  
le mettrés dans vn four dont on aura

Bb iiij

392 LA PESTE RECOGNVE  
fraichement tiré le pain, ce que conti-  
nuerés par deux ou trois fois, iusqu'à  
tant que tout soit reduit en vne masse  
qui se puisse pulueriser.

Prenez vn ou deux œufs, preparez  
selon la premiere façon, & tout autant  
selon la derniere, ou bien prenez en da-  
uantage de chasque preparation, selon  
la quantiré de l'Electuaire grande ou pe-  
rite que desirez faire: puis pilez tout ce  
qui est contenu dans lesdicts œufs, & le  
meslez dans vn mortier de marbre, &  
l'humectez avec quelque eau theriacale  
qui soit propre contre la Peste, ou bien  
avec quelque elixir de vie, dont nous  
auons descrit plusieurs formulaires en  
nostre susdicte Pharmacopœe, en sorte  
que vous le reduisiés en forme d'Electu-  
aire, qui se pourra gardet vn fort long  
temps. Suffit d'en prendre pour doze vn  
scrupul, tant pour la preservation que  
curation de la Peste.

- Autre Electuaire de Ouo minus pour le  
commun, de nostre description.

Prenez  
racines [*d'Angelique.*

Zedoaire  
 Cinnamome, de chacū vne once  
 & demie.  
 clous de gyrofles  
 Macis, de chacun demie once.  
 Myrrhe  
 noix vomique  
 carline, de chacun trois drach.  
 grains de geneurier vne once.  
 Saffran  
 Camfre  
 sel d'absinthe  
 de mille pertuis, de chacun 4.  
 scrupuls.  
 Espices de Diambre  
 de gemmis, de chacun trois  
 drachmes.  
 Theriaque Alexandrine trois  
 onces.

Pilez ce qui doit estre pilé, & le mes-  
 lez tout ensemble, puis le mettez dans  
 vn matras de verre, en versant par des-  
 sus de tres bon esprit de vin: fermez le  
 vaisseau afin que rien ne s'euapore, &  
 le faictes digerer au bain Marie par  
 quatre ou cinq iours; puis exprimez



## 394 LA PESTE RECOGNVE

fort le tout lors qu'il sera encore chaud, & mettez derechef ce qui en sera exprimé dans l'alembicq garny de sa chappe & d'un bon recipient, & en distillez la liqueur au feu du bain Marie, laquelle vous garderez a part pour puis apres avec son extraict qui demeurera au fonds en consistance de miel, en remplir vn œuf, ou bien plusieurs si vous voulez, & la bien meller avec le iaulne desdicts œufs. Ce qu'estant fait, vous bouscherés chasque œuf avec sa propre coquille, comme nous auons desia dit, puis les ferés cuire au four apres qu'on en aura tiré le pain: Ce que continuerés par plusieurs fois, iusqu'a tant que la matiere soit si seiche qu'on la puisse mettre en poudre, laquelle puis apres vous arrouserés de sa propre eau reseruée comme dessus, & ainsi paracheuerés vn Electuaire mol, ou pour mieux dire vn Antidote souuerain pour la preservation & curation de la Peste, duquel vous ferés prendre pour la preservation vn scrupul, & à celuy qui sera atteint dudit mal iusqu'a deux scrupuls, ou vne drachme pour le plus, la dissoluant avec deux ou trois onces d'eau

theriacale, de chardon benit, ou bien d'Vlmaria.

Ce remede est vn tres-excellent sudorifique, lequel pousse & chasse le venin du centre aux circonferences, fortifie le cœur, & le preserve & garentit de toute sorte de venins.

Pour les plus grands & specifics alexiteres & que j'estime plus que tous autres, tant pour la preservation de la Peste que pour tous venins, il se faut servir de nostre Theriaque benedicté, de la *Theriaque benedicté, celeste, & Royale* Cœleste, & de la Royale, descrites en *descrites par l'Auteur en sa Pharmacopœe excellentes* nostre Pharmacopœe restituée au chap. *contre tous venins.* des Theriaques, & qu'auons depuis mesmes traduit en françois pour le bien & vtilité de nostre patrie : Il seroit donc comme chose superflüe de les rediger de nouveau en cet endroit par escrit.

Les principaux ingredians de mesdites trois Theriaques, sont les essences de l'opium, celle du saffran, de la myrrhe & mumie : les essences des aromates, teinture, magistere, ou essence des viperes : les magisteres des coraux, des perles, des hyacinthes, rubis, esmeraudes & semblables, que nous adioustons

mesme en plusieurs de nos Antidotes descrits pour la preservation de la Peste en ce mesme liure , tellement qu'en y faisant peu d'addition. nous en pouuons cōposer de mesmes semblables & aurant vtils remedes , que sont ceux de mes trois susdictes theriaques, comme c'est chose facile a comprendre à vn chacun qui sera tant soit peu versé en l'art Spagique.

Tous lesdicts remedes sont d'assez longue haleine, assez chers & d'assez penible preparation, aussi sont ils destinez principalement pour les grands. Et certes quand on donneroit ordre qu'ils fussent dispensez & preparez comme il faut, le ieu vaudroit bien la chandelle, comme on dit, & ose asseurer qu'il en pourroit reussir vn bien inestimable pour tout le public, & qu'il n'y a rien au monde en quoy on peust & deust mieux employer le temps & la peine.

Je seray bien aise quand à moy, pour vne œuvre si sainte & recommandable, d'instruire ceux qui d'auanture n'en sçauront pas tant que moy: ceux dis-je qui seront desireux d'apprendre, & que



i'en estimeray dignes & capables, ausquels ie descouuriray & expliqueray ouvertement, ce que ie cache souuent exprés, & dis en paroles assez obscures & hyperboliques, pour ne profaner si hauts & sacrez mysteres deuant plusieurs qui en sont indignes: Ce que ie fais admonesté & adiuré de tous les anciens & vrayz philosophes, qui mesme maudissent ceux qui profaneront & reueleront choses si sacrées. Mais ie le dois faire encore, pour ne contrarier aux loix de nostre grand Hippocrate, qui finit son petit traicté qu'il intitule sa loy ( selon la version de Cornarius ) par ces paroles. *Ceterum res sacræ sacris hominibus demonstrantur, profanis id fas non est, priusquam scientiæ orgijs initientur.* 1. Au reste les choses sacrées se montrent aux hommes sacrés, & n'est point loisible de les montrer aux profanes, auant qu'il commencent à cognoistre les mysteres de ceste science là.

Or afin que ie m'accommode, que ie profite, & puisse complaire à vn chacun comme c'est tout mon desir, auant que finir mes remedes alexiteres, i'en y veux

*Les choses sacrées ne se dévoient communiquer qu'aux personnes sacrées selon l'ordonnance d'Hippocrate.*



398 LA PESTE RECOGNVE  
adiouster de deux sortes en forme d'o-  
piate & de tablettes, remedes de prom-  
pte & tref-facile preparation, & neant-  
moins tref-excellens & tref-vtiles.

Opiate contre la Peste, de  
nostre description.

Prenez

Confer-  
ues

Opiate pour  
les personnes  
vulnérables.

de fleurs de buglosse

violettes

cichorée

& roses rouges, de chacun demie  
once.

escorce de citron cōfite ij. drach-  
mes.

Espices

de triasantal

& diamargaritum froid, de cha-  
cun demi drachme.

Fleurs

de soulfhre bien préparées,  
terre sigillée de la vraye, de cha-  
cun vng drachme & demie.

coraux preparez

corne de cerf preparée;

Spode de chacun deux drach.

os de cœur de cerf.

Licorne, de chacun vn scrupul.

camfre demy scrupul.

confection de hyacinthe, quatre scrupuls.

esprit du vitriol ou liqueur de soulfhre vingt gouttes,

Sel d'hypericum, une drachme.

Syrop de limons, tant qu'il faut pour reduire le tout en forme d'opiate molle, de laquelle faudra prendre la grosseur d'une auellane le matin.

Cest opiate sera bonne, principalement pour les personnes bilieuses, qui ont un foye bouillant, qui craignent les choses chaudes & qui sont de delicate nature. C'est pourquoy nous n'y auons voulu adiouster, ny theriaque ny mythridat, ny mesme la confection alkermes, l'ambre, ou le vray bezoard.

Que si quelqu'un m'allegue que ie y adiouste bien le soulfhre, le seul mot duquel metallique espouuante plusieurs pour l'estimer d'une vertu plus eschauffante que toute autre chose, d'autant qu'il conçoit flamme; Je n'ay autre chose a repliquer à celuy la, si ce n'est de luy dire qu'il est peu exercé en l'anatomie

vitale d'un tel metallique, c'est a dire qu'il ne regarde que l'escorce & non le noyau, & interieur dudit soulfhre: qu'il trouuera doié d'un esprit acide & vitriolique, fort rafraichissant & resistant à toutes corruptions, & par consequent tres-excellent non seulement pour la Peste, ains pour amortir toutes inflammations interieures, comme nous demonstrerons plus a plein cy apres en son lieu.

*Belle recherche sur les qualitez du soulfhre.*

Au reste, s'il falloit iuger chaud le soulfhre, d'autant qu'il brusle, & conçoit flamme facilement, le camfre le deueroit estre sans comparaison dauantage, lequel toutesfois on estime doié d'une qualite froide: ioint que le camfre apparoist tres-acre & voire comme erosif au goust, & le soulfhre au contraire est du tout insipide.

Nous adioustons doncques (voire comme un ingredient principal) à nostre dite opiate alexitere, & propre pour les personnes bilieuses, & qui ont un sang chaud & bouillant, les fleurs du soulfhre.

*Opiate excellente pour les personnes pituiteuses.*

Pour ceux qui seront pituiteux ou d'une complexion froide d'un estomach debile, & bien auant dans l'age, on leur  
prepa-

preparera vne opiate avec les conserues de fleurs de foulcy, de romarin, de racine d'angelique : avec la poudre de l'electuaire de gemmis, le diamoschus, & le diambre : avec le bois d'aloës, le bezoard, la confection d'alkermes, & si on ne craint le mauuais gouſt, vn peu de theriaque ou mithridat : on y adiouſtera meſmes quelques gouttes des huiles d'anis, canelle, huile d'efcorce d'oranger & de citron, avec l'huile de grains de geneurier, faites & tirées par l'art chymique; avec tout ce que deſſus diſ-ie, & du ſyrop de conſeruatiſon de citron, vous ferés vne opiatte tres-excellente pour la preſeruatiſon de la peſte : La premiere opiate qu'auons deſcrite, pourra ſeruir de guyde & de patron pour l'eſgard des doſes.

Tablettes excellentes & agreables pour la preſeruatiſon de la Peſte, propres à toutes perſonnes & complexions de noſtre deſcription.

Prenez { *eſpices de triaſantal ij. ſcrupul.*  
*Aromat. roſat. vn ſcrupul.*  
Cc



perles preparées  
 coraux preparés, de chacun une  
 drachme.  
 petits fragmens d'esmeraudes  
 de hyacinthes  
 saphirs  
 & rubis

( bien broyez sur le marbre avec du ius  
 de citron, qui en seront mesme abbreu-  
 vez & desechez plusieurs fois, pour tant  
 mieux les preparer ) de chacun deux  
 scrupuls:

os de cœur de cerf  
 licorne, de chacun un scrupul  
 & demy.  
 ambre gris, demy scrupul.  
 bezoart du vray un scrupul.  
 dix feuilles d'or  
 lait ou baume de soulfhre demi  
 drachme.  
 confectiō alhermes, quatre  
 scrupuls.

Sucre dissout en esgales parties, d'eau  
 de cornillon de cerf, d'eau rose & de

canelle, tant qu'il faut pour reduire le tout en electuaire solide, pour en faire des tablettes de la dose d'une drachme & demie: Lesdites tablettes ne seront seulement propres pour la preservation de la Peste, & pour nous garantir de toutes corruptions: ains c'est vn grand restauratif de la nature la plus affoiblie, des forces les plus abbatues, & des estomachs les plus debilitiez, & vn vray confort & soustien de la chenuë vieillesse.

Pour les grands & ceux qui ont des moyens (afin de rendre le remede tant plus excellent) en lieu des coraux, perles, esmeraudes, hyacinthes, saphirs & rubis preparez materiellement, on se pourra servir de leurs essences & magisteres, dont auons appris la preparation en nostre Pharmacopœe restituée.

Je diray en outre que la seule poudre preparée du serpent, & de laquelle a-  
uons fait ample & assurée mention en  
nostre dicte Pharmacopœe, est vn des  
plus grands alexiteres qu'on scauroit  
trouuer, vn remede vraiment Royal  
pour son excellence, soit contre toutes  
sortes de poisons données, comme aussi

*La poudre du  
serpent descripte  
par l'auteur en sa  
Pharmacopœe  
vn grand alexi-  
tere.*

C c ij

404 LA PESTE RECOGNVE  
pour la preservation & curation des Pe-  
stes & de toutes maladies epidemiques  
& pestilentielles.

Nous auons suffisamment & assez  
clairement parlé de tous les remedes in-  
ternes, qui seruent à la precaution de la  
peste, & en auons appris diuers formu-  
laires: il nous reste à dire quelque chose  
des externes, topiques ou locaux: des-  
quels on vse en diuerses sortes, & en  
composerons diuers formulaires, com-  
me epithemes liquides & secs, linimens,  
emplastres, sachets, dont on preparera  
des escussions qu'on applique sur la re-  
gion du cœur. Il y a encores quelques  
pierreries & autres choses qu'on porte sus-  
penduës, qu'on dit communemēt Amu-  
lets en latin, qui seruent à mesmes fins:  
& nous faut parler par ordre du tout &  
en aprendre quelques formulaires de  
chacune des façons.

*Remedes topi-  
ques, Et pre-  
mierement*

*Epitheme hu-  
mide pour la  
roboration du  
cœur.*

L'epitheme humide pour la robora-  
tion & fortification du cœur, qui serue  
à la precaution de la Peste & de toutes  
maladies pestilentielles, se fait comme  
s'ensuit.

## ET COMBATIVE. 540

Prenez  
Fleurs

de tous les santaulx, de chacun  
demie once.  
seiches de violettes  
buglosse  
roses rouges  
nenuphar, de chacun ij. pugils.  
coraux  
perles préparées  
corne de cerf préparée, de chacun  
deux drachmes.

Semen-  
ces

terre sigillée  
bol armene  
d'ozeille  
de citron  
de grains de Kermes, de chacun  
une drachme.  
camfre un scrupul.

Reduisez le tout en poudre assez me-  
nuë, que nous nommons *pulvis pro Epi-  
themat cordis*, dont on peut preparer  
quantité, & la garder toute preste lon-  
guement.

Prenez

de la dite poudre *pro Epithemat* *Epithemat po*  
*cordis*, une once. *les persone &*  
*bilienfas, en*  
*me liquide*

Eau

rose,

Cc iij



## 406 LA PESTE RECOGNVE

{ d'ozeille  
 { & de scabieuse, de chacun 4. on.  
 { suc de limons, deux onces.  
 { vinaigre rosat, j. once & demie.

Meslez le tout en y adioustant confection de hyacinthe deux drachmes. Faictes en vn epitheme qu'appliquerés sur la region du cœur.

Tel epitheme est propre pour les personnes bilieuses, assaillies d'une grande fièvre pestilentielle, ou il faut fortifier & refrigerer le cœur: comme aussi pour toutes autres fièvres ardentes & continuës.

Aux personnes de complexion froide & pituiteuses, & ou la fièvre ne sera si ardente, vous preparerés vn Epitheme, comme s'ensuit.

*Epitheme pour  
les personnes  
pituiteuses, en  
forme humide.*

Prenez { poudre pro Epithemate cordis  
           { susdite, demie once.  
           { especes de diambre, ij. scrupuls.  
           { suc de scordium deux onces.  
           { Camfre vn scrupul.  
           { Saffran demie drachme.  
           { confection d'alkermes, une

drachme & demie.  
 maluoyfie deux onces.  
 vinaigre anthosif vne once.  
 eau de melisse, huit onces.  
 Leautheriacale commune, ij. on.

Faites en vn epitheme pour en fomen-  
 ter le cœur languide, est propre aussi  
 pour les personnes debiles, & qui tom-  
 bent en syncopes & lipothymies.

Pour composer vn epitheme sec, ce  
 sera comme l'ensuit.

Prenez	{	de fleurs de buglosse	Epitheme sec en forme de cerat.
Confer- ues		roses rouges violetttes	
	{	fontcy, de chacun demie once.	
		escorce de citron confite, deux drachmes.	
		poudre pro epithemate cordis vne drachme & demie.	
Confe- ction		de hyacinthe alkermes, de chacun 4. scrupuls.	

Irrorez le tout avec vn excellent vin  
 blanc, & en formez vn cerat en forme  
 d'escuffon, qu'apliquerés & tiendrés lon-

C c iij

408 LA PESTE RECOGNVE  
guement sur le cœur sans l'en bouger.

Si vous aimez mieux faire vn sachet,  
en forme d'escuffon, plein de poudres,  
pour le porter d'ordinaire sur la region  
du cœur, vous le composerés comme  
fensuit.

Prenez	{ de Tormentille vne once.
racines	{ d'Angelique deux drachmes.
	{ de tous les Santaux de chacun
	{ demie once.
	{ de Diptame
	{ de l'un & l'autre been, de cha-
	{ cun vne drachme & demie.
	{ semence de citron
	{ & de son escorce, de chacun trois
	{ drachmes.
	{ macis
	{ canelle, de chacun vne drach-
	{ me & demie.
	{ benioin vne drachmes.
	{ coral rouge
	{ terre soillée
	{ corne de cerf preparée, de cha-
	{ cun deux drachmes.
Fleurs	{ de buglosse
seiches	{ violettes
	{ souley

Epitheme sec  
en poudre.

roses rouges de chacun ij. pugils.  
 camfre vn scrupul  
 Saffran vne drachme.

Puluerisez le tout en y adioustant *alipha moschata*, demie drachme, faites en vn sachet en forme d'escusson que tiendrés ordinairement sur la region du cœur, en temps de peste mesmement.

Avec deux onces des susdictes poudres, adioustez

Sucs	{	de scordium,	<i>Epitheme en forme de liniment pour oindre tous les matins la region du cœur.</i>	
		de citrons, de chacun vne once		
		& demie.		
		graisse de serpent, trois onces.		
		huile de noix muscade fait par expression vne once.		
		{	du vray baulme deux drach.	

Vous en formerés vn liniment excellent pour en oindre la region du cœur, chasque matin. Ou en y adioustant sperme de balaine, & cire blanche tant qu'il faut, en formerés vn emplastre, pour le porter d'ordinaire sur la region du cœur. *Epitheme cordial en forme d'emplastre.*

On n'applique seulement sur le cœur



## 410 LA PESTE RECOGNVE

pour la preſeruation de la Peſte, les confections qui ſont cordiales, mais on a veu meſmes par pluſieurs & certaines experiences, comme quelques choſes qu'on eſtime venimeuſes, y ſont tres-propres, comme eſt entre autres l'Arſeniq, lequel on encloſt dans du ſantal rouge, & en fait on des petits ſachets qu'on ſuſpend au col: & leur fait on toucher la region du cœur: ou on les met ſous les aiffelles, & voire pluſieurs les tiennent liez ſur les carpes: dans leſquels ſachets, d'aucuns ne meſlent que le ſeul arſeniq: d'autres ſur demie once, ou pour once miſe en poudre, adiouſtent quelques poudres cordiales, a ſçauoir de la racine

*Amulets ou  
choſes ſuſpen-  
dus,  
Et premiere-  
ment celuy de  
l'Arſeniq.*

{ d'Angelique  
Zedoaire  
du Diptame  
Camfre  
Saffran à diſcretion:

De laquelle poudre avec le muſcilage de la gomme arabique ou tragacanth, on en faiſt des paſtils en la forme qu'on

veur, qu'on enuoloppe dans vn taffetas rouge, comme auons dit, & en font vne façon d'amuletum, qu'on fait porter ainsi que dessus.

Heurnius entre autres en vse, & approuue telle sorte de remede: & pour accompagner l'experience qu'on en a faite (voire d'assez long temps) de quelque raison, voicy ce qu'il en dit en son liure de Peste, chap. 8. *Quadam venena cordis regioni applicantur, nec puto id ratione carere: nam dum cor qualitatem illam inimicam percipit, sepe contrahit, fitque eius systole, fortior quam diastole, ita vt validius eo motu à se excludat venenum quam attrahat. I.* On applique quelques venins sur la region du cœur, & ne pense point que cela soit sans raison; car pendant que le cœur reçoit ceste qualité ennemie, il se reserre, & sa contraction est plus forte que sa dilatation, de sorte que par ce mouvement là, il a plus de force a repousser le venin, qu'à l'attirer.

Je reserue a dire tantost en son lieu ce qu'il me semble d'une telle sorte de remede qu'est l'arsenicq. que j'estime tres-grand & tres-vtile, & pour la preser-

412 LA PESTE RECOGNVE  
uation, & pour la curation de la Peste,  
fil est apliqué & préparé par le vray phi-  
losophe comme il faut: qui peut rendre  
& conuertir fort facilement vn si grand  
& mortel venin, en vn grand voire ad-  
mirable Alexipharmaque, comme nous  
le prouuerons & par raison & par expe-  
rience, cy apres comme dessus.

*Amuletum de  
l'argent vif.*

On fait vn autre Amuletum de l'ar-  
gent vif avec vne noisette rouge & qui  
est pertuisée de quelque ver, par lequel  
trou on la remplit dudit argent vif: puis  
le trou bien fermé on la replie dans vn  
petit taffetas rouge, & la suspend on au  
col: ou on en remplit le tuyau d'une plu-  
me qu'on bouche, & le suspend on au  
col aussi, & font tenir l'un ou l'autre  
amuletum, le plus qu'on peut sur la re-  
gion du cœur. C'est vn remede aujour-  
d'huy si vñité, & dont i'en ay veu tant &  
tant d'experiences que ie ne puis que  
l'approuuer, voire sur tout autre. Je me  
reserve a dire sur ce suiet beaucoup de  
choses dignes d'estre sceuës & nottées  
en son lieu cy apres.

*Observation notable sur l'explication, preparation & description de quelques remedes metalliques, dont auons i. a. v. s. e. cy deuant pour la precaution de la Peste.*

Il nous reste auant que finir (pour suivre nostre ordre commecé) que disions vn mot de quelques remedes metalliques dont auons fait mention, & desquels nous nous sommes seruis en la preparation de nos remedes alexiteres, & qu'auons mesme mis au nombre des plus excellens, sur le rolle qu'en auons fait & dressé au commencement de ce chapitre.

Entre les susdicts remedes metalliques, nous auons mis les esprits acides

{ du sel,  
du soulfhre,  
& du vitriol,  
l'anodyn mineral, dit sel  
prunelle.  
le saffran metallique diaphoretique.



{ le saffran metallique purgatif,  
 { le bezoard metallique:  
 { les fleurs de soulfhre,  
 { le baume de laiët de soulfhre.

Desquels susdictes remedes, nous nous sommes ia seruis en plusieurs antidotes pour la precaution de la Peste, voire prins interieurement.

Et pour externes nous nous sommes aussi seruis pour la mesme precaution &

{ de l'arsenicq,  
 { & de l'argent vif,

suspendus seulement en forme d'amuletum, & tenus sur la region du cœur.

Or d'autant qu'il en y a plusieurs qui n'approuuent nullement l'vsage de tels remedes en la medecine, ny prins par dedans, ny appliqués par dehors, pour les estimer trop alienés de nostre nature, il nous faut faire voir premierement par des raisons & autoritez des premiers peres de la medecine, leur approbation: & comme depuis de temps en temps, & les Grecs & les Arabes qui les ont suy-

uis, & voire en fin les plus celebres Medecins dogmatiques de nostre siecle, ne les ont seulement approuuez, ains aussi admirez & loüez sur tous autres remedes.

Ayant vuydé ce premier poinct en general, nous parlerons en apres, & ferons voir en particulier les proprieté & grandes vertus de chasque remede metallique dont auons fait mention cy dessus, afin qu'on sache que nous n'apportons point quelque doctrine nouuelle, & qui n'ait esté vsitée, practiquée & approuuée par nos deuanciers.

Si l'art doit imiter la nature, nous auons fait veoir cy deuant, comme les thermes, baings, fontaines, ou eaux metalliques esparfés en tant & tant de diuers lieux, sont douées de grandes & admirables proprieté, en la cure des maladies les plus deplorables. Ce qui n'aduiant que par les seules vertus des substances dont elles sont impregnées, comme nous ne pouuons faillir si à l'imitation de nature, nous nous feruons voire aux maladies plus deplorables des remedes tirez d'une mesme source. Et

d'autant que nous auons bien au long expliqué ce point cy deuant, nous n'en dirons pas dauantage: & nous contenterons pour le present de mettre en auant, & nous seruir des autoritez des premiers peres, qui ont vſé & approuué lesdicts remedes metalliques.

Nous nous sommes seruis cy dessus de celle de Dioscoride, qui a vſé interieurement du ſoulphre & du ſandaraca pour les affections des poulmons.

Mais seruons nous de celle du principal pere & grand coryphée de la médecine, à ſçauoir d'Hippocrate, la ſeule autorité duquel pourra fermer la bouche à tous ceux qui crient tant & tant contre telle ſorte de remedes.

Hippocrate pour les affections des poulmons vſe auſſi bien que Dioscoride du ſandaraca & du ſoulphre: Il a donné auſſi le nitre par la bouche, pour ayder à l'expulſion des enfans.

*Lib 1. de mor-  
bis muliebr.*

Il donne le ſos æris aux pleuretiques qui ont leur douleur vers les hypochondres: & voire meſme aux pleureſies ſanguines quand on reſſent douleur en crachant: ou quand on ne peut librement cracher,

cracher, il en donne en quantité de la grosseur d'une olive, avec la moitié du suc de Silphium & bien peu de la semence du trifolium, comme on le peut voir au 3. liure de morbus, sur la fin, où il traite des pleuresies.

Il a aussi usé du Myfi pour purger & pour empêcher la conception. *Myseos magnitudinem fabæ aqua diluito, ac bibendum dato: & per annum non concipiet.* Lib. 1. de morbis muliebribus.

Il euacüe les humeurs crasses avec le *Squama aris*, & en donne pour doze quatre oboles Item il en fait des pilules avec le *Peplium*, pour purger & euacuer l'eau des Hydropiques. Lib. de virtutibus ratione in morbis acutis sub finem.

Il usé de l'*ærugo* pour ayder à l'accouchement des femmes avec le miel, & la potion qu'il appelle *Syrmae*: *Æruginem* (inquit) *tritam cum melle & Syrmae potione bibendam dato.* Il fait mention souvent de ceste potion *Syrmae*, qu'il faisoit avec des choses grasses, que le Mercurial a descritte en quelque endroit. Lib. 1. de morbis muliebribus.

Si ie voulois nombrer tous les auteurs antiques, tant Grecs, Arabes, que Latins, qui ont usé & entremeslé avec leurs remedes plus singuliers lesdictes substanti-

Dd



## 418 LA PESTE RECOGNVE

*Preuve qu'on  
c'est servi de  
toute antiqui-  
te, des remedes  
metalliques.*

ces metalliques, comme sel armoniac, sel gemme, nitre, alum, misy, calchytis, vitriol, souffre, plomb brulé, squamme ou battiture de fer, or, argent, & toutes les sortes & especes de pierreries, qui sont au nombre des mesmes substances metalliques, ie n'aurois iamais fait: il faut voir ce qu'en a colligé de diuers auteurs, Nicolaus Myrepsus en son liure *de compositione medicament. Sect. I. de Antidotis*, selon la traduction de Leonardus Fuchsius, où on trouuerra mesme que l'Arsenic & Antimoine, sans nulle preparation, n'ont pas esté espargnez, l'Arsenicq en deux antidotes, l'une appellée *Perjica*, l'autre *Musa*, descrites au chap. 293. & 303 Celle de l'antimoine qui sert contre les Epileptiques, apoplectiques, maniaques & quartenaires descrite au chap. 470. ie scay qu'il en y a qui croient qu'il faut lire, *Artimonium* au lieu d'*Antimonium*, mais qu'ils considerent qu'ils trouueront en la recepte *lapidis lazuli, lapidis armeni, lapidis antimonij ana ʒ iij.* par ou ils verront que c'est d'un metallique qu'il entend parler, & non d'un aromate: Mais le mesme Fuchse vuyde ceste que-

tion, en l'annotation du mesme chapitre, escriuant comme l'ensuit sur l'interpretation dudit mot (*lapis antimonij*) »  
*more inquit, Serapionis & aliorum quorundam antimonium (quod Græcis σίμμι dicitur)* »  
*inter lapides recensetur, attribuunt autem illi facultatem roborandi nervos recentiores. I.* »  
 Serapio (dit-il) & quelques autres ont de coustume de nombrer entre les pierres, l'antimoine que les grecs appellent de ce nom *σίμμι*, & les auteurs modernes luy attribuent ceste propriété de fortifier les nerfs.

Mais accordans que dans l'antidote susdicte de Myrepsus, il faille lire Antimonium, nous auons d'autres auteurs de grand renom, pour monstrier comme ils ont vsé dudit antimoine.

Nicolaus præpositus, dans la description d'une composition qu'il nomme *Blanqua*, admet l'antimoine.

Serapio se sert du mesme antimoine pour prouoquer le vomissement en l'Epilepsie.

Arnauld de Vileneuve en vse aussi en semblable mal.

Qu'on lise en fin ce que Mathiolen

D d ij

L. 5. chap. 59.

escriit en son commentaire sur Dioscoride, & comme il l'escrie contre ceux qui blasmoient l'vsage dudit antimoine : la où on verra en combien de sorte, Mathiol louë vne telle sorte de remede, voire vitrifié; comme de son temps on n'en sçauoit encores autre preparation, pour la cure mesme de la Peste, que nous traitons.

Mais voyons ce que le mesme Mathiol escriit en outre de tous les remedes metalliques en general. Car respondant à vne epistre qu'un docte Medecin nommé Andreas de Blauuen, luy auoit escri-

Liv. 4. de ses  
Epistres.

te, oyez les propres termes dont il vse.

” *Ausim dicere neminem medicum absolutum*  
 ” *esse posse, imò ne mediocre quidem, qui in*  
 ” *hac nobilissima distillandi scientia non sit ex-*  
 ” *ercitatus: id cum alibi tum imprimis in chro-*  
 ” *nicis morbis est animaduertere, vbi tota mas-*  
 ” *sa sanguinea in vniuerso venarum ambitu*  
 ” *corrupta est, & referta multorum morborum*  
 ” *seminarijs: hi inquam morbi citra metallica*  
 ” *deuinci vix possunt.* I. I'ose asseurer que  
 personne ne peut estre parfait Medecin,  
 non pas mesmes mediocre, s'il n'est bien  
 versé en ceste tres-noble science de di-

stiller ; ce qu'on peut appercevoir tant aux maladies aiguës , que principalement à celles qui sont longues , ou toute la masse du sang est corrompue à l'entour des veines , & remplie des seminaires de plusieurs maladies , lesquelles ne peuvent estre surmontées qu'avec grande peine , sans l'ayde des metalliques.

J'ay assez fait apparoir par les tesmoignages des antiques & modernes Medecins , comme de temps en temps on s'est serui , & a on tiré d'excellens remedes , pour la cure de diuers grands maux , de la famille des metaux en general : Il reste que faisons apparoir particulièrement , que ceux desquels nous nous seruons presentement , & nous pourrons seruir cy après , & pour la precaution & curation de la Peste , sont remedes fondez sur la raison & experience , & de mesmes approuuez par les Medecins les plus celebres.

Pour donc esplucher le tout de point en point , & par ordre nous commencerons par les aciditez ou vinaigres metalliques , & du sel , & du soulfre , & du vi-  
triol : dont nous nous sommes seruis cy

D d iij



## 422 LA PESTE RECOGNVE

Les proprietes  
des aciditez  
metalliques  
qui est decla-  
rées cy dessus:  
la façon de les  
preparer est  
si vulgaire.

deuant, & en auons prescrit & mis en a-  
uant plusieurs beaux & notables reme-  
des pour la precaution: Et d'autant que  
nous auons suffisamment confirmé l'ex-  
cellence de tels remedes vitrioliques, &  
par raison, & par les autoritez des an-  
tiques & modernes Medecins cy dessus,  
nous renuoyons la personne curieuse  
qui en voudra sçauoir dauantage, a ce  
que nous auons escrit bien a plein, de  
l'interne signature du vitriol, & de ses  
grandes & diuerses proprietes, pour la  
cure de plusieurs maux, en nostre Te-  
trade, chapitre 30.

Pourquoy est-  
ce qu'on donne  
au sel prunelle  
un tel nom: &  
la façon com-  
me on le prepa-  
re est compose.

Nous nous seruons aussi en plusieurs  
antidotes du sel *prunella*, que plusieurs  
doctes Chymiques appellent commu-  
nement l'anodin mineral. Ce sel prunel-  
le a acquis tel nom d'une fièvre ardante  
& pestilentielle commune en Hongrie,  
& de laquelle vn des signes & sympto-  
mes principaux, c'est l'aridité, noirceur,  
& ardeur de la langue & de tout le gosier  
qui approche d'une braize de feu. Ce  
qui fait qu'on donne à telle sorte de fie-  
vre, le nom de Prunelle Hungarique,  
& qu'on nomme, le remede qu'on a

esprouué le plus prompt & vtile pour amortir vne telle braize & ardeur, sel prunelle: pour estre composé du seul salpêtre bien clair & purifié, qu'on fait fondre dans vn creuset, & estant fondu, on y iette peu a peu des fleurs de souffre, tant qu'il soit bien impregné de l'esprit acide dudit soulfhre (fort refrigeratif de soy) depuré & clarifié & reduict comme en forme de verre transparant, estant ietté sur vn marbre: on en donne iusques a demie drachme, & voire 4. scrupuls meslé avec l'eau pure de quelque fontaine, ou avec quelque autre liqueur conuenable de qualité froide: & d'autant qu'il est vn peu amer, on peut corriger ladicte amertume, en y meslant vn peu de succe violat ou roiat, & en faire vne façon de iulep, pour les delicats.

Il est tres-excellent pour amortir toutes inflammations interieures, comme Pleuresies, Peripneumonies, & a vertu extreme de refroidir. Ce qu'on remarque mesme quand on le met sur la langue, d'autant qu'on le sent plus froid que glace: Il prouoque les vrines & les sueurs.

*Les proprietes  
du sel prunelle  
donne interieurement.*

D d iij

## 424 LA PESTE RECOGNVE

donné par le dedans, & meslé & dissout en quantité d'une demie drachme & davantage, avec quelque liqueur froide convenable.

*appliqué exte-  
rieurement.*

Et mesmes appliqué extérieurement dissout en quelque liqueur convenable, c'est un singulier remède pour appaiser toutes douleurs causées par inflammations, soit extérieures, soit intérieures. On a veu tant & tant d'expérience de ce dit sel, non seulement en l'Hongrie, ains par toute l'Allemagne, & nous mesmes l'avons expérimenté souvent si heureusement, que nous le tenons pour un grand & souverain remède, mesme pour la cure de toutes fièvres pestilencielles, accompagnées d'une extreme ardeur & soif intolérable, à quoy il est fort souverain.

Sur quoy il faut noter qu'il sera pour le mieux (pour s'en servir en telles fièvres) qu'on le mesle tout seul avec de l'eau pure de fontaine la plus froide, & en tresgrande quantité, c'est à dire qu'on en donne un bon plein verre.

*On se seroit  
anciennement  
de l'eau froide*

Les anciens en telle fièvre pestilencielle, & ardante, ont mesmes approuvé

l'usage de la seule eau froide, pour amor- <sup>pour amortir le</sup>  
tir tels & si grands feux, principalement <sup>feu des fieures.</sup>  
quand ils se manifestent exterieurement.

Voicy ce qu'Æginete en escrit en son <sup>Æginete, ap-</sup>  
2. liu. de re medica, chap. 36. ou il traite <sup>prouue l'usage</sup>  
de la fièvre pestilencielle, apres Rufus <sup>de ladite eau,</sup>  
Ephefien, *Si vero etiam* (inquit) <sup>en quantité aus-</sup> ardore <sup>dicts maux, a-</sup>  
*astuet æger, & flamma ad pectus usque as-* <sup>pres Hippocra-</sup>  
*cendit, non alienum fuerit, & frigefactoria*  
*pectori adhibere, & frigida potum exhibere*  
*non paulatim, (plus enim exurit) sed acer-*  
*uatim ut flammam exinguat. i.* Si le ma-  
lade brusle de chaleur, & que la flamme  
monte iusques à la poitrine, il sera bon  
d'appliquer à ladite poitrine des refri-  
geratifs, & de luy bailler de l'eau à boire  
non pas peu à peu, (dautant que l'ardeur  
s'en augmente tant plus) mais en grande  
quantité afin d'esteindre la flamme.

Il semble qu'Hippocrate mesme,  
approuue vn tel remede, quand il escrit  
au 1. liure des Epidemies chap. 7. ce que  
s'ensuit, selon la version de Cornarius,  
*Metonem febris vehemens corripuit, lum-* »  
*borum grauitas dolorosa: postridie ubi aquam* »  
*bibisset, satis multum ab aluo copiose probé-* »  
*que prodijt. i.* Meton fut saisi d'une gran-



## 426 LA PESTE RECOGNVE

de fieure, d'une grande douleur des lombes: le iour d'après ayant beu de l'eau, il alla bien & copieusement du ventre.

Rhas. cont. 3.

11act. 13. cap. 2

Ausc. 4. can.

cap. de pestil.

febre.

Entre les Arabes les deux premiers & principaux, à sçavoir, & Rhafis & Auienne approuvent la mesme potion de l'eau froide, voire en quantité, en telle forte de fieures ardentes & pestilenciennes par ces paroles, *Aqua frigida plurima, subito est iuuatua valde, pauca autem consequenter exhibita, fortasse excitat caliditatem. I.* L'eau froide beue en quantité est soudain fort profitable, mais quand on en boit à petis traits, elle excite plus de chaleur.

Erreur de ceux  
qui descendent  
le boire sume-  
statif aux fie-  
ures ardentes.

Ceux donc errent grandement qui en telles fieures ardentes, espargnent le boire à leurs malades, ou qui ne leur en osent donner qu'en petite quantité: c'est pour accroistre le feu & non pour l'amortir à l'exemple des forgerons, qui ont accoustumé d'arroser peu à peu d'eau, le charbon allumé de leurs forges: c'est pourquoy il ne faut pas espargner le boire. L'entends pourtant qu'on doit tenir tousiours quelque mediocrité: car le trop en toutes choses, est tousiours nuisible.

Rhasis mesle avec l'eau froide quelques choses aceteuses.

Fracastorius qui approuue l'usage de ladicte eau en telles fieures, aux personnes ieunes & robustes, y entremesle ou le syrop aceteux, ou le ius de citron. Mais nostre sel prunelle y estant meslé ( comme dessus ) ou en son lieu, nos aciditez metalliques, ce sont des remedes qui surpassent tous autres en toutes sortes, pour amortir, voire soudain, telles ardeurs. Nous n'obmettrons pas donques cy apres quand parlerons de la curation vn si grand remede, & si propre pour appaiser les ardeurs, & les ariditez, & les soifs intolerables, qui sont les symptomes qui ordinairement accompagnent toutes sortes de fieures pestilentiellles.

Le saffran metallique diaphoretique, se fait de la magnesie saturnielle ( que nous appellons (& qui est recognuë assez de ceux qui sont les moins versés en la Chymie : Ladicte magnesie estant calcinée avec le tartre & le salpetre ( par le moyen desquels sa partie mercurielle en est separée ) qu'on reserue a part, & de laquelle se font d'excellens remedes,

*Qu'est ce que le saffran metallique diaphoretique : sa preparation & extraction, & ses proprietes.*

## 428 LA PESTE RECOGNVE

comme dirons cy apres en son lieu : On fait du reste, c'est a dire des fœces ( par l'ebullition de l'eau ) vne lexiue tres-rouge, & qui teinct de son soulfhre, tant il est excellent, l'argent en teincture dorée : de ceste lexiue rouge, par le moyen du vinaigre qu'on y verse en petite quantité, le soulfhre solaire de ladite magnésie en est separé : & par plusieurs ablutiōs bien lauē, afin qu'rien de falsitude ne demeure. Ce soulfhre deseiché à treslent feu, est de couleur de chaux d'or, qui donné en dose d'un scrupul & meslé avec quelque eau bezoardique, prouoque extremement les sueurs, & est vn singulier & spécifique remede tant pour la preservation que curation de la Peste.

Le saffran metallique purgatif se fait de la mesme Magnésie, & c'est ce que nous appellons ailleurs, apres Martinus Rulandus, Crocus metallorum, que ie mesle en esgales parties avec le seul sel soulfhreux de nature, & que ie calcine philosophalement, c'est a dire, en n'usant d'autre feu que de celuy dudit sel soulfhreux, & le reduis en vne matiere qui ressemble à vn foye, & qui puluerisee est

*L'origine, extraction, composition & preparation du metallique, purgatif, & ses grâdes propriétés.*

en couleur d'une poudre rouge nommée le Crocus ou safran des métaux: pource que ladicte Magnesie en est leur racine, & comme leur primum ens, & pour le distinguer aussi des Crocus ou safrans, qui se tirent particulièrement, tant de Mars, que de tous les autres métaux. Vous verrez tantost l'excellence de ce remede au chapitre de la Curation: lequel donné en dose de six ou sept grains en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & spécifique contre la Peste, & prouocât vn doux vomissement, necessaire souuent pour la cure d'un tel mal, comme le dirons plus a plein en son lieu.

De la mesme Magnesie ainsi calcinée & reduite en Crocus metallorum si vous la reduisez en poudre, & la recalcinez philosophiquemēt avec le mesme poids du sel soulfureux de nature, reiterant ceste calcination par trois fois, vsant en apres des ablutions & fixations ordinaires par l'espace de quatre ou cinq iours, dans vn four d'Arhanor, vous ferés vne matiere en couleur de souley, n'ayant non plus de goust à la langue qu'un vray

*Qu'est-ce que  
le bezoar me-  
tallique, son  
extraction &  
preparatio, &  
la raison pour-  
quoy nous luy  
donnons un tel  
nom.*



bol armene, qui fera vn grand & singulier sudorifique bezoardique donné en doze de vingt & voire trente grains avec quelque liqueur appropriée. Et a cause de ses admirables effects en la cure mesmement de toutes maladies Epidemiques & pestilentiellles, nous le nommons proprement le bezoar metallique, qui opere mesme parfois insensiblement & imperceptiblement en purifiant pourtant & restaurant le baume radical de nostre nature.

Voyez ce que nous auons décrit de tel genre de remedes, bien qu'en termes philosophiques & vn peu obscurs, dans nostre Tetrade, au chap. 31. & mesmement ou descriuons nostre Panacée: Item l'antidote que nous nommons Soterios; pour le salutaire secours qu'il apporte à plusieurs grandes & deplorables maladies. Item l'Antidote à laquelle dōnons le nom de Theopemptos, comme vn remede enuoyé de Dieu pour le salut des hommes. Item l'Antidote Isochryfos, comme estant aecomparée à la valeur de l'or, ou à quelque or potable. Tous lesquels Antidotes & sept ou huit autres

qu'en descriuons au meſme liure, & qui ont pour baſe & fondement la meſme magnesie Saturnielle, ſont remedes tres-grands & tres-excellens, pour la cure & des peſtes & des maux les plus grands & deplorables: Si nous les auons eſcrits en termes vn peu obscurs, c'eſt pour les raiſons ailleurs deduittes que nous expliquerons pourtant en ſon lieu plus intelligiblement.

Nous auons de meſmes vſé dans nos ſuſdicts antidotes des fleurs de ſoulphre, *Des remedes tirez du ſoulphre.* & du laiſt ou beurre dudit ſoulphre: deux ſortes de remedes tres-excellens contre toutes putrefactions, à quoy ledit ſoulphre par ſa ſiccité & acidité interieure (qui ſont les plus apparentes qualitez deſquelles il eſt doué) le rendent propre, voire ſelon l'opinion du commun, & n'ayant receu nulle preparation.

Ie ſçay qu'il en y a qui l'improuent, & que le ſeul mot de ſoulphre leur eſt odieux, & voire comme en horreur Entre les modernes, telle ſorte de remede n'eſt pas en credit à l'endroiſt de Crato: Mais qu'on conſidere, que toute l'antiquité en a vſé, a ſçauoir & les Grecs &

## 432 LA PESTE RECOGNVE

les Arabes. Et trouuera on dans Myrep-  
sus ( qui a ramassé tout ce que ses prede-  
cesseurs en auoient escrit ) plus de vingt  
antidotes: ou le soulfhre vit sert d'un des  
principaux ingredians : voire il en y a  
trois ou quatre qu'il intitule *Lexopyretos*  
*vel de Sulphure*, au nombre 358. 359. &  
360. qui sont appropriés non seulement  
pour les asthmes & les toux inueterées,  
ou pour les inflations & douleurs, tant  
de l'estomach que des intestins: ains mes-  
me cōtre toutes les fieures intermitten-  
tes, & voire contre les pleuresies; qui  
sont des plus grandes inflammations in-  
terieures: afin qu'on ne s'estonne pas si  
nous adioustons à nos antidotes, pour la  
preseruatiō de la Peste, les fleurs de  
soulphre, ou son laiēt ou beurre, qui par  
leur exaltation, sont rendus plus excel-  
lens & singuliers remedes, que ceux où  
on messe le soulfhre, sans nulle prepa-  
ration.

*Preparation  
des fleurs de  
soulphre.*

Les fleur de soulfhre se preparent en  
messant du soulfhre puluerisé avec le  
Colchotar & le sel decrepité, en esgales  
parties, & le sublimant selon l'art, deux  
ou trois fois.

D'aucuns

D'aucuns le resubliment à la troisieme fois avec le sucre candy, & s'en font des fleurs tres-excellentes pour les asthmatiques, phthifiques, & voire contre toutes putrefactions.

Le lait ou beurre, se prepare desdites fleurs de souphre, en les faisant dissoudre dans l'huile qui se fait de la resolution du sel souphreux du principal vegetal, a sçavoir du tartre du vin: lesdictes fleurs y estant entierement dissoutes, sont rendues soudain en lait ou en callé blanc & precieux, quand on y verse peu a peu du vinaigre blanc non distillé, qui produit vne grande ebullition & puerant a l'instant, & fait aesser ledict callé ou lait au fonds du vaisseau: il le faut en apres addoucir, & de la falsitude du sel, & aigreur du vinaigre, par plusieurs ablutions selon l'art, & aures vn beurre ou callé de souphre, le vray baulme des poulmons, & le vray preseruatif de toutes corruptions & putrefactions, & par consequent tres-singulier à toutes fieures pestilentiellees & maladies Epidemiques. Ledit beurre ou lait de souphre (qu'on appelle tels a cause de leur

*Preparation  
du lait ou du  
beurre, du  
souphre, remede  
singulier  
contre toutes  
putrefactions,  
& affections  
des poulmons.*

E c



blancheur & douceur) ont esté & sont encores fort recommandés & mis en grand estime, & par feu Monseigneur le Prince d'Orange d'heureuse memoire suiet à vn asthma, & par Monseigneur le Duc de Bouillon qui en vse encore ordinairement aujourd'huy pour la preservation de sa santé.

Nous nous sommes seruis de tous les susdits remedes metalliques pour la precaution: nous parlerons tantost en son lieu de ceux dont nous nous seruirōs cy apres pour la curation, de laquelle il nous reste de parler.

---

*De la curation de la Peste en general.*

## CHAP. VI.

**T**ous les remedes dont nous auons traitté cy deuant, sont deubs particulieremēt à la preservation de la Peste, bien q̄ nous en y ayons entremeslez plusieurs qui pourrōt seruir à la curatiō, lors qu'on est apprehendé dudit mal, qui se notifie assez par les signes & indices par

nous déclarés cy deuant: les principaux  
desquels sont les Bubons, les Anthrax,  
les charbons, la soudaine prostration  
des forces, les inquietudes, refuerics, le  
desgouttement, le vomiffemēt. Le tout  
accompagné le plus souuent d'une fie-  
ure des plus ardentes.

*Signes & in-  
dices de la  
peste.*

Et d'autant que c'est vne maladie la  
plus grande & la plus vehemente d'entre  
toutes, & qu'à telles maladies les plus  
grands & prompts remedes sont requis,  
& qu'entre tel genre la mission du sang,  
& la purgation tiennent le premier lieu:  
C'est par ces deux remedes que nous de-  
uons commencer la cure, & que nous  
deuons sur tout bien esplucher, d'autant  
que c'est en ce point qu'on commet les  
plus grandes fautes & voire qui sont ir-  
reparables, & que de leur indeuë ou deuë  
administration, despend ou la mort ou  
la vie.

*Les deux plus  
solemnels re-  
medes de tou-  
tes grâdes ma-  
ladies, sont la  
saignée & la  
purgation.*

Il y a des opinions repugnantes entre  
les Medecins & antiques & modernes,  
les plus celebres sur la mission du sang,  
en la cure de la Peste & des maladies epi-  
demiques & pestilentielles, les vns ap-  
prouuans en toutes sortes vn remede si

*Opinions di-  
uerfes, sur la  
mission du sang,  
utile ou dom-  
mageable aux  
pestes.*

*Raisons de  
ceux qui l'ap-  
prouvent.*

celebre, les autres non. Ceux qui l'approuvent alleguent par leurs raisons, que les pestes sont accompagnees le plus souuent de fieures, voire des plus putrides, & causees la plupart des obstructions : pour l'ouuerture & deliurance desquelles, & par consequent pour l'extinction de la fieure (qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & auquel on doit auoir le plus d'efgard) il n'y a plus grand, plus prompt & singulier remede, que la mission du sang.

*Autres rai-  
sons confirma-  
toires, comme  
la saignée est  
necessaire.*

Disent en outre que par ladite mission du sang, on obuie à la corruption & putrefaction, qui succede tousiours à la grande ardeur des humeurs.

Qu'on empesche par ce mesme moyen de boüillonner toute la masse du sang, & qu'on reprime sa trop grande ferueur en ardeur, tout ainsi (alleguent-ils par exemple) qu'on empesche l'ebullition & ferueur du vin quand on le perce, & qu'on en tire vn peu d'vn poinçon le contregardant ainsi, qu'il ne se tourne & corrompe. Le mesme aduient par la mission du sang, comme

ils le concluent.

Ils adiouſtent auſſi à ceſtes leurs raiſons, l'autorité de la pluſpart des Grecs, & ſur tout celle d'Hippocrate, qui en toutes maladies, & principalement aux aiguës (entre leſquelles les peſtes ſont les premières) n'oublie iamais la miſſion du ſang.

*Authoritez  
Et experiences  
à ces fins alle-  
guees.*

En fin quelques Modernes mettent en auant leurs experiences & penſeroient auoir commis vne grande faute, quand ils obmettroient à preſcrire vne telle forte de remede.

Sur quoy i'allegueray les repliques du party contraire, le plus ſuccinctement que ie pourray : & en apres ie diray librement ce qu'il m'en ſemble.

Ceux donc qui reiettent la miſſion du ſang aux peſtes, en reſpondant au premier point, confeſſent que l'obſtruction, qui le plus ſouuent eſt cauſe de la pourriture ou corruption des humeurs, & de leur eſchaufaiſon trop imenſe & febrile, ſe peut oſter par la miſſion du ſang : mais ils nient que la peſtilente corruption ou putrefaction prenne toujours ſon origine de l'ob-

*Reſponſes &  
repliques que  
mettent en  
auant ceux  
qui reiettent  
la miſſion du  
ſang aux pe-  
ſtes.*

*Et premiere-  
ment ſur les  
raiſons alle-  
guees.*

Ee iij



438 LA PESTE RECOGNVE  
struction : ains plustost du venin & de  
la contagion , comme l'auons assez  
monstré cy dessus, en parlant des cau-  
ses : auquel cas ils disent la mission du  
sang ne seruir de rien pour ce regard :  
ains au contraire que les humeurs , (la  
bile mesmement, qui entre toutes est  
la plus seiche, & la plus propre à s'en-  
flammer) s'eschauffent & s'enflamment  
le plus souuent dauantage, par telle mis-  
sion de sang.

Car tout ainsi que l'eau de vie de-  
phlegmee, conçoit flamme beaucoup  
plustost que celle qui est conioincte  
avec son phlegme : & le vin pur, plus-  
tost que celuy qui est trempé, ou que  
l'eau : & le bois sec plustost que celuy  
qui est verd & conioinct avec son hu-  
meur aqueuse & radicale : ainsi la bi-  
le, qui est l'humeur la plus seiche de  
nostre corps, estant separee du sang  
humide, qui l'arrouse & contempere,  
brusle, sans comparaison, plustost quand  
on vient à l'en priuer : Car par la mis-  
sion du sang on tire esgalement & le  
sec & l'humide, & le bon aussi bien  
que le mauuais : Ioinct que les hu-

meurs froides s'en rendent plus cruës & contumaces, & que les chaudes s'en enflamment beaucoup d'avantage bien souvent, selon l'opinion d'Auicenne. C'est pourquoy le mesme Auteur, par vne elegante metaphore appelle le sang, la bride & le frain de la bile: d'autant qu'il retient son trop prompt mouuement, & empesche par sa radicale humeur, qu'elle ne bondisse & s'esfarouche, c'est à dire, il la modere en contemperant par son humidité, sa trop grande siccité & ferueur.

Sur l'exemple que nous auons cy <sup>Secondement</sup> dessus allegué, & dont se sert le party <sup>sur les exem-</sup> contraire, pour monstrier que par la <sup>ples.</sup> mission du sang la ferueur des humeurs est appaisée, (comme l'ebullition du vin cesse, quand on en tire vn peu, & qu'on luy donne esuent.) Voicy ce que Raymond à Vinario, & d'Ale-champs, deux tres-celebres personna-ges: & qui n'approuuent tousiours, ny en toutes pestes, telles sortes de reme-des y respondent en ces mesmes ter-mes: *Falsum igitur quod vulgò dictitant* »  
» *ad humorum nostri corporis leniendos fer-* »

Ee iiii

## 440 LA PESTE RECOGNVE

» uores, sanguinem educi oportere, exem-  
 » plumque planè ridiculum quod ad id ex-  
 » cogitauerunt, ut dolio comprehensum vi-  
 » num feruere desinit aliquando si dematur,  
 » sic & detracto sanguine humoris feruo-  
 » rem compresci. Etenim vini feruor aëris  
 » intromissi frigiditate, ut eorum quæ bul-  
 » liunt omnium iniecta frigida cohibetur:  
 » non verò ob tantulum id quod effundi-  
 » mus, Atque adeò quamuis nonnihil mi-  
 » tescat hac ratione, prorsus tamen non ex-  
 » tinguitur. Rursus enim post effervescent,  
 » & vinum cum aëri præcluseris aditum &  
 » quæ ad ignem ebulliunt omnia, cum nihil  
 » propterea frigida instillabitur. Itaque ve-  
 » na incidenda minimè est, nec in omnibus  
 » sine discrimine, quod percussoris est lani-  
 » sta aut gladiatoris non medici. I. C'est  
 » donc vne chose fausse, ce qu'on dit  
 » communement, que pour appaiser la  
 » grande ferueur des humeurs de nostre  
 » corps, il faut tirer du sang: & pour  
 » preuue de cecy, on a excogité vn  
 » exemple du tout ridicule, à sçauoir  
 » que tout ainsi que le vin qui est en-  
 » clos dans vn tonneau, cessera quel-  
 » que temps de bouillir, si on en oste

quelque peu, qu'aussi de mesme par la mission du sang, la ferueur des humeurs est reprimée, Car la ferueur du vin est retenue par la froideur de l'air qui entre dans le tonneau (tout ainsi qu'à ce qui bout, si on y iette de l'eau) & non pas pour le peu qu'on en tire: Et combien que par ce moyen ladite ferueur s'appaise vn peu, si ne s'est-eint-elle pas entierement pour cela: Car derechef ledit vin recommence à bouillonner, si on ne continuë à luy bailler du vent, comme on le void de mesmes aux choses qui bouillent aupres du feu, si on n'y iette plus d'eau: Partant il ne faut pas ouurir la veine, non pas mesmes à toutes personnes, sans grande consideration: Car c'est faire l'office plustost de quelque bourreau, escrimeur ou gladiateur, que celui d'un vray Medecin.

Sur l'autorité de l'Hippocrate & autres auteurs Grecs, dont se targuent ceux qui approuent tant la mission du sang, & aux Pestes, & en toutes fieures pestilentièlles: les autres repliquent qu'on trouuera que Galien pour combattre la

*Tiercemens  
sur les autho-  
rités.*



## 442 LA PESTE RECOGNVE

peste ne se sert que des seuls antidotes de la Theriaque & du bol : & qu'il ne fait nulle mentiõ de la mission du sang au liure des differences des fieures, ch. de la fieure pestilente : voire mesmes il semble ne l'approuuer pas en son liure *De succorum bonitate & vitio*, lors qu'il parle d'une peste qui survint apres une longue famine, où il declare que ce ne fut pas sans occasion que quelques Medecins reietterent la mission du sang en telle sorte de peste, à cause de l'imbecillité des forces.

Laquelle imbecillité est d'ailleurs une des principales occasions & raisons qui esmeuvent plusieurs à n'approuver telle sorte de remede. Ioinct qu'ils adioustent que par ladite mission du sang l'expulsion du venin du centre à la circonference est empesché, tant à cause de ladite imbecillité qui en survient, que pour ce que la nature peut estre destournée du mouvement qu'elle pourroit faire à repoulsier le venin par quelque maniere de metastase, diadose ou translation de la matiere morbifique, par les lieux conuenables.

Alleguent en fin que le venin de la peste a beaucoup d'analogies avec les autres venins qui attaquent le corps humain, soit par morsure des bestes venimeuses, soit par des poisons donnees à manger, ou communiquees en quelque autre façon, comme l'auons fait veoir cy deuant : voire par l'autorité des coryphees de la Medecine, qui n'ordonnent iamais pourtant à telles maladies veneneuses (la nature de la pluspart desquelles est de donner droict au cœur, ou de l'attaquer) la mission de sang, par laquelle le venin est poussé & attiré tant plustost au cœur, selon l'opinion d'Auicenne : & partant concluét qu'on ne la doit de mesme permettre aux pestes.

Quant aux propres experiences qu'on met en auant du bon ou mauuais succez d'un tel remede, les vns afferment s'en estre bien trouuez, les autres assurent le contraire. Qui lira les plus celebres Modernes qui en ont escrit depuis cent ans, il les trouuera de differente opinion sur ce poinct : & ceux-là mesmes qui diront auoir esprouué la mis-

*Item sur les  
propres expe-  
riences.*

444 LA PESTE RECOGNVE  
sion du sang dōmageable, surpasseront  
le nombre des autres.

Fallope particulieremēt obserue que  
la pluspart de ceux ausquels on tira le  
sang, depuis l'an 1524. iusqu'à l'an 1530.  
moururent, & que plusieurs en furent  
sauuez, ausquels on n'vsoit point d'un  
tel remede.

Il ya sept ou huit ans que i'estois au  
pays de Limosin & de la Marche, pen-  
dant lequel temps y regnerent quelques  
pleuresies pestilentiellees : tout autant  
qu'on en saigna du commencement en  
moururent : en fin on quicta un tel re-  
mede, & en lieu on vsa de purgations,  
voire dès le commencement, & la plus-  
part en furent garantis.

Voila donc les contrarietez des Au-  
theurs sur un tel remede: il est temps que  
nous disions particulièrement nostre  
aduis.

*Quelques no-  
tables circon-  
stances qu'on  
doit meuremēt  
considerer sur  
la mission du  
sang.* C'est qu'il nous faut en ce cas consi-  
derer prudemment plusieurs circon-  
stances, tant sur la nature du mal, que  
sur le temperament & la force du ma-  
lade.

Sur le mal, à sçauoir-mon s'il a esté

donné & communiqué d'ailleurs, & est fait de cause externe, ou s'il a prins naissance dans nous-mesmes premierement, par quelque cause interne, à sçavoir par les corruptions pestilentes de nos propres humeurs.

Si le mal nous est acquis & communiqué par cause externe, soit pour avoir hanté avec quelque pestiféré, ou pour avoir manié des meubles infectez, ou autrement : en ce cas la saignée n'est nullement convenable, si ce n'est qu'il y eust vne grande plethore & plenitude, qu'elle nous forçast à tirer du sang aussi tost qu'on est frappé du mal.

*La mission du sang n'est nullement convenable lors que le mal est acquis par cause externe.*

Mais quand le mal est produit en nous-mesmes premierement & de soy, il nous le faut considerer & en son commencement, & en son progres, à sçavoir lors qu'il est bien espars, accru & augmenté, & comme en sa vigueur.

En son commencement, si la fièvre est ardente, & que le malade soit plethorique & ayt pleins les vaisseaux, que les vrines soient troubles, crasses & rouges, qu'il soit pressé de grandes douleurs, d'inquietudes, veilles, ardeurs de



*Quand les pestes s'engendrent en nous premierement, la mission du sang est necessaire dès les premiers iours, & non autrement.*

la poictrine: & qu'il ayt au reste le pouls fort & valide, tesmoing que les forces sont fermes & bonnes, en ce cas on cōmettroit vne tref-grande faute si on n'ouure la veine, voire en bonne quantité. Ce qui doit estre faict dès le premier ou second iour, s'il est possible: car dans le troisieme iour, que telles maladies sont en leur vigueur, & que les forces sont ia fort debilitees, & que le venin ait fait vn grand progrez, en attaquant mesmes desia le principal répart de la vie, adonc on doit butter en toutes sortes à le renforcer par bons alexiteres, plustost que le debiliter par vne mission de sang faicte hors temps, & mal à propos.

C'est l'aduis & opinion de Fracastorius, de Heurnius, & plusieurs autres, que i'approuue plus que celle de ceux qui conseillent d'attendre apres l'estat du mal, c'est à dire, apres la mort la medecine. Car puis qu'il faut apporter vn prōpt secours à vn si prompt & grand mal: & que les deux plus solennels & grands remedes, c'est la mission du sang & la purgation, comme l'auons dit: il

faut les donner au plustost, selon la sentence mesme d'Hippocrate, disant : *Si quid mouendum videatur, de principio moue* : s'il faut esmouuoir quelque chose, que ce soit dès le commencement. Il dit, s'il faut, ce qui consiste à la prudence & experience du Medecin, pour sçauoir premierement si c'est à propos de faire telles euacuations : c'est pourquoy en matiere des pestes (qui comme des Prothees changent de diuerses formes & figures) où on voit d'ordinaire qu'aux vnes la missiõ du sang & la purgation seruent d'un present & salutaire remede : & qu'aux autres l'une & l'autre euacuation ne seruent que d'accellerer la mort, il faut que le Medecin soit fort circōspect & aduisé, pour bien mediter l'vtilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes, en certaines pestes qui regneront de leur temps : pour se regler selon cela à les ordonner mieux à propos. Il est vray que les premiers attaquez en portent tousiours la folle enchere, cõme on dit : mais quoy que ce soit (pour reuenir à mon propos) il vaut mieux à tout Medecin d'estre

*La prudence  
du Medecin  
est necessaire  
pour sçauoir  
reconnoistre  
l'vtilité ou dõ-  
mage qu'ap-  
portet la mis-  
siõ du sang ou  
la purgation,  
pour se regler  
selon cela.*

plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal, à oster le sang en toutes sortes de pestes : & quand il le faut, que ce soit dès les premiers iours, plustost qu'attendre l'extremité, pour les raisons susdites.

Oyons ce que le docte & bon personnage Heurnius en escrit en son liure de la peste, chap. 9. où apres auoir remōstré par plusieurs viues raisons, comme la mission du sang est bien souuent plus dommageable que profitable aux pestes : s'adressant à ceux qui ne veulent escouter tout cela. Voicy ce qu'il

» leur dit en ces termes : *Si nec his ratio-*  
 » *nibus persuasi, nec-authoritate veterum*  
 » *moti abire à sententia nolint, oro, si æ-*  
 » *grorum eis sanitas ac vita chara, ne post*  
 » *triduum peste afflictis venam aperiāt: gra-*  
 » *uis enim iam tum virium imbecillitas in*  
 » *procinctu, erit pabula vitæ inuadente iam*  
 » *veneno. i.* Que s'ils ne sont point induits  
 par ces raisons, ny incitez par l'authorité des anciens à quicter leur opinion, ie les prie (dit Heurnius) que s'ils tiennent la santé & la vie des malades aussi chere & pretieuse qu'ils doiuent, de  
 n'ouuir

n'ouurir point la veine à ceux qui sont atteints de la peste, apres le troisieme iour: d'autant qu'ils sont pour lors foibles, le venin commençant desia à se saisir des esprits les fauteurs de la vie.

Mais c'est encore le principal en ceste mission de sçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouurir: Car si le bubon apparoist dès le premier iour au col, comme il peut aduenir, & que les plus grâds symptomes soyent en la teste, il faudra ouurir, ( selon l'oppinion la plus commune ) la Cephalique: quand ils paroissent depuis le col iusques à l'vmbilicq, il faudra ouurir la basilicque: si le mal & les symptomes cōme anthraces & charbons sont au deffous de l'vmbilicq, & que le bubon paroisse aux aines, alors il faudra tirer le sang de la Saphene ou veine du malleole: & prendre tousiours celle du costé ou paroist le plus le mal: pour seruir à la deriuation & declinaison de la cause antecedente. Car de la faire du lieu opposite, l'utilité en est ou tardieue ou fort obscure, c'est a dire de si peu de profit qu'on ne s'en apperçoit pas. C'est l'oppinion des plus celebres.

*Quelle veine  
on doit choisir.*

Ff



*Notable observation sur la mission du sang.*

Or quand la fièvre pestilentielle survient (comme elle peut aduenir) sans charbon ny bubon d'un costé ny d'autre, & que la mission du sang soit requise, de quelle veine, & de quel bras doit on tirer du sang? Ce n'est pas du bras droit, comme c'est presque tousiours la coustume ordinaire, ains plustost de la basilique ou mediane du bras gauche, qui ont plus de rapport & communication avec les veines & arteres, & des poulmons & du cœur, que celles du bras droit. Voyez plus à plain les raisons qu'en donne Fernel au liure 2. de sa methode, chap. 7.

*Quelle quantité de sang on doit oster.*

Quant à la quantité on se doit régler selon les forces du malade, desquelles on doit prendre tousiours la premiere & principale indication curative, & en tirer tousiours moins que trop.

*L'heure la plus propre pour la mission du sang.*

Si le mal permet de choisir l'heure, que ce soit alors que le mal donne le plus de treues & de repos, & plustost le matin qu'à autre heure.

Sur la reiteration de la mission du sang, il y a des opinions diuerfes entre

les Medecins plus celebres: Fernel semble l'approuuer aux fieures pestilentielle au second liure de sa methode: Paulmier & plusieurs autres sont d'opinion contraire. Quant à moy qui tiens le party de ceux qui ne saignent pas aux pestes que fort rarement, & sans vne meure & grande deliberation & preuoyance, ne veux ny ne puis approuuer ladite reiteration, qui ne peut seruir qu'à debiliter les forces & plustost a apporter du dommage que du profit.

*Palmar. l. de febr. pestilenti cap. 23.*

Il y a des choses qui sont, selon mesme l'opinion de Galien, analogues à la mission du sang, comme sont l'application des sanfuës & des vantouses avec grandes scarifications pour oster du sang en quantité & des cuisses & autres parties, qui peuuent attirer le venin du centre à la circonference, & descharger tousiours d'autant la nature, de son onereux & veneneux fardeau, & sans la debiliter si fort, qu'avec la mission du sang.

*L'application des sanfuës, & les grandes scarifications analogues à la mission du sang, cest à dire d'où on s'en peut seruir en lieu d'icelle.*

Mercurial & Massaria approuuent fort telle sorte de remedes: bien qu'en

Ff ij

## 452 LA PESTE RECOGNVE

qu'ils escriuent auoir esté mis à mespris par quelques Medecins, & qu'on à mesmes oublié la façon des scarifications des anciens. J'approuue leur oppinion quant à moy : & croy qu'on ne commet pas tant de faute, d'vser a propos de telles scarifications, qu'on fait en tirant du sang aux pestes trop librement.

Au reste ie suis d'aduis qu'auant que faire la mission du sang, qu'on euacüe & laue les intestins avec quelque clystere emolliant & rafraichissant, en y adioutant les purgatifs les plus benins & moins eschauffans entre les communs : ou pour le mieux vn purgatif specifique chymique, assauoir le crocus metallorum qui n'eschauffe nullement & qui neantmoins purge & euacüe suffisamment, & ce en dose d'une ou deux dracmes. Voyez combien de fois l'Hippocrate vse du seul nitre avec de l'eau en plusieurs clysteres, pour attirer sans eschauffer, nitre qui est vn des principaux ingrediens dudit crocus.

*Auant la mission du sang il est bñ de dñ.*

Auant ladicte mission du sang, ie suis d'aduis aussi qu'on face prendre au

malade quelque potion cordiale & be- <sup>ner quelque</sup>  
 zoardique, propre à fortifier le cœur, <sup>bezeardique</sup>  
 comme en auons donné plusieurs de- <sup>pour fortifier</sup>  
 scriptions cy deuant, c'est pour ioïer <sup>le cœur.</sup>  
 au plus seur : & comme le conseille  
 l'expert Heurnius par ces paroles. *Qua-* <sup>Lib. de peste</sup>  
*re qui sanguinem educunt vel purgant æ-* <sup>chap. 9. 11.</sup>  
*grum, maximè ante quàm Antidotum* <sup>”</sup>  
*propinauerint, quod vires firmat ægrum* <sup>”</sup>  
*precipitant. 1.* Parquoy ceux qui tirent  
 du sang ou purgent le malade auant  
 luy auoir faict prendre quelque Anti-  
 dote pour le fortifier, c'est entierement  
 le perdre.

Il nous reste a parler du second so- <sup>De la purga-</sup>  
 lemnel remede pour la cure des pestes <sup>tion Et des opi-</sup>  
 qui est la purgation: Surquoy il y a beau- <sup>nions contrai-</sup>  
 coup de repugnâces & cōtrarietés entre <sup>res sur ce point</sup>  
 les Medecins car les vns l'approuuent: <sup>entre les Me-</sup>  
 les autres non: la raison de ceux là, <sup>decins.</sup>  
 c'est qu'il est impossible que de ceux  
 qui sont attaquez de la peste il n'en y ait <sup>Quelles sont</sup>  
 la plus grand' part qui sont cacochymes <sup>les raisons de</sup>  
 & qui abondent en grandes corruptions <sup>ceux qui ap-</sup>  
 d'humeurs, quit sont comme les semi- <sup>prouent la pur-</sup>  
 naires des pestes, auxquels la purgation, <sup>gation aux pe-</sup>  
 stes.



## 454 LA PESTE RECOGNVE

voire faite & procurée soudain est par consequent tres-necessaire : Quand ce ne seroit mesme que pour empescher que les Antidotes , avec lesquels on doit combattre le venin des pestes ( qui communement & pour la plus-part sont eschauffans ) ne viennent accroistre la chaleur de la fieure qui coustumiement accompagne les pestes , & eschauffer de forte les humeurs corrompues qui les suscitent , que quelque phlegmon interieur s'en puisse mesme engendrer , voire pres les parties nobles : A quoy on peut prevoir par la dite purgation.

*Replique de  
ceux qui n'ad-  
mettent la pur-  
gation sur les  
raisons des au-  
tres.*

Les autres alleguent que la peste , la cause de laquelle consiste en vne qualite maligne & veneneuse , plustost qu'en quelque quantite de matiere humorale , doit estre plustost combattue par des Alexipharmques , propres à dompter vne maligne qualite , que par des purgatifs qui ne touchent qu'à l'abondante quantite.

Ils adioustent a ceste leur raison , que le Galien mesme & infinis autres ont procedé en la cure des pestes de leur

remps, voire heureusement avec le seul bol, avec la Theriaque, ou telles choses bezoardiques (qu'appellent les Arabes) sans parler ny user de purgation.

Ainsi Hippocrates vſa en Athenes *Lib. 5. Methode di cap. 6.* de son Antidote, selon Actuarius, pour laquelle il fut couronné : pour auoir par le moyen d'icelle (comme adiousté Massaria) deliuré ladicte villed'Athenes de la peste, dont elle fut affligée si griefuement & longuement. Vous verrez par la description qu'en fait Actuarius tout au long au liure 5. de sa Methode chap. 6. comme ce ne sont que des choses communes fort eschauffantes & la plus-part ingrediens de la Theriaque.

Ie sçay qu'il en ya qui disent qu'un tel Antidote ne fut onques de la composition d'Hippocrate, mais ie parle apres un des principaux Autheurs Grecs, de l'autorité duquel ie fay plus d'estat que de celle de quelques modernes qui debattent le contraire.

Voyla donc comment plusieurs Medecins (voire des plus doctes sont appointés cōtraires sur le fait de la purga-

Ff iij

tion, les vns l'approuuant, les autres non.

*Controuerse  
des Medecins  
sur le choix des  
purgatifs ap-  
prouuez à la  
peste.*

Entre ceux qui l'approuuent les opinions sont encore diuerfes sur le choix des purgatifs: Les vns tiennent les plus forts & violens comme les hellebores, l'euphorbe, & entre les compositions plus vtilles la Hiere diacolocynthidos, la confection Hamech, & choisissent tels violens remedes appuyés sur l'autorité d'Hippocrate, qui dit, qu'aux extremes maladies (telle qu'est la peste) les extremes remedes sont conuenables.

Quelques vns loient les purgatifs mediocres, comme la rhabarbe, le fenné, l'Agaric, & entre les compositions le cathol, le Diaphnemicon, l'electuere de citro, de psyllio, le Diaturbith, Diacarthami, la triphere persique qu'ils tiennent entierement vn specifique remede: Georg. Agricola la recommande pour la peste entre toutes autres confections purgatiues: elle est recommandee par plusieurs autres: mais en lieu de suc de Solamum, qui peut insenser, ils ayment mieux y adiouster du suc de citrō.

Les autres ont eu en recommandatiō les purgatifs plus benigns & lenians,

comme la casse, l'electuaire lenitif, ou la manne dōnee dans vn boüillon de poulet, ordonnee comme vn des plus singuliers purgatifs, par Philippes Ingrassias.

Le seul syrop de roses solutif est principalement approuué contre la fièvre pestilentielle, par Fracastorius. *Lib.3. cap.2.*

Le Syrop de fumeterre & de pommes solutifs, sont par aucuns preferez à tous autres: d'autant qu'ils purgent benignement les humeurs adustes & melancholiques, qui abondent principalement aux fièvres & maladies pestilentielles.

Quant au temps d'administrer tels remedes purgatifs, les vns veulent attendre la preparation des humeurs, fondez sur l'opinion d'Hippocrate, disant *Concocta medicanda & mouenda esse non cruda.* I. qu'il faut purger & esmouuoir les choses cuictes, & non pas les cruës. Et les autres disent, que le mal est trop precipitant, & qu'en attédant telle preparation & concoction, la mort s'en ensuit le plus souuent, & se targuent aussi bien que les autres, de l'autorité du *Controuerses aussi sur le temps.*



» mesme Hippocrate, disant *Si quid mo-*  
 » *uendum videretur, inquit, de principio mo-*  
*ue. I.* S'il te semble qu'il faille esmou-  
 uoir (dit-il) quelque chose, fais le du  
 commencement, comme l'auons alle-  
 gué cy deuant.

La force, la grandeur & malignité  
 des pestes & maladies pestilentiellles est  
 cause de ceste incertitude & confusion  
 d'opiniōs, selon le Mercurial. Car quoy  
 qu'on fasse : c'est à dire, qu'on purge, ou  
 qu'on ne purge pas : & que si on purge,  
 que ce soit avec remedes benins ou vio-  
 lents, ou tout aussi-tost, ou tard, tout est  
 plein de peril en telle sorte de maux : &  
 le plus souuent la mort s'en ensuit, voi-  
 re contre l'esperance des Medecins qui  
 ne l'ont peu preuoir, quelques doctes  
 Critiques, experts & suffisants qu'ils  
 soient.

Sur quoy ne fera pas hors de propos  
 d'inferer en cet endroit vne belle respō-  
 se que fait Massarias au commencemēt  
 de la cure de la peste, à plusieurs qui se  
 plaignent & de la médecine & des Me-  
 decins, qui iusques icy n'ont sceu trou-  
 uer quelque certain & propre remede,

pour la cure de la peste, qui à ceste occasion sont blasmez d'eux, & taxez d'ignorance: responce qui cōtient en somme, que telles personnes mesdisantes sont plustost elles mesmes dignes de blasme & de reprehension: & voire que tels detracteurs sont plus aueugles & ignorans eux-mesmes, en ce qu'ils n'ont cognoissance ny des choses humaines ny diuines: en ne considerant que le plus souvent tels maux sont donnez de la main de Dieu: que ce sont les fleaux par lesquels il nous chastie, sans qu'il soit au pouuoir des hommes, de rabattre tels coups: & que la peste ne pourroit estre dite proprement peste, si elle ne perdoit la plus grand part de ceux qu'elle attaque, sans y pouuoir dōner remede: C'est le decret de l'Eternel, que nous auons ia allegué sur la fin du chap. 6. de nostre premier liure, disant ainsi: *Si vous cheminez en mes statuts, ie vous enuoyeray la pluye en son temps: mais si vous n'escoutez ma voix, l'enuoyeray sur vous vne pestilence, de laquelle vous ne pourrez guerir.*

Je me ferts, quant à moy, de cet arrest contre tous tels detracteurs, qui blasmet

& la Medecine & les Medecins, quand ils ne peuuent (selon leur souhait) remettre & redonner tousiours la santé & la vie à vn chacun. C'est proprement à Dieu & non aux hommes, desquels on ne doit attendre ny demander l'impossible: ains c'est assez fait quand en bõne conscience & selon l'Art, ils s'acquittent fidellement du deuoir de leurs charges.

Reprenons la matiere de la purgation: & comme nous auons fait voir les diuerses opinions des Medecins, sur ce point: il nous faut mettre en auant la nostre, & monstrier quelle sorte de purgatif nous semble le plus vtile & conuenable en telle sorte de mal.

Si le corps est cacochyme, & abonde en humeurs putrides, qui fomentent le mal, & qui causent quelque grande fiure: Je ne craindray pas de leur donner vn purgatif specifique, propre à purger lesdites humeurs putrides & corrompues, & à dompter la qualité veneneuse, par vn mesme moyen.

C'est l'opinion des Medecins les plus exercez & entédus en la cure des pestes, quand ils iugent qu'il faut purger, &

qu'ils ne sçauēt mieux, d'adiouster tousiours avec leurs purgatifs ordinaires les alexiteres & bezoardiques.

Paulmier fait infuser la rhubarbe dans les eaux de chardon benit, scabieuse, & dās l'eau theriacale, & n'oublie d'y adiouster d'autres choses cordiales.

S'il veut purger avec vn bol de casse & de rhab. il y adiouste du Metridat.

Heurnius prepare son purgatif specifique pour la peste, comme s'ensuit.

Il prend vn oignon blanc, qu'il caue, & luy fait vn trou par la partie superieure, qu'il remplit avec vne dragme de Theriaque, y adioustant vn peu de la poudre de racine de tormentille & de diptame: il enuolope le dit oignō, ainsi remply dans du papier, & le met cuire sous les cendres chaudes, puis il le bat dans vn mortier, y adioustant vn peu de vinaigre de soucy, & d'eau de chardon benit, pour en faire l'expression: en laquelle expression il adiouste encor pour les plus delicats & debiles, demie once de tryphæra persica, cōposition qu'on trouue chez les Apoticaire, & que nous auons dit cy dessus estre des plus specifi-



ques pour les pestes, entre ce genre là: pour les plus robustes, il y adioust vne dragme de conf. hamæc. ou d'elect. dit Indum, & vne dragme de l'elect. dit succo ros. propres à refrener les humeurs bilieufes & torides. Voyla son purgatif, qui ne sera gousté ny approuué, comme ie croy, de toutes personnes: Voicy pour-

- » tant ce qu'il en dit, *Hoc purgat & mox*
- » *sudorē prouocat & veneno resistit cor enim*
- » *firmat. Hic enim nullus segnitiei locus est:*
- » *omnia ilico agenda: nec metuē contrarios eo-*
- » *dem tempore motus: natura enim nisi ilico*
- » *vindicetur ab hoc hoste conclamatū est: vsus*
- » *hæc docuit proba esse. Si vero corpus purum*
- » *esset à prauis succis, nollem illud purgari.*

C'est à dire, ce remede la purge, & soudain prouoque la sueur, il resiste au venin, & fortifie le cœur: En telle sorte de mal la tardiuete & nonchalance n'ont point de lieu: il faut mettre tout soudain la main à l'œuure. Tu n'as point à craindre (adioust il) les contraires mouuemens en vn mesme moment de temps: Car si nature n'est soudain deliuree d'un si grand ennemy, tout est perdu. l'experience & l'vsage nous a appris, que tels

purgatifs preparez de la façon, sont des meilleurs & des plus conuenables remedes à telles sortes de maux. Voyla ce que escrit l'expert Heurnius, qui en son tēps auoit traité infinis pestiferez, par où nous pouuons apprendre, que tous purgatifs ne sont propres à vn tel mal, qu'on en doit faire eslection: & qu'il faut pour le moins qu'ils soient tousiours accompagnez des alexiteres & choses bezoardiques.

Gentilis escrit comme quelques Medecins de son temps, vsoient heureusement pour la cure des pestes des choses deagredee, voire de la seule scammonée.

Il y a des Medecins celebres qui ont experimenté & approuué l'euphorbe, comme vn spécifique remede purgatif pour la peste, & en font des pilules, avec vne partie dudit euphorbe, deux parties de mastich, & deux parties de saffran: l'euphorbe y estant mis sans nulle preparation.

Falloppe mesmes pour les bons succez qu'il en a veuz aduenir, loue & fait cas d'vn tel remede.

Pour dire librement ce qu'il m'en semble, ie n'en puis nullement approuuer entre les purgatifs des pestes, ny ledit euphorbe chaud & bouillant, ny les colochintes, ny la scammonée, ny infinis tels autres simples gommeux, violents & eschauffans, qui tiennent le principal lieu pourtant en la pluspart de nos compositions purgatiues communes, voire les plus solemnelles, qui ne seruent qu'à mettre le feu dans le corps, & qu'à violenter la nature, en euacuant le plus souvent autant le bon que le mauuais, dont plusieurs se seruent pourtant contre toutes les pestes, comme venons de dire cy dessus.

Or de mesler avec tels remedes si chauds & violents des choses bezoardiques, qui pour la plus-part sont eschauffantes: si on allegue que c'est pour dompter le venin, ie repliqueray que c'est aussi pour eschauffer dauantage l'humour putride qui cause la fièvre, & l'irriter en vain, en lieu de la purger.

Si on respond qu'il y a d'autres classes de remedes purgatifs communs, outre les violents, dont venons de parler, & desquels

desquels mesmes nous auons fait mention cy dessus, à sçauoir les mediocres & les benins & lenians, cōme sont la rhub. le senné, l'agariq, les myrobolans, la casse, la manne, suc de roses passées, & semblables, dont on pourra composer diuers formulaires de remedes purgatifs, qui ne seront si violents ny eschauffans que les autres. Je le confesse, & voudrois plustost faire choix de ceux-là que des autres, pour en vser aux fieures pestilentiellles, ayant tousiours ce but deuant les yeux, de descharger la nature doucemēt des humeurs putrides & corrompuës qui l'oppressent, & de dompter tout ensemble le venin, & ce avec telle sorte de remedes mediocres & adaptez aux susdites intentions, & en compose-rois des formulaires comme s'en suit.

Prenez racine d'ozeille, tormentille, scorzonere, de chacun demie once, semences d'ozeille, de pourpier, de citron & de chardon benit, de chacun deux dragmes: fleurs de buglosse, borrache, violettes, cichoree, de chacun vn pugil: myrobolans, chebules & citrins, de chacun deux dragmes: faites vne decoction

G g



du tout, de laquelle (estant clarifiée) prenez tant qu'il faut pour vne dose, y adioustant suc de limon demie once, pour l'aigrir tant soit peu, où ferez macerer par vingt-quatre heures au bain Mar. tiede, feuilles de fenné demie once, rhabarbe deux dragmes & demy, fantal citrin vn scrupul, puis faites expression, en laquelle adiousterez Syrop de roses pasles, & de fleur de pescher, de chacun demie once, ou six dragmes de cornillô de cerf préparé, deux scrupuls, poudre de licorne & de bezoard, de chacun deux ou trois grains: faites vne potion.

Autre purgatif spécifique pour les mesmes maladies, & voire pour les ieunes enfans & personnes plus delicates.

Prenez eaux d'ozeille, de scabieuse, & de pommes de court-pendu, de chacun vne once: ius de citron depuré deux onces, dans ces liqueurs meslees faites y dissoudre sel de millepertuis bien depuré vn scrupul, macérez-y en apres par vingt-quatre heures, feuilles de fenné six dragmes, fantal citrin, canelle fine, de chacun demy scrupul, puis faites

donner au tout vn seul bouillon, & en faites l'expression, y adioustant Syrop de coing fait sans sucre ny miel, comme l'apprenons en nostre Pharmacopee, vne once essence de coural & de perles, de chacun six grains: licorne, bezoard, de chacun trois grains, faites vne potion qui sera agreable au goust, & tres-excellente. Le sel d'hypericum outre qu'il est bezoardique, & propre contre toutes vermines & corruptions, il accroist fort la vertu purgatiue du fenné: & le Syrop de coings fait ainsi que le difons, est de foy bezoardique, roboratif & purgatif tout ensemble, tellement que ledit purgatif est tres-excellent & specifique pour les susdites maladies.

Si on veut pour les plus forts, robustes, & moins delicats, accroistre la vertu purgatiue aux susdits remedes, ce sera en y adioustant deux ou trois dragmes de tryphere persique, de la composition de Mesué, ou Iean Damascene, qui n'est nullement diagredé, ains propre entre toutes les autres pour les affections pestiferees: mais en lieu de suc de solanum, i'y voudrois adiouster le ius

Gg ij

468 LA PESTE RECOGNVE  
de citron, de pomme de court-pendu,  
ou de fleurs de violettes, pour les raisons  
que i'ay deduites cy dessus.

Les electuaires de citro, de psillio, de  
succo rosarum, y pourront aussi estre  
adioustez en dose de deux ou trois drag-  
mes de l'un ou de l'autre, pour les per-  
sonnes bilieuses & atrebilaires: ces re-  
medes font des moins diagredes & es-  
chauffans, & fort vsitez, dont ie me sers  
pourtant fort rarement: Quant à la  
casse seule, ou coulee, ou non coulee,  
bien que ce soit vn remede fort vsité, &  
duquel on se sert le plus, voire pour ra-  
fraischir, i'en ordōne aussi fort peu sou-  
uent, & ne suis pas seul qui en crains l'v-  
sage, pour les raisons que i'ay alleguees  
cy deuant.

Lesdits purgatifs donc qui sont au  
rang des mediocres & des plus benins,  
pourrōt bien auoir lieu aux simples fie-  
ures pestilentiellles, rougeoles, petites ve-  
roles & maladies populaires semblables,  
preparez & meslez avec les bezoardi-  
ques les moins eschauffans, selon les  
deux formulaires qu'en auons descrit cy  
dessus: que ie ne craindray pas de don-

ner, voire aux ieunes enfans du commencement, auant que rien sorte: qui tant s'en faut qu'ils empeschent l'ruption du venin du centre à la circonference, qu'ils aydent au contraire à le faire sortir plustost, en deschargeant tousiours d'autant la nature, d'une partie dudit venin, qui sans vn tel secours, en peut estre par fois du tout accablee.

Mais ie tiens que la benignité & clemence de tels remedes, ne peut de rien seruir cōtre la rigueur de la vraye peste, qui les mesprise, comme n'ayans vertu de penetrer iusques à ses racines, & de dompter, comme il est requis par quelque secrette & specifique propriété, les malignes & arsenicales qualitez qui les accompagnēt: à quoy nous tenons plus propres les metalliques, que ceux qu'on emprunte de la famille des vegetaux.

Or entre les purgatifs metalliques, il nous faut choisir ceux qui ont le plus d'analogie ou conuenance, avec les venins qui causent les pestes, afin qu'ils puissent mieux agir sur iceux, vn venin chassant l'autre, comme on dit ordinairement: & d'autant que nous auons dit

Gg iij



## 470 LA PESTE RECOGNVE

cy deuant les venins qui causent les pestes, estre principalement & mercuriels & arcenicaux & antimoniaux, c'est d'as le mercure, l'antimoine & arcenicq, où nous deuons en chercher les principaux remedes.

Il est vray qu'il faut noter, que l'arcenicq, contient en soy, outre l'esprit arsenical (dont il abonde le plus) les esprits Antimoniaux & Mercuriaux: l'antimoine contient de mesme, les esprits Mercuriaux & Arcenicaux: & dans le Mercure se trouuent aussi les esprits Arcenicaux & Antimoniaux outre le Mercuriel, dont il abonde le plus: esprits d'as lesquels consistent la vertu purgatiue, sudatiue, & vomitiue desdits metalliques, comme auons dit cy deuant.

Il faut noter aussi que tous les metaux (les imparfaits mesmement) & que plusieurs pierres, marguesites, & autres substances metalliques, participent de mesme des esprits Arcenicaux, Antimoniaux & Mercuriels: c'est ce qui les fait seruir à diuerses euacuations, comme elles abondent plus des vns esprits, que des autres.

Car les Arcenicaux, comme participans le plus de la nature du sel fixe, sont plus purgatifs & sudorifiques : les Antimoniaux comme les plus souffreux, & qui tiennēt l'entre-milieu entre les fixes & les volatils, sont plus vomitifs, que sudorifiques ou purgatifs : & les Mercuriels, cōme les plus subtils & aërez, sont leur effect plustost par les sueurs, que par le vomissement & par le ventre.

Cependant le vray Philosophe, versé en l'anatomie vitale des choses, peut & du mercure, & de l'antimoine, & de l'arcenicq, ou separément ou cōioinctement, tirer des remedes, ou qui ne seront que simplement & seulement ou vomitifs ou purgatifs, ou sudorifiques, ou qui seront vomitifs & purgatifs conioinctement, ou purgatifs, vomitifs, & sudorifiques tout ensemble : cela gist en preuve & demonstration : ce que nous ferons voir cy apres.

I'oy cependant plusieurs s'escrier & bander contre moy, en ce que i'ose mettre en auant, & cōme approuuer les plus grands venins qui se puissent trouuer, pour combattre les venins de la peste, &

Gg iij

## 472 LA PESTE RECOGNVE

de ce que ie les faits mesme seruir d'eua-  
cutifs ou purgatifs specifiques, prins par  
le dedans: ce qui sēble repugner à toutes  
les loix de la Medecine, qui tiennēt tels  
metalliques entre les plus grāds poisons.  
Ie prie telles gens d'auoir vn peu de pa-  
tience, & de ne prononcer leur dernier  
Arrest contre moy, sans auoir veu & en-  
tendu auparauant mes iustes defenes.

I'ay desia monstré cy deuant comme  
de toute antiquité on s'est seruy mesme  
interieurement pour la cure de plusieurs  
grands maux, des substāces metalliques,  
voire de celles qui tiennent le premier  
ordre au nombre des venimeuses, cōme  
du sandaraque, calchitis, de l'escaille &  
fleur d'airain, airain brulé, & sembla-  
bles, & me suis mesme serui sur ce poinct  
de l'autorité d'Hippocrate.

I'adiousteray encore cōme de temps  
en tēps on a eu cognoissance des vertus  
& grādes proprietéz, cachees dans quel-  
ques substāces metalliques, que les pre-  
miers peres & coryphees ignoroyēt: Hip-  
pocrate n'a pas recogneu les vertus eua-  
cuatiues de la pierre Armeniēne, nō plus  
que Galēn, qui n'attribuē à ceste pierre,

au liure 9. des simples, qu'une vertu absterfiue avec une bien legere acrimonie & absterfion fort petite & ne s'en sert que pour les yeux & autres maladies externes : & toutesfois voicy ce qu'Alexandre Traillian, autheur celebre entre les Grecs, en escript des premiers en ces termes selon la version Latine.

Trallian 1. 1.  
cap. 17. de melanch.

*Quod si hiera data, melancholiae imaginationes nihilominus infestare videantur, tunc sine ulla cunctatione lapidem Armeniacum dare festinato. Noui enim ex veteribus antiquiores ad veratrum album properasse: ubi affectum ab aliis purgationibus nihil plane imminui conspicerent: Verum ego lapidem Armeniacum veratro praefero: atque licet utentem ipso, experientia cognoscere quomodo praeterquam quod efficaciter etiam sine molestia & periculo purget: quorum nihil veratrum album habere nouimus. Id est, si apres auoir baillé de la composition nommee Hiera, les folles imaginations troublent encore le melancolique, lors sans differer aucunement il luy faut donner de la pierre Armenienne: Je sçay que les plus anciens voyant que les purgations ne diminuoyent*



## 474 LA PESTE RECOGNVE

en rien ceste maladie, ils auoyent soudain recours à l'ellebore blanc: mais i'estime beaucoup plus ceste pierre que cest ellebore. quiconque en vsera il cognoistra par experience, que outre ce qu'elle purge avec grande efficace, elle le faict aussi sans danger & sans fascherie: ce que l'ellebore ne fait comme nous sçauons.

Trallian continue au mesme chapitre à parler des grandes vertus & propriétés euacuatiues de ladite pierre & par le vomissement, & par le ventre: adioust & conseille que si le Medecin remarque que la maladie ait besoin de l'une & l'autre euacuation, qu'on en donne sans nulle preparation, c'est à dire sans la lauer, iusques à trois ou quatre scrupules plus ou moins, selon la force du malade & la quantité de l'humeur qui faict le mal: que si on recognoist la seule purgation y estre necessaire sans le vomissement: Adonc ledict Trallian faict lauer ladicte pierre par xij. fois & dauantage, & en donne cinq ou six scrupuls en eau tiede: & pour ceux qui ne peuuent prendre des

breuages, en compose des pillules: disant tel remede estre souuerain & spécifique pour purger l'humeur atrebilaire, qui est la plus maligne & pernicieuse des humeurs; & par consequent propre aux manies & telles melancholiques affections, qui sont des plus grands maux qui assaillent le corps humain.

Le lapis l'Azuli ou la pierre d'Azur, a la mesme vertu de purger l'humeur atrebilaire que la pierre Armenienne: ces deux pierres aussi croissent en mesmes mines: Il ne faut pas donc trouuer estrange si elles sont douées de mesmes vertuz & propriétés: propriétés inconnues à Dioscoride & aux plus antiques, qui attribuent à l'Azur vertu corrosiue & putrefactiue: ce qui a occasionné à Fuchs, en ses paradoxes à improuuer & voire detester les pillules qu'on en dispenſe aux boutiques des Appoticaireſ pour l'euacuation de l'humeur melancholique & atrebilaire: pilules que d'autres exaltent pource que en toutes sortes, & preferent tels purgatifs metalliques aux ellebores tant vſitez ancien-

476 LA PESTE RECOGNVE  
nement ainsi que l'avez veu par Tral-  
lian.

Je veux inferer & conclure par ce  
mien discours que comme les anciens  
ont vſé de choses metalliques que nous  
en pouuons aussi vſer : & que comme  
on a veu beaucoup de ſubſtances metal-  
liques les propriétés deſquelles n'eſtoyēt  
ſeulement incognuës, mais que de tel-  
les qu'on eſtimoit corroſiues, putrefa-  
ctiues, veneneuſes & pernicieuſes, ont  
eſté recognuës avec le temps tref-uti-  
les & tref-ſalutaires, voire pour la cure  
des plus grandes & deplorables mala-  
dies, qu'il ne ſe faut eſtonner ſi en ce  
dernier ſiecle ils ſe ſont treuuez & ſe  
treuuent encore aujourd'huy des Tral-  
lians qui en lieu d'une pierre Armenien-  
ne ou d'une pierre d'Azur de qualitez  
vomitiues & purgatiues, preferees à  
tout ellebore pour la cure des manies,  
ont treuue & eſprouue une pierre d'An-  
timoine comme l'appelle ainſi Myre-  
pſus vn arcenicq, vn mercure de qua-  
litez vomitiues & purgatiues propres &  
ſperifiques pour dompter la plus furieu-  
ſe des maladies, à ſçauoir les peſtes : &

ne faut pas treuver estrange encore si tout ainsi que par les simples ablutions on priue derosion & qualité vomitiue lesdites pierres Armenienne & d'Azur, que par autres & plus singulieres preparations que ne sont telles ablutions, on ne puisse oster les qualitez erosives, & veneneuses & voire les vomitiues si on veut & du Mercure & de l'Antimoine, & mesme de l'Arcenicq : & de les rendre aussi vtiles alexitaires, qu'ils sont estimés grands venins du commun.

Or comme Trallian ainsi qu'on le peut voir au mesme liure & chap. procede par certains degrez en la cure des melancholics & manies: ayāt commencé par les remedes plus clemens à sçauoir par l'epitheme & petit lait; puis le mal continuant il y a adiousté la simple Hierre, puis la Hierre de Galien, & voyāt que le mal mesprisoit tous lesdicts remedes, en lieu d'auoir recours (comme tous les Anciens) à l'ellobore blanc, il a vſé de la pierre Armenienne comme d'un extrefme souuerain & specifique remede, pour purger l'humour atrebilaire, qu'il a mesme preferé audict



ellebore en toutes sortes fondé sur ses propres experiences,& exhortât vn chacun d'vser de ce metallique & d'en esprouuer les effects aussi bien que luy.

De mesme il ne faut pas trouuer estrange, si nous auons recours pour la cure des vrayes pestes, apres n'auoir oublié nul des communs purgatifs, aux remedes purgatifs qui se tirent de l'argent vif, de l'Antimoine & de l'arcenicq: purgatifs que nous auons appris par plusieurs grands & celebres personnages,& que nous auons appris par nos propres experiences estre souverains & specifiques à vn si grand mal, plustost que la colocinte, scammonée, euphorbe: plustost qu'une Hiere de Logalius ou de Pachius, qu'une confection de Hamec, qu'un electuaire *Indum maius vel minus*, qui sont les extremes remedes dont se seruent les antiquités en tous extremes maux, & qui purgent avec plus de trouble & de violence, en eschauffant mesme beaucoup d'auantage que les autres metalliques susmentionnez: quand ils ont pas-

fé par par la main d'un Medecin docté & expérimenté en telle sorte de preparation ; Ce qui nous reste à faire voir & prouver particulièrement.

Nous commencerons par l'argent vif , que si nous-nous amusons à anathomiser vn peu exactement vn tel metallique & faire voir à plain , ce qu'il a en son interieur , ( ce qui nē peut estre fait que ne soyons vn peu longs,) le debōnaire lecteur le prendra en bonne part & ce tant plus volontiers que nous croyons qu'il pourra tirer & du contentemēt & de l'utilité d'une si belle & necessaire recherche ; Ce metallique estant aujourdhuy par tout en si commun vsage , voire pour la cure d'une des plus communes & des plus grandes & contagieuses maladies, que sont les veroles , cousines germaines de la lepre.

Les anciens Grecs n'ont pas eu grāde cognoissance de l'argent vif : vous le pourrez trop mieux iuger par ce que Dioscoride en escript en son 5. l. chap. *Orib. l. med.* 70. & de ce qu'en ont escript ou transcript presque de mot à mot fort long

480 LA PESTE RECOGNVE  
temps apres luy, Oribase med. coll. l. 13.  
& Actuarius l. 5. metho. med, c. 12. Qui  
ont cuidé que l'argent vif fust factice &  
qu'il ne se pouuoit garder que dans des  
pots de verre, de plomb ou d'estain, ce  
qui est trop ridicule.

Aussi l'Arabe Auicenne qui est venu  
long temps apres les Grecs, & qui'a eu  
plus de cognoissance qu'eux tous de ce  
metallique, s'en mocque ouuertement  
& descouure en ce point leur ignoran-  
ce, l. 2. tractatu. 2.

Galen biẽ qu'il ait voulu qu'on creust  
qu'il n'ignoroit rien, confesse librement  
pourtant qu'il ne sçait de quelles qua-  
litez est doüevn tel metallique soit prins  
par le dedans, ou appliqué exterieure-  
ment: car tel metallique a esté mesme  
incognu a la plus part des anciens, com-  
me j'ay desia dit.

Depuis nostre siecle ledit argent vif  
est venu en vogue & en grande estime:  
C'est ce qui a fait esueiller les esprits sur  
la recherche de sa nature, vertus & pro-  
prietes: sur quoy se sont esmeües gran-  
des controuerses, & debats entre les me-  
decins modernes les plus celebres: les  
vns

vns s'estans efforcez mōstrer qu'il estoit  
 de qualité chaude, les autres d'une qua-  
 lité froide: les vns qui en ont fait grand  
 cas, comme d'un remede singulier &  
 fort salutaire, iusques à l'auoir nommé *Observation*  
 remede Angelique: les autres l'ont cō- *sur la nature*  
 damné comme chose pernicieuse & ve- *de l'argent.*  
 neneuse. Les vns & les autres ne man-  
 quent pas de raison: ce que ie ne ma-  
 niuseray pas à confuter ou approuuer:  
 ayant traicté ceste matiere bien au long  
 en mon conseil *de Luc Venerca*, & en  
 ma Tétrade, où ie fāy veoir les admi-  
 rables qualitez d'un tel metallique, nō  
 estant qu'il est ou chaud ou froid (cho-  
 se de peu de consequence) ains comme  
 estant un esprit corps, ou un corps es-  
 prit d'ung estrange & admirable natu- *Admirable*  
 re, qui peut dissoudre & liquifier, com- *vertu du Mer-*  
 me un feu deuant, les corps metalli- *cure.*  
 ques les plus solides, & les contenir en  
 soy imperceptiblement, comme l'eau  
 de la mer contient le sel marin: bref il  
 est tel qu'un Prothée, qui prend & se  
 transmue en diuerses formes: la moin-  
 dre partie duquel est toujours accom-  
 pagnée des mesmes qualitez que son

H h



## 482 LA PESTE RECOGNVE

tout : car comme esprit volatil, le feu  
 l'enleue : mais si hautement qu'il soit  
 enleué, il retient neantmoins tousiours  
 son propre corps, sans pouuoir souffrir  
 aucune alteration ny corruption : d'au-  
 tant qu'en la consistance de son corps,  
 il a parfaictement vny tous les Elemēs,  
 & est homogenée, ainsi que l'or : tel-  
 lement qu'il y a par ce moyen vn grand  
 rapport de l'vn avec l'autre, s'embras-  
 sans ensemble d'une tres-estreite & par-  
 faicte vnion, lors mesmes qu'ils sont  
 reduits en leur essence & phreté tres-  
 simple : l'argent vif esprit, attirant par  
 vne vertu magnetique & incomprehē-  
 sible la forme du corps parfaict, à sca-  
 uoir de l'or pour s'encorporalifer : & l'or  
 corporel receuant & s'impregnant de  
 l'essence spirituelle de l'argent vif, pour  
 s'en reduire en essence, & comme en  
 sa premiere matiere : *ita vt uterque fiat*  
*et spiritus et corpus*, c'est à dire,  
 vn esprit vny avec le corps, & vn corps  
 vny avec l'esprit.

Ce n'est pas vn ouurage d'un iour :  
 mais bien il est plein de merueilles, &  
 c'est par ce moyen que les vrais Phi-

*Il y a vn grand*  
*rapport du*  
*Mercurie avec*  
*l'or.*

lofophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la fanté du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Le tout depend de la preparation de l'argent vif: d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans, ou exterieurement, c'est plustost vn venin qu'un remede profitable. Paracelse mesme qui entre les Chymiques a le mieux & le plus exactement anatomisé ledit metallique, est de ceste opinion: comme on le peut veoir en plusieurs endroits de sa chirurgie, & en autre endroit il en escrit, comme s'ensuit. *Mercurius crudus tremorem & rigorem in homine parit.* & au premier tome pag. 65. *Mercurius nisi optimè præparetur, tum eosdem morbos inducit, si intra corpus sumatur, quos effecit extra corpus.* Tellement que Paracelse ne crie pas moins contre l'argent vif crud que fait Fernel en son l. de *Lue Venerea*, qui est vn capital ennemy d'un tel remede.

Toutesfois ceux qui sont venuz apres luy, n'ont pas laissé des'en seruir (voir

H h ij

*Comme d'au-* du crud) & par vnction & autrement,  
*cus se font ser-* pour la cure des veroles, & en a-on sou-  
*uiz du Mercu-* uent veu aduenir quelque bon succez.  
*re crud en la*  
*Medecine.* Barberouffe a des premiers composé  
*Barberouffe.* des pilules du Mercure tout crud, &  
 sans nulle bonne preparation.

*Brassauole.* Brassauole le donne tout crud en pe-  
 tite quantité, pour les vers des petits  
 enfans.

C'est aujourd'huy comme chose vul-  
 gaire, voire en ceste ville de Paris, de  
 faire des pilules de l'argēt vif tout crud,  
 qu'on esteint premierement avec du ius  
 de limon, & peu de therebentine : en  
 y adioustant ambre, & quelque poudre  
 ou conf. cordiale, comme est celle de  
 hyacintho, Alkermes, ou mesmes la  
 Theriaque, & en compose-on des pilu-  
 les, dont on en donne iusques en dose  
 de deux, & en void-on de belles expe-  
 riences, & pour les gonorrhées virulen-  
 tes, & pour les legeres veroles : purgeāt  
 assez doucement le corps, en esteignant  
 par quelque vertu specifique le venin.

*Paulmier.* Paulmier le docte disciple du celebre  
 Fernel, n'est pas de l'opiniō de son mai-  
 stre: ains il compose mesme des pilules

du Mercure crud presque semblables à celles dont nous venons de faire mention, & voicy l'intitulatiō qu'il en donne sur la fin de son liure de elephant. *Capotia ex hydrargyro, quæ retorridæ bilis & omnium acrium ac humorum malignorum ferociam domant, & compescunt: eosque sensim expurgant nullo ventriculi incommodo.* c'est à dire, Pilules de l'argent vif, qui domtēt & appaisent les fureurs de la bile torride, & de toutes acres & malignes humeurs, sans donner nul inconuenient au ventricule.

Mais si on demande mon opinion, ie ne puis approuuer telle sorte de remede: & croy qu'il peut apporter en fin autant de sinistres effects que de bons.

*Le Mercure crud reprooué de l'auteur.*

Quand il est au contraire bien préparé & essencifié, ce qui se fait ou par sublimations, ou calcinations, ou solutions, (i'entends philosophiques & non vulgaires) c'est alors vne grande & naturelle Theriaque, comme l'intitule telle vn des Coryphées Chymiques.

*Tom. 5. pag.*

Qui accompare ailleurs vn tel Mercure essencifié à l'essence de l'or: luy attribuant aussi bien qu'à l'essence de l'or,

*4. 5. Tom. 6. pag. 33*

H h iij



## 486 LA PESTE RECOGNVE

la vertu de conseruer, restaurer & cōme renouueller l'homme : d'autant qu'il le purifie & nettoye, par vne vertu admirable, de toutes malignes, veneneuses, & putrides corruptiōs qui aduācēt sa mort.

Il y a donc grande difference du Mercure crud, à celuy qui est préparé.

Opinion d'Æ-  
ginete sur le  
Mercure non  
préparé.

Æginete qui entre les Grecs a eu plus de cognoissance que tous les autres, d'un tel metallique, confirme mon dire. Voi-

- cy ce qu'il en escrit en son l. 7. *Argentum viuum ad medicum usum non ita assumitur, cum venenum existat: verum quidemustum ipsum, ac in cinerem redactum aliis speciebus permixtum, cholicis & uulnulos bibendum dederunt.* c'est à dire, L'argent vif (entendāt du crud) n'est pas vsurpé en la medecine communément, comme estant vn venin: mais iceluy estant bruslé ou reduit en cēdre, & meslé avec quelques espices, on en dōne à boire pour les coliques & iliaques passions.

Il semble que ledit autheur Grec ayt eu quelque cognoissance des precipitations de l'argent vif, qui sont en cōmun vsage aujourd'huy.

D'auantage sur l'autorité d'un tel au-

theur, d'aucuns se sont hazardez de donner aux Illiaques passions, qui sont maladies deplorables, le Mercure precipité ou mortifié. Serapio tesmoigne qu'on en a donné, mais il adioust, que ce n'a pas esté avec profit, d'autant qu'ils n'ont pas laissé d'en mourir.

Hieronymus Montanus celebre & grand personnage, ordonne deux grains dudit Mercure precipité, meslez avec le Philonium & Diecumin, en telle sorte de mal.

Entre les trois preparations de l'Argent vif, dont i'ay parlé cy dessus, i'y ay compris la Calcination, souz laquelle on peut mettre la Precipitation: mais souuenez-vous que ie les ay dictes Philosophiques. Le n'entends donc parler des precipités vulgaires, qu'on fait avec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les lave, le plus souuent sont erosifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignées desdites eaux fortes. Le n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faictes, ou du seul Mercure, par le moyen d'un seul vaisseau de rencontre,

H h iij

*Le Mercure  
preparé donné  
sans effect aux  
passions illia-  
ques.*

*lib. 4. Anaf.  
morb. cap. 12.*

*Le Mercure  
requiert des  
preparations  
Philosophi-  
ques.*

où il s'agit & precipite à la longue, à l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge pourpre, d'une admirable vertu.

Comment le  
Mercure se  
precipite phi-  
losophique-  
ment.

Il se peut aussi precipiter, en beaucoup moins de temps, avec le feu interne de l'or, mesme y estant materiellement adiousté: mais avec l'or essencié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Et afin que nous facions veoir, que nous ne sommes pas seuls, ny des premiers, qui admirent & qui exaltēt si fort vn tel remede: oyons ce que Paulmier en dit pour la conclusion de son liure de elephantiasis, en ces mesmes termes:

- ” *Omnium remediorum elephantiorum vires*
- ” *superat catharticum nostrum metallicum,*
- ” *acrem omnem ac ferinam humorū omnium*
- ” *qualitatem, ac malignitatē mirē obtundens,*
- ” *ac nihilominus blandē ad eū aluū soluens, vt*
- ” *pueris & pregnantibus tuto dari possit. Con-*
- ” *stat ex hydrargyro & auro sic permixtis,*
- ” *atque immutatis longa maceratione, vt vinū*

*catharticam assequuntur. Vna autem & ea-  
dem opera & pituitam, & crassos omnes hu-  
mores expurgat, & calidam ac siccam visce-  
rum omnium constitutionem emendat: du-  
tur granorum sex pondere. C'est à dire,*  
Entre tous les remedes propres pour les *Effects excel-*  
lepres, nostre cathartique & purgatif *lens du Mer-*  
metallique tient le premier lieu, & sur- *cure precipité.*  
monte tous les autres: ayant vertu de  
dompter & moderer l'acre, la rebelle &  
maligne qualité de toutes les humeurs:  
& purgeant neantmoins si doucement,  
qu'on le peut donner avec toute asseu-  
rance & aux enfans, & aux femmes  
grosses: Il se fait avec l'argent vif &  
l'or, si bien meslez & metamorphosez  
par vne longue maceration, qu'ils en  
acquierent vne grande vertu purgatiue.  
Car par vn mesme moyen tel remede  
purge & le patient, & toutes les hu-  
mours crasses & melancholiques, en  
corrigeant la chaude & seiche intem-  
perature des visceres: on en donne au  
poids de six grains. Voyla ce que Paul-  
mier escrit de son cathartique metalli-  
que fait avec l'argent vif commun, &  
les fueilles d'or comme il le faut pre-



## 490 LA PESTE RECOGNVE

*Moyen de precipiter l'argent vif en vn instant.*

supposer: veu qu'il se prepare à la longue comme il dit. Car les precipitez qui se font avec les mercures metalliques ou philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en magistère, ou enteincture, ou en liqueur, ou en soulfre ou en sel, ou en mercure: lesdits precipitez (dis-ie) se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature si ignee & puissante, qu'il fait tout promptement son action. Nous auons parlé de toutes telles sortes de l'or essencifié en nostre Tetrade, où nous renuoyons le Lecteur.

C'est pourquoy nous nous contentons pour le present, sur le subiect de la peste que nous traittons, d'apprendre quelques purgatifs tirez de l'argent vif, qui soient propres & specifiques à telle sorte de mal.

Le mercure de vie qu'on appelle, tient le premier lieu entre tous lesdits purgatifs specifiques.

*Façon de composer le mercure de vie.*

Il se compose avec deux parties d'argent vif, reduit en meteore à la façon cõmune, & vne partie de la metallique estoilce de la magnesie saturnielle, im-

pregnee de tous les metaux selon la proportion requise, le tout puluerisé, melle ensemble, & mis promptemēt dans vne cornuë (d'autant qu'autrement en peu de temps vous verriez eschauffer de soy & fumer de telle sorte ce melleange, que vous n'y oseriez mettre la main : vous tirerez à feu de fable, dōné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gommeuse, & en vn mercure coulant philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se cōgele au froid, & se resoult à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante cōme mercure: que pourrez precipiter en vn clin d'œil, dās l'eau froide, en vn calle ou poudre tresblanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de son acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Ceste poudre blanche seichee selon l'art, & repassée sur vn bon esprit de vin, ou eau de vie de geneurier, & dōnée en poids de quatre ou cinq grains, est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'une admirable vertu, pour toutes pestes, verrolles, & autres maladies contagieuses.

*Purgatif & vomitif excellent contre la peste.*

## 492 LA PESTE RECOGNVE

Qui sçaura fixer ceste poudre avec le seul fel soulfreux de nature, en fera vn souverain purgatif, sans vomissement.

Nous dirons tantost en son lieu le moyen pour en faire vn sudorifique, le plus grand & premier bezoardique entre tous les autres.

*Autre façon  
de preparer le  
mercure de  
vie.*

Le Philosophe ne se contente pas de ceste seule & premiere preparatiō: il impregne la liqueur gommeuse de l'esprit du sel solaire: il digere le tout philosophalement, le reduit en essence, qui peut & parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa teinture, ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembicq, & dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dōpter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des veroles, & de toute maladie contagieuse & astrale: c'est à dire, dōt les causes sont spirituelles & occultes.

*Autre purga-  
tif, composé de  
l'argent vif.*

On prepare vne autre preparation d'argent vif purgatif, prenant huit parts de celuy qui est meteorisé, & six parts du vulgaire, broyant & meslāt bien le tout iusques à l'entiere mortification du vif & coulant: faut mettre les matieres dās vn

matras, dōner feu de sublimation par six heures; & réduire le tout en vne forme dure & cristalline que resublimerez, & aurez vn mercure purgatif, duquel pourrez donner en doze de vingt grains & dauantage. Si vous le meslez avec quelque purgatif ordinaire, l'operation en sera meilleure: mais cōme ie l'ay desia protesté ailleurs, ie ne me fers pas volontiers des eaux cruës: les effets desquelles ne respondent iamais aux eaux philosophales & metalliques: & ne me fers iamais de mesme du mercure meteorisé commun: ainsi le quinte-essence & depure parfaitement, en le rendant plus cristalin & transparāt que le cristall mesme: selon que l'apprend Arnaud de Villeneuve, en son liure *de perfecta lapidis investigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps: propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesme en de la forme de l'esprit ou tincture de l'or, qu'il a vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnifique, aussi bien & promptemēt que l'Aimant attire le fer.



Ce sont de grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclarcir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'Hippocrate, alleguee par nous ailleurs, qui contiét en somme que les choses sacrees ne doiuent estre prophanees à vn chacun.

*Manne tiree  
du Mercure.*

On fait en outre du mercure, vne manne purgatiue, & vn huile doux, qui de mesme a vertu de purger. Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles preparations purgatiues dudit metallique, pourra voir ce que nous en auons escrit en nostre Conseil *de Lue Venera*, & en nostre Tetrade, sur la fin, au chap.

*De Argento viuo.*

Venons aux remedes purgatifs, qui se tirent de l'Antimoine.

*L'Antimoine  
blasme par  
d'aucuns, &  
loué de plu-  
sieurs.  
Liur. 5. ch. 59.*

Tout autant que Paulmier a exalté l'argent vif (que Fernel auoit auparauant detesté comme vn mortel venin) il crie en son Traicté de Peste cōtre l'Antimoine: Mathiol l'esleue au cōtraire iusques au ciel, comme nous l'auons rapporté ailleurs: & dit qu'en la peste qui affligea la Boheme l'an 1562. & 1563. on ne trouua pas vn plus singulier remede, que le verre d'Antimoine, donné en doze de

trois ou quatre grains.

Bucius recite en son liure vne histoire Chap. 12.  
d'un certain Chymique, nommé Colf,  
qui auoit composé dudit Antimoine  
vne pierre en forme de bezoard, qu'il  
appelle *Lapidem floridum*, avec laquelle  
il faisoit merueilles.

I'ay dit ailleurs & dis encores que ie Le verre  
d'Antimoine  
reproûné de  
l'Auteur.  
ne puis aprouuer ledit verre d'Antimoi-  
ne, bien que ie sçache qu'il y a plusieurs  
grands personnages Medecins qui en  
sçauent bien vser & non abuser, comme  
pourroient faire quelques Apiriques,  
Charlatans & coureurs de pays, qu'on  
doit fuir comme des pestes.

Le ne m'estendray pas d'auantage sur  
les grandes, & voire admirables proprie-  
tez de ce metallique: car i'en ay desia  
parlé bien au long cy deuant, tant en ce  
present traité, qu'en ma Tetrade.

Il y a deux cens ans, ou enuiron, que Excellents re-  
medes tirez  
iadu de l'An-  
timoine.  
Basilus Valentinus de l'ordre de Saint  
Benoist, en a composé infinis rares & ex-  
cellents remedes & purgatifs, & sudorifi-  
ques, & restauratifs, propres pour la cure  
des plus grâdes maladies, & verra-on par  
leur preparation qu'ils font toute autre

chose qu'un simple verre d'Antimoine.

J'ay escrit en ma Tetrade dix ou douze Antidotes d'Antimoine, où on en pourra voir les uns propres pour les pestes, soit qu'il faille euacuer par le ventre, ou par les fleurs, ou operer insensiblement, pour restaurer & fortifier la nature, qui sont les plus grands & excellents remèdes.

Je renuoye doncques là le Lecteur, pour ne perdre temps à les transcrire.

Il se tire des fleurs rouges d'Antimoine, un tres-excellent remède vomitif & purgatif tout ensemble: qu'on peut donner aux pestes qui sont dès le commencement accompagnées de vomissement.

On les peut rendre non vomitiues, en les fixât avec le salpêtre, ou les sublimât avec le sel commun. C'est pour lors un venin, spécifique, & purgatif remède pour toutes fièvres & maladies pestilentielles, donné en doze de peu de grains, macerez dans du vin blanc, eau de chardon benit, ou quelque autre liqueur convenable.

Loiange du  
Crocus metal-  
lorum.

J'ay donné cy deuant la description du *Crocus metallorum*, qui est un remède aussiaysé à preparer, qu'utile & profitable

ble

ble cōtre toutes maladies Epidemiques: on en dōne sept ou huit grains en infusion, comme dessus, il purge aux vns beaucoup plus par le vomissement, aux autres par le ventre: mais c'est sans perturbation, & tousiours pourtant avec vn grand & prompt soulagement, à toute fièvre pestilentielle & maladies contagieuses. Je puis asseurer en auoir veu & fait souuent de belles & grandes experiences, sans que iamais vn tel remede m'ait manqué.

L'Apothicaire de Mōseigneur le Duc de Buillon, nommé Forment, en manda l'annee passée en la Vicōté de Turenne, assaillie d'une grāde peste, qui rauageoit le pays, dix ou douze onces, que ie luy auois fait preparer moy-mesme: il adressa le remede, avec la façon comme il en falloit vser, à M. de Vassignac, Gouverneur du Chasteau & du pays, qui en distribua vne bōne portion aux Chirurgiens des enuirōs. I'ay pensé qu'il ne seroit pas hors de propos d'inserer en cest endroit, ce que ledit sieur de Vassignac en escriuit audit Forment en cestermes.

*Notable experience faicte par l'Auteur sur ledit metallique.*

Monfieur, I'ay receu par Monfieur

I i



## 498 LA PESTE RECOGNVE

Fouchet les deux boittes qu'il vous a pleu m'enuoyer. Je n'eus pas plus grand haste que d'en distribuer vne partie par tout le voysinage, cōformement au memoire, & à ce qu'en mādiez par la vostre pour l'vsage: Il y a quatre ou cinq Chirurgiens qui en ont eu: deux d'entre eux m'ont fait de fort bons rapports, & tesmoigné de l'effect singulier de la poudre rousse, la nōmant remede diuin plustost qu'humain, en ayant guery plusieurs du matin au soir, sans qu'il leur soit rien sorty: d'autres ausquels le bubon est apparu deux heures apres la prinse, &c. Voila ce qu'en escrit ledit Gentilhomme.

*Vertu de l'Ar  
senicq prepa-  
ré.*

L'expert Philosophe peut faire de l'Arsenicq (qui est vn si grand venin) vn grand Alexitere purgatif: voire mesme le dompteur de la peste, aussi bien qu'il l'est des chancres: qui causez d'vn sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnaud de Villeneufue) par le seul Arsenicq: vn venin attirāt & mortifiant l'autre: comme cōtre les venins des serpens & des scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

La poudre qu'on compose aujour-  
d'huy, pour la totale mortification & cu-  
ratiō desdits chancres vlcerés, qui se fait  
avec ledit Arsenicq racine d'Aron & vn  
peu de suye, est si vulgaire, & neātmoins  
si asseuré remede audit mal, n'y estāt que  
saulpoudré vne seule fois, que d'en dou-  
ter, ce seroit desmentir les sens, qui nous  
fōt voir l'espreuue & la verité de la chose.

Nous nous sommes cy dessus seruis, *Qui a esté  
l'auteur de  
l'Amuletum  
de l'Arsenic.*  
pour la precaution dudit Arsenicq exte-  
rieurement, en forme d'Amuletum, mis  
& porté sur la region du cœur : remede  
qu'un Iacobus Carpenfis a des premiers  
inuenté & experimēté : que Fallope tost  
apres a approuué : & dont Philippus In-  
grassias, & autres celebres Medecins, fōt  
vn grand cas, en leurs escrits. C'est avec  
ce remede qu'on tiēt mesme, que le Pa-  
pe Adrian VI. a esté garāty de la peste.

Maintenant il nous faut faire voir,  
comme estant bien préparé on le peut  
rendre de veneneux Alexitere, comme  
nous venons de le proposer cy deuant.

Il ne sera pas difficile de le croire, à *Loüange de  
l'Arsenic pre-  
paré.*  
ceux qui sçauent cōme on peut rendre  
vn mercure sublimé, ( que le vulgaire

Ii ij

tient plus corrosif, & veneneux sans cõ-  
paraison que ledit Arsenicq) sans abla-  
tion, ou diminution de son poix ou quã-  
tité, ains par la seule sublimation (apres  
la mixtion proportionnee de sa propre  
eau) si doux au goust, qu'on en peut don-  
ner, sans causer ny vomissement ny per-  
urbation à l'estomach, iusques à vingt  
ou trente grains, qui purgent suffisam-  
ment les humeurs veneneuses, comme  
nous en auõs parlé cy dessus: remede qui  
est assez vulgaire aujour d'huy: & le de-  
gré duquel nous sçauons bien exalter, en  
ne nous seruant de matieres cõmunes &  
cruës, ains philosophalement preparees  
comme il a esté protesté ailleurs. De  
mesme on peut rendre facilement & en  
peu de temps l'arsenicq venimeux, me-  
dicinal, en y procedant comme s'ensuit.

*Comment est-  
ce que l'Ar-  
senic se pre-  
pare.*

Il le faut premierement sublimer de  
foy: puis le faire boüillir dãs du vinaigre  
blãc & bien fort l'espace de deux heures,  
qui le despoüillera de quelque noirceur,  
& de quelque folle farine corrosiue,  
puis il le faudra sublimer avec l'escaille  
de fer, qui retiendra son plus grossier &  
noir venin: puis sera parfaictemēt adou-

## ET COMBATVE.

SOI

cy, le resublimant encore deux ou trois fois, avec son double de sel cōmun préparé: de la moyenne substāce duquel sublimé on en peut dōner, ou en substāce ou en infusion de 5.6.7. à 8. grains: c'est *Vertu de l'Ar  
senic préparé.* vn purgatif qui ne cause nulle perturbation: mais qui purge les venins particulieremēt, ce que d'autres purgatifs n'ont pouuoir de faire. Vous cognoistrez sa perfection quand vous verrez qu'estant ietté sur le metal il le blāchit à perfectiō, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse ledit metal au feu: en lieu que l'arsenicq non préparé le noircit, & voire le souille parvne fumee infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer avec incōmodité. Je cognois plusieurs qui se seruent, pour les lepres vniuerselles & particulieres, des purgatifs & sudorifiques tirez de l'arsenicq, plustost que de tous autres: mais ie tiens, quāt à moy, ceux & du mercure & de l'antimoine beaucoup meilleurs pour les pestes, verolles & semblables maladies cōtagieuses: d'autāt qu'ils sont plus vsitez, plus esprouuez par moy-mesme, & aprouuez encore par l'autorité de plusieurs grands personnages.

I i iij



## 502 LA PESTE RECOGNVE

C'est assez parlé des purgatifs propres aux pestes, & communs & métalliques: il nous reste à dire vn mot des sudorifiques & bezoardiques.

Nous ne pouuons rien adiouster aux communs, qui sont prins des vegetaux, ou des animaux: en ayāt décrit vn assez bon nombre cy deuant, en parlant de la precaution: comme sont nos diuerses eaux theriacales, diuers antidotes, tant faits avecques l'œuf, qu'avec nos diuerses extractions cardiaques, dont nous auons composé diuers remedes sudorifiques & bezoardiques qu'il n'est besoin d'inserer encores de nouueau en cest endroit, desquels vn chacun pourra faire eslection, selon les maladies & les personnes qu'il aura à traicter: Car il y en a de toutes sortes & de peu & de grand coust, de prompt & lōgue preparation & pour les grands & pour les moindres: ausquels grands mesmement nous dedions nos theriaques, la benedicte, la celeste, & nostre diatessaron royal, comme les plus grands & souverains Alexiteres bezoardiques: dont on verra la description en nostre Pharmacopee, au chap.

de la restauration des theriaques, que nous auons traduit exprés en François, pour l'accompagner avec ce liure de la Peste.

Encore que nous ayons cy deuant parlé & donné la composition de quelques sudorifiques metalliques, & principalement de ceux qu'on tire de l'antimoine: à sçauoir d'un soulfre doré & d'un bezoard metallique, que nous auons ia décrit cy dessus, nous en mettrons pourtāt encores quelques autres en auant, qui entre ces remedes, sont les plus spécifiques & nécessaires à telle sorte de mal. Car estant le plus souuent acquis par l'inspiration de l'air, il le faut chasser par l'expiration, à sçauoir par diaphoresse, ou prouocation de sueurs, afin de donner libre exhalaison & sortie, aux veneneuses & spirituelles halituosités & vapeurs pestiferes, qui causent le mal.

*Les remedes  
sudorifiques  
pourquoy con-  
uenables à la  
Peste.*

A ces fins il faut eslire certains remedes de telle nature, qui donnent au but, & les tenir tousiours prests & preparez: car le mal qui presse le plus souuēt avec extreme violence, ne nous donne pas tousiours le loisir, & de les preparer, &

I i iij

504 LA PESTE RECOGNVE  
d'en faire eslection: & s'il y a maladie,  
où l'occasion de remedier soit precipi-  
tante, c'est en la Peste mesmement.  
C'est pourquoy les Anciens auoient  
en main leur theriaque: qui est en com-  
mun vsage encore auiourd'huy: reme-  
de que j'approuue de mon costé. Mais  
ie diray aussi en passant, que beaucoup  
d'Antidotes que nous en auons extraits  
& preparez, soit en forme d'eau, soit  
en diuers autres formulaires, tous cor-  
diaux & bezoardiques, les vns plus es-  
chauffans, les autres moins, ne sont pas  
à reietter: nous l'auons fait expres, afin  
que l'expert & ieune Medecin en puisse  
faire eslection, selon le temperament  
des personnes, & selon la qualité &  
nature de la Peste, & des symptomes  
qui l'accompagnent: d'autant qu'estant  
accompagnee de fieures ardantes & de  
phlegmons ou inflammations interieu-  
res, comme il peut aduenir, les bezoar-  
diques & cordiaux plus contemperez,  
doient estre plustost esleuz que les the-  
riaques, & semblables Antidotes plus  
eschauffans.

Telle election peut & doit auoir lieu aux cōmuns & vulgaires Bezoardiques theriacaux.

Mais les metalliques n'en ont pas be-  
soin : d'autant que leur action ne confi-  
ste ny en chaleur ny en froideur : ains  
operent par vne secrete, occulte & spe-  
cifique propriété, qu'ils ont d'esmou-  
uoir les sueurs en abondance, en chas-  
fant & mortifiant le venin, & en cor-  
roborant par vn mesme moyen les for-  
ces & le cœur. C'est pourquoy nous esti-  
mons telle sorte de Bezoardiques plus  
vtils, & les preferons à tous les autres :  
& entre iceux ceux qu'on tire du Mer-  
cure, & de l'or mesmement, pour estre  
les plus conuenables à nostre nature.

*Pourquoy les  
remedes me-  
talliques n'ont  
pas besoin de si  
grande electio  
que les autres.*

Le Mercure de Venus mortifié avec  
les liqueurs acides, ou du soulfhre, ou  
du vitriol, & reduit par reïterés coho-  
bations en couleur de fleur de Soucy :  
estant en apres dulcifié avec les ablu-  
tions des eaux requises, est vn des plus  
grands & premiers remedes sudatifs &  
Bezoardiques pour la cure des Pestes,  
donné en dose d'un seul grain ou de 2.  
au plus, avec quelque liqueur conue-

*Comme le  
Mercure de  
Venus se pre-  
pare.*



## 506 LA PESTE RECOGNVE

nable : preſervant la perſonne, attainte dudit mal, de la mort : ſi on le prend auſſi toſt qu'on ſe ſent attaint dudit mal, c'eſt à dire, douze ou ſeize heures apres.

Ledit Mercure de Venus ſe prepare en diuerſes façons. Celle dont on ſe fert pour le faiçt dont eſt queſtion : eſt avec vne partie de limaille de Venus, deux parties de l'aigle exaltée, & vn peu d'auantage de ſel ſolaire : le tout poudroyé & bien meſlé enſemble, mis dans vn matras capable : enſeuely entre l'arene, & donnant feu deſſouz & aux enuirs, tant que la matiere ſe fonde comme cire : alors il faudra plonger ſoudain voſtre vaiſſeau dans l'eau : & trouuerez voſtre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdâtre : qui quoy que ce ſoit eſt propre aux effets ſuſdits.

*Autre façon de préparer le dit Mercure.*  
*Description d'un autre ſudorifique Bezoardique.* Vn autre grand & ſpecificque ſudorifique Bezoardique, ſe compoſe avec la liqueur gommeuſe, qui ſe fait du Mercure meteorisé, & de la metalline eſtoilée, aſſociée avec toutes les planettes, dont nous auons parlé cy deſſus. Ceſte liqueur gommeuſe (bien purifiée) doit eſtre meſlée avec l'eſprit du ſel tout a-

nimant : en ceste mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez, & reduits en vne poudre pretieuse, dont les vertuz fudorifiques & Bezoardiques sont admirables, comme ie l'ay souuent experimenté, sans qu'un tel remede m'ait oncques deceu de mon intention : il se donne en dose de cinq ou six grains, meslez avec la cõf. de hyacintho, ou quelque conserue cordiale, dont on fait vne pilule de la grosseur de poids : faut faire couvrir mediocrement le malade, qui suëra extrêmement, & sentira soudain vn grand allegement.

Je tiens ces deux derniers fudorifiques metalliques de M. Iean Hartman-  
nustref-docte & grand personnage, do-  
cteur Medecin, & Professeur en Mathe-  
matique en la celebre vniuersité de Mar-  
bourg, qui appelle les deux susdits reme-  
des son Bezoard. L'amour fraternelle  
qui me tient conioint & estroitement  
lié avec ledit Hartman, aussi bien qu'a-  
uec Messieurs les Docteurs Vvoulffius,  
& Musanus, ses collegues & tref-cele-

*Loiange de  
Messieurs  
Hartmannus,  
Vvoulffius, &  
Musanus.*

508 LA PESTE RECOGNVE  
 bres Medecins, m'occasionne de faire  
 en tous mes escrits vne honorable men-  
 tion d'iceux : d'autant mesme qu'ils ont  
 cest honneur d'estre Medecins ordinai-  
 res de Monseigneur de Landgraue de  
 Hesse, mon Meccene & bienfacteur, &  
 Prince d'un si grand merite en toutes  
 qualitez, que le stile de ma plume est  
 trop bas & petit, pour pouuoir assez di-  
 gnement d'escrire ou chanter l'honneur  
 & la louange qui luy est deuë.

Il nous reste pour la fin de nos reme-  
 des Bezoardiques, à parler de ceux qui  
 se tirent de l'or.

Les Grecs n'ont pas eu grande co-  
 gnoissance ny de l'or, ny de l'argent,  
 ny des pierres precieuses, pour les ad-  
 mettre au rang des remedes cordiaux,  
 en la Medecine : qui sont pourtant en  
 grand vsage aujourd'huy. Les Arabes  
 en sont les premiers & seuls inuenteurs.  
 C'est pourquoy les descriptions des an-  
 tidotes de margarite & laticifans Galeni,  
 sont à tort attribuez audit Galien, com-  
 me l'ont tref-bien noté Fuchsius & au-  
 tres doctes Medecins : ce que ie mets en  
 auant pour monstrier, que la Medeci-

*Les Arabes  
 premiers in-  
 uenteurs des  
 remedes cor-  
 diaux em-  
 pruntent de  
 l'or.*

ne n'est pas paruenue en la perfection ,  
& que de iour en iour on l'accroist &  
enrichit de plusieurs remedes , qu'il ne  
faut pas reietter , pour auoir esté inco-  
gneuz à l'antiquité.

L'or est encore admis aujourdhuy en *Antidotes ex-*  
plusieurs compositions & Antidotes les *cellens où l'or*  
plus cordiaux: à sçauoir dās l'vn & l'autre *sera d'ingre-*  
electuaire de Gēmes chaud & froid: dās *diens.*  
l'*Aurea Alexandrina* : dans l'antidote de  
*lapide radiato* , aut *Lazuli* (selon Mesué)  
qu'on appelle communément aujour-  
dhuy la conf. Alkermes: dans l'Antido-  
te è *saphiro* , & celle qu'on dit Argyro-  
phore, & dans plusieurs autres, que trou-  
uerez descriptes dans Myrepsus , & en  
tous les autres dispensaires : ou l'or est  
mis en feuille , ou raclure , ou limature  
seulement: ce que nous estimōs quant  
à nous pouuoir proffiter, ou du tout rien,  
ou fort peu: d'autant que la chaleur na-  
turelle n'a nul pouuoir, (selon l'opinion  
mesme d'Auicenne) d'agir sur choses si  
dures, ny de transmuer & dissoudre tant  
soit peu leur substance.

C'est pourquoy les Chymiques s'effor-  
cent vtilement à les reduire en essences



## SIO LA PESTE RECOGNVE

& liqueurs, qui sont plus communica-  
bles & conuenables à nos corps.

Notable fa-  
culté de l'or  
pour les mede-  
cines, prouuee  
par l'autorité

Faisons veoir ce que les Arabes ont  
dit comme les premiers inuenteurs des  
remedes de l'or, de ses qualitez & pro-  
prietéz, sur lesquelles ils ont ietté les  
premiers fondemens, pour en faire vn  
grand Antidote & roboratif du cœur.

d'Auicenne,

*Aurum, inquit Auicennas l.2. tract.2.*

- » *natura est aequalis & subtilis*, il adioust
  - » en apres, *limatura eius ingreditur medi-*
  - » *cinas melancholice & alopecie & tirie, pro-*
  - » *destque ad illas liniendas, confert doloribus*
  - » *cordis, & tremori ipsius, & malitie animi,*
  - » *& ei qui solus loquitur, &c.* c'est à dire,
- L'or de sa nature est esgal & subtil : & il  
adioust apres, La limaille de l'or entre  
aux medecines, qui se font pour la cu-  
re de la melancholie, de l'alopecie, &  
mort mal, & sert pour les addoucir.  
Il est encores bon contre les douleurs  
& tremblement de cœur, voire mesme  
pour ceux qui sont troublez d'esprit, &  
qui parlent tous seuls.

Infinis autres Arabes, & en fin les plus  
celebres Medecins de nostre temps, ont  
certes donné de grandes & incompre-

hensibles facultez à l'or. l'en lairray  
 l'autorité de plus de cinquâte, pour me  
 servir seulement de celle de Paulmier *de Paul-*  
 mon ancien amy, personne docte & cu-  
 rieuse, & qui entre les Medecins de son  
 temps, a tenu vn des premiers rangs.  
 Voicy donc ce qu'il escrit des facultez  
 de l'or, en son liure de febre pestilenti,  
 chap.18. *Aurum cum sit temperatissimum, »*  
*nec temporis diuturnitate, nec ignis peren-*  
*nitate consumitur. Cardiacæ, melâcholiæ, »*  
*cordis palpitationi, morbo attonito, comitia-*  
*li, elephantiasi & venenis medetur, atque »*  
*spiritus animales, vitalesque mirificè re-*  
*creat, idque purissimum vel candens in scu-*  
*lis & potionibus instaurantibus pluries in-*  
*tingitur, vel in pulverem redactum, ad »*  
*semidrachmam vel scrupulum unum exhi-*  
*betur, vel in oleum stillatitiamque aquam, »*  
*arte chymica conuersum, ad tres quatuorve »*  
*guttas cum vino, vel aqua cardiaca propi-*  
*natur.* c'est à dire, Attendu que l'or est »  
 d'un temperament fort excellent, il ne  
 se consume point par la longueur du  
 temps, ny pour demeurer eternellemēt  
 dans le feu. Il sert de medecine pour  
 guerir les syncopes du cœur, & la palpi-

## §12 LA PESTE RECOGNVE

tation d'iceluy, pour la melancholie, pour le haut mal, pour la ladrerie, & pour chasser toutes sortes de venins. Il conforte merueilleusement tous les esprits vitaux & animaux: & ce lorsqu'on le prend tout pur, ou qu'on le mesle tout ardent qu'il est, dans les bouillōs, & dans les restaurans: ou soit qu'on le prenne reduit en poudre au poids d'une demye drachme ou d'un scrupul, ou qu'apres auoir esté conuertie par art en quelque bonne eau de liqueur, ou en huyle, on en baille à boire trois ou quatre gouttes, avec du vin ou de l'eau cordiale.

*Preparation  
de l'or descrite  
par Paulmier.*

Ledit Paulmier adioust en fin vne vne autre preparation d'or par vn dissoluant celeste, en ces mots : *Auri pollis, arte noua, roris Maij beneficio paratus, contra ignis vim, mirificam habet aduersus omnia venena efficaciam, atque cardiacum remedium est omnium praestantissimum.* c'est à dire, La farine d'or estant preparee par vn nouveau artifice, avec la seule rosee du mois de May, sans y adiouster aucun feu, a vne merueilleuse efficace contre toutes sortes de venins.

Certes

Certes ledit Paulmier est digne de grande loüange en ce qu'il apprend au public tout ce qu'il peut sçauoir des preparations de l'or & d'autres metalliques, qu'il en approuue l'vsage, & voire les tient au rang des excellens remedes, contre l'opinion de plusieurs autres.

Mais oyons maintenant les opinions des Hermetiques, sur la nature & essence de l'or, & faisons veoir ce qui les peut auoir esmeuz à tant exalter les remedes qui s'en tirent, ce qui a induit plusieurs qui ne l'ont peu croire (pour l'ignorer) à tourner le tout en risée, pour estimer comme impossible, que l'or qui est vn metal si solide, se peust rendre potable, si communicable & si propre à produire pour la santé de si grands & admirables effects.

*Explication  
notable touchant la nature  
re & essence  
de l'or.*

Voicy donc ce que les Hermetiques estiment de la nature, essence, proprieté ou qualitez de l'or.

Si nous prenons ceste matiere dès son origine & vn peu de loing, & si nous nous aydons mesmes de ce qu'en auons décrit en nostre Tetrade chap. 32. apres vn grand & ancien Philosophe, nous

K k



514 LA PESTE RECOGNVE  
 ferons excusables, d'autât que c'est pour  
 mieux proffiter au public, en bien esclar-  
 cissant le tout. Voicy donc comme il en  
 parle :

» *Ea omnia quæ nascuntur ac intereunt ,*  
 » *ut volunt Hermetici , suam habent pro-*  
 » *gressionē ad summum perfectionis gradum,*  
 » *in quo scilicet nulla est amplius elemento-*  
 » *rum contrarietas , vel destructionis causa.*  
 » *Ista Elementorum adæquatio , vel natura-*  
 » *rum uniformitas , omnium est nobilissima*  
 » *& perfectissima , adeoque omnium creatu-*  
 » *rarum nobilitas & perfectio. Talis unifor-*  
 » *mitas quæ substantia est omnibus Elemen-*  
 » *tis æqualis , in vno auro præsertim inest ,*  
 » *in quo propter hanc Elementorum adæqua-*  
 » *tionem , nulla potest contingere diminutio*  
 » *seu destructio , ita ut iure & iam possit omniū*  
 » *gemmarum & corporum clarificatorum di-*  
 » *ci materia : & propterea aurum etiam adeò*  
 » *perfectum est , ut illo nihil perfectius aut*  
 » *nobilius reperiatur : Vni enim nil deperit*  
 » *auro , &c. ut scribit Augurellus. Hæc au-*  
 » *tem auri perfecta natura accuratè conside-*  
 » *randa est. Ea enim est omnibus Elementis*  
 » *æqualis & uniformis , ut dictum : duplicis*  
 » *tamen naturæ , spiritualis scilicet , seu astra-*

lis, formalis, volatilis: & corporalis, mate-  
 rialis & fixa. Vtraque summo studio inue-  
 stiganda est, ne in tam amplo labyrintho er-  
 remus, sed ut veram magnæ veræque me-  
 dicinæ, & veri seu vberissimi elixiris mate-  
 riam, quæ præsertim in sola natura & sub-  
 stantia solari consistit, eruere queamus.

Cùm autem hoc præsertim & nobilissi-  
 mum compactissimæ & firmissimæ sit sub-  
 stantiæ absque apertione & fractione aut so-  
 lutione illius, nihil boni præstare poterimus.  
 Nam cùm natura in hoc corpore perfectio-  
 nem attigerit, atque idcirco ab eius ulte-  
 riore operatione quæta cesset, arti commi-  
 sit industriam suam, quâ aliquid adhuc per-  
 fectius huic corpori tribuat. Idcirco incipit  
 ars ubi desinit natura, quæ nullum sibi a-  
 liam proponit scopum, quam & perfectio-  
 nem illam auri auctiorem reddere, & eam  
 ex materiali corpore eruere, ut spiritualement  
 aut astralem & æream reddat, medicinæ  
 uniuersali ad omnes corporis humani affe-  
 ctus profligandos idoneam. Quæ quidem sic  
 arte reddita medicina, infinitis tum demum  
 virtutibus cumulatur, quæ alioqui in crassa  
 substantia sopitæ languebant, similisque red-  
 ditur grano, quod numero, potestate, &

KK ij

## 516 LA PESTE RECOGNVE

33 viribus (agricolæ industria) augetur ac mul-  
 33 tiplicatur : qui non tantum terram suam a-  
 33 ratro proscindit ac preparat , at eam fimis  
 33 imprægnat, igne nitroso ac calore sulphureo  
 33 grauidis & potentibus, quem natura in fi-  
 33 mos contulit, ex cœlestibus deriuatum. Sic  
 33 ars in auro operatur , eandem aut similem  
 33 industriam conferens, quam sementi suæ a-  
 33 gricola. Ea autem variis naturæ ignibus in-  
 33 ternis utitur in sua operatione, quorum vir-  
 33 tutes in digerendo & viuificando posite sunt,  
 33 quas nouit artifex externo igne excitare, eo-  
 33 que omnes coctiones imitari ac perficere,  
 33 quas natura in suis operationibus adhibet,  
 33 ut maturitatem & perfectionem rebus om-  
 33 nibus, quas producit, conciliet. c'est à dire,

Toutes choses qui naissent & qui meu-  
 rent , viennent par certains degrez au  
 sommet de leur perfection, suyuant l'o-  
 pinion des Hermetiques. Estans vne fois  
 arriuees en ce point, elles ne ressentent  
 plus la contrarieté des Elemens, ny au-  
 cune chose qui puisse causer leur destru-  
 ction. Ceste egalité des Elemens, ou ce-  
 ste conformité de natures est la plus no-  
 ble & parfaicte de toutes, ou pour mieux  
 dire , la mesme noblesse & perfection

des choses créées. Ceste vniformité, qui *En quoy consiste l'excellence de l'or.*  
est vne substance egale en tous les Elements, se trouue principalement & reside en l'or : auquel pour ceste consideration aucune diminution ne destruction ne peut suruenir : de sorte qu'à bon droit on le peut appeller la matiere de toutes les pierres precieuses, & des corps qui sont transparans : à raison dequoy l'or est si parfait, qu'il ne se trouue rien de plus noble, ny de plus accomply que luy.

*L'or seul diuin en soy ne reçoit nul dechet.*  
comme dit Augurellus. Or il importe beaucoup, de considerer attentiuement ceste parfaite nature de l'or : car elle est egale & vniforme à tous les Elements, comme il a esté dit cy dessus, mais toutefois on recognoit en luy vne double *Double nature de l'or.*  
nature : à sçauoir la spirituelle, ou astrale, formelle, volatile : & l'autre corporelle, materielle & fixe. Nous deuons soigneusement nous enquerir de l'une & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe si ample, & à fin aussi que nous en puissions tirer la vraye matiere d'une grande medecine, & d'un elixir souverain, laquelle consiste principalement



518 LA PESTE RECOGNVE  
en la seule nature & substance solaire.

Or attendu que ce tres-noble corps est principalement d'une substance tres-ferme, & vnue parfaictement à soy-mesme, nous n'en pourrons tirer rien de bon, si nous ne venons à son ouuerture, fraction & dissolution. Car depuis que la nature est paruenue touchât ce corps à sa perfection, & a cessé de s'elabou-  
*Comment il se faut seruir de l'or en la medecine.*  
 rer & accomplir d'auantage, elle a dès ce mesme temps resigné son industrie à l'art, par le moyen duquel il peut encore receuoir quelque perfection. C'est pourquoy l'art commence où defaut la nature: ne se proposant aucun autre but que de rendre ceste perfection de l'or en plus haut degré, & de la retirer d'un corps materiel, afin de la rendre spirituelle, astrale, de la nature de l'air, & finalement propre à seruir generalement aux medecines, lesquelles peuuent guerir les maladies qui attaquent le corps humain. Laquelle medecine estant ainsi accomplie par l'art, est indubitablement douée d'infinies vertus, qui auparauant languissoient, comme endormies en leur crasse substance: & se rend sem-

blable au grain qui s'accroist & multi-<sup>L'or ouuéré par</sup>  
 plie en nombre, puissance & vertuz. par<sup>l'art est sem-</sup>  
 l'industrie du laboureur, qui ne fend<sup>blable au</sup>  
 pas seulement la terre, avec le soc de sa<sup>grain de la</sup>  
 charrue, & ne l'a prepare pas seulement,  
 ains encore la rend comme feconde par  
 le fumier qu'il y met, lequel abõde d'un<sup>Pourquoy le</sup>  
 feu nitreux, & d'une chaleur sulphuree,<sup>fumier en-</sup>  
 lequel estant deriué du ciel, la nature a<sup>graisse la ter-</sup>  
 comme reserré dans ce mesme fumier.  
 L'art fait donc la mesme operation en  
 l'or, & y apporte la mesme industrie, ou  
 pour le moins semblable à celle que fait  
 le laboureur à sa semence. Or nous v-  
 sons en l'art de diuers feux de nature in-  
 terieurs, la vertu desquels consiste à di-  
 gerer & viuifier, laquelle vertu l'expert  
 artisan scait bien exciter par un feu ex-  
 terieur, & par iceluy imiter & parfaire  
 toutes les decoctions que la nature ap-  
 porte en ses operations, à fin d'acquérir  
 & moyenner la maturité & perfection à  
 toutes les choses qu'elle produit.

C'est donc en la grande perfection de  
 ce metal, qu'on recherche les grãds par-  
 faitts & vniuersels remedes : or entre les  
 bezoardiques & sudorifiques, ceux qui

Кк iiiij

## 520 LA PESTE RECOGNVE

s'ensuiuent sont les plus faciles & les meilleurs.

*Description  
d'un sudorifi-  
que excellent  
tiré de l'or.*

L'or soit dissout dans l'eau philosophique, qui se fait avec les deux seuls sels volatils, le soufreux & le mercuriel (en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect) d'autant que si on presse trop le feu, les esprits sortent avec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'or y estant dissout sera affecté, en y jettant goutte à goutte de l'huile de la resolution du sel, du premier & principal vegetal: vous le laverez & desseicherez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre deseichée, qui conçoit flamme par l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettrez dans vne cuillier d'argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de recipiant ou sublimatoire, pour receuoir vne matiere cerulee, qui s'esleuera desdits grains, mis dās la cuillier que ferez enflammer, ou par lagitation, ou en approchant seulement vne meiche à feu, & que la cuillier soit souz le verre: continuant ceste sorte de subli-

mation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre cerulee & sublimée: vn seul grain de laquelle donné avec du vin est desia vn grand sudorifique bezoardique.

Aucuns despoüillent l'or de sa teincture, avec la pierre ponce calcinée, & l'or réduit en limaille, par le reuerbere: & attirent ceste teincture de la pierre, par vn vinaigre radicum, qu'on appelle teincture, qu'on fait en fin prendre à vn esprit de vin, dont ils font aussi vn grand sudorifique en petite quantité.

*Autre description de sudorifique.*

L'huile de geneurier bien depuré, s'impregne aussi de la couleur ou teincture de l'or, au préalable parfaitement réduit en chaux tres-legere, estât amalgamé avec le mercure, & meslé avec les fleurs de soufre à la cōmune façon: faut donner de cest huyle, qui sera impregné de ladite teincture de l'or, quelques gouttes dans vn bon bouillon, ou du vin, & aurez vn souverain & facile remede bezoardique solaire.

*Autre bezoardique suré de l'or.*

Mais le seul Mercure purifié & mortifié tout ensemble philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne

*Autre sudorifique fait avec l'or et le Mercure.*



## 522 LA PESTE RECOGNVE

secrete & magnifique propriété, attirer la forme & la teincture du sol. Sur ce Mercure impregné, repassez par cohobation vne des aciditez vitrioliques, ou la soulfreuse, ou la nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif bezoardique admirable qui est de ma façon & inuention: il n'en faut donner que trois ou quatre grains, meslez avec la confection al kermes, de hyacintho, ou quelque conserue cordiale, & verrez merueilles pour les pestes & pour les veroles.

*Pourquoy  
l'Auteur a  
parlé obscure-  
ment en ses  
descriptions.*

Quelqu'un me dira que ie parle trop hyperboliquement & obscurément, & que ie donne le goust seulemēt de quelques grands & souuerains remedes, mais que peu les entendront, & les sçauront faire. Je le confesse: & penserois faire vne œuvre impie, de profaner si grands mysteres, & de les exposer à la veüe & cognoissance d'un chacun: mais ie proteste que ie dits & escrits la verité, & que l'expert & vray Philosophe Chymique pourra m'entendre, ne pouuant parler plus clairement ny intelligiblement.

Les Aneiens & grands Philosophes ont bien encore parlé plus obscurément:

voyons le grand & supreme remede tiré de l'or, emprunté de ce grand & celebre Medecin Arnaud de Ville-neufue, qui regnoit & florissoit à Rome il y a trois cens ans, ou enuiron: Remede dōt Raymond à Vinaro, & d'Alechamps, son docte interprete, ont decoré leur liure de la peste, & l'ont tenu le plus grand bezoardique entre infinis autres, qu'ils n'ont oublié dans leur docte liure. Voicy doncques leurs propres parolles.

*Libet & hic Arnaldi remedium apponere, sed orationis obscuritate eadem celatum, qua ille abstruendum censuit, vel quod non nisi maxima impensa id peruestigamus: vel quod à multitudine hæc inaudita videntur, vt absurda, aut quasi vana despiciuntur: vel quod Dijs iniuriam facit, eorumque numen violat, quemadmodum Aristoteles ad Alexandrum epistola quadam scripsit: qui hæc arcana, conscius eorum, vulgo temeranda profanandaque loquacitate sua exhibet, id videlicet quinque rebus constat.*

Obscure description d'Arnaud de Ville-neufue, touchant la preparation de l'or.

*Harum prima in visceribus terræ fouetur: altera in mari natat: tertia insidet terræ: quarta in aëre vehitur: quinta nobiliss-*

## 524 LA PESTE RECOGNVE

» *simum id est à superioribus editum, satum,*  
 » *genitum, procreatum animal, sempiternæ*  
 » *vita, nunquam senescens, reparans se phœ-*  
 » *nicis more, Dijs amicū, stellis familiare,*  
 » *humani generis columen, vitæ nostræ tute-*  
 » *la, omnium rerum quas optare, capere, votis*  
 » *expetere licet promptuarium, penus, πῦρ, πυλῶνα.* C'est à dire, Je suis d'aduis de rap-  
 porter icy le remede d'Arnaud, mais  
 couuert & enuelopé de la mesme obscu-  
 rité de paroles, que celles dont il a vou-  
 lu le cacher & couvrir; ou pour autant  
 que nous n'en faisons point la recherche,  
 si ce n'est avec beaucoup de frais, ou  
 parce que cela n'estant receu en vsage,  
 est exposé à la mocquerie du monde, &  
 mesprisé comme chose ridicule & vai-  
 ne, ou pour autant que c'est faire tort  
 aux choses diuines, de les communiquer  
 & rendre profanes, ainsi qu'Aristote es-  
 criuit dans vne sienne lettre à Alexan-  
 dre le grand: & celuy semble violer le  
 respect, qu'on doit aux mysteres du ciel,  
 lequel les sçachāt ne fait point cōscien-  
 ce de les contaminer & profaner par  
 son babil au vulgaire. Or celuy duquel  
 ie parle icy, cōsiste & gift en cinq choses.

La premiere d'icelles est fomentee & nourrie aux entrailles de la terre, la seconde nage sur la mer, la troisieme s'asied sur la terre, la quatrieme est portee en l'air, & la cinquiesme est cest animal tres-noble, engédré & produit des puissances supremes, lequel ne vieillit iamaïs, dont la vie est perpetuelle pour se separer à la façon du Phœnix, amy de la diuinité, familier aux estoilles, l'appuy du genre humain, la conseruation de nostre vie, & finalement comme la Doüane, le Magazin, & l'Arsenac de toutes les choses que nos souhaits plus ambitieux peuuent requerir & desirer.

Voyla ce qu'on trouuera escrit sur la fin du secôd liure de la Peste dudit Raymond à Vinario, tres-celebre & premier Medecin des trois Papes qui tenoient leur siege à Auignon: ce qui tesmoigne la grandeur & excellence du personnage. Quant à Dalechamps, son docte interprete, que i'ay cogneu familierement à Lyon, & qui viuant m'honoroit de son amitié, ses doctes & rares escrits luy font meritoirement tenir le rang de l'un des premiers & plus celebres Medecins de

*Loüange de  
Raymond à  
Vinario & de  
Dalechamps.*



526 LA PESTE RECOGNVE  
 nostre temps. Estant appuyé de l'au-  
 thorité de deux si grands personnages,  
 il ne faut pas craindre la dent rouilleuse  
 de quelque Censeur, qui n'approuuera  
 pas ou mes remedes metalliques, ou qui  
 se rira de ce que i'ay dit & escrit cy des-  
 sus de l'or, ou qui despitera de ce que  
 i'ay parlé si obscurémēt qu'il ne me peut  
 entendre. Je suis à plain guaranty de tous  
 ces blasmes par le texte que ie viens d'al-  
 leguer, estant mesmes emprunté d'un si  
 grand Medecin & Philosophe qu'Ar-  
 naud de Ville-neufue.

Pour faire voir encore à vn chacun  
 mon droit, i'adiousteray la conclusion  
 du second liure de la Peste de Vinario,  
 qui apres auoir fait vne ample legende  
 de tous les remedes cordiaux & bezoar-  
 diques, dit & finit en ces mesmes ter-  
 mes.

» *Excellit tamen omnia prestans & diui-*  
 » *num illud Arnaldi remedium, quod ambi-*  
 » *guitate orationis intricatum, non vbiuis*  
 » *explicandum esse antea nos diximus. C'est*  
 à dire, Cest excellent & diuin remede  
 d'Arnaud surpasse tous les autres : le-  
 quel neantmoins nous auons dit cy

dessus estre enucloppé d'une grande obscurité de parolles, qu'il n'estoit permis d'expliquer en tous lieux.

*De la cure particuliere de la Peste, & autres maladies Epidemiques & des symptomes principaux qui les accompagnent.*

#### CHAP. VIII.

**T**Out ieune Medecin, parce que nous auons traitté en la cure generale, peut estre instruit des remedes & generaux & particuliers, qu'il luy faudra vser pour la cure des Pestes, & ce ayant mesme esgard aux temperaments & qualitez des personnes: d'autant qu'il y en trouuera de toutes sortes, & pour les bilieux, & pituiteux, & melancholiques, & pour les grands, & pour les moindres, pour seruir à toutes les intentions curatiues, & n'aura besoin que d'en faire le choix, pour les administrer à propos, quand il en sera temps.

S'il se presente doncques au temps que les Pestes & maladies populaires

*Comme il se  
faut gouver-  
ner à l'endroit  
de ceux qui  
sont frappez  
de Peste.*

regnent & pullulent; quelque personne qui soit tout à coup frappée d'une fièvre ardente avec extrême douleur de teste, veilles, inquietudes, & grandes iactations, & que le malade soit sanguin, ieune & robuste: vous aurez veu au chapitre de la mission de sang, comme il est besoin d'en tirer soudain à telle personne, après luy auoir fait auparauant prendre quelque clystere emolliant & refrigerant: vous aurez veu aussi la quantité qu'il en faudra tirer, de quel bras, & de quelle veine: la potion cordiale qu'il est nécessaire que le patient prenne, & auât ladite mission de sang & soudain après.

*Remedes propres pour la  
purgation.*

Si la purgation vous semble plus nécessaire que la mission du sang, pour les raisons que y verrez deduites, vous y trouuerez les remedes purgatifs, spécifiques aux Pestes, & propres à toutes les complexions, & à purger mesme ou la bile, ou la pituite, ou la melancholie, ou toutes les humeurs meslees: purgatifs tant communs, & prins de la famille des vegetaux, que metalliques & preparez hermetiquement: tellement que le ieune Medecin y trouuera diuerses sortes de pur-

de purgatifs, dont il n'aura qu'à faire le choix & l'eslection.

Il trouuera là mesme vn bon nōbre de remedes cordiaux & bezoardiques : sur lesquels il faut principalemēt s'ahurter & arrester: en se proposant tousiours deuant les yeux ceste maxime, que pour combattre le venin, ce doit estre principalement avec les alexiteres & bezoardiques, dont il trouuera diuerses descriptions, & cōmunes & autres, & pour les pauures & pour les riches: propres en tout temps, & adaptees selon les complexions des personnes. Vouloir inserer en cest endroit & descrire lesdits remedes, ce seroit vne inutile repetition.

Quand il se proposera doncques quelque fieure, telle que nous l'auons marquée cy dessus, apres que vous aurez preueu du commencement au general, soit par la mission du sang, soit par la purgation: continuez en apres sans cesse les remedes bezoardiques : & d'autant que nous vous proposons vne fieure ardante en vn corps ieune, vigoureux & bilieux, choisissez lesdits remedes les moins eschauffans: comme sont ceux qui sont

*Quels remedes  
sont à choisir  
contre les fie-  
ures pestilen-  
tielles.*

L I



tirez des racines d'ozeille, tormentille, scorzionere, scabieuse, semences de citron, pourpier, des fleurs de nymphe, viol. borrache, chicoree: des fantaux, des perles, coral, corne de cerf, yuoire, licorne dõt pourrez preparer diuers formulaires de remedes & internes & externes, comme decoctions, electuaires, cõdits, opiatès, epithemes, & semblables.

Entre les Syrops, ceux de ius de citron, d'ozeille, l'aceteux de grenades: le violat violet, le Iulep Alexandrin sont les plus conuenables: mais sçachez qu'estans aigris avec les liqueurs aigres ou de l'esprit de vitriol, ou du soulfre ils sont (sans comparaisõ) plus vtiles. Car il n'y a rien si propre à amortir toute febrile ardeur, & à dompter mesmes vne qualité veneneuse, que ces acides liqueurs: qui resistent aux corruptions, & qui en fermentant & attenuant les humeurs, sont mesmes sudorifiques.

Vous aurez en main le lapis prunelle, & infinis autres metalliques, propres à mesmes fins, dont pourrez faire choix: vñant de ces remedes, ne doutez point que vous ne voyez en peu de temps pa-

roistre le pourpre, les exanthemes, ou charbons. Que tout vostre but alors, tende à secourir la nature, & à l'ayder à rejeter le venin du centre à la circonférence, avec les eaux theriacales, elect. *Quelle doit estre la principale intention du Medecin, pour guerir la peste.*  
 de ouo, avec nos antidotes composez: de nos extractions cardiaques, dõt nous auons escrit infinis formulaires, propres à toutes cõplexions: choisissez tousiours en telle fieure les moins eschauffans: & n'ayez recours iamais, quoy que la fieure continuë, ny à la mission du sang, ny reiteree, ny à la purgation.

Obseruez sur tout les iours critiques: que si vous recognoissez que la nature tende à vouloir faire quelque effort par les sueurs, & que son imbecillité l'empesche à faire telle excretion: il la faut ayder avec quelque hydrotique, propre & specifique, comme nous en auons escrit de toutes sortes.

Que si vous voyez que les sueurs soient trop tardiues à venir, pour la trop grande condensité & aridité de la peau, *Comme il se faut gouverner pour provoquer les sueurs au pestiferé.* (ce qui peut aduenir à plusieurs personnes,) il les faut alors ayder par des topiques, à sçauoir avec quelque decoction

Ll ij

## 532 LA PESTE RECOGNVE

faite avec les racines d'Angelique, scorzonere, la melisse, l'origan, le scordium, semence de chardon benit, fleurs de camomille, melilot, mille-pertuis, centaurée, stechas, romarin, soucy, & semblables: dans laquelle decoction vous tremperiez des esponges qu'appliquerez aux pieds, aux aynes, aux costez, & sous les aisselles: lequel remede, outre qu'il aydera à prouoquer les sueurs, il seruira mesme, comme d'un general epitheme, pour dompter & attirer le venin.

Laissez suer vostre malade deux ou trois heures seulement, & non dauantage, de peur de l'affoiblir par trop.

*Qu'est-ce qu'il faut observer pendant que le malade sue.*

Tandis que le malade suera, ne luy donnez ny à boire ny à manger, & le gardez de dormir: & quand il seroit pressé de sommeil, faites-luy flairer par le nez vne petite espōge trempee dans vn fort vinaigre, où ayez macéré la racine d'Angelique.

Aduenant qu'il fust trop debile, faites luy prédre souuent demy cuilleree d'argent, d'eau theriacale, la moins eschaufante: ou du Syrop de vino, fait de la maceration de la racine de scorzonere

& de tormentille, ou du Syrop de coral ou de perles qu'auons descrits ailleurs.

Qu'on soit en apres soigneux de le bien essuyer: & luy faire prendre soudain vn bon restaurant, ou boüillon consomme, où l'ozeille, bourrache, buglosse & herbes semblables auront decuit: boüillon que pourrez aigrir, en y adioustant le ius d'vn demy citron, qui rendra ledit boüillon plus agreable au goust, & profitable ensemble.

Si les sueurs, comme il aduient souvent, recommencent apres ledit boüillon, & qu'elles soient legeres & supportables, vous ne les empescherez pas: & l'essuyerez derechef. Mais si elles estoient trop grandes & excessiues (dont pourroit s'ensuiure vne trop grande debilité & diminution de forces) il les faudra plustost arrester, en oignât le corps avec les huyles de myrtilles ou de coings.

Apres les sueurs, recreez soudain les forces, avec les cōserues & tablettes cordiales, dont auons descrit diuers formulaires, & choisissez tousiours entre ces remedes les moins eschauffans: & exterieurement fométez la region du cœur

Ll iij

*Comment il faut permettre ou empescher les grandes sueurs.*

*Qu'est-ce qu'il faut faire apres que le malade aura sue.*



## 534 LA PESTE RECOGNVE

& du foye, avec des Epithemes conuenables, dont auons aussi exposé les matieres & les formulaires bien à plain.

C'est ce qu'il faut obseruer, non seulement aux sueurs critiques, ains en toutes autres qu'il faudra exciter selon l'art, & ainsi que la nature du mal le requerra.

Comment il  
se faut gou-  
uerner en la  
cure des bu-  
bons.

Pour remedier au bubon pestilent, il y faut marcher avec grand iugement & meure consideration. Car le bubon souuent deuance la fieure, quelques-fois il la suit de bien pres: par fois l'un commence tout aussi-tost que l'autre.

Ceux qui tout aussi-tost commencent, & à mesme temps que la fieure, sont ceux desquels on doit faire le plus sinistre iugement, & ausquels on doit pouruoir le plus diligemment: d'autant qu'ils tesmoignent la grandeur du venin: veu que la nature s'efforce en mesme instant à le repousser: *Mali enim sunt bubones qui statim initio acutarum febrium efflorescunt*, selon l'opinion d'Hippocrate.

En ce cas ie ne serois iamais d'aduis qu'on destournast le mouuement de nature, ny par mission de sang, ny par purgation: si ce n'est aux extremittez & con-

siderations pregnantes, que i'ay remar-  
quees cy deuant en la cure generale des  
Pestes.

Et quand on trouueroit que la purga-  
tion en tel cas deuroit auoir quelque  
lieu, pour descharger la nature d'une  
partie du venin, ie trouueray bon, que  
ce soit plustost avec quelque purgatif  
specifique & bezoardique, que non pas  
avec vn commun purgatif.

*Comment se  
doit faire la  
purgation  
quand les bu-  
bons paroif-  
sent.*

On esprouue souuent au bubon ve-  
nerien, que tout aussi-tost que vous pur-  
gez vostre malade avec vn purgatif or-  
dinaire, voire qui mesme semblera pro-  
pre à la nature du mal, comme l'est la cō-  
fection hamech, l'elect. *Indum maius &*  
*minus*, & autres semblables, que ledit  
bubon le plus souuent r'entrera dans le  
corps, & qu'à grand peine le pourra-on  
oncques amener à quelque maturité.  
Qu'en aduient-il le plus souuent en fin?  
la verolle: mais du bubon de la peste qui  
r'entrera, s'en ensuit vne prompte mort,  
d'autant que le venin est plus grand &  
mortel que celuy des veroles: mais com-  
me les pillules mercurielles, qui sont spe-  
cifiques purgatifs pour les veroles, n'em-

LI iij

## 536 LA PESTE RECOGNVE

peschent pas (comme on le void par experience ordinairement) que les bubons ne viennent à bonne fin, & qu'on ne descharge pourtāt tousiours la nature d'une partie dudit venin: ainsi pour les bubons des Pestes, ie ne contrarie pas, qu'il ne soit besoin de quelque purgatiō, pour allegier la nature d'une partie du fardeau: mais ie tiens que ce doit estre plus tost avec des purgatifs meralliques, propres & specifiques aux Pestes, qu'avec tout autre remede: l'entends cela tousiours en cas qu'il soit besoin de quelque purgation.

*Ventouses &  
fomentations  
propres contre  
les bubons pe-  
stentiens.*

Si on void qu'il ne soit pas besoin d'evacuation, & que le mal qui presse n'en donnera pas mesme loisir: alors il faut butter en toutes sortes à dompter le venin, & à ayder son expulsion, suiuant mesme le mouuemēt de nature. A quoy l'application des ventouses sur ledit bubon ont par fois lieu, mais les fomentations faites comme s'ensuit sont souveraines; d'autant qu'elles n'excitēt point de douleurs, qu'elles n'augmētent pas la fieure, & qu'elles seruent à l'attraction & à l'evaporation du venin imperceptiblemēt.

Ceste fomentation se fera avec l'oignon de lys, la scabieuse, la rhue, les <sup>Fomentation contre les bubons de la peste.</sup> sommitez du fresne, la guimauue, les semences de lin, de fœnugrec, les fleurs de genest, de camomille, d'anets, de fuzeau, de boüillon blanc, & semblables, le tout cuit dans vn boüillon de teste de mouton: & trempant dedans des estoupes de chanure bien deliées, dont fomenterez chaudemēt le dit bubon, le mieux & le plus que pourrez.

Si voyez que le mal donne quelque relasche, & que le bubon semble venir <sup>Cataplasme à ce mesme effect.</sup> à quelque maturité, vsez alors de quelque cataplasme fait avec l'oignon de lis, la rhue, la scabieuse & l'ozeille, que ferez cuire entre la braise, y adioustant les gommess d'opponax, le galbanum & l'ammoniac, dissoutes en vinaigre, passées par le ramis, avec vn peu de leuain, & de theriaque, & de safran, vous en formerez vn cataplasme.

N'attendez pas que le bubon paruienne à parfaicte maturité, ains ouurez-le <sup>Il faut ouvrir les bubons promptement.</sup> avec le fer chaud, le plustost que pourrez, pour donner tant plustost yssue au venin: le bubon ouuert vous poursui-



## 538 LA PESTE RECOGNVE

urez la cure à l'ordinaire : ce pendant vous n'oublierez de donner par le dedans sans cesse, les Antidotes cordiaux & bezoardiques, & de fortifier de mesme le cœur par des epithemes conuenables.

Aucuns procedent fort heureusemēt à la cure de la peste, mesme alors que le bubon paroist, comme s'ensuit. C'est ainsi que j'entends qu'infiniz ont esté sauuez & deliurez du mal, en ceste grande peste qui affligea, il y a quelques années, si griefuement l'Angleterre.

*Comment il se  
faut gouver-  
ner lors que le  
bubon paroist.*

Faut prendre premierement mente veluë (*Lat. crispa*) absynthe, chelidoine, rhue, de chacun vne poignée, pilez le tout ensemble, puis y mettez vne chopine de vin blanc, y adioustant racine de gentiane, angelique, tormētille, enule campane, contusez grossierement, de chacun demye once. Laissez macerer le tout dans ledit vin blanc par 24. heures, en vn vaisseau de verre bien clos: puis y adioustez autant d'eau de vie que de vin blanc: meslant tres-bien les matieres, & les laissant encores infuser par 24. heures, puis passez & exprimez en

fin bien fort, le tout par vn linge, & garderez ceste expression dans les fioles de verre bien bouchées, à fin que rien ne s'esuète: & que vous les puissiez garder longuement. Ceste eau est singuliere mesme pour la precaution de la peste: il suffit d'en boire le matin demye cuillier d'argent, & s'en frotter avec le doigt les narines, les yeux, les oreilles, & mesme les dents.

*Eau singuliere pour la precaution & cure de la peste.*

Quand on se sentira frappé de la peste, donnez-en au patient trois doigts, faictes-le bien couvrir à fin qu'il sue tref-fort, faisant en sorte qu'il souffre la sueur par trois ou quatre heures.

Après la sueur passée, faut faire vn Emplastre, comme s'ensuit. Prenez du leuain de six ou septiours à discretion, qu'amietterez & presserez avec la main, & le mettrez sur vn linge en quatre doubles, de la largeur d'une demye feuille de papier, & l'arrouferez de bon vinaigre: puis mettrez dessus ledit leuain une demye feuille de papier, & au milieu d'icelle feuille, laissez vn trou de la grosseur d'une pomme d'orange, & à l'endroit de ceste ouuerture, vous couvrirez

*Cataplasme propre pour appliquer au bubon.*

## 540 LA PESTE RECOGNVE

le leuain de poudres de cantharides, qu'appliquerez sur le bubon soudainement.

*En quelles parties il se doit appliquer.*

Si le bubon apparoit en la gorge, mettez ledit emplastre trois ou quatre doigts au dessouz du mal, du costé qu'il paroistra: si c'est aux aisselles, appliquez le dessouz ou dessus le bras, du mesme costé, trois ou quatre doigts prés: s'il paroît aux aynes, vous l'appliquerez de mesme sur la cuisse du costé dudit bubon: & le lairrez par l'espace de douze ou quatorze heures, puis l'osterez & creuerez la vessie qui en sera excitée, par où sortira vne eau rousse & virulente, qui est la plus-part du venin du bubon. Mettez apres sur ladite vessie vne feuille de choux rouge ou verd, que passerez par les cendres pour l'attendrir, & dont aurez osté la plus grosse coste: & en y remettez d'autre, iusques à ce que la vessie guarisse, par où s'espuifera tousiours autant vne partie du venin.

*Vesicatoire propre contre la peste.*

Sur le bubon vous appliquerez les remedes susmentionnez, selon l'ordre & methode que nous auons dicté: par ceste façon infinis ont esté deliurez à plain

du mal, moyennant la grace de Dieu.

Heurnius exalte & louë fort ceste mesme façon de vesicatoire, en son l. de la peste, chap. 9. Mais voicy comme il le compose.

*Accipe cantharides decem, aufer ab eis  
extremas partes, passul. unciam unam, fer-  
menti semivnciam, scabiosa, cynoglossa,  
consol. maioris, vincetoxici, singulor. un-  
ciam unam, incorporentur cum oleo lilio-  
rum.*

*Vesicatoire  
d'Heurnius.*

Voila comme il compose donc son vesicatoire, qu'il applique six doigts plus bas que la tumeur, comme dessus.

Il prend en outre deux grenades qu'il coupe en quatre parts, & les cuit dans du vinaigre, iusques à ce qu'elles sont reduictes comme en paste, qu'il pile & applique en forme de cataplasme sur la partie superieure: & tout aux environs (pour preuoir à l'inflammation) il vse pour vn defensif de l'onguent de bolo.

*Cataplasme  
du mesme  
Heurnius.*

Vous noublierez cependant de donner par le dedans les remedes cordiaux & bezoardiques, pour tousiours conforter le cœur, & empescher que le venin ne le gaigne.



*Charbons &  
anthrax pesti-  
lentiels pour-  
quoy ainsi ap-  
pellez.*

Quant aux anthrax & charbons, les coustumiers, frequents & plus grands symptomes qui accompagnent les pestes, ils sont appelez tels, d'autant qu'ils bruslent les parties qu'ils occupent, cōme vn feu, & comme vn charbon ar-  
dant : la couleur noire & liuide, dont leur crouste est souuent accompagnée, leur fait aussi donner vne telle nomi-  
nation. Ils sont causez d'un sang aduste & veneneux : selō qu'il est plus ou moins bruslé. Les charbons ont diuers cha-  
racteres : c'est à dire, l'escarre en est plus ou moins grande & liuide.

Nous auons dit cy dessus, en parlant des signes de la peste, quels sont les plus malins & mortels charbons, ou les moins dangereux d'eux tous, pour en faire tousiours vn certain prognostique.

*Quel doit  
estre le but du  
Medecin pour  
guérir de la  
peste.*

Les seopos curatifs doiuent rendre à appaiser & amortir la grande ardeur & ebullition du sang, & oster la putrefa-  
ction & le venin septique qui les cause.

Nous ne toucherons pas aux reme-  
des generaux, soit de la mission du sang  
ou purgation : d'autant qu'il en aia esté  
parlé bien à plain, & qu'on pourra veoir

clairement, par ce qu'en auons ia escrit, si tels remedes sont bons ou non, à telle sorte de symptomes.

Nous auons de mesme en general parlé de la façon de viure qu'on doit tenir en ceste sorte de mal, qui doit estre refrigerante, humectante, fort tenuë, & voire medicamenteuse.

C'est à dire qu'en sa boisson, qu'en ses bouillons, confumez, & autres viandes de bon suc & facile concoction, on adioulte tousiours du ius de citron, de grenades aigres, ou du vinaigre rosat.

*Comment il faut gouverner le pestiferé en son boire & manger.*

Que son boire soit quelque iulep Alexandrin, ou qu'on luy face vne façon de ptisane, avec l'orge, la racine d'ozeille, l'espine vinette, & la raclure d'ynuoire & de corne de cerf, ou la licorne pour les grands: dans laquelle ptisane vous adiousterez du ius de citron pour l'aigrir: & hors les repas pour estaindre la soif & l'ardeur de la fièvre, aigrifiez telle liqueur pour le mieux, avec la liqueur aigrelette de soulfhre. Ou aigrifiez-en le syrop violat violet que pourrez mesler avec vn plain verre d'eau froide de fontaine, & en donnez à boire vn

## 544 LA PESTE RECOGNVE

grand coup aux grandes ardeurs & temperamens bilieux. Il n'y a rien qui rafraichisse tant, & qui refrene mieux l'ardeur de la bile.

*Iulep pour dō-  
ser l'ardeur de  
la peste.*

Le iulep qu'on fait avec la teincture de roses, dont nous auons cy deuant appris la façon, beu en quantité, est aussi vn excellent remede à ces mesmes fins.

Ou meslez dans les eaux destillées de fraises & de cerises aigres, vn scrupul ou demye drachme de sel prunel, avec vn peu de syrop violat violet, ou de limons, c'est aussi vn remede souuerain pour estaindre & amortir si grands feux.

N'oubliez cependât les Bezoardiques moins eschauffans, ny pareillement les Epithemes, & cordiaux, & hepaticques, qu'appliquerez & sur le cœur & sur le foye.

Les Topiques qu'on doit appliquer sur lesdits charbons, c'est la fomentation, dont nous auons vsé cy dessus pour les bubons.

Sur la pustule appliquez le liniment qui s'ensuit.

*℞. unguenti Macedonici vel basilico-  
nis un-*

*nis uncias duas, adipis viperarum unciam unam, extracti scordij drachmas tres, the-  
riaces drachmas duas, succi limonum, olei  
scorpionum, singulorum semi unciam, mi-  
sceantur & reducantur in linimenti formā.*

*Liniment con-  
tre la peste.*

Pour empescher que le feu ou l'inflammation ne s'estende bien avant, vous vserez d'un cataplasme fait comme s'ensuit.

Prenez deux pommes de grenade, que coupperez en pieces, & les ferez bouillir avec egale partie de vinaigre rosar, & d'eau de semence de grenouilles, ou de plantain, pilez le tout, & le passez par le tamis: adioustez-y terre sigillee, santal citrin, de chacun demye once, camfre demye drachme, farine de lentilles vne once, reduisez le tout en forme de cataplasme, qu'appliquerez aux enuirs des charbons.

*Cataplasme  
au mesme ef-  
fect.*

Si vous les apperceuez croistre en malignité, vous pourrez toucher la pustule avec l'huyle de soulfre ou du vitriol: qui cuisent pour vn peu de temps, mais qui ont vertu d'amortir la malignité de ces charbons, dont on reçoit en peu de temps grand allegement.

M m



En fin on peut auoir recours aux scarifications faictes aux enuiron, & aux cauterres actuels, appliquez mesme sur la partie.

*Conclusion de  
l'auteur con-  
chant ce Trai-  
té de la peste.*

Je me deliberois de suyure & traicter par ordre des plus grands symptomes, qui accompagnent les pestes, encores qu'ils soient infiniz : & m'estendre particulieremēt sur les Dysenteries & pleuresies pestilentielle (qui sont maladies fort cōmunes & populaires, & qui sont souuent autant de rauage que la peste) bien fort & à plain : mais le peu de tēps qui me reste, à cause de la foire de Septembre fort prochaine, & qu'il m'a fallu faire vn voyage à Sedan, pour y veoir Monseigneur le Duc de Bouillon, par le cōmandement du Roy mon maistre, m'ont contrainct de mettre fin à ce mien ouurage. Je m'asseure que le debonnaire Lecteur prendra ceste excuse en bonne part, comme iel'en prie, en recognoissance dequoy, ie tascheray de ne luy donner pas seulement le surplus de ce Traicté, en ma seconde Edition pour la foire de Pasques : mais encores de luy faire veoir la seconde

ET COMBATVE. 547  
partie de ma Pharmacopœe , le tout  
moïennant la grace de Dieu Tout-puif-  
fant , auquel comme au seul souverain  
Medecin des corps & de l'ame, soit hon-  
neur & gloire au siecle des siecles,

FIN.



## Fautes Typographiques les principales.

PAG 12. vers. 4. lisez Rostoch, & ver. 8. l. Resnerus, pag. 19. ver. 22. l. λυμωδν. pag. 51. v. 1. l. l'empirique, ibid. v. 8. l. Carmine seu potius namque est res certa saluti Carmen. pag. 53. v. 13. l. Corpora fœda iacent vitiantur &c. pag. 60. v. 2. l. ob sunt & ibi. au vers dernier, l. proprior. pag. 62. v. 5. l. halitus. pag. 63. v. 1. l. incedentes. pa. 69. v. 12. l. ita euēnit subito, vt plurimum &c. ibid. v. 20. l. cadat. pa. 73. v. 10. l. cardialgies, pa. 77. v. 2. l. si ferre res, pag. 78. v. 1. & 2. l. peu apres il escrit: in totum aurem plurimos aut grauis sopor comitebatur, aut pin. pag. 82. v. 6. l. ce qui sensuit. ibi. v. 8. l. præter. pag. 86. v. 17. effacez &, pa. 89. v. 6. l. aîsnes. pag. 92. v. 7. & 10. l. cardialgie. pa. 93. v. 6. l. de toutes ses for. ibid. v. 11. l. d'ordinaire. pa. 90. v. 2. l. maligne. ibid. v. penultime l. mordication. pag. 96. v. 5. l. aphorif. 5. sect. 4. pa. 129. v. 18. l. se plaist. pa. 132. v. 2. l. oppressum iri. pa. 141. v. 16. l. que si quelque. pag. 143. v. 19. l. amphitheatre. pag. 144. v. 3. l. emprisonner. pag. 145. v. 10. l. occultes. pag. 185. v. 15. l. esprits, ibid. v. 24. l. d'aëree, vaporeuse & tref. pa. 156. v. 17. l. ætherés. pag. 188. v. 15. l. aérés. pag. 195. v. 5. l. l'agent pag. 200. v. 25. l. duxerunt. pag. 210. v. 4. l. ignes. pa. 220. v. penult. l. qu'en la matiere crasse. pag. 225. v. 3. l. il y a vn. pag. 226. v. 17. l. quelques li-poeth. pag. 244. v. 24. l. infection. pag. 248. v. 11. l. parfumees. ibid. v. 20. l. graine de laurier. pag. 250. v. 17. l. nenuphar. pag. 261. v. 25. l. aîsées. pag. 262. v. 17. l. pour la precaution. pa. 269. v. 14. l. tartes. pa. 283. v. 1. l. le pouuoir qu'elle a sur les diuerfes. pa. 286. v. 15. l. Ruellius. pag. 307. v. dernier l. & vouloir guerir l'infirmité par la chose infirme.



TABLE  
DES CHAPITRES.

Du Liure premier.

<b>D</b>	<i>E la nature &amp; essence de la Peste, &amp; autres maladies epidemiques ou pestilentiellles, Chap. I.</i>	<i>pag. 1</i>
	<i>Ample &amp; utile examen &amp; explication sur la definition de la Peste, Chap. II.</i>	<i>pag. 18</i>
	<i>Autre description de la Peste par ses signes indicatifs qui la manifestent, tant par l'exterieur que l'interieur, Chap. III.</i>	<i>71</i>
	<i>Des signes predictifs de la Peste, de ses horribles &amp; espouventables effects, &amp; de la terreur qu'apporte ceste Furie au monde, Chap. IIII.</i>	<i>100</i>
	<i>Des causes diuerses efficientes, tant externes qu'internes, antecedentes, &amp; conioinctes,</i>	

Mm iij



## TABLE.

des Pestes cœlestes & superieures, Chap. V.	122
Des causes efficientes, tant externes qu'inter- nes, antecedentes, & conioinctes, des Pe- stes elementaires & inferieures, Chap. VI.	145
Des signes indicatifs & predictifs, pour re- cognoistre la Peste presente, & si elle est mortelle ou non. Chap. VII.	226

## Du Liure second.

DE la cure preservative dudit mal, & premierement de la Diette ou façon de vivre dont on y doit user. Chap. I.	236
Des remedes preservatifs de la Peste emprun- tez des deux autres instruments de la Mé- decine, à sçavoir de la Chirurgie & Phar- macie. Et premierement de ceux de la Chirurgie ou l'operation de la main est re- quise. Chap. II.	281
Des remedes tant internes qu'externes prins de la Pharmacie: & premierement de la preparation & alteration des humeurs. Chap. III.	291
De la purgation des humeurs. Chap. IIII.	329.

**TABLE.**

<i>Des remedes cordiaux &amp; bezoardiques propres pour la preservation de la Peste.</i>	
<i>Chap.V.</i>	348
<i>De la curation de la Peste en general.</i>	
<i>Chap.VI.</i>	434
<i>De la cure particuliere de la Peste, &amp; autres maladies Epidemiques &amp; des symptomes principaux qui les accompagnent.</i>	
<i>Chap. VIII.</i>	527